

Ellis Peters
**Le moineau
du sanctuaire**

grands détectives

10
18

ELLIS PETERS

LE MOINEAU DU
SANCTUAIRE



CHAPITRE PREMIER

DU VENDREDI MINUIT AU SAMEDI MATIN

Tout commença, comme les orages les plus violents, par un simple frémissement dans l'air. Un son effilé, si lointain, si faible, et cependant de si mauvais augure que l'oreille assez fine pour le percevoir se dressait aussitôt et se fermait à tous les autres sons pour mieux l'entendre et l'interpréter.

Frère Cadfael avait l'ouïe du lièvre, aiguë, vive à s'alerter et à se concentrer. Il entendit le frémissement et les abois, pour le moment encore de l'autre côté du pont qui traversait la Severn, et il se figea, immobile et attentif, pour mieux écouter.

Cela pouvait passer pour quelque chose d'innocent, ou du moins dénué d'intention meurtrière autre que naturelle, comme le cri lointain d'une chouette en quête d'une proie ou le glapissement prédateur d'un renard arpentant son domaine nocturne. Sans le moindre doute, l'ouïe de Cadfael y décela la note féroce de la chasse. Et même frère Anselme – le premier chantre – tout absorbé à chanter l'office, hésita et chanta faux pendant un instant, avant de s'empresse de reprendre la cadence et de s'appliquer vigoureusement à sa tâche.

Car rien n'était susceptible dans tout cela de troubler le rite nocturne des matines, en ce printemps bien aillant, moins de quatre semaines après les Pâques de l'An de Grâce 1140 où Shrewsbury et sa région se trouvaient bien en sécurité dans la paix du roi, quelles que soient les luttes qui faisaient rage plus au sud entre le roi et l'impératrice, cousins ennemis qui se disputaient le trône. L'hiver, il est vrai, avait été dur, mais était terminé, Dieu merci ; le soleil avait brillé le jour de Pâques, et continuait à briller depuis, avec seulement quelques légères averses, de temps à autre, pour confirmer cette bénédiction. Il n'y avait qu'à l'ouest, au pays de Galles, que les pluies

printanières avaient été abondantes, faisant monter le niveau de la rivière. La saison promettait ; la ville jouissait d'une administration équitable, sous un shérif austère mais juste ; un prévôt et un conseil municipal pleins de bon sens la défendaient avec fermeté.

En cette période de guerre civile, Shrewsbury et son comté avaient de bonnes raisons de remercier Dieu et le roi Étienne de cet ordre relatif. Aucune crainte ici de voir troublée la paix conventuelle. Et cependant, frère Anselme, le temps d'un court instant, s'était bel et bien troublé.

Dans l'obscurité du chœur, partiellement séparé de la nef par l'autel paroissial et seulement éclairé par la lampe qui y brillait constamment, et les chandelles fixées dans le haut de l'autel, les moines dans leurs stalles paraissaient sculptés dans la pénombre, telles des images sans âge ni relief. La hauteur de la voûte, la robustesse des pierres, des piliers et des murs emportaient dans l'air la voix de frère Anselme dans un mouvement magique. Au-delà du point où portait la lumière des lampes et où finissait l'ombre, il y avait l'obscurité et la nuit, au-dedans comme au-dehors. Une nuit bienveillante, douce, calme, silencieuse.

Enfin, pas tout à fait silencieuse. Le frémissement de l'air s'était mué en un murmure indistinct et persistant. Dans l'ombre, sous la galerie de la croix, à droite de l'entrée du chœur, l'abbé Radulphe s'agita. À gauche, le bruissement bref de l'habit du prieur exprima plus le reproche et le déplaisir que la gêne. Une très légère vague d'inquiétude se propagea dans les rangs des moines puis retomba.

Mais le son se rapprochait. Avant même de devenir assez fort pour retenir l'attention, il n'y avait pas à se tromper sur la colère, la menace, l'excitation dangereuse qu'il contenait : tous les caractères de la chasse. On sentait que la poursuite en était arrivée au point où l'avant-garde des chasseurs avait épuisé la proie, et où les autres se rapprochaient pour la mise à mort. Même à cette distance, il était évident que la vie d'un être était en jeu.

À présent, le son se rapprochait très vite. Difficile de l'ignorer, même si le premier chantre continuait vaillamment à

conduire son troupeau, élevant la voix, accélérant le rythme pour triompher de ce défi. Les jeunes frères et les novices, mal à l'aise, s'agitaient, murmuraient même, mi-excités, mi-effrayés. Le murmure était devenu un hurlement féroce, étouffé, tel un gigantesque essaim d'abeilles attaquant un intrus. Même l'abbé et le prieur étaient penchés en avant, prêts à se lever de leur stalle, et s'interrogeant du regard dans la pénombre.

Plein d'une dévotion obstinée, le frère Anselme lança la première note des laudes. Il n'alla pas plus loin. A l'extrémité ouest, le battant de la grande porte de la paroisse s'ouvrit avec violence, alla s'écraser contre le mur, une créature indistincte entra à quatre pattes et parcourut toute la longueur de la nef, le souffle court, en se tortillant, en tâtonnant, en parant les coups, du mur au pilier, comme si elle allait succomber.

A présent, tous étaient, debout. Les plus jeunes s'exclamaient, effrayés et étonnés, se poussant du coude et se demandant quoi faire. Aucune hésitation de ce genre ne retint l'abbé Radulphe, sur son terrain. Il agit avec force et rapidité, arracha une chandelle du support le plus proche et contourna l'autel de la paroisse, à grands pas vifs qui firent onduler sa robe derrière lui, suivi de Robert, le prieur, plus soucieux de sa dignité, plus lent donc à atteindre la scène du drame, et derrière lui tous les frères pleins d'une tumultueuse agitation. Avant de parvenir à la nef, ils furent accueillis par un grand cri de triomphe exultant que poussèrent une dizaine d'excités se précipitant, en jouant des pieds et des mains : c'étaient les chasseurs qui, par la porte ouest, se jetaient sur leur proie.

Frère Cadfael, accoutumé jadis aux alarmes nocturnes sur terre et sur mer, s'était précipité de sa stalle, dès qu'il avait vu bouger l'abbé, mais il prit le temps de s'emparer d'un double candélabre pour y voir clair. Le prieur Robert, toutes voiles dehors, barrait déjà le passage à droite de l'autel paroissial, trop patricien pour se hâter et déranger ainsi l'ordonnance de sa chevelure d'argent. Cadfael s'engagea à gauche au pas de course, et arriva dans la nef avant lui, le candélabre en avant.

La meute entrait à flots à présent ; il y avait environ un quart des habitants de la ville, pas le meilleur, ni le pire non plus d'ailleurs : des artisans, des marchands, des commerçants

convenables côtoyaient la racaille prête à tout. Le vin ou l'excitation, ou les deux, les avaient mis hors d'eux-mêmes, et ils voulaient du sang, celui-là même qui rendait le carrelage glissant. Sur les trois marches de l'autel de la paroisse, un misérable était étalé, écrasé sous une marée humaine qui le piétinait, le frappait, tentait de l'écharper, qui du poing, qui de la botte. Heureusement, dans cette pagaille, relativement peu de leurs coups atteignaient leur but.

Tout ce que Cadfael pouvait voir de leur proie, c'était un bras mince et un poing à peine plus gros que celui d'un enfant, qui sortait du chaos pour s'agripper au linge d'autel avec l'énergie du désespoir.

L'abbé Radulphe, de toute sa taille, de toute sa force musculaire, avec son visage mince, autoritaire, son regard flamboyant, fit majestueusement le tour de l'autel, la chandelle fumeuse à la main, et, se servant du bas de sa robe comme d'un fouet, frappa le mufle des premiers attaquants penchés sur leur victime, puis enjamba la créature à terre qui s'agrippait au bord de l'autel.

— Arrière, canailles ! cria-t-il. Blasphémateurs, quittez cet endroit sacré, honte à vous ! Arrière, avant d'être damnés à jamais !

Il n'avait nul besoin d'élever la voix, il n'avait qu'à se faire entendre, et le timbre coupant tranchait le tumulte comme du beurre. Ils reculèrent comme si son contact les marquait au fer, sans s'éloigner cependant, juste assez pour être hors de portée de cette brûlure. Ils dansaient sur place d'un pied sur l'autre, grondaient, indignés, furieux, mais peu désireux de tenter le ciel, et ils firent place à un misérable petit bonhomme, face contre terre sur les marches de l'autel, souillé, piétiné, ensanglanté, pas plus grand qu'un garçon de quinze ans. Pendant ce bref instant de silence, avant de se répandre en accusations, tous purent l'entendre haleter, cherchant désespérément le souffle vital qui se frayait péniblement un chemin entre ses côtes, menaçant de rompre sa maigre carcasse. Les cheveux blond pâle, mêlés de poussière et de sang, se détachaient sur le bord de l'autel qu'il étreignait si farouchement. Il embrassait la pierre, qu'il agrippait de ses bras

et de ses jambes maigres, comme si sa vie en dépendait. Il pouvait peut-être parler ou lever la tête, mais il lui restait trop de bon sens pour essayer seulement.

— Comment osez-vous faire ainsi affront à la maison de Dieu ? dit l'abbé en les foudroyant de son regard sombre.

L'éclat d'acier réfléchi par la lumière ne lui avait pas échappé : il y avait un homme qui contournait le groupe pour arriver discrètement à sa victime.

— Rentre ce couteau ou ton âme court à sa perte.

Les chasseurs retrouvèrent tout ensemble leur respiration et leur colère. Une dizaine d'entre eux au moins se mirent à crier pour se justifier et clamer les méfaits de celui qu'ils pourchassaient, mais dans une telle cacophonie qu'on ne comprenait pratiquement pas un mot. Radulphe leva simplement un bras menaçant, et leurs clameurs se changèrent en murmures. Cadfael, remarquant que l'homme armé avait seulement dissimulé son couteau, prit fermement place devant lui, et fit faire un moulinet à son candélabre en direction d'une belle barbe bien fournie.

— Que l'un de vous parle, si vous avez quelque chose qui en vaille la peine à dire, ordonna l'abbé. Et que les autres se taisent. Et que vous, jeune homme qui semblez vouloir vous mettre en avant...

Le jeune homme avait fait un pas en avant et ses acolytes semblèrent lui reconnaître ce droit de priorité. Il s'était avancé, le visage tout rouge, l'air important ; ce n'était pas vraiment le genre de personnage qu'on imaginait se livrant à la chasse à l'homme à minuit. Il était grand, bien fait, l'air sûr de lui, un peu trop conscient de la beauté de son visage ; très élégant dans ses habits de fête, même si l'ardeur de la poursuite avait mis en désordre sa meilleure cotte, toute froissée maintenant. Son visage était cramoisi et un peu flasque à cause de tout le vin qu'il avait bu. Sans le courage donné par l'alcool, il n'aurait jamais affronté le seigneur abbé avec cette impudence.

— Mon seigneur, je vais parler pour tous, j'en ai le droit. Nous n'entendons manquer de respect ni à cette abbaye, ni à Votre Seigneurie, mais nous voulons cet homme car je l'accuse d'avoir commis un vol et un meurtre cette nuit. Tous ici me

soutiendront. Il a assommé mon père, pillé son coffre, et nous sommes venus nous emparer de lui. Donc, si Votre Seigneurie le permet, nous allons vous en débarrasser.

Il n'y avait pas à en douter. Radulphe resta à sa place et les frères se serrèrent autour de lui pour empêcher les intrus de passer.

— J'aurais cru vous entendre faire amende honorable pour cette intrusion, dit sèchement l'abbé. Quoi que ce garçon ait fait, il n'a ni versé le sang ni tiré l'épée dans cette église, au pied même de l'autel. Il a peut-être usé de violence ailleurs, mais ici, c'est lui qui la subit. Vous avez commis ce sacrilège, vous tous qui troublez notre paix. Et si vous voulez porter légalement plainte contre cet homme, où est le représentant de la loi ? Je ne vois pas de sergent parmi vous. Ni de prévôt, pour représenter la ville. Je vois une populace qui enfreint la loi, tout comme un meurtrier ou un voleur. Maintenant sortez d'ici, et priez pour que soient pardonnées vos offenses. Quels que soient vos griefs, agissez dans le respect de la loi.

Certains d'entre eux commençaient à reculer à pas de loup. Ceux-là étaient plus calmes et mesuraient mieux la portée de leur intrusion ; ils ne souhaitaient plus rien que retrouver, sans tambour ni trompette, leur maison et leur lit.

Mais les vagabonds, toujours en quête d'un méfait, tenaient bon, le visage fermé, l'œil rusé ; quant aux plus respectables, si leur bruyante ardeur s'était calmée, ils n'avaient rien perdu de leur amertume ni de leur indignation. Cadfael les reconnaissait presque tous. Radulphe aussi, même s'il n'était pas né à Shrewsbury, les identifiait mieux qu'ils ne pouvaient le supposer. Il resta à sa place, opposant aux leurs la fermeté et la menace de son regard, leur interdisant toute action.

— Seigneur abbé, murmura le beau jeune homme, si vous nous le laissez, nous l'emmènerons au tribunal.

A l'arbre le plus proche, oui, se dit Cadfael. Et des arbres, il y en avait entre ici et la rivière. Il coupa vivement le bout de ses chandelles pour faire plus de lumière. Il y avait toujours ce barbu qui rôdait dans l'ombre.

— Impossible, répondit l'abbé. Même si les gens d'armes étaient là, ils ne pourraient emmener cet homme hors du refuge

qu'il a choisi. Vous devriez savoir cela, ainsi que le danger que courrait, corps et âme, quiconque essaierait de violer ce sanctuaire. Sortez ! Vous polluez cet endroit sacré. Nous avons des devoirs ici, que souille votre présence haineuse. Allez, dehors.

— Mais, Monseigneur, s'entêta le jeune homme, d'une voix que la colère faisait chevroter, vous ne nous avez pas entendus, quant au crime...

— Je vous entendrai, dit Radulphe d'une voix coupante, quand il fera jour, quand vous viendrez avec le shérif ou un sergent pour discuter la question calmement, et dans les formes. Mais attention, cet homme a réclamé asile, et le droit d'asile lui est accordé selon la coutume ; ni vous ni qui que ce soit ne l'emmènera de force hors de ces murs, avant que le temps n'en soit venu légalement.

— Moi aussi, je vous avertis, Seigneur, dit le bouillant jeune homme, le visage empourpré, s'il met un pied dehors, nous l'attendrons, et ce qui arrivera au protégé de Votre Seigneurie ne sera ni votre affaire ni celle de l'Église.

Oui, sans doute, ce jeune bourgeois était passablement ivre, ou il ne serait jamais allé aussi loin, malgré sa richesse. Malgré le vin qu'il avait absorbé dans la soirée, il recula devant sa propre audace, et fit un ou deux pas en arrière.

— Ni celle de Dieu ? dit froidement l'abbé. Allez en paix, avant que sa foudre ne vous frappe.

Ils sortirent, ombres qui reculaient dans l'ombre, par la porte ouest, et se fondirent dans la nuit, regardant cependant encore la misérable créature prostrée qui étreignait toujours le linge d'autel. Quand la populace s'enflamme, on ne la calme pas si facilement, et même si ses doléances s'avéraient rien moins que justifiées, elles n'en étaient pas moins réelles pour eux... Le meurtre et le vol étaient des crimes majeurs. Ils laisseraient une garde, à la porte paroissiale, au portail, avec une corde toute prête.

— Père prieur, dit Radulphe parcourant du regard son troupeau craintif, et vous, frère premier chantre, voulez-vous reprendre *Laudes*. Que l'office continue, et que les frères retournent se coucher selon la règle. Les affaires humaines

requièrent notre attention, mais celles de Dieu ne sauraient attendre.

Il abaissa son regard sur le fugitif immobile, encore trop tendu pour ne pas se rendre compte de tout ce qui se passait au-dessus de lui, puis il releva la tête et son regard croisa celui attentif et réfléchi de frère Cadfael.

— Nous suffirons bien tous deux à entendre la confession que notre hôte voudra bien faire, et à subvenir à ses besoins. Ils sont partis, ajouta l'abbé d'une voix parfaitement calme à la silhouette toujours couchée à ses pieds. Tu peux te lever.

Le jeune homme remua avec peine, une main toujours crispée sur le bord de l'autel. Il bougeait comme si chacun de ses mouvements hésitants faisait naître la douleur ; et c'était peut-être le cas, mais au moins, il semblait s'en être tiré sans fracture, car il s'aida de son bras libre pour se mettre à genoux sur les marches, et il leva vers la lumière un visage maigre, marqué, sali par la sueur et le sang, et l'humeur qui lui coulait du nez. Sous leur regard, on aurait dit qu'il diminuait en taille et en âge. Ils auraient aussi bien pu avoir sous les yeux quelque malheureux gamin, de la Première Enceinte, qu'une dizaine de camarades versatiles auraient battu pour une peccadille, et laissé là, à vagir dans le fossé, sans le désespoir et la peur qui émanaient de lui et le souvenir de la meute dont on l'avait arraché juste à temps.

Ce n'était qu'un pauvre gosse, assez malheureux pour être accusé de vol et de meurtre. Debout, il était à peu près de la même taille que Cadfael, qui lui aussi était petit, mais on en aurait mis trois comme lui dans la robe de Cadfael. Sa cotte et ses chausses étaient déchirées et usées, et présentaient plusieurs trous nouveaux, dus aux mains qui l'avaient empoigné et aux coups de pied reçus, sans parler de la poussière et des taches occasionnées par un long usage ; à l'origine, elles avaient été d'un bleu et d'un rouge vifs et crus. Il avait les épaules assez larges ; bien nourri, il aurait été bien proportionné ; mais là, esquissant des mouvements contraints, pour faire face aux religieux, il avait l'air tout dégingandé, avec des coudes et des genoux épais, et seulement la peau sur les os. Cadfael lui donnait dix-sept ou dix-huit ans. Les yeux qu'il levait vers lui,

pleins d'une supplication désolée, étaient creux et fuyants, et l'un d'eux à demi fermé et gonflé, mais à la lumière des bougies, ils brillaient de l'éclat bleu sombre des pervenches.

— Mon fils, dit Radulphe avec froideur et détachement, car des meurtriers, il y en avait de toutes sortes, de tous âges, et de toute nature, tu as entendu l'accusation portée contre toi par ceux qui en voulaient à ta vie. Tu t'en es remis, corps et âme, à la protection de l'Église, et nous tous ici sommes tenus de te garder et de te porter secours. Tu peux compter sur nous. Donc maintenant je ne t'offre qu'une façon de trouver la grâce, et je ne te poserai qu'une question. Quelle que soit ta réponse, tu es ici en sécurité autant que durera ton droit d'asile. Je te le promets.

Le malheureux, à genoux, se tassa sur lui-même. Il regarda l'abbé comme s'il le comptait au nombre de ses ennemis et ne souffla mot.

— Qu'as-tu à dire pour te défendre ? demanda Radulphe. As-tu tué et volé aujourd'hui ?

Les lèvres tordues s'ouvrirent péniblement pour laisser entendre une voix ténue, haut perchée et méfiante, celle d'un enfant effrayé.

— Non, père abbé, je le jure.

— Debout, dit l'abbé, refusant de le juger. Approche-toi, mets la main sur ce coffret, sur l'autel. Sais-tu ce qu'il contient ? Les os du bienheureux saint Elerius, l'ami et le directeur de conscience de sainte Winifred. Sur ces saintes reliques, réfléchis et réponds-moi encore, si tu es coupable de ce dont ils t'accusent. Attention, Dieu t'entend.

Avec toute la ferveur obstinée du désespoir brûlant dans son corps gracile, sans hésiter, il dit d'une voix aiguë :

— Aussi vrai que Dieu me voit, non, je n'ai rien fait de mal.

L'abbé réfléchit un moment dans un silence lourd et irritant. C'était exactement la réponse d'un homme qui n'avait rien à cacher, à redouter du Ciel. Ou bien celle d'un vagabond en quête d'un refuge, ne craignant ni Dieu ni diable, mais seulement les terreurs de ce monde. Difficile à dire. L'abbé réserva son jugement.

— Eh bien, puisque tu m'as solennellement donné ta parole, vraie ou fausse, cette mission te protégera selon les termes de la loi, et tu auras le temps de penser à ton âme, si besoin est.

Il regarda Cadfael et ils réfléchirent aux besoins immédiats.

— Il serait mieux qu'il reste dans l'église même, je pense, jusqu'à ce qu'on ait parlé avec les gens d'armes et qu'on se soit mis d'accord.

— Oui, je crois aussi, dit Cadfael.

— On le laisse seul ?

Ils pensaient tous deux à la meute qu'ils venaient de chasser, prête à causer de nouveaux maux et sûrement tout près d'ici. Les frères s'étaient retirés, conduits au dortoir par le prieur Robert, profondément mécontent. Le chœur était noir et silencieux à présent. Les moines, surtout les plus jeunes et les plus agités, trouveraient-ils le sommeil ? C'était une autre histoire. Ils avaient senti l'odeur dangereuse du monde extérieur, et le frisson de l'excitation leur parcourait la peau comme une démangeaison.

— Je vais m'occuper de lui un moment, dit Cadfael, regardant les traces de sang qui marquaient le front et la joue du jeune homme et la manière douloureuse dont il se tenait debout, alors qu'il avait un corps jeune et souple habitué à marcher avec grâce et légèreté.

— Si vous le permettez, mon père, je vais prendre soin de lui. Si besoin est, j'appellerai.

— Très bien, prenez ce dont vous avez besoin pour lui.

Le temps était assez doux, mais la nuit était froide, parmi les pierres de ce lieu sanctifié.

— Vous faut-il un aide qui aille vous chercher quelque chose ? Il ne s'agit pas de laisser notre hôte tout seul.

— Si vous pouvez m'envoyer frère Oswin, il sait où trouver tout ce dont je peux avoir besoin, dit Cadfael.

— Je m'en occupe. Et si ce garçon souhaite vous donner sa version de cette malheureuse affaire, soyez très attentif. Il ne fait aucun doute que demain, les accusateurs seront ici dans les formes, avec l'homme du shérif, et les deux parties devront rendre des comptes.

Cadfael avait bien compris. La moindre divergence dans l'histoire du jeune accusé entre minuit et le matin pourrait être révélatrice. Mais, au matin, ses accusateurs se seraient calmés, et ils reviendraient avec une histoire légèrement différente, car Cadfael, qui connaissait la plupart des habitants de la ville, se rappelait maintenant pourquoi ils étaient debout si tard, vêtus de leurs plus beaux habits et bien imbibés de boisson. Le jeune coq, en habits de fête, aurait dû normalement passer sa nuit de noces avec sa femme, plutôt que de poursuivre un malheureux au-delà du pont en criant au meurtre et au vol. Il n'avait fallu rien de moins que le mariage de l'héritier pour délier les cordons de la bourse de la famille Aurifaber et pour fournir autant de vin.

— Je vous le confie, conclut l'abbé en sortant pour aller tirer frère Oswin de sa cellule et l'envoyer rejoindre Cadfael.

Celui-là arriva si vite qu'il était évident qu'il s'attendait à ce qu'on l'appelle. Seul l'apprenti de frère Cadfael pouvait être admis à ces soins nocturnes. Oswin arriva, les yeux grands ouverts, la curiosité en éveil comme un collégien en rupture d'école, lâché dans la nature à minuit, mêlé à un crime sensationnel. Il se pencha sur l'étranger frissonnant, partagé entre la fascination qu'il éprouvait à regarder un meurtrier de près, et la surprise apitoyée en voyant un être humain si misérable là où il attendait un monstre.

Cadfael ne lui laissa pas le temps de s'étonner.

— Il me faut de l'eau, des linges propres, la lotion de centaurée et de grateron et une bonne mesure de vin. Allez, cours. Et allume la lampe dans l'atelier, on peut avoir besoin d'autre chose.

Frère Oswin arracha une bougie de son support et s'éloigna dans un tel tourbillon de zèle et d'enthousiasme que ce fut merveille si la bougie ne s'éteignit pas quand il franchit la porte. Mais la nuit était calme, et la flamme reprit de la vigueur, laissant une traînée de fumée dans la cour, vers les jardins.

— Allume le feu, lui cria Cadfael, entendant le malheureux accusé commencer à claquer des dents.

Sentir la mort vous effleurer, il y avait de quoi s'effondrer comme une vessie crevée, et celui-là n'avait ni poids ni force en

suffisance pour l'aider à supporter le choc. Cadfael l'entoura de son bras avant qu'il ne plie comme un manteau vide qui se laisse glisser sur les pierres.

— Là... viens... On va te mettre dans une stalle.

Il était léger comme un enfant ; il le prit à bras-le-corps et, contournant l'autel paroissial, il l'emmena vers l'extrémité du chœur où il y avait un peu moins de courant d'air, mais le poing osseux qui n'avait cessé d'agripper le linge d'autel refusait de s'ouvrir. Le corps mince tremblait dans ses bras.

— Si je lâche, ils me tueront.

— Pas tant que je suis là, dit Cadfael. Notre abbé a étendu sa main sur toi. Ils ne bougeront plus cette nuit. Lâche ce linge et allons à l'intérieur. Crois-moi, il y a ici assez de reliques plus saintes que celle-là.

La main sale aux ongles noirs et rongés lâcha le linge d'autel à regret, et le jeune homme, résigné, laissa tomber sa tête sur l'épaule de Cadfael. Ce dernier le soutint jusque dans le chœur, et l'installa dans la stalle la plus proche et la plus pratique, celle du prieur Robert.

Cette place usurpée avait ses avantages. Le jeune homme tremblait violemment de la tête aux pieds, mais dans la stalle, il se détendit avec un gros soupir, et cessa de bouger.

— Ils t'ont pourchassé sans merci, concéda Cadfael, mais au moins ils t'ont mené où il fallait. Radulphe ne te livrera pas, crois-moi. Tu peux souffler, tu as une maison pendant les quelques jours qui viennent. Courage ! Et ils ne sont pas aussi mauvais que tu crois, dehors. Ils se calmeront dès qu'ils auront cuvé leur vin.

— Ils voulaient me tuer, murmura le jeune homme en frissonnant.

Aucun doute là-dessus. Et ils l'auraient fait s'ils lui avaient mis la main dessus en dehors de cette enclave. Et dans la voix aiguë du jeune homme, il y avait une sorte d'effarement pur et simple, de terreur et d'incompréhension totale qui frappa l'oreille attentive de Cadfael. Le garçon avait fait l'expérience bouleversante de la faiblesse, de la peur, puis du soulagement, et on aurait dit qu'il ne savait pas pourquoi on l'avait menacé.

Voilà sûrement ce qu'éprouvait le renard qui obéissait innocemment à sa nature, en entendant les chiens aboyer.

Frère Oswin revint, chargé d'une besace contenant une outre de vin et un pot d'onguent ; il avait un rouleau de linge propre sous un bras et tenait une cuvette pleine d'eau à deux mains. Il avait dû ficher sa chandelle allumée sur le banc dans le porche, où jouait une petite lumière vacillante. Il surgit sans crier gare, pressé, radieux ; les boucles brunes autour de sa tonsure se dressaient comme une haie d'épines. Il déposa linge et cuvette, et se pencha, empressé à soutenir le patient que Cadfael amenait à la lumière.

— Ne sois pas trop amer. Tu n'as rien de cassé. On t'a piétiné, tapé dessus, et je suis sûr que tu es plein de bleus, mais on peut t'arranger tout ça. Penche la tête, comme ça. Tu as une vilaine marque sur la tempe et la joue ; c'est un coup de bâton. Reste tranquille, là.

Le blessé pencha la tête, l'air soumis, et se laissa faire. Le coup avait écorché la pommette, déchiré la peau sur le côté gauche de la tête, et du sang suintait dans les cheveux pâles. Comme Cadfael nettoyait ses plaies, repoussant les boucles emmêlées, la peau frémit sous l'eau froide ; et la couche de sang à peine sec mêlé de poussière disparut. Le linge apaisant et doux qui passait sur le front, les joues et le menton découvrit un visage mince, pur et juvénile.

— Comment t'appelles-tu, petit ?

— Liliwin, dit le jeune homme, le regardant encore avec méfiance.

— Tu es saxon. Ça se voit à tes yeux et à tes cheveux. Où es-tu né ? Pas ici, le long des Marches.

— Je ne sais pas, dit-il indifférent. Dans un fossé où on m'a laissé. La première chose que je me rappelle, c'est d'avoir appris à faire la culbute dès que j'ai su marcher.

Il n'avait plus l'énergie de se défendre, ni celle de mentir, peut-être. Autant essayer de lui faire dire tout ce qu'il voudrait bien maintenant qu'il était forcé de s'abandonner sans défense aux mains des autres, avec sur les épaules ce poids de sombre désespoir.

— C'est comme ça que tu as vécu ? Au hasard des routes, en faisant des cabrioles dans les foires, en jonglant et en chantant pour gagner ton dîner ? C'est une vie dure où les coups sont plus nombreux que les caresses, j'imagine. En va-t-il ainsi depuis ton enfance ?

Il imaginait sans peine l'entraînement nécessaire pour former un corps d'enfant de façon à faire béer d'admiration les badauds dans une foire. Il y avait des punitions douloureuses qui ne mettaient en danger ni l'agilité ni le développement des enfants.

— Et tu es tout seul maintenant ? Ceux qui t'ont sorti du fossé et obligé à apprendre tout ça sont partis, je suppose.

— Je me suis sauvé dès que j'en ai eu l'âge, dit-il d'une voix faible et lasse. Pour ces trois acteurs ambulants, un garçon qui ne leur coûtait rien, c'était un don du ciel. Ils ont fait de moi ce qu'ils ont voulu avec des coups pour récompense. Je travaille pour moi à présent.

— Dans la même branche ?

— Je ne connais rien d'autre, mais ça je le connais bien, dit Liliwin, relevant la tête fièrement sans même tressaillir sous la brûlure de la lotion sur sa joue écorchée.

— Et c'est ça qui t'a amené chez Walter Aurifaber hier soir ? dit doucement Cadfael, remontant la manche du garçon pour découvrir un bras mince et nerveux où un couteau avait tracé une longue estafilade. Pour jouer au mariage de son fils ?

Un regard oblique, bleu sombre, se posa sur lui.

— Vous les connaissez ?

— Il y a peu de gens dans la ville que je ne connais pas. J'ai beaucoup de patients intra-muros. La vieille douairière Aurifaber entre autres. Oui, je les connais. J'avais oublié que l'orfèvre mariait son fils hier.

Et les connaissant comme il les connaissait, il savait que malgré leur désir d'offrir un spectacle grandiose, ils refuseraient de payer une somme suffisante pour attirer les meilleurs musiciens, ceux qu'on recevait dans les châteaux, par exemple. Mais un pauvre jongleur itinérant, tentant sans trop y croire sa chance en ville, ne manquerait pas de les intéresser. Après tout,

il ne payait pas de mine, mais il avait du talent et il pouvait leur faire de la bonne musique pour une bouchée de pain.

— Tu as entendu parler du mariage, et tu t'es fait engager pour distraire les invités. Mais que s'est-il passé pour que la fête se termine aussi mal ? Donne-moi un bout de chiffon, Oswin, et approche la chandelle.

— Ils m'ont promis trois pence pour la soirée, dit Liliwin qui tremblait d'indignation autant que de peur et de froid. Et ils m'ont roulé. Ce n'était pas de ma faute. J'ai joué et j'ai chanté de mon mieux, je leur ai montré tous mes tours... La maison était pleine de monde, on ne me laissait pas de place. Les jeunes étaient ivres et ne marchaient pas droit. Ils m'ont bousculé. Un jongleur, ça a besoin de place. Ce n'est pas de ma faute si la cruche s'est cassée. Un des jeunes a sauté pour attraper les balles avec lesquelles je jonglais, il m'a fait tomber, la cruche a roulé par terre et elle s'est brisée. Elle a dit que c'était son meilleur pichet, cette vieille sorcière, elle a hurlé après moi et elle m'a frappé avec sa canne.

— Vraiment ? dit Cadfael, vérifiant le pansement sur la tempe du jongleur.

— Et comment ! Elle tapait comme une folle, jurant que ce broc valait plus que ce que j'avais gagné, et que je devais payer. Quand je me suis plaint, elle m'a lancé un penny, et elle a ordonné qu'on me chasse.

Rien d'étonnant, se dit Cadfael tristement, sachant que si quelque chose à quoi elle tenait se cassait, elle en souffrait horriblement ; en effet, elle amassait sou par sou quand elle ne les dépensait pas pour le salut de son âme – qu'elle aimait jusqu'à la perversité – ce qui amenait de nombreuses aumônes sur les autels de l'abbaye, et qui avait poussé le prieur à lier avec elle une amitié prudente.

— Et ils t'ont mis dehors ? (Ils n'avaient pas dû y aller de main morte, excités comme ils étaient.) Quelle heure était-il ? Onze heures ?

— Plus que ça. Personne n'était encore parti. Ils m'ont jeté dehors et ils ne m'ont pas laissé rentrer.

Il avait depuis longtemps expérimenté son impuissance en pareil cas ; la faiblesse et le découragement s'entendirent dans sa voix.

— Je n'ai même pas pu récupérer mes balles ; je les ai toutes perdues, avoua-t-il.

— Ils t'ont laissé dans le froid, en pleine nuit, après t'avoir mis dehors ? Mais pourquoi t'avoir donné la chasse, après ?

Cadfael banda le bras mince qui tremblait de rage et de frustration.

— Là, calme-toi mon petit. Je voudrais que ça se referme bien ; ça ira si tu te calmes. Qu'est-ce que tu as fait ensuite ?

— Je me suis sauvé, dit Liliwin, amer. Que pouvais-je faire d'autre ? Les gardes m'ont laissé sortir par le guichet à la porte de la ville. J'ai traversé le pont et je me suis glissé dans les fourrés de ce côté du fleuve. Je voulais quitter la ville ce matin et me rendre à Lichfield. Il y a des buissons épais au-dessus du chemin qui descend vers la rivière, de l'autre côté de la grand-route par rapport à l'abbaye. Je m'y suis glissé, et j'ai trouvé un endroit pour finir la nuit.

Oui, mais il était plein de rancœur et du sentiment de son impuissance. Et puis disait-il seulement la vérité ? Quand l'injustice et le dépit sont de vieux compagnons, ils ne rendent pas le cœur tendre.

— Mais alors, pourquoi étaient-ils tous après toi, une heure après environ, en criant au meurtre et au vol ?

— Aussi vrai que Dieu me voit, affirma le jeune homme d'une voix tremblante, je n'en sais pas plus que vous. J'allais m'endormir quand je les ai entendus hurler en traversant le pont. Je n'avais aucune raison de penser que ça me concernait, pas avant qu'ils ne s'engouffrent par la poterne, mais il y avait de quoi effrayer n'importe qui, qu'il ait ou non quelque chose sur la conscience. Je les ai entendu crier « au meurtre » et « vengeance », dénoncer le jongleur dont ils voulaient la peau. Ils se sont dispersés pour battre les buissons, je me suis enfui parce que j'étais sûr qu'ils me trouveraient. Ils ont tous couru après moi en hurlant. Ils allaient m'arracher les cheveux quand je suis tombé là, à la porte. Mais que Dieu me frappe de cécité si

je sais ce que l'on me reproche et qu'il m'anéantisse si je vous mens.

Cadfael finit son bandage et rabaissa la manche déchirée.

— D'après le jeune Daniel, il semble que son père se soit fait assommer et piller son coffre. Triste fin pour une noce ! Et toi tu me dis que tout ça a pu arriver après qu'ils t'ont mis dehors sans te payer ? Ils ont très bien pu penser à toi et à tes griefs, quand ils ont cherché un meurtrier possible.

— Je vous jure que l'orfèvre était en parfaite santé quand je l'ai vu pour la dernière fois. Il n'y a eu ni dispute ni violence sauf celle exercée contre moi, ils riaient, buvaient et chantaient encore. Ce qui s'est passé ensuite, je n'en sais rien. Je suis parti, ça servait à quoi de rester ? Mon frère, croyez-moi, pour l'amour de Dieu ! Je n'ai porté la main ni sur cet homme ni sur son argent.

— Alors on le trouvera, dit Cadfael fermement. En attendant, tu es ici en sûreté, tu dois avoir confiance en la justice et en l'abbé, et raconter ton histoire comme tu me l'as racontée, quand on t'interrogera. On a le temps, et avec le temps, on arrive toujours à la vérité. Tu as entendu le père abbé : reste dans l'église cette nuit, et si demain on arrive à s'entendre, tu pourras aller dans toute la maison.

Liliwin était glacé et il tremblait encore.

— Oswin, dit vivement Cadfael, va me chercher deux couvertures au magasin, ensuite tu me réchaufferas une autre mesure de vin, bien servie, et tu l'épiceras bien. Il faut le réchauffer, ce garçon.

Oswin, héroïque, n'avait pas soufflé mot, mais il dévorait l'étranger des yeux ; plein de zèle, il alla, tout émoustillé, faire ce qu'on lui demandait. Liliwin le regarda partir, puis se tourna pour regarder Cadfael, l'air toujours aussi méfiant. Rien d'étonnant à ce qu'il n'ait confiance en personne en ce moment.

— Vous ne me quitterez pas ? Ils vont encore surveiller la porte jusqu'à la fin de la nuit.

— Je ne te quitterai pas. Détends-toi.

Dans l'état de Liliwin, c'était plus facile à dire qu'à faire, reconnut Cadfael avec une grimace. Mais avec tout ce vin chaud, il dormirait peut-être. Oswin revint, tout rouge d'avoir couru et

de s'être penché sur le feu. Il apportait deux lourdes couvertures grossières dans lesquelles Liliwin s'enveloppa, manifestant sa gratitude ainsi que pour le vin épicé. Le visage maigre et marqué était un peu moins pâle.

— Au lit, mon garçon, ordonna Cadfael, menant Oswin vers l'escalier qui conduisait aux cellules. Il va dormir jusqu'au matin. On verra à ce moment-là.

Frère Oswin se retourna, d'un air interrogateur, vers le garçon emmaillotté qui disparaissait presque dans la grande stalle du prieur, et il murmura :

— Vous pensez vraiment que c'est un meurtrier ?

— Mon petit, soupira Cadfael, je me demanderai même si on a vraiment commis un meurtre tant qu'on ne nous aura pas raconté clairement ce qui s'est passé cette nuit chez Walter Aurifaber. Avec ce qu'ils avaient bu, ils ont peut-être échangé quelques horions, saigné un peu du nez et un quelconque imbécile a très bien pu provoquer une panique, avec d'autres imbéciles prêts à suivre. Allez, va au lit, demain il fera jour. « Moi aussi, je n'ai plus qu'à attendre », pensa-t-il, tout en regardant Oswin monter l'escalier. C'était bien beau de ne pas croire ces accusateurs volubiles, mais il avait dû s'en trouver parmi eux qui n'étaient pas ivres. Quelque chose d'imprévu s'était produit chez l'orfèvre, qui avait mis brutalement fin aux noces du jeune Daniel. Fallait-il croire que Walter Aurifaber ait vraiment été mortellement frappé, et son trésor pillé ? Par ce misérable petit bonhomme, enveloppé dans ses couvertures, à moitié ivre de vin chaud, à moitié endormi, mais que la terreur maintenait à demi éveillé ? Aurait-il osé, même avec toute cette rancune ? Et si oui, aurait-il pu mener l'affaire à bien ? Une chose était sûre, il avait dû disposer de l'or, pendant peu de temps, dans l'obscurité d'une ville qu'il connaissait mal. Dans ses pauvres vêtements, bariolés et usés, il y avait à peine de quoi cacher le penny que la vieille dame lui avait jeté, à plus forte raison le contenu du coffre d'un orfèvre.

Quand Cadfael s'approcha de la stalle, sans bruit, les paupières meurtries du jeune homme s'ouvrirent instantanément et deux yeux bleu sombre le fixèrent, terrorisés.

— N'aie pas peur, c'est moi. Personne ne te dérangera cette nuit. Tiens, si ça peut t'être utile, je m'appelle Cadfael. Et toi, Liliwin.

Curieusement, ce nom convenait parfaitement à ce baladin itinérant, si jeune, seul, et pauvre, et si fier de son talent, de son art, acrobate, contorsionniste, chanteur, jongleur, danseur. Il apportait la joie aux autres, sans guère de raisons d'être joyeux lui-même.

— Quel âge as-tu, Liliwin ?

A moitié endormi, et craignant de céder pour de bon au sommeil, il avait l'air encore plus jeune, tel un enfant au maillot ; il reprenait des couleurs, maintenant qu'il n'avait plus froid. Mais il ne savait que répondre. Il fronça seulement ses sourcils blonds et dit, dubitatif :

— Vingt ans, je pense. Peut-être un peu plus, les acteurs ont pu me rajeunir. Les enfants rapportent plus d'argent.

Bien possible. Le garçon avait un corps mince, il était gracile et petit. Il avait peut-être vingt-deux ans. Sûrement pas plus.

— Tu sais, Liliwin, si tu peux dormir, ça t'aidera, tu en auras besoin. Inutile de veiller, je m'en charge.

Cadfael s'assit dans la stalle de l'abbé, arrangea les chandelles pour bien voir celui sur qui il veillait. Le calme consolateur pénétra dans la nef, sur les pas du silence. La nuit au-dehors pouvait n'être pas calme, mais la voûte du chœur était comme des mains serrées pour protéger une paix fragile et menacée... Cela fit drôle à Cadfael, après ce long répit, de voir deux grosses larmes couler des paupières closes de Liliwin, rouler sur la pommette osseuse et se perdre dans la couverture.

— Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu as ?

— Mon rebec. Je l'avais avec moi dans les taillis ; je le portais dans un sac de toile sur l'épaule. Quand ils m'ont pourchassé, je ne sais comment, une branche s'est prise dans la courroie, et il est tombé. Je n'ai pas osé m'arrêter pour le chercher dans le noir. Et maintenant, je ne peux plus y aller. Je l'ai perdu...

— Dans les buissons, de ce côté du pont, de l'autre côté de la grand-route ? insista Cadfael comprenant le désespoir du garçon. Tu ne peux pas y aller, pas encore, c'est vrai. Mais moi,

si. J'irai le chercher. Tes poursuivants ont filé droit sur toi quand ils t'ont repéré. Ton rebec est sûrement en sécurité dans les fourrés. Allez, dors, et ne te mets pas en peine. Il est trop tôt pour désespérer. Oui, il est toujours trop tôt pour le désespoir. Souviens-toi de ça et garde courage.

Avec une expression de surprise, les yeux bleus le fixèrent et la lumière s'y refléta, avant qu'ils ne se ferment de nouveau. Le silence était total. Cadfael s'installa confortablement dans la stalle de l'abbé, et se résigna à une longue veille. Avant prime, il lui faudrait se secouer et emmener l'intrus dans un lieu moins privilégié, sinon le prieur s'étoufferait d'indignation. En attendant, il s'en remettait à Dieu et à ses saints, car pour le moment, il n'y avait rien d'autre à faire.

Dès que les premières lueurs de l'aube commencèrent à colorer la nuit, en ce beau matin de mai, l'aide du serrurier, qui dormait dans la boutique où il faisait office de gardien, se leva de sa paille et alla chercher de l'eau au puits dans l'arrière-cour. Griffin était toujours le premier levé des deux maisonnées qui se partageaient la cour et il avait ordinairement allumé le feu et tout préparé pour le travail de la journée avant que l'ouvrier n'arrivât de chez lui, à deux pas de là. Ce jour-là tout particulièrement, il allait de soi pour Griffin que ceux qui s'étaient couchés tard à cause du mariage ne seraient pas en état de se lever tôt pour travailler. Griffin, lui, n'avait pas été invité à la fête, même si Dame Suzanne avait envoyé Rannilt lui apporter de la viande et du pain, un morceau de gâteau et un gobelet de petite bière ; il avait mangé à satiété et s'était endormi innocemment sans se soucier du vacarme après minuit.

Griffin avait treize ans ; il était le fils d'une servante et d'un rétameur de passage. Il était bien bâti, adroit de ses mains, avenant et doté d'une heureuse nature. Mais il était simple d'esprit. Baldwin Peche, le serrurier, qui donnait asile à l'innocent, se targuait de sa bonté, mais à la vérité, Griffin, malgré sa balourdise, était doué pour toute tâche pratique, et gagnait plus que largement son pain.

Le grand seau de bois, dont les bords intérieur et extérieur étaient tout usés d'avoir si longtemps servi, remonta des

profondeurs du puits, brillant des premiers rayons obliques du soleil levant. Griffin remplit ses deux baquets et il remettait le seau sur le treuil quand un éclat d'argent pris entre deux planches, sur le côté, dans un trou, refléta la lumière du soleil. Il poussa le seau sur la margelle, et se pencha pour ramasser l'objet étincelant en le saisissant entre le pouce et l'index, faisant ainsi tomber un morceau d'étoffe bleue effilochée qui vint avec. Il tenait dans sa paume un disque d'argent brillant, où une tête était joliment gravée ainsi que des signes étranges qu'il ignorait être des lettres. Au revers, il y avait une carnèle¹ ronde, avec, à l'intérieur, une croix aux branches rondes et d'autres signes mystérieux. Griffin était ravi, il emporta l'objet précieux à l'atelier, et quand Baldwin Peche émergea finalement du lit, l'œil glauque et l'air revêché, le garçon lui remit fièrement sa trouvaille. Tout ici appartenait au maître.

Le serrurier cligna des paupières, ses idées s'éclaircirent soudain miraculeusement, et son regard brilla comme une lampe allumée. Il tourna l'objet dans tous les sens, l'examinant de près ; levant la tête, il grimaça un drôle de sourire par-devers lui, et demanda prudemment :

— Où as-tu trouvé ça ? L'as-tu montré à quelqu'un d'autre ?

— Non, maître. Je vous l'ai rapporté directement. Il était dans le seau du puits, dit Griffin, et il lui raconta comment il l'avait trouvé coincé entre deux planches.

— Bien, bien. Personne n'a besoin de savoir. Coincé entre deux planches, hein ? dit Baldwin, contemplant son trésor avec satisfaction. Tu es un bon garçon ! Tu as bien fait de me le rapporter tout de suite. Il y attache une grande importance. Une grande importance !

Il grimaça un sourire, rempli de satisfaction et Griffin se fit fièrement l'écho de sa joie.

— Pour ton dîner, je te donnerai des douceurs de la fête d'hier soir. Tu verras, je sais remercier un garçon zélé.

¹ *Carnèle* : bordure qui entoure le cordon de la légende dans certaines monnaies (N.d.T.).

CHAPITRE II

DE PRIME À MIDI

Cadfael avait réveillé Liliwin et l'avait rendu aussi présentable que possible avant que les moines ne descendent pour prime. Il l'avait fait sortir à l'aube pour s'occuper de lui, lui laver le visage et pour qu'il se détende avant de retourner avec une dignité triste devant le couvent réuni pour prime. Il importait en outre de libérer la stalle du prieur, car la désapprobation de Robert envers l'intrus était suffisamment claire. Nul besoin d'aggraver son hostilité. Le jongleur avait déjà bien assez d'ennemis.

La phalange compacte des citoyens, désireux cette fois de porter leur accusation en bonne et due forme, arriva au portail au moment où les moines sortaient de prime. Le shérif Prestcote avait, pour le roi, des tâches plus urgentes à accomplir qu'une agression suivie de vol dans une maison de la ville et il avait délégué l'enquête et les négociations à son sergent. Le shérif rentrait de l'audience de Pâques à la cour du roi Étienne et de la remise des comptes et des revenus du comté ; de plus, l'inspection des défenses royales, prévue pour le début de l'été, allait commencer. Déjà son lieutenant, Hugh Beringar, était dans le Nord pour les mêmes raisons ; Cadfael, qui comptait sur le bon sens de Hugh à chaque fois que de pauvres bougres étaient confrontés aux rigueurs de la loi, espérait ardemment son retour prochain à Shrewsbury pour prêter une oreille et un regard attentifs aux deux parties. Les accusateurs avaient toujours beau jeu s'ils ne se heurtaient pas au scepticisme robuste d'au moins un auditeur.

En attendant, il y avait le sergent, avec sa stature, son expérience, une certaine acuité aussi, mais il penchait plutôt vers les accusateurs ; derrière lui, en rangs serrés, les citoyens

étaient conduits par le prévôt, Geoffrey Corviser. C'était un homme massif, honnête, patient, qui examinait consciencieusement chaque affaire avant de porter un jugement, mais plusieurs citoyens, tout aussi sérieux, lui avaient déjà fait la leçon, sans parler de la famille attristée de la victime. Une noce fournit à la fois un grand nombre de témoins et de bonnes raisons de douter de la moitié de leurs témoignages.

Derrière les autorités du comté et de la ville venait le jeune Daniel Aurifaber un peu plus mal en point que la veille après sa nuit de noces aussi étrange qu'agitée. Cette fois, il portait ses vêtements de travail, mais il était toujours aussi agressif. Pas aussi troublé cependant qu'il aurait dû l'être après l'assassinat prématuré de son père, un peu penaud même, et donc d'autant plus hargneux.

Cadfael se mit derrière les moines, entre la troupe des citoyens et l'église, prêt à barrer le passage au cas où un témoin perdrait encore la tête et défierait les foudres de l'abbé. Il y avait peu de chances, en présence du sergent qui connaissait bien la nécessité de traiter civilement un abbé mitré. Mais quand une dizaine d'hommes se réunissent, il y a toujours un fou capable de tout. Cadfael regarda par-dessus son épaule le visage pâle, effrayé du jeune homme, qui était cependant calme, silencieux et attentif. Était-ce simplement de la résignation ou avait-il foi en l'asile offert par l'Église ?

— Reste à l'intérieur, et ne te montre pas, petit, dit Cadfael sans se retourner, à moins qu'on ne t'appelle. Laisse faire Sa Seigneurie.

L'abbé accueillit calmement le sergent et, après lui, le prévôt.

— J'attendais votre visite, après le désordre de cette nuit. Je connais les charges qui pèsent sur celui qui nous a demandé asile, et que nous avons accueilli comme notre devoir l'exige. Mais ces accusations sont sans valeur si elles ne sont pas portées dans les formes, devant le shérif. Soyez le bienvenu, sergent, j'attends que vous m'informiez réellement de ce qui s'est passé.

Il n'avait nullement l'intention, pensa Cadfael en l'observant, de les faire entrer dans la salle capitulaire ou dans

la grande salle. Il faisait beau ce matin-là, et les choses se régleraient plus vite si on restait debout. Le sergent savait déjà qu'il n'avait nul pouvoir d'arracher le fugitif des mains de l'Église. Il ne voulait qu'arriver à un accord, et aller chercher des preuves ailleurs.

— Il y a une plainte déposée par-devers moi, dit-il, contre le jongleur Liliwin, employé la nuit dernière pour jouer lors d'un mariage chez Maître Walter Aurifaber. Il aurait frappé ledit Walter dans son atelier où il rangeait des objets précieux et des cadeaux de mariage dans son coffre, volé dans ledit coffre un trésor en pièces et en articles de joaillerie, comme le fils de la victime ici présent l'a affirmé sous serment, ainsi que dix des invités de la fête.

Daniel se redressa, le cou raide, et hocha la tête affirmativement avec emphase. Plusieurs voisins, derrière lui, murmurèrent et en firent autant.

— Avez-vous vérifié le bien-fondé de ces accusations ? dit vivement Radulphe. Au moins, quel que soit le coupable, que tout cela a bien eu lieu ?

— J'ai vu l'atelier et le coffre. Tout a disparu sauf de l'argenterie volumineuse qu'on n'aurait pas pu emporter sans être vu. Des témoins ont affirmé qu'il contenait une grosse somme en argent et en petite monnaie, ainsi que des objets précieux. Tout s'est envolé. Quant à l'agression contre Maître Aurifaber, j'ai vu des taches de sang – le sien – près du coffre où on l'a trouvé. Et j'ai vu qu'il n'avait pas encore repris conscience.

— Mais il n'est pas mort, dit Radulphe d'une voix tranchante. A minuit, on criait au meurtre.

— Mort ? Pas du tout ! (L'honnête sergent en était bouche bée d'étonnement.) On l'a assommé, cependant son état est loin d'être désespéré. S'il n'avait pas tant bu, il aurait peut-être été en état de parler, mais il a encore la cervelle brouillée. On lui a donné un bon coup sur le crâne, mais il a la tête dure. Il est bien vivant, et à ce que je crois, il n'est pas prêt de mourir.

Les témoins, regroupés derrière lui, l'air maussade, remuaient les pieds et regardaient ailleurs ; mais par en dessous, ils tournaient la tête vers l'abbé et la porte de l'église et s'ils étaient déçus de voir réfutée leur accusation la plus

grave, ils n'en maintenaient pas moins leurs autres griefs et ils tenaient à passer la corde au cou de quelqu'un.

— Il semble donc, dit calmement l'abbé, que l'homme que nous avons recueilli soit accusé de coups et blessures et de vol, pas de meurtre.

— Sans doute. D'après les témoins, on lui a rogné son salaire car il avait cassé un pichet en jonglant ; et il s'en est plaint amèrement quand on l'a chassé. Et peu après, Maître Aurifaber était agressé, alors que la plupart des invités étaient encore dans la maison, toujours selon les témoins.

— Je comprends bien qu'il faille enquêter sur une telle accusation, dit l'abbé. Et que justice soit faite. Mais je pense que vous connaissez aussi le caractère sacré de ce sanctuaire. On ne s'y abrite pas contre le péché, il offre une période de répit, pendant laquelle le coupable peut faire retour sur lui-même, et l'innocent retrouver foi en son salut. Ce refuge ne saurait être violé. Il ne dure qu'un temps, mais jusque-là, il est sacré. Pendant quarante jours, l'homme que vous accusez nous appartient, non, il appartient à Dieu — on ne peut ni le forcer à en sortir, ni l'en persuader, ni l'arracher de ces lieux contre son gré. C'est à nous de le nourrir, de le soigner et de l'abriter pendant ces quarante jours.

— D'accord, dit le sergent, mais il y a des conditions. Il est venu ici de son plein gré. Il n'a droit à aucune autre nourriture que la vôtre.

A en juger par son poids, ça n'aurait pas suffi au sergent, mais cela représentait sûrement une aubaine inespérée pour Liliwin.

— Et, à la fin de cette période, vous n'aurez plus le droit de le nourrir : il devra venir se soumettre à la justice, conclut-il.

Il était aussi sûr de son affaire que l'était l'abbé sur cette période de grâce, et il délivra froidement son message. On n'accorderait pas de délai à Liliwin ; après on ferait en sorte qu'il meure de faim jusqu'à ce qu'il se livre. C'était honnête. On a le temps de réfléchir en quarante jours.

— Pendant cette période, dit l'abbé, vous êtes donc d'accord, il peut rester ici, et réfléchir à sa situation. Je ne m'intéresse pas moins que vous à la justice, je respecterai les conditions, et ni

moi ni personne n'aidera cet homme à sortir d'ici et à vous échapper. Mais en attendant, il me semblerait juste d'admettre qu'il n'est nul besoin de le confier à l'église seule, qu'on peut le laisser libre d'aller dans toute la clôture, de façon à pouvoir user du lavatorium et du necessarium, prendre de l'exercice en plein air, et se laver comme il faut.

Le sergent accepta tout cela sans murmurer.

— Chez vous, messire, il est libre. Mais qu'il fasse un pas dehors et mes hommes se saisiront de lui.

— C'est entendu. Maintenant, si vous le désirez, vous pouvez parler au jeune accusé en ma présence, mais sans ces témoins. Ses accusateurs ont donné leur version, il est juste qu'il puisse aussi s'exprimer librement. Après cela on verra au procès et au jugement.

Daniel ouvrit la bouche comme pour protester violemment, mais le regard froid de l'abbé le fit changer d'avis. Ses séides, derrière lui, s'agitèrent et murmurèrent, sans se risquer à se faire clairement entendre. Le prévôt, qui représentait les intérêts de la ville, fut le seul à parler.

— Messire, je n'étais pas au mariage hier, je ne sais pas directement ce qui est arrivé. Je parle au nom de l'impartialité de Shrewsbury ; avec votre permission, je souhaiterais entendre ce que ce jeune homme a à dire pour sa défense.

L'abbé accepta bien volontiers.

— Venez, entrez dans l'église, et vous, bonnes gens, allez en paix.

Ce qu'ils firent, non sans quelque répugnance à laisser leur proie pour le moment. Seul Daniel, au lieu de s'en aller, s'avança assez vite pour que l'abbé le remarque, il avait maintenant l'air soucieux et prévenant, il avait remis ses griefs en vue d'une mission très différente.

— S'il vous plaît, père abbé. C'est vrai que nous nous sommes conduits comme des sauvages la nuit dernière après avoir vu mon père, étalé par terre, ensanglanté. C'est vrai, on l'a cru assassiné, et on a crié au meurtre trop tôt, mais maintenant encore, on ne connaît pas la gravité de son état. Et ma vieille grand-mère, en apprenant cela, a eu une attaque d'apoplexie, comme ça lui était déjà arrivé, et même si elle va mieux, elle

n'est pas encore très bien. Depuis sa dernière crise, elle fait plus confiance au frère Cadfael et à ses remèdes qu'à n'importe quel médecin. Elle m'a demandé de le ramener pour qu'il la soigne. Il sait ce qu'il faut quand son asthme la prend et qu'elle a mal à la poitrine.

Des yeux, l'abbé chercha Cadfael qui était sorti de l'ombre du cloître en entendant Daniel. Aucun doute, Cadfael se sentait frémir d'impatience. Après cette nuit passée auprès de Liliwin, il ne pouvait s'empêcher d'être plein de curiosité quant à ce qui s'était vraiment passé au repas de noces de Daniel Aurifaber.

— Allez, frère Cadfael, faites votre possible pour cette femme. Prenez tout votre temps.

— Bien, mon père, dit Cadfael de tout cœur, et il fila par le jardin prendre dans son atelier ce dont il pensait avoir besoin.

La demeure de l'orfèvre se trouvait dans la rue menant à la porte du château, là où l'avancée de terre devenait plus étroite si bien que l'arrière des maisons, de part et d'autre de la rue, touchait le mur d'enceinte et que le chemin de ronde de Shrewsbury était confortablement blotti au sud-ouest dans la boucle de la Severn. C'était un des plus grands terrains de la ville, on considérait son propriétaire comme l'un des hommes les plus riches ; sa maison était bâtie en angle, avec une aile sur la rue, et la grande salle et le bâtiment principal étaient tout en longueur derrière. Aurifaber, toujours en quête d'autres moyens de s'enrichir, avait séparé l'aile, et l'avait louée au serrurier Baldwin Peche, veuf d'environ quarante ans, sans enfants, qui la trouvait parfaite pour ce qu'il voulait en faire. Un couloir étroit entre les boutiques menait à l'arrière-cour avec son puits, les cuisines séparées, les étables et les latrines. On disait de Walter Aurifaber qu'il avait fait border de pierres sa fosse à fumier, ce qui pour certains signifiait s'arroger les privilèges dus aux hobereaux. Derrière la cour, le terrain descendait en pente douce et formait un long potager où s'ébattaient les animaux de basse-cour jusqu'au mur de la ville ; les terres familiales s'étendaient même plus loin, jusqu'à la rivière, en passant par une porte voûtée pour former une prairie d'herbe tendre.

Cadfael s'y était plusieurs fois rendu à la demande de la vieille dame qui avait maintenant quatre-vingts ans passés ; elle considérait que les dons qu'elle faisait à l'abbaye lui valaient tous les soins médicaux qu'elle recevait en ce bas monde, et l'acquisition de la sainteté dans l'autre. A quatre-vingts ans, il y a toujours quelque chose qui ne va pas, et Dame Juliana était sujette à des ulcères aux jambes à la moindre blessure ; elle sortait peu de sa chambre qui était l'une des deux pièces donnant sur la grande salle. Si elle avait présidé au repas de noces de Daniel, elle avait dû avoir sa canne à portée de la main – pauvre Liliwin ! On savait qu'elle s'en servait libéralement à la moindre contrariété.

La seule personne dont elle était folle, c'était son petit-fils, et même lui n'avait pas réussi à lui faire desserrer les cordons de sa bourse. Son fils Walter était, comme sa mère, parcimonieux, mais ils étaient l'un et l'autre sûrs de leurs vertus et du droit qu'elles leur donneraient au salut ; enfin lui n'avait pas encore l'âge de s'intéresser à l'au-delà, car les autels de l'abbaye ne profitaient guère de ses largesses. On s'était mis en frais pour le mariage de l'héritier, mais chaque sou dépensé serait économisé par la famille dans les mois à venir. Ceux qui n'aimaient pas l'orfèvre disaient, plaisanterie sinistre, que sa femme était morte de faim après lui avoir donné un fils : il n'y avait plus besoin de lui donner à manger.

Cadfael suivit un Daniel taciturne dans le couloir entre les deux boutiques. La porte de la grande salle était largement ouverte, les ombres étaient longues à cette heure, mais le ciel bleu pâle était radieux pardessus les toits. A l'intérieur, l'obscurité se referma sur eux. A droite, il y avait la porte d'une chambre – celle de la fille de la maison – et plus loin, les magasins sur lesquels elle présidait. Plus loin, un escalier menait à l'étage. Cadfael gravit les grandes marches de bois dépourvues de rampe ; il n'avait pas besoin qu'on le guide ici. La chambre de Juliana était la première ; elle donnait sur la galerie étroite qui courait le long du mur latéral. Daniel, sans un mot, l'allure traînante, avait quitté la grande salle et s'était rendu à la boutique. Pendant quelques jours au moins, l'orfèvre, c'était lui.

C'était d'ailleurs un bon artisan, à ce qu'on disait, quand il le voulait ou quand ses aînés pouvaient l'y contraindre.

Une femme sortit de la chambre au moment où Cadfael approchait. Elle était grande comme son jeune frère, de la même nuance brun chaud ; elle avait plus de trente ans, et elle dirigeait la maison depuis quinze ans ; Suzanne, la fille de Walter, était froide et digne, ce qui ne convenait ni à la violence ni au crime. Elle avait pris la place de sa mère – elle lui ressemblait, paraît-il. Dès que Dame Juliana avait commencé à être malade, sa petite-fille avait disposé des clés des magasins, elle veillait aux piliers et au toit de la maison, avec calme et compétence. Une brave fille, disait-on, oui, mais un peu fanée.

Elle sourit à Cadfael, d'un sourire froid et distant cependant. Elle avait un visage pâle, ovale, avec des yeux gris largement écartés, contrastant étrangement avec sa lourde chevelure rousse, nattée et sévèrement attachée sur la tête. Les clés à sa ceinture étaient ses seuls bijoux. Elle et lui étaient de vieilles connaissances, c'est tout ce que Cadfael pouvait en dire.

— Pas de raison de s'alarmer, lui annonça-t-elle vivement. Elle a eu peur mais elle va mieux. J'espère qu'elle est disposée à prendre conseil. Marjorie se trouve avec elle.

Marjorie ? Ah oui, l'épouse ! Étrange office pour une épouse, au lendemain de ses noces, que de s'occuper de la grand-mère de son mari ! Marjorie Bele, se rappela Cadfael, fille d'Edred Bele, le marchand de tissus, avait une belle fortune qui l'attendait un jour, car elle n'avait pas de frère, et elle avait déjà une jolie dot. Pour une famille d'avares, ça valait la peine de se l'attacher. Mais avait-elle donc si peu d'amoureux qu'il ait suffi d'une offre pour l'acheter ? Ou avait-elle déjà vu et désiré ce beau propre à rien, gâté, bouclé, qui devait s'agiter et froncer le sourcil en pensant à ce qu'il avait perdu à la boutique ?

— Je la laisse entre vos mains et celles de Dieu, dit Suzanne. Elle ne s'intéresse à personne d'autre. Et puis il faut que je prépare le dîner.

— Comment va votre père ?

— Ça ira, dit-elle, il avait beaucoup bu, ça l'a aidé, il est tombé comme une masse. Allez le voir quand vous en aurez fini avec elle.

Elle lui sourit et s'éclipsa silencieusement dans l'escalier.

Si l'attaque de Dame Juliana lui avait valu des difficultés d'élocution, elle avait remarquablement récupéré. Elle avait beau être allongée sur ses oreillers – c'était la meilleure solution pendant un ou deux jours – sa langue s'agitait sans remords tandis que Cadfael lui tâtait le front, lui prenait le pouls, et soulevait la paupière recouvrant un œil gris et dur, pour en examiner la pupille. Il la laissa parler, sans lui répondre ni l'encourager, tout en écoutant attentivement.

— Le seigneur abbé m'a déçue, dit-elle, en retroussant ses lèvres mauve et bleuâtre. Prendre le parti d'un vagabond, d'un criminel, contre d'honnêtes artisans qui paient leurs impôts et vénèrent l'Église comme de bons chrétiens. C'est une honte d'abriter cette crapule.

— A ce qu'on m'a dit, répondit calmement Cadfael, qui cherchait dans sa besace une poudre de gui séché, votre fils n'est pas mort, et il n'a pas envie de mourir, même si vos invités ont filé comme des chiens courants en pleine nuit, en hurlant au meurtre.

— Il aurait très bien pu être tué, répliqua-t-elle d'un ton sec. Mort ou non, de toute manière le coupable risque la corde, vous le savez parfaitement. Et s'il était mort, hein ? A qui la faute ? On aurait dû enterrer deux personnes et par-dessus le marché, la famille aurait été ruinée. Ce n'est pas mal pour un misérable petit ménestrel en une seule nuit. Mais il ne l'emportera pas au paradis ! Quarante jours ou pas, on l'attendra, il ne nous échappera pas !

— S'il est parti avec vos biens, dit Cadfael en faisant tomber un peu de poudre dans sa main, il ne les a pas apportés à l'église. Il a votre malheureux penny, rien d'autre.

Il se tourna vers la jeune femme, inquiète, debout, près du lit et ordonna :

— Diluez ça dans une coupe de vin ou un verre de lait. Les deux feront l'affaire.

Marjorie était petite, bien en chair, ordinaire ; vingt ans, peut-être, des couleurs fraîches et roses, et une chevelure blonde mal entretenue. Elle avait des yeux ronds et méfiants. Il

n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle se sentit perdue dans cette maison peu familière, où l'on s'entendait mal. Mais ses mouvements montraient un bon sens tranquille, et elle tenait fermement la cruche et la coupe.

— Il a eu le temps de cacher son butin ailleurs, répondit la vieille d'un ton sinistre. Walter était parti depuis une demi-heure avant que Suzanne ne s'inquiète et aille voir. Ce misérable avait pu traverser le pont et se cacher dans les buissons.

Elle prit la potion qu'on lui présentait et l'avalait d'un trait. Même si elle n'approuvait ni l'abbé ni l'abbaye, elle faisait confiance à Cadfael. Ils avaient l'un et l'autre peu de chances de s'entendre sur quoi que ce soit, mais malgré tout, ils se respectaient mutuellement. Et même cette terrible vieille avare, qui tyrannisait sa famille et terrorisait ses servantes, avait certaines qualités de courage, de détermination et d'honnêteté qui n'étaient pas à négliger.

— Il jure n'avoir jamais touché votre fils ni votre or, remarqua Cadfael. Il ment peut-être, certes, mais pourquoi ne pas reconnaître que vous et les vôtres avez pu vous tromper ?

Elle eut une moue méprisante. Elle repoussa, dessous son cou ridé, une mèche peu fournie de cheveux gris qui l'irritait.

— Qui d'autre aurait-ce pu être ? Le seul étranger, à nous en vouloir, parce que je lui ai prélevé le prix de la cruche cassée...

— Il prétend que quelques excités l'ont bousculé et que ça n'était pas sa faute.

— Il faut prendre les gens pour ce qu'ils sont quand on se fait engager. Et maintenant je me rappelle, on l'a mis dehors sans ses jouets, ses anneaux, ses balles. Je n'en veux pas, et ce qu'il m'a pris, je le récupérerai. Suzanne vous donnera ce qui est à lui, et bon vent. Il ne pourra pas dire qu'on est aussi voleurs que lui.

Elle lui rendrait ce qui lui appartenait, scrupuleusement, mais elle le verrait pendu sans sourciller.

— Réjouissez-vous de lui avoir presque cassé le cou, lança Cadfael. Un peu plus et c'est vous qui auriez pu être accusée de meurtre. Maintenant vous allez m'écouter calmement. Une autre colère de ce genre vous sera fatale. Apprenez à prendre la

vie du bon côté sans vous irriter ; sinon vous aurez une troisième crise, plus grave, qui pourrait bien être la dernière.

Pour une fois, cette menace parut la faire réfléchir. Elle s'en était peut-être déjà dit autant, même sans la mise en garde du religieux.

— Je suis comme je suis, dit-elle, sans se vanter mais constatant simplement les faits.

— Soyez ainsi aussi longtemps que possible ; laissez les jeunes se mettre en rage pour des raisons qui s'oublieront avec le temps. Bien, je vous laisse ce flacon, c'est la décoction de trèfles, ce que je connais de meilleur pour soutenir le cœur. Prenez-la comme je vous l'ai montré, restez au lit aujourd'hui. Je reviendrai vous voir demain. Et maintenant, conclut Cadfael, je vais aller voir comment se porte Maître Walter.

L'orfèvre, dont la tête chauve était entourée de bandages et dont le long visage soupçonneux était relâché dans le sommeil, ronflait bruyamment ; le meilleur traitement était de le laisser continuer à dormir.

Cadfael, méditatif, redescendit voir Suzanne, qui se trouvait à la cuisine, à l'arrière de la maison. Une petite jeune fille menue luttait pour entretenir un feu paresseux et suspendre une grande marmite au crochet situé au-dessus. Cadfael avait déjà vu cette petite une fois, avec ses grands yeux noirs, son visage d'une propreté douteuse, et ses cheveux noirs emmêlés, ce rejeton d'une servante engrossée par le maître, son fils ou un hôte de passage. Malgré l'avarice de la maison, elle aurait pu tomber plus bas. Au moins, on la nourrissait, on lui donnait des vêtements usagés, et si la vieille matrone était sombre et effrayante, Suzanne, avec son calme, n'était ni grincheuse, ni tyrannique.

Cadfael fit son rapport sur sa patiente ; Suzanne le regarda attentivement, compréhensive, sans poser de questions.

— Votre père dormait. Je l'ai laissé tranquille. Que pouvais-je faire de mieux ?

— J'ai été chercher son médecin la nuit dernière, dit-elle, quand on l'a trouvé. Grand-mère ne veut personne d'autre que vous, mais père se fie à Maître Arnaud, et il habite tout près. Il

dit que le coup n'est pas dangereux, mais suffisant pour le laisser inconscient quelques heures. Et la boisson aussi peut-être.

— Il n'a pas pu vous dire ce qui s'était passé ? Ou s'il avait vu qui l'avait frappé ?

— Rien du tout. Quand il revient à lui, il a si mal à la tête qu'il ne se souvient de rien. Ça lui reviendra peut-être plus tard.

Pour aider Liliwin ou l'envoyer à la potence ! Quoi qu'il en soit, malgré ses autres défauts, Walter Aurifaber n'était pas un menteur. En attendant, il n'y avait rien à tirer de lui ; du reste de la maisonnée, peut-être ; et cette fille était la plus sérieuse et la plus raisonnable du lot.

— J'ai entendu tout le monde crier haro sur ce jeune homme, mais comment tout cela est-il arrivé ? Je sais qu'il y a eu du chahut avec des jeunes invités, rien de surprenant à une noce, et qu'un broc s'est cassé. Votre grand-mère a frappé le maladroit avec sa canne, et elle l'a fait jeter dehors avec seulement un tiers de ses gages. Il prétend qu'il est parti, sachant qu'il était inutile de protester, et qu'il ignore totalement ce qui s'est passé ensuite, avant d'entendre les cris des chasseurs et de se réfugier chez nous.

— Évidemment, acquiesça-t-elle, raisonnable.

— Chacun peut être sincère ou mensonger, dit Cadfael sentencieusement. Combien de temps après Maître Walter est-il allé dans son atelier ?

— Environ une heure. Quelques invités partaient, mais les plus remuants voulaient attendre de voir Marjorie se coucher, une bonne dizaine montaient vers la chambre. Les cadeaux de mariage étaient sur la table pour qu'on les admire, mais voyant que la nuit finissait, père les a emmenés pour les enfermer dans son coffre, à l'atelier. Environ une demi-heure après, avec tous ces rires à l'étage, j'ai commencé à me demander pourquoi il n'était pas revenu. Il y avait une chaîne et des anneaux d'or que le père de Marjorie lui avait donnés, une bourse faite d'anneaux d'argent, un ornement de poitrine d'argent et d'émail, de beaux objets. Je suis sortie par la grande salle, et je suis allée au magasin ; il était là, face contre terre, près du coffre dont le

couvercle était ouvert, et tout était parti sauf la plus grosse argenterie.

— Ainsi, le ménestrel était parti depuis une bonne heure avant que ça n'arrive. Quelqu'un l'a-t-il vu rôder après qu'on l'eut mis dehors ?

Elle sourit, et secoua tristement la tête.

— Il faisait assez noir pour dissimuler toute une armée de rôdeurs. Et il n'est pas parti l'oreille basse, comme vous le croyez. Il en connaît des jurons, il nous a dit des choses que je n'avais jamais entendues auparavant, je vous assure, et il a crié qu'il se vengerait du tort qu'on lui avait causé. Je ne chercherai d'ailleurs pas à vous dire qu'on a bien agi, mais qui d'autre cela pouvait-il être ? Des gens qu'on connaît depuis toujours ? Des voisins ? Non, croyez-moi, il a traîné dans la cour, dans le noir jusqu'à ce qu'il voie mon père aller seul au magasin, il s'est glissé derrière lui, et il a vu ce qu'il y avait dans le coffre. Il y en avait assez pour tenter un pauvre, je vous l'assure. Mais même les pauvres doivent résister à la tentation.

— Vous avez l'air bien convaincu, remarqua Cadfael.

— Absolument. Il a une dette envers nous.

La petite servante tourna vivement la tête, le regard fixe, la bouche ouverte. La minuscule plainte qu'elle émit évoquait celle d'un chaton.

— Rannilt est folle de ce garçon, dit Suzanne avec simplicité, pleine d'une tolérance méprisante pour cette folie. Il a dîné avec elle dans la cuisine, il a joué et chanté pour elle. Elle se désole pour lui. Mais ce qui est fait est fait.

— Quand vous avez trouvé votre père, vous êtes revenue ici en courant pour appeler à l'aide ?

— Je ne pouvais le soulever seule. J'ai crié pour dire ce qui était arrivé, et les invités qui étaient encore là sont venus en courant ; Iestyn, notre ouvrier, s'est précipité de la pièce voûtée où il dort ; il était parti une heure auparavant, sachant qu'il devrait s'occuper seul de la boutique ce matin...

Bien sûr, l'orfèvre aurait la tête lourde et le mari s'attarderait avec sa femme.

— On a porté mon père dans son lit et quelqu'un mais qui l'a dit le premier ? a crié que c'était le jongleur, qu'il n'était

sûrement pas loin, et ils sont tous partis à sa poursuite. J'ai laissé Marjorie veiller mon père. Et j'ai couru chercher Maître Arnaud.

— Vous avez fait ce qu'il fallait, admit Cadfael. C'est alors que Dame Juliana a eu son attaque ?

— Pendant que j'étais partie. Elle était montée dans sa chambre, elle dormait, peut-être, mais avec tous les rires dans la galerie, j'en doute. Mais j'avais à peine passé la porte qu'elle se dirigeait en boitillant vers la chambre de mon père ; elle l'a vu étendu, la tête en sang, inanimé. Elle a porté la main à son cœur, a dit Marjorie, et elle est tombée. Mais l'attaque n'a pas été si grave cette fois. Elle était déjà revenue à elle, et elle parlait quand je suis revenue avec le médecin. Comme ça on pouvait s'occuper de l'un et de l'autre.

— Eh bien, ils ont tous les deux échappé au pire, constata Cadfael, pensif. Votre père est solide, et devrait vivre jusqu'au terme de sa vie sans problème. Quant à la vieille dame, d'autres chocs de ce genre lui seraient fatals. Je le lui ai dit.

— Perdre son trésor, dit Suzanne sèchement, aurait pu suffire à la tuer. Si elle s'en sort, elle sera à l'épreuve de tout jusqu'à ce que la mort vienne. Nous avons la vie dure, frère Cadfael, très dure.

Cadfael se détourna du passage qui l'aurait mené à la rue et entra dans l'atelier de Walter Aurifaber par la porte latérale. C'est par ici que Walter était entré, quand il revenait chargé de beaux objets d'or ou d'argent, d'émail ou de belles pierres pour les enfermer avec ses autres richesses dans le coffre, d'où Dame Marjorie, selon toute vraisemblance, aurait bien du mal ensuite à les faire ressortir pour les porter. A moins, bien sûr, que cette silhouette douce, discrète, ne dissimulât un esprit d'une dureté insoupçonnée. Les femmes réservent tant de surprises !

Venant du couloir, il pénétra dans l'atelier, laissant à sa gauche la porte de la rue. Il y avait un grand établi monté sur tréteaux, recouvert de tissu ; le fond de la pièce n'était qu'étagères étroites, avec un petit foyer, éteint à présent, et d'autres établis où Daniel travaillait à sortir une agate mousseuse tachetée, les sourcils froncés jusqu'à ne faire qu'un

nœud sombre. Mais il ne manquait pas d'adresse pour manier ces petits outils, en dépit des préoccupations dues à ses difficultés familiales. L'ouvrier était penché sur une balance, posée sur le banc à côté du feu ; il pesait des petites plaques d'argent. Il était robuste et râblé, ce Iestyn ; vingt-sept, vingt-huit ans à vue d'œil avec des cheveux noirs, droits, coupés court, et coiffé d'un épais bonnet. Il tourna la tête, en entendant quelqu'un entrer ; il avait un visage osseux, à la peau mate, aux sourcils épais, ses yeux étaient profondément ancrés dans les orbites ; c'était un vrai Gallois. Plus avenant que son maître, moins beau cependant.

En voyant Cadfael, Daniel laissa de côté ses outils.

— Vous les avez vus tous les deux ? Comment vont-ils ?

— Pas mal pour le moment, répondit Cadfael. Maître Walter est soigné par son médecin, et considéré comme hors de danger, même s'il n'a pas encore retrouvé la mémoire. Dame Juliana a surmonté son attaque, mais tout autre choc – c'est à craindre – pourrait être fatal. Peu de gens atteignent un aussi grand âge.

Le visage du jeune homme montrait qu'il se demandait si c'était bien nécessaire. Malgré tout, il savait qu'elle le favorisait, et il savait aussi profiter de cette disposition. Peut-être même qu'il l'aimait bien, à sa façon, si l'affection était possible entre l'aigreur de l'âge et l'impatience de la jeunesse. Il n'avait pas l'air insensible, seulement gâté. Le privilège peut aussi bien déformer l'unique héritier d'un grand marchand que celui d'un baron.

Là-bas, dans le coin de la boutique, se trouvait le coffre pillé de Maître Walter, cerclé de fer, et solidement fixé au plancher et au mur. Désireux de faire comprendre l'ampleur du crime à tout représentant de cette abbaye qui tenait à protéger le criminel, Daniel déverrouilla les doubles serrures et souleva le couvercle pour montrer ce qu'on avait laissé : un peu de vaisselle lourde trop volumineuse pour que l'on pût la dissimuler sur soi. L'histoire qu'il raconta, et qu'il raconterait encore et toujours avec indignation, aussi souvent qu'il trouverait un auditeur, correspondait à celle de Suzanne. Iestyn, appelé à témoigner toutes les deux phrases, ne put qu'approuver de la tête et confirmer chaque mot.

— Vous êtes tous bien sûrs de la culpabilité du jongleur ? dit Cadfael. Vous ne voyez aucun autre voleur possible ? On sait que Maître Walter est riche. Un étranger pourrait-il savoir à quel point ? Je dirais qu'il y en a plus d'un ici pour envier un artisan mieux loti que lui.

— Très juste, dit Daniel l'air sombre. Il y en a un pas plus loin qu'à l'autre bout de la cour. Je me serais posé des questions, si je ne l'avais pas eu sous les yeux à chaque instant. Mais il était là, il n'y a pas à en sortir. Je crois bien qu'il a été le premier à crier que le jongleur était notre homme.

— Votre locataire, le serrurier ? Vraiment ? Je l'aurais cru inoffensif. Il paie son loyer et s'occupe de sa boutique comme les autres.

— C'est son employé, John Boneth, qui s'en occupe, dit Daniel, avec l'aide du petit garçon. Peche est plus souvent dehors, à fourrer son long nez dans les affaires des autres et à colporter des ragots dans les tavernes qu'à faire son métier. Par-devant, c'est un lèche-bottes souriant et sournois, qui vous frappe dans le dos dès que vous avez tourné les talons. Il n'y a pas de vilénie dont je le crois incapable, si vous voulez mon avis. Mais il a toujours été dans la grande salle, donc ce n'est pas lui. Non, soyez tranquille, on était sur la bonne voie quand on s'est lancé aux troussees de ce coquin de Liliwin ; on en aura la preuve à la fin.

Ils racontaient tous la même histoire, et c'était peut-être bien la bonne. Il n'y avait qu'un point à leur opposer : où un étranger, et dans l'obscurité en plus, trouverait-il un endroit assez sûr et secret pour dissimuler un tel butin, le cacher à tous les autres et pouvoir cependant le récupérer lui-même ? La famille attristée pouvait bien balayer cette objection, Cadfael la trouvait difficile à surmonter.

Il allait sortir par la porte même où il était entré et la tirer derrière lui quand le courant d'air et un long rayon de soleil traversant le couloir agitèrent et illuminèrent un unique fragment de tissu couleur primevère, qui bougeait juste à hauteur de ses yeux dans l'encadrement de la porte qui était maintenant à sa droite, et qui à son arrivée était hors de portée des rayons du soleil, ainsi qu'un cheveu pâle comme du lin, long

et brillant. Il le prit entre le pouce et l'index et l'attira doucement à lui, et une petite tache rouge sombre collée au montant s'en détacha aussi, c'était un deuxième cheveu, plus court, tirebouchonné et collé à la tache. Cadfael le fixa un instant et jeta un coup d'œil pardessus son épaule avant de fermer la porte. D'ici, le coffre à l'autre coin de la pièce était parfaitement visible, ainsi que l'homme qui se pencherait vers lui. Bien peu de chose, pour mettre en péril les efforts d'un homme pour sauver sa tête. Quelqu'un s'était tenu appuyé contre l'encadrement de cette porte, en regardant à l'intérieur, quelqu'un de la taille de Cadfael, quelqu'un de petit, avec des cheveux très pâles, et une écorchure qui saignait sur le côté gauche de la tête.

CHAPITRE III

SAMEDI, DE MINUIT À LA NUIT

Cadfael était toujours là, tenant dans sa main la tache minuscule de mauvais augure, quand il s'entendit appeler depuis la porte de la grande salle ; au même moment, une bouffée de vent emporta au loin les cheveux flottants. Il les laissa disparaître. Pourquoi pas ? Ils n'avaient été que trop éloquents ; ils n'avaient rien à ajouter. En se tournant, il vit Suzanne se retirer dans la grande salle, et la petite servante qui se hâtait vers lui, tenant devant elle un paquet de chiffon noué.

— Dame Suzanne dit que Dame Juliana veut que tout cela disparaisse de la maison.

Elle ouvrit le paquet et laissa entrevoir, en un éclair, du bois peint marqué par un long usage.

— Ça appartient à Liliwin. Elle a dit que vous les lui rapportiez, ajouta-t-elle fixant sans ciller Cadfael de ses yeux sombres qui s'ouvrirent encore plus. C'est vrai ? demanda-t-elle d'une voix basse et pressante, il est en sécurité là-bas dans l'église ? Vous le protégerez ? Vous ne les laisserez pas l'emmener ?

— Il est avec nous, rien à craindre, dit Cadfael. Personne ne s'avisera de le toucher.

— Ils ne lui ont pas fait de mal ? insista-t-elle, anxieuse.

— Rien qui ne puisse s'arranger, si on le laisse en paix. Inutile de s'alarmer pour le moment. Il a quarante jours de répit. Il me semble, dit-il en étudiant le visage fin et les délicates pommettes saillantes sous les orbites profondes, que tu aimes bien ce jeune homme.

— Il a fait de la si jolie musique ! soupira la jeune fille avec un sourire pensif. Et il m'a parlé gentiment ; il était heureux d'être avec moi dans la cuisine. Ça a été le meilleur moment de

ma vie. Maintenant j'ai peur pour lui. Que lui arrivera-t-il au bout des quarante jours ?

— Si on va jusque-là ; en quarante jours, beaucoup de choses ont le temps de changer, mais même si on va jusque-là, et qu'il doive sortir, il sera remis à la justice et non à ses accusateurs. Certes, la justice est sévère, mais elle s'efforce d'être juste. Et, à ce moment, ceux qui l'accusent auront perdu de leur ardeur, mais même si ce n'est pas le cas, ils ne pourront pas le toucher. Si tu veux l'aider, ouvre les yeux et les oreilles, et si tu apprends quelque chose d'important, parle franchement.

L'idée, c'était évident, la terrifiait. Qui donc se donnerait la peine d'écouter ce qu'elle pourrait dire ?

— A moi, tu peux parler franchement, reprit-il. Sais-tu quelque chose sur ce qui s'est passé ici la nuit dernière ?

Elle secoua la tête, jetant des regards méfiants pardessus son épaule.

— Dame Suzanne m'a envoyée me coucher. Je dors dans la cuisine. Je n'ai rien entendu... J'étais très fatiguée.

La cuisine était bien séparée du reste de la maison, par crainte d'un incendie, comme c'était la coutume pour ces maisons urbaines rapprochées et construites en bois. Après ses longues heures de travail, elle avait bien pu dormir sans entendre le vacarme.

— Mais il y a une chose que je sais, ajouta-t-elle en relevant vaillamment le menton, et il vit que, malgré sa jeunesse et sa fragilité, c'était un menton bien dessiné, plein d'une détermination qui lui plut. Je sais que Liliwin n'a jamais fait de mal à quiconque, ni à mon maître ni à personne d'autre. Ce qu'on dit de lui est faux.

— Il n'a jamais volé non plus ? demanda doucement Cadfael.

Ça ne la désarma pas ; ses yeux, comme deux grandes lampes, le regardaient fermement.

— Pour manger, oui, peut-être, quand il avait faim, un œuf dans un poulailler, une perdrix dans les bois, même du pain... Ça, peut-être. Il a eu faim toute sa vie. (Elle savait, car elle avait longtemps vécu la même chose.) Mais voler autre chose ? Pour

de l'argent ? De l'or ? Qu'est-ce que cela lui apporterait ? Il n'est pas comme ça... Jamais !

Cadfael se rendit compte, avant Rannilt, qu'une tête apparaissait par la porte de la grande salle et il la prévint doucement.

— Allez, sauve-toi. Dis que je t'ai retenue pour t'interroger et que tu ne savais rien.

Elle réagit très vite, elle avait virevolté et se hâtait pour rentrer quand la voix de Suzanne résonna impatiemment :

— Rannilt !

Cadfael n'attendit pas de la voir disparaître sur les talons de sa maîtresse, il se retourna aussitôt et reprit son chemin le long du couloir qui menait à la rue.

Baldwin Peche, un pot de bière à la main, était assis sur les marches de sa boutique. L'étroitesse de la rue, les façades orientées nord-ouest, et déjà dans l'ombre, suggéraient qu'il avait une raison d'être où il était, autre que l'oisiveté ou le bien-être. Sans aucun doute, tous ces citadins qui avaient été invités au mariage chez les Aurifaber s'étaient levés aux aguets dès qu'ils avaient pu chasser les effets des séquelles de la soirée, excités et remis en forme par les ragots sensationnels qu'ils avaient à colporter, et l'éventualité d'autres révélations.

Le serrurier avait une cinquantaine d'années ; il était petit, râblé, mais commençait à prendre du ventre ; pêcheur réputé le long de la Severn, il nageait mal, ce qui était inhabituel dans cette ville entourée par le fleuve. C'est vrai qu'il avait un long nez qui frémissait à la moindre odeur de ragots, mais il était prudent dans l'usage qu'il en faisait, comme s'il aimait le mal pour lui-même et non pour en tirer profit. Une gaieté froide, inquisitrice, brillait dans ses yeux bleu pâle, enfoncés dans un visage rond, souriant et rougeaud. Cadfael le connaissait suffisamment pour échanger quelques mots avec lui. Il lui souhaita le bonjour comme s'il l'approchait de lui-même alors qu'il savait bien que c'est ce qu'attendait Peche.

— Eh bien, frère Cadfael, lança cordialement le serrurier. Vous venez sans doute de vous occuper de nos malheureux voisins. J'espère que vous les avez trouvés faisant contre

mauvaise fortune bon cœur. Le petit me dit qu'ils se remettent bien l'un et l'autre.

Cadfael dit ce qu'on attendait de lui, questionnant en fait plutôt que répondant, fermant la bouche et tendant l'oreille, pour réentendre l'histoire, avec plus de détails, puisque c'était le point fort de Peche. L'ouvrier serrurier, jeune homme de belle allure, vivait avec sa mère, une veuve, à une ou deux rues de là. Il regarda une seule fois par la porte du magasin, jeta un coup d'œil connaisseur sur son patron, assuré d'avoir à faire le travail lui-même, ce qu'il préférait. Maintenant, John Boneth savait tout ce que son maître, compétent mais paresseux, avait pu lui apprendre, et il était très capable de se débrouiller seul. Il n'y avait pas d'héritier, on avait confiance en lui, et il pouvait attendre.

— Un beau mariage, notez bien, dit Peche, enfonçant un doigt connaisseur dans l'épaule de Cadfael, surtout si le trésor de Walter est réellement perdu, et qu'on ne peut le retrouver. La fille d'Edred Bele a assez d'argent pour compenser au moins la moitié de la perte. Walter a travaillé dur pour que son fils l'épouse et la vieille dame a fait sa part elle aussi. On peut leur faire confiance.

Son pouce frotta son index, pour souligner sa conviction. Il poussa Cadfael du coude et cligna de l'œil.

— La fille n'a rien d'une beauté, elle est sans grâce, elle ne chante pas bien, ne danse pas bien, et terne en compagnie avec ça. Ce n'est pas un monstre, toutefois, elle est très acceptable, sinon le garçon n'aurait jamais consenti à... pas avec ce qu'il a en ce moment.

— Il est très beau, dit Cadfael conciliant, et pas maladroit à ce qu'on dit. Et il aura un bel héritage.

— Oui, mais il est à court maintenant, murmura Baldwin en s'approchant encore, et en poignardant Cadfael de son index tendu, tout joyeux, de l'air d'en savoir long. Attendre, ça c'est difficile. Les jeunes ça vit aujourd'hui, pas demain, ici-bas – vous me suivez – pas dans l'au-delà. La vieille a beau être folle de lui, pour elle tout ce qu'il fait est bien fait, mais elle garde les cordons de la bourse, et elle les attache avec des saucisses. Vu les goûts du garçon, ça ne suffit pas.

Cadfael se dit, un peu tard, que prêter avidement l'oreille aux ragots du cru ne convenait guère à son habit ; même s'il n'avait rien fait pour encourager les confidences, il n'avait certes pas cessé d'écouter. Les encouragements étaient de toute façon inutiles. Peche avait bien l'intention d'exploiter à fond ses découvertes.

— Je ne voudrais pas être indiscret, souffla-t-il à l'oreille de Cadfael, mais il a pris de l'argent une fois ou deux à la grand-mère malgré sa finesse. Ses fantaisies du moment lui coûtent cher, sans parler du sport qu'il y aura si jamais le mari surprend leurs petits jeux. On peut aussi supposer que la dot de la mariée, enfin ce qu'il pourra s'approprier, ira orner le cou d'une autre donzelle. Oh ! il n'y avait guère d'objections à ce mariage, non, il aime bien cette fille, et son argent plus encore, mais il aime quelqu'un d'autre plus que tout. Pas de nom, ni vu ni connu ! Mais vous auriez dû la voir hier soir ! Hardie comme une putain royale, et le vieux, comme un paon à côté d'elle, fier de posséder la plus belle créature de l'assemblée, et le fiancé et elle qui se lançaient des œillades, susceptibles de faire rire le vieux fou. Heureusement que j'ai été le seul à voir et à remarquer les étincelles dans leur regard !

— Certes, admit Cadfael presque sans y penser, occupé qu'il était à se dire que l'antipathie de Daniel envers le locataire de son père se comprenait aisément.

Inutile de douter des informations de Peche, les vrais fouinards n'affirment rien dont ils ne soient sûrs. Bien évidemment, même si rien n'avait été dit, les frémissements de ce nez inquisiteur, et les regards pleins de sous-entendus d'une gaieté glacée, auraient fait comprendre à Daniel, qui n'était pas un imbécile, que son aventure n'était plus un secret.

Et l'autre, le vieux fou, invité de marque au mariage, quelqu'un d'important donc, parmi les marchands de Shrewsbury et pourvu d'une femme jeune, belle et audacieuse... Il s'agissait d'un second mariage, alors, pour l'homme ? La ville n'était pas si grande et Cadfael n'eut pas à chercher très loin. Ailwin Corde, veuf depuis quelques années et remarié, malgré la désapprobation de son grand fils, avec une jeune beauté tapageuse, trois fois moins âgée que lui, nommée Cecily...

— A votre place, je tiendrais ma langue, conseilla-t-il aimablement. Les lainiers sont puissants dans cette ville. Et les maris ne sont pas tous reconnaissants quand on leur ouvre les yeux.

— Comment, moi ? Parler à tort et à travers ?

Les yeux pleins de gaieté étincelèrent avec la cordialité d'un glacier, et le long nez frémit.

— Pas du tout ! J'ai un bon propriétaire, une maison agréable, et nul besoin de mettre en péril ce qui me convient parfaitement. Je prends mon plaisir où je le trouve, mon frère, mais sans déranger personne. On ne nuit pas à ce qui ne vous nuit pas.

— En effet, acquiesça Cadfael prenant paisiblement congé, en continuant le chemin qui serpentait vers la Wyle en contrebas, très pensif, mais dubitatif quant à ce qu'il fallait penser de tout cela.

Qu'avait-il appris en vérité ? Que Daniel Aurifaber se livrait à des jeux de main, et pas seulement de main, avec Dame Cecily Corde, dont le mari, marchand de laine, allait chercher des toisons dans la région frontalière du pays de Galles, pour en faire commerce avec l'Angleterre, et donc s'absentait souvent plusieurs jours de suite, et que la dame, bien qu'amoureuse, était habituée aux cadeaux, et coûtait cher, alors que le jeune homme, freiné par un père et une grand-mère également avarés, avait la réputation de chiper les quelques sous dont il pouvait s'emparer. Et ça n'était pas facile. Son père n'avait-il pas mis sous clé, hors de portée, au moins la moitié de la dot de la mariée ? Hors de portée assurément, maintenant, ou peut-être bien à portée de main la nuit dernière, et sans difficulté ? Ces choses-là arrivent dans les familles.

Quoi d'autre ? Que Daniel ne tenait guère en haute estime, ce qui se comprenait, ce locataire aux occupations si désagréables, et prétendait qu'il l'aurait tenu pour principal suspect s'il ne l'avait pas eu sous les yeux tout le temps où le vol avait eu lieu.

Bien, on verrait avec le temps. Ils avaient quarante jours devant eux.

La grand-messe était finie quand Cadfael traversa le pont et prit le chemin du portail et de la grande cour. Le factotum du prieur, frère Jérôme, rôdait dans le cloître pour l'intercepter sur son passage.

— Messire l'abbé vous demande de passer le voir avant le dîner.

Le nez pincé, étroit de Jérôme frémit, suggérant le mépris et le dégoût, ce que Cadfael trouva plus insultant que la jouissance ouverte que Baldwin Peché manifestait à médire.

— J'espère bien, frère Cadfael, que vous avez l'intention de laisser le temps et la justice faire leur œuvre, sans impliquer notre maison, au-delà de ses obligations légales, dans quelque chose d'aussi sordide. Il ne vous appartient pas de prendre sur vous les obligations de la loi.

Jérôme, s'il n'avait pas d'ordres explicites, avait reçu ses directives des sourcils froncés et des narines frémissantes du prieur. La présence d'un misérable déchet d'humanité, en haillons, comme Liliwin, logé dans la clôture, agaçait Robert comme une bure qui, sous son habit, irriterait son épiderme aristocratique. Il ne trouverait pas la paix tant que demeurerait ce corps étranger, il voulait qu'il parte pour retrouver sa vie bien ordonnée. Pour être juste, pas seulement sa vie à lui, mais celle du couvent qui s'agitait sous l'effet de l'infection qui s'était engouffrée de l'extérieur. La terreur et la souffrance ont, c'est vrai, une présence troublante.

— Tout ce que veut l'abbé, c'est savoir comment se portent mes malades, dit Cadfael avec une magnanimité inaccoutumée pour les préoccupations mesquines de créatures telles que Robert et son clerc, qui lui étaient si antipathiques.

Car leur détresse, aussi étrangère qu'elle lui parût, était bien compréhensible. Oui les murs tremblaient, comme les âmes qui s'y réfugiaient.

— Et j'ai assez de soucis avec eux pour ne pas en chercher d'autres, ajouta-t-il. A-t-on nourri et soigné notre hôte ? C'est tout ce qui m'intéresse en ce qui le concerne.

— Frère Oswin s'est occupé de lui, dit Jérôme.

— Très bien ! Je vais donc aller saluer l'abbé et manger, car je n'ai pas pris mon petit déjeuner, et en ville ils sont trop bouleversés pour songer à offrir quoi que ce soit.

Il se demandait cependant, en traversant la cour pour se rendre chez l'abbé, ce qu'il allait lui raconter de ce qu'il avait récolté. Des ragots salaces sont sans intérêt pour les oreilles d'un abbé, et il n'y avait pas non plus grand-chose à dire sur une petite plaque de sang séché où adhéraient deux cheveux très blonds, du moins pas avant que le vagabond, contre qui tous se dressaient et qui jouait sa tête, eût exercé son droit à répondre lui-même.

L'abbé ne fut pas surpris d'apprendre que tous les invités au mariage s'étaient trouvés d'accord sur la culpabilité du jongleur. Il ne fut, cependant, pas tout à fait convaincu que Daniel, ou tout autre invité, pût être certain de la présence constante de tel ou tel.

— Avec tant de monde dans la grande salle, dont beaucoup étaient ivres, après tant de temps passé en festivités, qui peut être sûr des allées et venues de quiconque ? Cependant tant de témoignages concordants ne sauraient être négligés. Eh bien, nous devons jouer notre rôle et laisser la justice s'occuper du reste. Le sergent me dit que son maître, le shérif, est parti arbitrer un litige entre deux chevaliers voisins dans l'est du comté, mais son adjoint est attendu en ville ce soir.

Ce fut une bonne nouvelle pour Cadfael. Hugh Beringar veillerait à ce que la recherche de la vérité et de la justice ne dévie pas vers la facilité en supprimant les petits détails ne concordant pas avec l'ensemble. En attendant, Cadfael avait un détail à régler avec Liliwin, avant de lui rendre ses outils professionnels. Après dîner, il alla le voir, et le trouva assis dans le cloître il avait emprunté une aiguille et du fil, et il s'efforçait de raccommoder ses vêtements déchirés. Sous le bandage de son front, il s'était scrupuleusement lavé le visage qu'il avait fin et clair, avec de beaux traits, délicats même. Et s'il n'avait pas encore pu enlever la poussière et la boue de ses cheveux, au moins s'était-il convenablement coiffé.

La carotte d'abord, peut-être, et puis le bâton ! Cadfael s'assit à côté de lui, et laissa tomber le ballot de chiffon sur ses genoux.

— Voilà une partie de ton bien qui t'est rendue pour de bon. Tiens, ouvre !

Mais Liliwin connaissait déjà l'emballage aux couleurs passées. Il resta à le regarder un moment, émerveillé, incrédule et puis il défit le nœud de chiffon, et plongea les mains dans ses modestes trésors avec un plaisir attendri, rougissant un peu, et son visage s'éclaira comme si, pour la première fois, il se remettait à croire que quelque bonté, quelque réconfort existaient pour lui au monde.

— Mais comment les avez-vous récupérés ? Je n'aurais jamais cru que je les reverrais. Et vous avez pensé à les demander... pour moi... C'est gentil.

— Je n'ai même pas eu à demander. La vieille douairière qui t'a frappé est peut-être terrible, mais elle est honnête. Elle ne garde pas ce qui ne lui appartient pas, si elle ne lâche rien de ce qui est à elle. Elle te les renvoie (pas de bon cœur, mais c'était un détail inutile). Voilà un heureux présage. Comment vas-tu aujourd'hui ? On t'a nourri ?

— Très bien ! Je vais chercher mon repas à la cuisine matin, midi et soir, répondit-il semblant presque ne pas y croire : trois repas par jour. Et on m'a donné une pailleasse, là, sous le porche. J'ai peur d'être loin de l'église la nuit. On n'aime pas ma présence ici. Je suis là comme une teigne.

Il parlait simplement, humblement.

— Ils sont habitués au calme, lui expliqua Cadfael avec sympathie. Et tu n'apportes pas le calme. Tu dois faire des concessions, comme eux. Au moins, à partir de ce soir, tu pourras dormir en paix. Le shérif adjoint sera en ville dans la soirée. Je te garantis que tu peux te fier à son autorité.

La confiance ne viendrait pas facilement à Liliwin, après tout ce qu'il avait connu dans sa courte vie, mais les jouets qu'il avait si tendrement rangés sous sa pailleasse étaient une promesse. Il baissa la tête sur son patient labeur et ne souffla mot.

— Bon, dit vivement Cadfael, tu ferais mieux de réfléchir à l'histoire que tu m'as racontée, elle est à moitié vraie, et concentre-toi sur ce que tu as omis. Parce que tu n'es pas parti aussi docilement que tu nous l'as fait croire à tous, hein ? Que faisais-tu contre la porte de l'atelier de Maître Walter, longtemps après que tu as prétendu t'être enfui dans la nuit ? La porte ouverte, tu avais la tête contre le montant, tu voyais parfaitement le coffre et il était ouvert ! Et l'orfèvre se penchait dessus !

L'aiguille avait échappé des doigts de Liliwin et s'était enfoncée dans sa main gauche. Il lâcha aiguille, fil et manteau, suçant son pouce ensanglanté, et regardant frère Cadfael de ses grands yeux effrayés, il commença à protester d'une voix aiguë.

— Mais je n'y étais pas... Je ne sais rien de tout ça...

La voix et le regard faiblirent. Il cligna des yeux sur ses mains ouvertes.

— Petit, dit Cadfael en soupirant, tu étais contre la porte, et tu regardais. Tu as laissé ta marque. Un garçon de ta taille, la tête écorchée, s'est appuyé assez longtemps contre le montant de la porte pour laisser une petite tache de sang et deux cheveux très blonds, collés dedans. Non, personne d'autre n'a vu, le vent a tout emporté, mais moi, j'ai vu et je sais. Maintenant dis-moi la vérité. Que s'est-il passé entre toi et lui ?

Il ne demanda pas à Liliwin pourquoi il avait menti et omis cette partie de son récit, c'était inutile. Quoi, être là, à l'endroit exact où le corps avait été trouvé ? Un innocent se serait tu aussi désespérément que le coupable.

Liliwin, assis, frissonnait, tremblant au même vent qui avait emporté le témoignage de sa présence. Dans le cloître, l'air était encore frais et il n'avait sur lui qu'une chemise rapiécée et ses chausses, son manteau à moitié reprisé était sur ses genoux. Il avala péniblement et soupira.

— C'est vrai, j'attendais... Ce n'était pas juste ! laissa-t-il échapper, tout tremblant. J'étais là dans le noir. Ils n'étaient pas tous aussi durs qu'elle, je pouvais discuter. Je l'ai vu se rendre à sa boutique avec une lampe et je l'ai suivi. Il n'était pas si en colère quand le pichet s'est brisé, il a essayé de la calmer, je me suis risqué à l'approcher. Je suis entré et j'ai discuté sur le

salaire promis ; il m'a donné un penny de plus, et quand il me l'a donné, je suis parti. Je le jure.

Il avait déjà juré la première fois. Mais la peur provoque cela, la peur née d'une vie entière où l'on est pourchassé et battu.

— Et tu es parti ? Tu ne l'as pas revu ? Soyons plus précis, as-tu vu quelqu'un d'autre qui rôdait peut-être comme toi, et qui est entré après ?

— Non, il n'y avait personne. Je suis parti, j'étais content de partir, c'était fini. S'il survit, il vous dira qu'il m'a donné un penny en plus.

— Il vivra, dit Cadfael. Le coup n'est pas mortel. Mais il n'a encore rien dit.

— Mais il le fera, il le fera, il vous dira comme je l'ai supplié, et comme il a eu pitié de moi. J'avais peur, avoua-t-il en frissonnant. J'avais peur ! Si j'avais dit que j'étais entré, j'étais fichu.

— Bon, mais réfléchis, dit Cadfael, logique, quand Walter reviendra à lui et racontera cette histoire, quel effet cela fera-t-il s'il la racontait sans que tu en aies touché mot ? En outre, quand il reprendra ses esprits, il sera peut-être capable de nommer son agresseur et de te laver de tout soupçon.

Il le regardait attentivement en disant cela car, pour un innocent, cette idée serait d'un grand réconfort, mais plongerait un coupable dans la terreur, et le trouble manifesté par Liliwin se dissipa petit à petit pour se changer en un espoir timide. C'était la première indication significative qu'on pouvait le croire.

— Je n'avais pas pensé à cela. On avait dit « assassiné ». Un homme assassiné ne peut accuser ni absoudre personne. Si j'avais su qu'il était en vie, j'aurais dit toute la vérité. Que dois-je faire ? Ça fera mauvais effet si j'avoue avoir menti.

— Le mieux, déclara Cadfael après réflexion, est de me laisser aller dire cela moi-même à Messire l'abbé, non pas comme une découverte de ma part, car le vent en a emporté la preuve, mais comme si tu t'étais confessé. Et si Hugh Beringar vient ce soir, comme je l'espère et qu'on le dit, tu pourras lui répéter toute l'histoire toi-même. Quoi qu'il arrive, tu peux te

reposer pendant le répit qui t'est donné, la conscience en paix, et la vérité parlera pour toi.

Hugh Beringar de Maesbury, shérif adjoint du comté, arriva à l'abbaye pour vêpres, après une longue conférence avec le sergent sur le trésor perdu. Pour le trouver, chaque pouce de terrain entre la maison de l'orfèvre et les buissons d'où Liliwin s'était enfui à minuit avait été fouillé sans résultat. Tous en ville déclaraient, d'une seule voix, sûrs d'eux-mêmes, que le jongleur était le coupable et qu'il avait réussi à cacher son butin avant d'être, en personne, repéré et poursuivi.

— Mais vous, ce me semble, dit Beringar revenant vers la loge de garde avec Cadfael à ses côtés, et regardant son ami tout en contractant nerveusement ses fins sourcils noirs, vous n'êtes pas d'accord. Et pas seulement parce que cet hôte que l'on vous impose est jeune, affamé et parce qu'il a besoin de protection. Qu'est-ce qui vous convainc ? Car, à mon sens, vous êtes sûr qu'on lui a fait du tort.

— Vous avez entendu son histoire, répondit Cadfael. Mais vous n'avez pas vu son expression quand je lui ai fait comprendre que l'orfèvre pourrait retrouver la mémoire et mettre un nom ou un visage sur son agresseur. Cet espoir a été pour lui comme une promesse et une bénédiction. Ce ne serait guère le cas chez un coupable.

Hugh réfléchit gravement et acquiesça.

— Mais ce garçon est acteur, et il a appris à rester maître de son visage en toute occasion. Je ne l'en blâme pas, c'est sa seule défense. Paraître complètement innocent doit être maintenant sa seule tactique.

— Si vous pensez que je me laisse prendre facilement... riposta sèchement Cadfael.

— Pas du tout. Il faut cependant admettre cette possibilité et s'en souvenir.

C'était vrai, et le sourire sombre de Hugh, glissé de biais par-dessus son épaule, n'atténua en rien le piquant de la remarque.

— J'admets cependant qu'il n'y aurait rien de nouveau pour vous à être le seul à tenir tête, et triompher à la fin, convint-il.

— Je ne suis pas le seul, dit Cadfael presque sans y penser, revoyant Rannilt et son pâle visage de lutin. Il y en a une encore plus sûre que moi.

Ils avaient atteint la voûte du corps de garde, avec la grande allée de la Première Enceinte un peu plus loin ; les couleurs du soir commençaient juste à passer avant le crépuscule.

— Vous dites avoir trouvé l'endroit où le garçon s'était couché pour la nuit. Si on allait y faire un tour vous et moi ? suggéra-t-il.

Ils passèrent sous la voûte ; c'était drôle de les voir côte à côte, si proches, le moine ramassé, carré, trapu, avec sa démarche chaloupée de marin, et bien avancé dans sa soixantième année, et le shérif adjoint de plus de trente ans son cadet, avec une demi-tête de plus, mais frêle encore, avec des mouvements légers et gracieux et des traits sombres et taciturnes. Cadfael l'avait vu gagner honnêtement sa nomination, se doter d'une épouse et avait assisté au baptême de leur premier fils quelques mois plus tôt seulement. Ils se comprenaient mieux que là plupart des autres hommes, mais ils pouvaient aussi s'affronter sur la justice royale.

Ils tournèrent vers le pont qui menait en ville, puis de nouveau à droite, à peu de distance du fleuve, dans la ceinture d'arbres qui bordait la route. Au-delà, vers la lumière vespérale sur la Severn, le sol descendait en direction de la terre riche des jardins principaux de l'abbaye, le long des prairies qu'on appelait la Gaye. Ils voyaient la claire lumière verte à travers les branches en approchant de l'endroit où Liliwin s'était installé tristement pour dormir avant de quitter cette ville hostile. Et c'était un vrai nid, tout rond, confortable, pris dans l'épaisseur de l'herbe nouvelle, et tout petit, comme le refuge d'un lérot.

— Il s'est dressé, affolé, d'un bond, comme un lièvre surpris au terrier, et l'on distingue encore sa silhouette, dit Hugh, calmement. Il y a de jeunes pousses brisées, ici, vous voyez, là où il s'est enfui. Aucun doute, c'est là.

Il se tourna, avec curiosité, pour regarder Cadfael fouillant dans les buissons qui poussaient là, épais.

— Que cherchez-vous ?

— Il avait son rebec dans un sac de toile sur son épaule, dit Cadfael. Dans le noir, une branche s'est prise dans la courroie et le lui a arraché, et il n'a pas osé s'arrêter pour le chercher. C'est ce qu'il m'a dit, et il paraissait tout triste. Je suis sûr que c'est vrai. Je me demande ce que l'instrument est devenu.

Il eut la réponse le soir même, mais pas avant de s'être séparé de Hugh et de prendre le chemin qui le menait vers le corps de garde. C'était une soirée lumineuse, et Cadfael n'était pas pressé ; il avait tout son temps avant la tombée de la nuit. Il resta à regarder la calme promenade vespérale des citoyens honorables de la Première Enceinte, et les jeux prolongés des gamins de la paroisse de la Sainte-Croix, qui, tout comme lui, n'avaient nulle envie de rentrer se coucher. Une douzaine d'entre eux passèrent tout près de lui, à grands renforts de piailllements, de rires et de cris aigus comme ceux d'un étourneau ; certains, venant de la rivière, étaient encore à demi nus, mais ils n'avaient pas assez froid pour rentrer se coucher au coin du feu. Ils tapaient dans une balle faite de chiffons informes, certains avec des bâtons, et l'un d'eux avec quelque chose de plus gros et court. Cadfael entendit l'impact sur le bois creux, et une corde survivante résonna. C'était un son lamentable comme un appel au secours peu susceptible d'être perçu.

Le gosse au bâton musardait, traînant son jouet dans la poussière. Cadfael le suivit, et se mit à côté de lui, comme un vaisseau en approchant un autre et non comme un pirate allant à l'abordage. Le petit leva la tête et sourit, car il connaissait le religieux. Il arrivait tout près de chez lui, et il en avait assez de son jeu.

— Où as-tu bien pu trouver cela ? lui demanda amicalement Cadfael. Comment es-tu tombé sur un engin pareil ?

Le gamin eut un geste vague vers les arbres le long de la Gaye.

— Là-bas dans un sac de toile, que j'ai perdu près de la rivière. Je ne sais pas ce que c'est. J'ai jamais vu un truc comme ça mais pour moi, il n'y a rien à en faire.

— As-tu trouvé, insista Cadfael, regardant l'instrument brisé, un bâton avec des fils tout le long qui allait avec cet objet bizarre ?

L'enfant bâilla, s'arrêta et abandonna son jouet qu'il laissa tomber dans la poussière.

— J'ai frappé Davey avec, quand il m'a poussé dans l'eau, mais il s'est cassé et je l'ai jeté.

Bien sûr, il avait jugé qu'il ne servait à rien, tout comme il s'éloignait de l'objet qu'il venait d'abandonner dans la poussière, et il s'en alla, tout ensommeillé, en se frottant les yeux de ses poings sales.

Frère Cadfael ramassa les pauvres restes et examina tristement les flancs enfoncés et pendants, les cordes emmêlées. Rien à faire, ce reste de rebec ne chanterait plus. Il le ramena avec lui, accablé par la conscience du mal qu'il allait faire à son malheureux propriétaire. Même si Liliwin finissait par s'en sortir, il se retrouverait sans un sou, et privé de ses principaux moyens de subsistance. Mais il y avait pire. Il le savait avant même de montrer à Liliwin l'instrument brisé, et de voir l'angoisse et le désespoir apparaître sur son visage comme un sombre crépuscule. Le garçon prit cette ruine, et la berça dans ses bras, la tête baissée vers la carcasse fracassée, et il éclata en sanglots. C'était pire qu'une perte, c'était la mort d'un être aimé.

Cadfael s'assit dans le coin le plus proche du scriptorium, et observa un silence décent, pour laisser passer l'orage ; Liliwin était assis, vidé de ses larmes, immobile, serrant contre lui son amour brisé, les épaules voûtées pour se protéger du monde extérieur.

— Il y a des hommes, dit Cadfael d'une voix douce, des artistes qui savent réparer les instruments de musique. Ce n'est pas mon cas, mais frère Anselme, notre premier chantre, en est capable. Si on lui demandait de regarder ton rebec et de voir s'il peut lui rendre la voix.

— Ça ! s'exclama Liliwin, désespéré, se tournant vers lui pour lui présenter la pauvre relique à deux mains. Regardez, il est tout juste bon à jeter au feu. Comment pourrait-on le réparer ?

— Qu'en savons-nous ? Qu'est-ce qu'on risque à demander à quelqu'un qui s'y connaît ? Et s'il n'est pas réparable, frère Anselme pourra t'en faire un autre.

Mais le garçon demeurait plein d'amertume et d'incrédulité. Pourquoi croirait-il que quiconque prît la peine de manifester de la bonté à un être aussi inutile et méprisé que lui ? Ici on lui devait abri et nourriture, mais seulement par devoir. Personne à l'extérieur ne lui avait rien offert qui lui coûtât plus qu'une croûte de pain.

— Comme si je pouvais en payer un nouveau ? Ne vous moquez pas de moi.

— Tu oublies que nous n'achetons ni ne vendons. L'argent ne nous sert à rien. Mais montre à frère Anselme un bon instrument endommagé et il aura envie de le réparer. Montre-lui un bon musicien perdu parce qu'il lui manque un instrument, et il voudra lui en fournir un autre. Es-tu bon musicien ?

— Oui, affirma Liliwin, abrupt, plein de feu et d'orgueil ; sur ce point au moins, il était conscient de sa valeur.

— Alors montrons-le-lui, et il fera pour toi ce qui t'est dû.

— Vous êtes sérieux ? s'émerveilla Liliwin, partagé entre le doute et l'espoir. Vous lui demanderez vraiment ? S'il voulait bien m'aider, j'arriverais peut-être à apprendre l'art de la musique.

Il s'arrêta soudain et sa joie momentanée disparut avec une rapidité qui n'était que trop éloquente. A chaque fois qu'il reprenait confiance en l'avenir, il se rendait compte, tout désolé, qu'il n'en avait peut-être pas. Cadfael se dépêcha de trouver quelque chose qui le divertît de son désespoir.

— Ne crois pas que tu n'as pas d'amis. Quelle noire ingratitude, avec quarante jours de répit, un homme impartial comme Hugh Beringar qui s'occupe de ton affaire, et une personne au moins qui te soutient contre vents et marées !

Liliwin, qui doutait encore, en fut ragaillardi, car au moins l'ombre de la potence lui était sortie de l'esprit pour le moment.

— Te souviens-tu d'elle ? Une jeune fille... Rannilt.

Liliwin rougit et pâlit à la fois. C'était la première fois que Cadfael le voyait sourire, et même maintenant, il hésitait,

humble, effrayé de s'accrocher à quelque chose qui lui tenait à cœur de peur de le voir s'évanouir comme neige au soleil.

— Vous l'avez vue ? Vous lui avez parlé ? Elle ne croit pas ce que l'on dit sur moi ?

— Pas un mot ! Elle affirme, elle sait que tu n'as jamais fait de mal ni volé quiconque dans cette maison. Si tous à Shrewsbury se dressaient contre toi, elle tiendrait bon et te défendrait.

Liliwin serrait contre lui son rebec brisé aussi doucement et timidement que s'il s'était agi de la femme qu'il aimait. Son léger sourire craintif brilla dans la lumière crépusculaire du cloître.

— C'est la première fille qui m'ait regardé gentiment. Vous ne l'avez pas entendue chanter, une petite voix, douce comme un roseau. On a mangé ensemble dans la cuisine. C'était le meilleur moment de ma vie, je n'aurais jamais cru... C'est vrai ? Rannilt croit en moi ?

CHAPITRE IV

DIMANCHE

Liliwin plia ses couvertures, et se rendit présentable avant prime en ce jour de sabbat, décidé à troubler le moins possible la vie régulière qui régnait dans ces murs. Au cours de sa vie errante, il avait rarement eu l'occasion de se familiariser avec les offices du jour, et si le latin lui était incompréhensible, il pouvait au moins assister aux offices si c'était de nature à faire mieux accepter sa présence.

Après le petit déjeuner, Cadfael lui refit son pansement au bras, et défit le bandage qu'il avait à la tête.

— Ça se referme bien, dit-il, approbateur. On ferait mieux de laisser ça comme ça, à l'air. Ta chair est bien saine, mon garçon, même s'il t'en manque un peu. Et tu n'as plus cette claudication qui te donnait une marche de crabe. Et tous ces bleus, comment vont-ils ?

Liliwin, passablement surpris, reconnut qu'il ne sentait presque plus rien, et se livra à quelques contorsions étonnantes pour le prouver. Il n'avait rien perdu de son adresse. Ses doigts le démangeaient d'utiliser les anneaux et les balles de couleur qu'il utilisait pour jongler, et qui étaient rangés en sûreté dans leur sac de chiffon sous son lit, mais il craignait qu'ici, on les regarde de travers. Son rebec cassé reposait aussi dans le coin du porche, près du cloître. Il y revint après le petit déjeuner pour trouver frère Anselme tournant pensivement cette ruine dans ses mains et passant un doigt inquisiteur le long des cassures les plus graves.

Le premier chantre avait plus de cinquante ans, il était mince, myope, avec une silhouette indéfinissable, il avait un regard attentif sous une tonsure brune, mal peignée, et des sourcils de porc-épic qui s'harmonisaient avec elle. Il adressa au

propriétaire de la pauvre relique un sourire aimable et encourageant.

— C'est à toi ? Frère Cadfael m'a dit que ton rebec avait bien souffert. C'était un bel instrument. Ce n'est pas toi qui l'as fait ?

— Non. Je l'ai eu d'un vieillard qui m'a appris à en jouer. Il me l'a donné avant de mourir. Je ne sais pas les fabriquer, dit Liliwin.

C'était la première fois que frère Anselme l'entendait parler depuis son intrusion et la terreur qu'il en avait éprouvée.

— Tu as une voix de ténor bien marquée, remarqua-t-il. J'aurais quelque chose à te faire faire si tu chantes ; mais tu dois chanter. Tu n'as pas pensé à prendre l'habit, ici parmi nous ?

Il se rappela avec un soupir qu'étant donné les circonstances, c'était peu vraisemblable et ajouta :

— On a bien mal usé de ce pauvre objet, mais ce n'est pas désespéré. On peut toujours essayer. Et tu dis que l'archet est perdu.

Liliwin n'avait rien dit de tel, il était muet d'admiration. Bien évidemment, frère Cadfael avait fourni des informations précises à un auditeur attentif.

— Je dois dire que l'archet est presque plus dur à faire que le rebec, mais j'ai eu mes petits succès. Tu sais jouer d'autres instruments ?

— Je peux tirer des sons de la plupart d'entre eux, affirma Liliwin brûlant d'une joyeuse impatience.

— Viens, dit frère Anselme, le prenant fermement par le bras, je vais te montrer mon atelier, et toi et moi, après la grand-messe, verrons ce que l'on peut faire pour ton rebec. J'aurai besoin d'un aide pour mes résines et mes gommes. Mais c'est un travail long et délicat, tu sais, et il y aura matière à prière pour n'avoir pas à nous hâter. La musique est un objet d'étude pour toute la vie, aussi longue qu'elle puisse être.

Il était si semblable à une brise bienveillante que Liliwin le suivit comme dans un rêve, oubliant qu'une vie pouvait aussi être très courte.

Walter Aurifaber se réveilla ce matin-là avec une migraine persistante, mais également avec, dans les membres, une

raideur irritante et une agitation d'esprit qui lui donnait envie de se lever, de s'étirer, de taper du pied et de bouger pour chasser sa torpeur. Il grogna après sa fille, patiente et silencieuse, s'enquit de son ouvrier qui avait eu le bon sens d'assurer son dimanche en disparaissant pour la journée de la boutique et de la ville ; et il s'assit pour prendre un petit déjeuner substantiel et regarder ses pertes en face.

Les choses lui revenaient, confusément certes, y compris un incident dont il préférerait que sa mère n'entendît point parler. L'argent était l'argent, et la vieille dame en avait la disposition, mais on ne marie pas tous les jours son héritier, et à une très respectable somme d'argent, par-dessus le marché. Mais serait-elle de cet avis ? On pouvait bien pardonner à un homme une petite fantaisie envers un domestique vu les circonstances ; lui-même regrettait amèrement, aujourd'hui, en songeant au résultat désastreux de ce rare sursaut de générosité. Non, elle ne devait pas en entendre parler.

Walter soigna sa tête lourde et ses vains regrets, et trouva quelque réconfort à voir son fils et sa nouvelle bru aller vers l'église Sainte-Marie, la main de Marjorie gaiement passée au bras de Daniel. L'argent que Marjorie avait apporté, et qu'elle apporterait encore, comptait manifestement plus que tout tant que le contenu du coffre ne serait pas retrouvé. Y penser fit redoubler la migraine. Celui qui avait porté un tel coup à la maison des Aurifaber méritait la corde et l'aurait si la justice existait en ce bas monde.

Quand Hugh Beringar arriva, assisté d'un sergent pour entendre lui-même les griefs de la victime, Walter était prêt et volubile. Mais il ne fut pas très satisfait lorsque Dame Juliana, attendant la visite de frère Cadfael et prévoyant d'autres limitations à ses activités si elle voulait vivre longtemps, se mit en tête de devancer toute remontrance en étant en bas quand son mentor arriverait ; elle descendit l'escalier en clopinant, appuyée sur sa canne, tâtant chaque marche, et elle rabroua Suzanne pour qu'elle n'essaie pas de l'arrêter. Elle était fermement installée sur son banc, dans le coin, appuyée sur ses coussins, quand Cadfael entra et elle le défia hardiment du regard. Cadfael choisit de ne pas lui adresser de reproches ; il lui

donna simplement la potion qu'il avait apportée, et s'assura seulement du rythme régulier de son cœur et de son souffle, avant de se tourner vers Walter, devenu mystérieusement muet.

— Je suis heureux de voir que vous allez mieux. Les bruits que l'on colportait sur vous avaient vingt ans d'avance. Mais je suis désolé pour ce que vous avez perdu. J'espère qu'on pourra le retrouver.

— Moi aussi, en vérité, répondit aigrement Walter Aurifaber. Vous me dites que cette canaille que vous avez sous votre protection n'a rien sur lui, et que pendant qu'il est chez vous, il ne peut guère venir déterrer le trésor et s'enfuir avec. Il faut bien que mon or soit quelque part, et je compte sur les hommes du shérif pour le trouver.

— Vous êtes donc certain de votre homme ?

Hugh en était arrivé au moment où il avait emporté ses objets de valeur pour les mettre à l'abri au magasin, et là, il était devenu soudain moins communicatif.

— Mais si je comprends bien, il s'était fait jeter dehors depuis un moment, et jusqu'à présent, nul n'a témoigné l'avoir vu rôder autour de la maison après.

Walter jeta un coup d'œil vers sa mère dont l'oreille se dressait malgré l'âge, et dont le regard vif quoique fatigué avait gardé toute son acuité.

— Oui, mais il aurait aussi bien pu rester caché. Qu'est-ce qui l'en empêchait par cette nuit noire ?

— D'accord, admit Hugh, malgré lui, mais nul ne l'a vu. A moins que vous ne puissiez vous rappeler quelque chose que personne ne sait. L'avez-vous aperçu après qu'on l'eut mis dehors ?

Walter s'agita, mal à l'aise, apparemment prêt à porter une accusation en règle, mais il se ravisa, à cause de la présence de Juliana. Cadfael le prit en pitié.

— Ce serait peut-être bien, proposa-t-il innocemment, d'aller voir l'endroit où l'agression eut lieu. Je suis sur que Maître Walter veut nous montrer son atelier.

Walter se leva, reconnaissant, et leur désigna vivement le chemin ; ils passèrent par le couloir, puis par la porte du magasin. Celle de la rue était fermée, on était dimanche ; et il

ferma soigneusement l'autre porte derrière eux avec un soupir de soulagement.

— Je n'ai rien à vous cacher à vous, Messire, mais j'aimerais autant que ma mère ne se tourmente pas plus qu'elle ne le fait.

Histoire plausible en tout cas pour dissimuler la peur qu'il éprouvait encore vis-à-vis d'elle.

— Car c'est là que ça s'est passé, et vous voyez de cette porte que le coffre est dans le coin juste en face.

J'étais là, la clé dans la serrure, le couvercle était repoussé contre le mur, le coffre grand ouvert, et ma bougie là, tout près de l'étagère. La lueur donnait droit dans le coffre – vous voyez ? et ce qu'il y avait dedans était parfaitement visible. Soudain, j'entends un bruit derrière moi, et le ménestrel, ce Liliwin, se glisse à l'intérieur.

— L'air menaçant ? demanda Hugh, impassible (s'il ne fit pas un clin d'œil à Cadfael, son regard était éloquent) Armé d'un bâton ?

— Non, reconnut Walter. Plutôt humble, apparemment. Seulement je l'avais entendu et je m'étais retourné. Il était à peine dans l'encadrement de la porte, il a pu lâcher son bâton quand il s'est aperçu que je l'avais vu.

— Mais vous n'avez rien entendu tomber ?

— Non, pas que je sache.

— Et qu'avait-il à vous dire ?

— Il m'a supplié de lui faire droit, car il disait avoir été spolié des deux tiers de ce qu'on lui avait promis. Il a dit que c'était dur d'être pauvre, de subir ces reproches et d'être privé de son argent, et il m'a prié de tenir ma promesse.

— L'avez-vous fait ? demanda Hugh.

— Je vous dirai franchement, Messire, qu'il n'avait pas été mal traité, à mon sens, vu la valeur du pichet, mais je me suis dit que c'était un malheureux qui devait vivre, quels que soient ses torts. Et je lui ai donné un deuxième penny en bon argent, frappé en ville. Mais pas un mot à Dame Juliana, s'il vous plaît. Il faudra qu'elle sache maintenant que je m'en souviens, qu'il a osé revenir et réclamer, mais elle n'a nul besoin de savoir que je lui ai donné quelque chose. Elle serait offensée de voir que j'ai été contre sa décision.

— Cette pensée vous honore, déclara Hugh gravement. Et après ? Il a pris l'argent et il s'est sauvé ?

— Oui. Mais je parie que lui ne vous a rien dit de cette visite. Pauvre remerciement pour ma bonté ! soupira Walter encore amer et vindicatif.

— Détrompez-vous. Il l'a fait. Il nous a dit exactement la même chose que vous. Et il a confié à l'abbaye, pendant son séjour, les deux pièces d'argent qu'il avait sur lui. Dites-moi, avez-vous refermé le coffre dès que vous avez vu que l'on vous observait ?

— Oui, répondit Walter avec chaleur. Et vite. Mais il avait vu. Je n'y ai pas pensé sur le moment, mais voyez, Messire, comme vont les choses. Dès qu'il est parti, ou que je l'ai cru, j'ai réouvert le coffre, et j'étais penché dessus, pour ranger la dot de Marjorie, quand on m'a violemment frappé par derrière, et c'est tout ce que je sais ; puis j'ai ouvert les yeux dans mon lit des heures plus tard. Il ne s'est pas écoulé plus de deux minutes avant que ce garçon ne passe la porte, et que l'on m'assomme. Alors qui d'autre cela pouvait-il être ?

— Mais vous n'avez pas vraiment vu qui vous a frappé ? insista Hugh. Même pas un coup d'œil ? Une ombre qui aurait suggéré une silhouette ou une taille ? Pas d'impression d'une masse se soulevant derrière vous ?

— Je n'ai pas eu cette chance, reconnut Walter qui bien que vindicatif était honnête. Voyez, j'étais penché sur le coffre quand il m'a semblé que le mur me dégringolait sur la tête, et je me suis étalé, le nez sur mon or, étendu pour le compte. Je n'ai rien entendu, rien vu, pas même une ombre, rien, la dernière chose que je me rappelle, c'est que la bougie a vacillé, mais quel intérêt ? Non, croyez-moi, ce gredin avait vu ce que j'avais avant que j'aie refermé le coffre. Et il serait parti gentiment avec son penny, alors qu'il avait tout cet argent à voler ? A d'autres ! Personne n'a montré ni pied ni patte ici cette nuit-là. Soyez-en sûr, ce jongleur est votre homme.

— C'est dans les choses possibles, reconnut Hugh, se séparant de Cadfael sur le pont une vingtaine de minutes plus tard. Il y avait assez pour tenter n'importe quel misérable avec deux malheureuses pièces en poche ; qu'il en ait eu l'idée ou non

avant que la chandelle de notre ami ne brillât sur son trésor. C'est vrai aussi que le garçon a pu ne pas se rendre compte de ce qu'il avait sous la main, ou rien vu d'autre que ce qu'il lui fallait, et une petite chance d'être mieux reçu par l'orfèvre que par sa mégère de mère. Il a pu s'en aller en remerciant Dieu pour son penny, sans penser à mal ni ramasser une pierre ou un bâton et revenir.

A peu près au même moment, dans la rue longeant l'église Sainte-Marie, qui était le lieu ordinaire où échanger des civilités et observer les convenances par un beau dimanche matin après la messe, Daniel et Marjorie Aurifaber, dans leur promenade de cérémonie, arrêtés par ceux qui leur souhaitaient d'être heureux, et ceux qui les plaignaient (un mariage et un cambriolage étant également et délectablement sujets à commentaires et spéculations à Shrewsbury), se trouvèrent face à face avec Maître Ailwin Corde, le lainier, et sa femme, Cecily, et d'un commun accord, ils s'arrêtèrent pour se saluer comme il convenait à des amis.

Dame Cecily évoquait plus la fille, voire la petite-fille du marchand que sa femme. Elle avait vingt-trois ans (et lui soixante) ; et, bien qu'elle fût petite et mince, elle était si haute en couleur, ses formes et sa démarche si provocantes ainsi que tout ce qui pouvait attirer le regard sur elle, qu'elle parvenait à vous impressionner comme une déesse, et à dominer tous les lieux auxquels elle accordait la grâce de sa présence.

Et son vieux mari prenait plaisir à la parer de tissus et de robes splendides quand il aurait plutôt dû cacher sa beauté sous des vêtements ordinaires. Une résille dorée rassemblait sur sa tête ses lourds cheveux châains et un grand ornement d'émail et de pierres précieuses, Comme une figure de proue, attirait l'attention sur une poitrine superbe.

Confrontée à cette opulence, Marjorie devint terne, et s'en rendit compte. Son sourire prit la fixité et la fausseté d'un masque, et sa voix se fit aigre comme celle d'un chanteur forçant le ton. Elle serra très fort le bras de Daniel, mais c'était comme essayer de retenir dans ses mains un poisson qui s'échappait sans se rendre compte qu'on le serrait.

Maître Corde s'enquit avec sollicitude de la santé de Walter, fut soulagé d'apprendre qu'il allait bien mieux ; triste, cependant, de savoir que rien jusqu'alors n'avait été retrouvé de ce qu'on lui avait si vilainement dérobé. Il exprima ses condoléances, tout en remerciant Dieu pour cette vie et cette santé épargnées. Sa femme fit écho à tous ses propos, le regard modestement baissé, et la voix semblable à de lointaines palombes.

Daniel, dont les yeux se posaient plus souvent sur le visage d'albâtre et de rose de Dame Cecily que sur celui flasque et fat de son mari, lança une invitation cordiale à Maître Corde, le priant d'amener sa femme à déjeuner chez l'orfèvre dès qu'il pourrait et à le réconforter de sa présence. Le lainier le remercia, accepta le principe, mais il devait remettre ce plaisir pour une semaine ou plus ; il exprima cependant ses vœux et sa sympathie, et promit ses prières.

— Vous ne savez pas, confia Dame Cecily, en avançant une petite main qu'elle posa sur le bras de Marjorie, la chance que vous avez d'avoir un mari que le métier retient à la maison. Le mien est toujours par monts et par vaux avec ses mules, son chariot et ses hommes, soit à l'Ouest au pays de Galles, ou à l'Est en Angleterre, pour ses affaires avec ses toisons et ses tissus, et il me laisse seule des jours entiers. Et voilà qu'il repart demain dès l'aube ; cette fois, s'il vous plaît, il va jusqu'à Oxford, et je ne le reverrai pas de trois ou quatre jours.

Deux fois elle leva ses paupières fardées, tandis qu'elle se plaignait, une fois tristement vers son mari, et l'autre vers Daniel, en battant des cils avec un effet miraculeux qui aurait dû échapper à Marjorie, mais que cette dernière remarqua bel et bien, ainsi que le regard éloquent qu'elle recouvrit tout aussitôt d'un voile serein.

— Allons, allons, mon petit, dit le lainier avec indulgence, tu sais que je me hâterai de revenir.

— Et combien cela prendra-t-il de temps ? Répliqua-t-elle boudeuse. Trois ou quatre nuits toute seule. Alors rapporte-moi donc quelque chose, afin que je sois gentille à ton retour.

Elle savait qu'il le ferait. Il ne revenait jamais de ses voyages sans lui rapporter un présent dans ce but. Il l'avait achetée mais

il lui restait assez de bon sens dans son engouement pour savoir qu'il devait continuer encore et toujours s'il voulait la garder. Le jour où il l'admettrait et qu'il en verrait les conséquences, elle ferait bien de veiller à ce qu'il ne lui torde pas le cou qu'elle avait mince – car il était arrogant et possessif.

— Vous dites vrai, madame, répondit Marjorie, l'air pincé. Je vois bien, croyez-moi, la chance que j'ai.

Elle ne le voyait que trop bien ! Mais le sort d'un homme, ou d'une femme, peut se transformer avec un peu d'adresse, de persévérance et de réflexion.

Liliwin avait passé la journée d'une manière si inattendue et si agréable que pendant plus d'une heure d'affilée, il avait oublié la menace qui planait sur lui. Dès la fin de la grand-messe, le premier chantre l'avait vivement poussé jusqu'au coin du cloître où il avait commencé à rassembler pièce par pièce, avec l'impitoyable délicatesse du chirurgien, les fragments brisés du rebec. Travail lent et patient qui exigeait chaque instant de l'attention de l'élève, s'il voulait voir revivre l'instrument. C'était de plus une excellente thérapie contre l'idée même de la mort.

— On réunira ce qui a été brisé, dit frère Anselme, concentré, heureux, pour qu'on reconnaisse ce que l'on a fait. Tant pis, si une fois terminé, l'ensemble s'avère imparfait, il chantera de nouveau. S'il ne s'en tire pas bien, on en fera un autre, comme une génération suit son progéniteur, et reprend la musique d'avant. Rien ne se perd. Donne-moi un morceau de vélin, mon fils, et note l'ordre dans lequel je dépose ces fragments.

De simples éclats de bois pour certains, mais il les disposait avec soin selon la forme qu'ils prendraient après restauration.

— Crois-tu que tu joueras de nouveau de cet instrument ? s'enquit-il.

— Oui, dit Liliwin fasciné, je le crois.

— Très bien, car il est nécessaire d'avoir la foi. Sans la foi, on n'arrive à rien.

Il mentionnait cet outil inhabituel comme il en aurait mentionné un parmi ceux disposés près de lui. Il mit à part le chevalet abîmé.

— Beau travail ancien, constata-t-il. Le rebec a eu plus d'un maître avant de te parvenir. Il acceptera mal d'être réduit au silence.

Et son propriétaire aussi. Sa voix vive et douce coulait comme une rivière tranquille, et sa musicalité berçait comme le murmure de l'eau.

Après avoir trié et mis en ordre les différents éléments du rebec, placé le vélin les contenant dans un coin tranquille, et les avoir recouverts d'une toile, où ils attendraient le jour suivant, frère Anselme mit Liliwin devant son petit orgue portatif, et lui demanda de l'essayer. Il n'eut pas besoin de lui en montrer le fonctionnement, Liliwin en avait déjà vu jouer, mais il n'avait pas eu l'occasion de le faire lui-même.

Il essaya les doigtés assez légèrement, le premier coup, mais il se concentra tant sur la mélodie qu'il jouait, qu'il en oublia d'utiliser les petits soufflets à la main gauche, et l'air s'échappa avec un soupir, puis ce fut le silence. Il se reprit avec un petit rire gêné, et il recommença, avec trop de vigueur, sa main jouant lentement sur les touches. Il y parvint à la troisième fois. Il joua, ravi, choisissant un air après l'autre, s'en imprégnant, une main répondant à l'autre ; il prit de l'ambition, broda sur les morceaux. On peut tant faire avec une main !

Frère Anselme lui montra un curieux ensemble de signes figurés sur du vélin, avec d'autres symboles écrits qu'il savait être des mots. Il ne pouvait pas les déchiffrer puisqu'il ne savait pas lire du tout. Pour lui, ça n'était rien d'autre qu'un agréable motif, comme celui qu'une femme pourrait dessiner pour sa broderie.

— Ce mystère te reste impénétrable, constata le moine. Je crois pourtant que tu apprendras assez vite. C'est de la musique, disposée pour que l'œil, pas moins que l'oreille, puisse la maîtriser. Regarde cette ligne de neumes². Donne-moi l'orgue.

Il le prit et joua une longue ligne mélodique.

² Notation musicale médiévale essentiellement utilisée pour le plain-chant. (N.d.T)

— Ce que tu as entendu est écrit ici. Écoute encore ! reprit-il avec jubilation. Allez, chante-moi ça maintenant. Liliwin rejeta la tête en arrière et s'exécuta.

— Maintenant, suis-moi... et réponds-moi, ordonna son mentor.

C'était comme une ivresse, ces portées, qui se suivaient, qu'il fallait reproduire et auxquelles il devait répondre. En quelques minutes, Liliwin avait commencé à orner, à varier, à renvoyer un écho plus aigu que l'accord original.

— Je pourrais faire de toi un chanteur, déclara frère Anselme ravi en s'installant confortablement sur son siège.

— Je suis chanteur, dit Liliwin découvrant pleinement la fierté qu'il éprouvait à pouvoir le dire.

— Je le crois en vérité ! Ta musique et la mienne suivent des chemins différents, mais toutes deux sont faites de ces mêmes petits signes, là, et des sons qu'ils représentent. Si tu restes un peu, je t'apprendrai à les lire, promit Anselme, satisfait de son élève. Tiens, prends cela, exerce-toi dessus avec une de tes chansons, puis chante-la-moi.

Liliwin passa en revue ses chansons, et fut stupéfait de découvrir le nombre de celles, grivoises et choquantes, qu'il fallait supprimer ici. Mais elles n'étaient pas toutes de la sorte. Il y en avait une qu'il préférait, qui parlait de la révélation de l'amour entre deux jouvenceaux, et se la rappelant, il se souvint de Rannilt, aussi peu fortunée que lui, méprisée, dans sa cuisine enfumée, avec sa pauvre robe, son nuage de cheveux noirs, son pâle visage éclairé par son regard lumineux. Il joua l'air pour se préparer, sûr maintenant de l'habileté de sa main gauche sur les soufflets. Il le joua et le chanta, et il s'absorba tant dans son chant qu'il remarqua à peine l'activité de frère Anselme qui notait des signes sur son parchemin.

— Tu ne me croiras pas, dit Anselme, heureux de montrer la feuille, ce que tu viens de chanter est écrit là. Pas les paroles, l'air seulement. Je t'expliquerai après. Tu apprendras à noter aussi bien qu'à déchiffrer. C'est une bien jolie musique que tu as là. On pourrait s'en servir pour une messe. Bon, c'est assez pour cette fois, je dois aller me préparer pour vêpres. On continuera demain.

Liliwin reposa tendrement l'orgue portatif sur son étagère et sortit, ébloui, dans le soir commençant. Le jour limpide, bleu pâle, se changeait en un crépuscule d'un bleu plus soutenu. Il était vidé de sa substance, soulagé d'en avoir fini pour cette fois, comme le joue qui s'achevait, vivant, plein d'une confiance silencieuse. Il pensa à ses anneaux et à ses balles de bois tout usés, rangés sous ses couvertures pliées dans le porche de l'église. Ils représentaient un autre de ses dons qui se rouillerait et se perdrait s'il ne pratiquait pas. Il se sentait si bien après cette journée qu'il alla les chercher, et les emporter, plein d'espoir, dans le jardin qui s'ouvrait, de terrasse en terrasse, sur les champs de pois descendant jusqu'aux cours de la Meole. Il n'y avait personne à cette heure, le travail était fini pour la journée. Il défit le chiffon, sortit les six balles de bois puis les anneaux, et les fit passer d'une main dans l'autre, pour entraîner ses poignets et la vitesse de son coup d'œil.

A cause des coups reçus, il était encore raide, et il cafouilla au début mais il retrouva la main au bout d'un moment et le plaisir de bien faire. C'était peut-être un métier fort humble, mais ça n'en était pas moins une réussite – la sienne – et il y tenait. Encouragé, il déposa balles et anneaux, et commença à éprouver la souplesse de son corps mince et nerveux, se tordant en postures grotesques. Ses muscles malmenés en ressentirent quelque douleur, mais il continua, décidé à ne pas abandonner. Finalement, il fit la roue sur tout le promontoire en traversant le champ de pois, se roula sur lui-même et dévala la pente jusqu'au bord du ruisseau et remonta la pente, qui était assez douce, en une série de culbutes.

Arrivé à l'endroit où commençaient le potager et l'herbarium de la clôture, il se remit debout, rouge et heureux, pour trouver à moins de deux mètres le regard scandalisé d'un frère au visage aigri, presque aussi maigre que lui-même. Il fixa, interdit, les yeux ronds que cet outrage rendait féroces.

— Voilà comme tu respectes ce saint lieu ? lança frère Jérôme, vraiment furieux. Ce genre de singeries est-il digne de notre abbaye ? As-tu donc si peu de reconnaissance pour l'asile qui t'est offert ici ? Tu ne mérites pas notre protection, si tu la

respectes si peu. Comment as-tu osé outrager ainsi la clôture de Dieu ?

Liliwin se recroquevilla et bégaya, hors d'haleine, profondément humilié :

— Je ne pensais pas à mal. Je suis reconnaissant, et respecte l'abbaye. Je voulais seulement voir si je n'avais pas perdu la main. C'est mon gagne-pain, il faut que je m'entraîne. Pardonnez-moi si j'ai mal agi.

On l'intimidait facilement ici où il avait une dette, et il ne savait pas comment se comporter dans ce monde étranger. Le bref instant de gaieté, tout le plaisir de la musique, tout était parti. Il se releva presque gauchement, lui si souple un moment auparavant, et il resta là, tremblant, les épaules voûtées, les yeux baissés.

Frère Jérôme, qui avait rarement affaire dans les jardins, car il était le clerc du prieur et avait peu de goût pour les travaux manuels, avait entendu depuis la grande cour le cliquetis léger, inattendu en ces lieux, des balles de bois en l'air, et il était venu s'informer, avec une relative innocence. Mais une fois qu'il avait vu le spectacle, dissimulé par les buissons bordant l'herbarium de frère Cadfael, il ne s'était pas arrêté pour avertir le contrevenant : il était resté caché, laissant la colère s'accumuler jusqu'à ce que le coupable atterrisse à ses pieds. Il se sentait peut-être un peu coupable lui-même et cela rendit les reproches qu'il accumulait sur le jongleur d'autant plus violents.

— Ton gagne-pain, répéta-t-il impitoyable, aurait dû te porter aux prières et à l'introspection au lieu de ces fredaines. Un homme comme toi, sur lequel pèsent de telles charges, doit d'abord s'occuper du salut de son âme, car qu'il ait un gagne-pain pour subsister ou non, il a une âme à sauver une fois payée sa dette au monde. Penses-y et plus de ces simagrées aussi longtemps que tu trouveras refuge ici. Ce n'est pas convenable ! C'est un blasphème ! N'as-tu pas laissé suffisamment de dettes sur ton compte ?

Liliwin sentit la terreur du monde extérieur se refermer sur lui : il ne pouvait guère lui échapper longtemps. De même que certains ici avaient un halo au-dessus de la tête, pour lui, c'était un nœud coulant invisible mais omniprésent.

— Je ne pensais pas à mal, balbutia-t-il désespéré, et, le chagrin lui brouillant les yeux, il alla chercher ses pauvres jouets à tâtons et se hâta de partir en trébuchant.

— Il faisait la culbute, et il jonglait, là, dans nos jardins, raconta Jérôme encore rouge d'indignation, comme un comédien ambulant à une foire. Cela est-il pardonnable ? Le droit d'asile est normal pour ceux qui viennent avec le respect voulu, mais ça... Je lui en ai fait reproche bien sûr. Je lui ai dit qu'il devrait penser à son âme immortelle, avec cette accusation de meurtre contre lui. « Mon gagne-pain », c'est ce qu'il dit. Alors qu'il a tué quelqu'un !

La tête patricienne de Robert s'allongea, mais il maintint le calme sérieux et blessé de sa noble contenance.

— Le père abbé a raison de respecter le caractère sacré du droit d'asile, il ne faut pas le rejeter. Nous n'avons rien à nous reprocher, et ce n'est pas à nous à nous intéresser à l'innocence ou à la culpabilité de ceux qui le demandent. Mais l'ordre et le renom de notre maison nous concernent, et je vous accorde que cet hôte ne nous honore guère. J'en serais soulagé s'il s'en allait se remettre entre les mains de la justice, c'est vrai. Mais tant qu'il ne le fera pas, il faudra le supporter. Lui reprocher ses offenses n'est pas seulement notre droit, mais notre devoir. Faire le moindre effort pour l'influencer ou le chasser dépasse l'un et l'autre. A moins qu'il ne parte de son propre chef, dit le prieur. Vous et moi, frère Jérôme, lui devons assistance, protection et prière.

Quelle sincérité, quelle résolution ! Mais quel manque d'enthousiasme !

CHAPITRE V

LUNDI, DE L'AUBE À COMPLIES

Le dimanche s'écoula, clair et beau, et le lundi arriva, pas moins ensoleillé : une journée superbe pour la lessive, les fourrés et le gazon secs et souples. La maison Aurifaber était toujours debout à s'activer de bonne heure les jours de lessive, que l'on regroupait toutes les deux ou trois semaines, pour ne se donner qu'une seule fois le mal de faire chauffer tant d'eau, et froter et battre le linge avec les cendres et la lessive. Rannilt fut debout la première pour allumer le feu sous la chaudière d'argile et de briques et tirer l'eau du puits. Elle était plus forte qu'il y paraissait et habituée à porter des choses lourdes. Ce qui lui pesait beaucoup plus et dont elle n'avait pas l'habitude, c'était la terreur qu'elle éprouvait pour Liliwin.

La peur ne lui laissait aucun répit. Si elle dormait, elle rêvait de lui, et se réveillait en nage, de crainte qu'on l'ait pourchassé et pris, sans qu'elle n'en sache rien. Et pendant qu'elle travaillait, bien réveillée, son image était toujours en elle comme une lourde pierre angoissante, qui lui chargeait et lui brûlait la poitrine. Quand on a peur pour soi, ça vous opprime et vous écrase du dehors, mais craindre pour un autre, c'est comme un rat monstrueux, glouton, qui vous ronge le cœur de l'intérieur.

Ce que l'on disait de lui était faux, cela ne pouvait être vrai en aucun cas. Et il jouait sa tête ! Elle ne pouvait s'empêcher d'entendre tout ce qu'ils disaient de lui, comme ils s'accordaient tous à l'accuser, et se promettaient de le faire pendre pour ses méfaits. Méfaits dont au fond de son cœur et de son âme elle le croyait innocent ! Ça n'était pas dans sa nature de frapper un homme, ou de lui voler le contenu de son coffre.

Le serrurier, levé tôt contre son habitude, l'entendit tirer le seau du puits, et sortit par la porte de derrière pour flâner dans le jardin au soleil et bavarder. Rannilt se dit qu'il n'aurait pas pris cette peine s'il avait su que ce n'était que la servante. Il se faisait un point d'honneur de s'intéresser à la famille de son propriétaire et ne manquait jamais à la courtoisie ordinaire entre voisins, mais son intérêt s'étendait rarement jusqu'à Rannilt. Aussi ne s'attarda-t-il pas en cette matinée, et fit-il demi-tour dans la cour pour rentrer chez lui. Là il se tourna pour regarder un moment ce qui se préparait bien évidemment chez l'orfèvre, la montagne de lessive tout près, et l'agitation si naturelle qui commençait.

Suzanne descendit les bras pleins de linge et se mit au travail, vive, silencieuse, efficace comme à l'ordinaire. Daniel prit son petit déjeuner et alla à l'atelier, laissant Marjorie seule et hésitante dans la grande salle. Trop de choses étaient arrivées durant sa nuit de nocces, elle n'avait pas eu le temps de se faire ni à la maison ni à ses occupants, ni de réfléchir à la place qui était la sienne. Partout où elle allait pour se rendre utile, Suzanne l'avait précédée. Walter faisait la grasse matinée et soignait sa tête douloureuse, Dame Juliana gardait la chambre, mais il était trop tard pour leur apporter nourriture et boisson ; c'était déjà fait. Ce n'était pas encore le moment de penser à préparer le déjeuner ; de toute manière Suzanne avait toutes les clés à la ceinture. Marjorie se tourna vers le seul endroit dont elle se sentît la maîtresse, et elle se mit à arranger la chambre de jeune homme de Daniel comme elle l'entendait ; elle débarrassa le coffre et l'armoire qui devaient maintenant laisser place pour ses vêtements et son linge à elle ; en cours de besogne, elle découvrit mainte preuve de la parcimonie notoire de Juliana. Il y avait des vêtements ayant dû appartenir à Daniel adolescent, et qu'il ne pourrait certainement plus porter. Bien raccommodés à plusieurs reprises, on les avait fait durer aussi longtemps que possible, et quand ils avaient été usés, on les avait rangés et conservés. Bien, maintenant qu'elle était la femme de Daniel, elle disposerait de cette chambre à sa convenance, et se déferait de ces souvenirs inutiles d'un passé avaricieux. Aujourd'hui la maison tournait peut-être comme à

l'accoutumée, comme si elle n'avait pas son rôle à y jouer, mais il n'en serait pas toujours ainsi. Elle n'était pas pressée, elle devait bien réfléchir avant d'agir.

A genoux dans la cour, Rannilt frottait et battait le linge, les mains brûlées par la lessive. Au milieu de la matinée, la lessive terminée, essorée, était pliée et empilée dans un grand panier d'osier. Suzanne le hissa sur sa hanche, et descendant le jardin en pente, passant l'arche profonde de la porte de la ville, elle alla l'étendre sur les buissons et sur l'herbe douce et plane, orientée presque en plein sud, au soleil. Rannilt enleva le baquet, épongea le plancher, puis rentra s'occuper du feu et mettre le bœuf salé à mitonner.

Là, au calme et seule, la peine qu'elle éprouvait pour Liliwin la submergea si brusquement qu'elle se mit à pleurer dans la marmite, et une fois que le flot de larmes déborda, elle fut incapable de l'endiguer. Elle allait à tâtons dans la cuisine, travaillant au toucher, et s'abandonnant à ses larmes pour le premier homme dont elle s'était éprise, et le premier à l'avoir remarquée.

Absorbée par sa douleur, elle n'entendit pas Suzanne passer sans bruit la porte derrière elle, et la regarder attentivement, cherchant son chemin avec ses mains, et pleurant toujours, à demi aveuglée.

— Seigneur ! Mais que t'arrive-t-il ma fille ?

Rannilt sursauta et se tourna comme une coupable ; elle dit en bégayant que ce n'était rien, qu'elle était désolée, et qu'elle continuait son travail, mais Suzanne l'interrompit sèchement :

— Non, ce n'est pas rien ! J'en ai assez de te voir ainsi, mélancolique et inutile. Tu es maladroite comme un chaton malade depuis deux jours, et je sais pourquoi. Tu ne penses qu'à ce misérable petit voleur, j'en suis sûre ! Je sais qu'il t'a entortillée avec sa voix douce et ses manières insinuantes, je t'ai vue. Faut-il que tu sois bête pour te faire du souci pour cette canaille.

Elle n'était pas en colère ; elle ne se fâchait jamais. Elle semblait impatiente, voire exaspérée, mais elle montrait encore une bonté teintée de mépris, et elle n'éleva pas plus la voix qu'à

l'ordinaire. Rannilt ravala péniblement ses larmes, s'essuya les yeux, et se mit à s'activer entre ses marmites et ses casseroles, cherchant hâtivement à détourner l'attention à tout prix.

— Ça n'a duré qu'une minute. C'est fini maintenant. Tiens, vos pieds et le bas de votre robe sont mouillés, s'exclama-t-elle, saisissant avec reconnaissance ce qui s'offrait à elle en premier. Vous devriez changer de chaussures.

Suzanne, méprisante, refusa de se laisser distraire.

— Ne t'inquiète pas de ça. La rivière a un peu monté, je ne l'avais pas remarqué avant de me rapprocher trop du bord. Et tes yeux à toi ? Ils sont secs ? C'est cela qui compte. Oh ! folle que tu es ! Tu t'égares ! Ce n'est qu'un vagabond qui a d'autres méfaits moins graves sur la conscience, et il n'aura que ce qu'il mérite quand on le pendra. Ressaisis-toi et oublie-le.

— Ce n'est pas un gredin, protesta Rannilt avec la bravoure du désespoir. La violence, ça n'est pas son fait. Et je m'inquiète pour lui, oui, je n'y peux rien.

— Je vois, dit Suzanne résignée, je l'ai remarqué depuis qu'ils se sont mis après lui. Vous me fatiguez lui et toi. Je veux que tu te reprennes. Mon Dieu, je ne peux même plus compter sur le peu d'aide que tu m'apportes pour tenir cette maison ?

Elle se mordit la lèvre, méditative, et ajouta soudain :

— Ça te remettra d'aplomb si je te laisse aller voir par toi-même que ton jongleur va bien, qu'il est hors d'atteinte, et qu'il a toutes les chances de s'en tirer à la fin ?

Elle avait prononcé des mots magiques. Rannilt la regarda fixement, le regard sec, brillant comme la flamme d'une bougie.

— Hein ? Le voir ? Vous voulez dire que je pourrais aller là-bas ?

— Tu as des jambes, dit Suzanne sèchement. Ce n'est pas loin. Ils ne ferment la porte à personne. Tu reviendras peut-être guérie, quand tu verras comme il se soucie peu de toi alors que toi, folle, tu en as le cœur brisé. Tu le découvriras peut-être sous son vrai jour, ce sera tant mieux. Allez va. Va, et qu'on en finisse. Pour cette fois, je me débrouillerai sans toi. Que la femme de Daniel commence à se rendre utile. Ce sera un bon entraînement.

— C'est vrai ? murmura Rannilt, frappée d'une telle générosité. Je peux ? Mais qui s'occupera de la soupe et de la viande ?

— Moi. Je l'ai fait assez souvent, Dieu sait ! Va, je te dis, avant que je ne change d'avis, reste toute la journée, si tu dois revenir guérie. Je peux très bien me passer de toi pour cette fois. Mais lave-toi le visage, ma petite, peigne-toi, fais-toi honneur, et à nous aussi. Prends un panier et emporte ces gâteaux d'avoine, si tu veux, et ce qui reste d'hier. S'il a assommé mon père, ajouta-t-elle, avec rudesse, tournant et remuant le pot-au-feu qui mijotait sur la plaque, il trouvera pire à la fin, inutile de le priver de manger pendant qu'il est encore en vie. Allez, va voir ton troubadour, c'est vrai, tu peux. Mais je doute qu'il se rappelle seulement ton visage. Va et sois raisonnable.

Émerveillée, et ne croyant encore qu'à moitié à de telles bontés, Rannilt se lava le visage, démêla la masse de ses cheveux noirs d'une main tremblante, s'empara d'un panier et le remplit des morceaux qu'on poussait vers elle avec brusquerie et sortit par la grande salle comme un enfant marchant dans son sommeil. Ce fut vraiment un hasard si Marjorie descendait, tenant une pile de vêtements dont elle voulait se défaire. Elle remarqua la silhouette gracile, furtive qui s'en allait au rez-de-chaussée, et surprise et bienveillante, puisque la pauvre était abandonnée, étrangère et seule comme elle, s'enquit :

— Où t'envoie-t-on aussi vite mon petit ?

Rannilt, soumise, s'arrêta, et regarda le visage frais et rond de Marjorie.

— Dame Suzanne me l'a permis. Je vais à l'abbaye apporter ces provisions à Liliwin.

Ce nom si chargé de sens pour elle ne disait rien à Marjorie.

— Le ménestrel, précisa Rannilt. Celui qu'on accuse d'avoir frappé Maître Walter. Mais je suis sûre que non. Elle a dit que je pouvais aller voir par moi-même comment il va parce que je pleurais...

— Je me souviens de lui, dit Marjorie. Un petit homme très jeune. Ils sont sûrs qu'il est coupable, et toi tu es sûre que non ?

Ses yeux bleus étaient graves. Elle fouilla dans les vêtements qu'elle avait sur le bras, et elle eut un sourire passager, très léger :

— Il n'était pas très bien vêtu, si j'ai bonne mémoire. Voici une cotte qui était à mon mari, il y a quelques années, et un capuchon. Ce jeune homme pourrait les porter, je pense. Emporte-les. Ce serait dommage de les jeter. Et on aime la charité au Ciel, même envers les pécheurs.

Elle les tria gravement, la cotte bleu marine, encore bonne, mais déjà trop petite, à peine rapiécée, et un capuchon souvent repris d'un brun roussâtre.

— Emporte-les. Ils ne servent à personne.

Elle retirait de la satisfaction à les envoyer au malheureux que toute sa famille condamnait. C'était un geste d'indépendance.

Rannilt, plus émerveillée à chaque instant, prit les vêtements offerts, les mit dans son panier, s'inclina en silence, et s'enfuit avant que cette veine de bonne volonté, sans précédent autant qu'à peine croyable, se tarisse, et que nourriture, vêtements, congé, et le reste s'évanouissent autour d'elle.

Suzanne fit la cuisine, le service, la vaisselle et arpenta les limites de son royaume avec, aux lèvres, un sourire assez sombre. Sous son autorité, l'approvisionnement de la maison était, quoique discrètement effectué, plus généreux qu'avec Dame Juliana, et ce jour-là, il y en avait en suffisance et il en restait même après qu'elle eut apporté ce qui revenait d'habitude à Iestyn dans l'atelier, où elle s'assit avec lui pendant qu'il mangeait pour rapporter ensuite l'assiette à la cuisine. Ce qui restait ne valait pas la peine d'être utilisé le lendemain, mais il y en avait assez pour un. Elle y émietta le bœuf salé, et l'emporta chez le serrurier, comme elle le faisait parfois quand il y avait un surplus de nourriture.

John Boneth travaillait à son banc, et leva la tête quand elle entra, le plat creux à la main. Elle jeta un coup d'œil circulaire, et vit que tout était en ordre, mais il n'y avait trace ni de

Baldwin Pêche ni du petit Griffin, probablement sortis pour faire une course.

— On a eu trop de provisions et je sais que votre maître n'a rien d'un cordon-bleu. Je lui ai apporté son repas, s'il n'a pas déjà mangé.

John s'était courtoisement levé, un sourire déférent aux lèvres. Ils se connaissaient depuis cinq ans, mais gardaient cette même distance discrète. La fille du propriétaire, riche maître artisan de surcroît, n'était pas pour un simple compagnon.

— C'est gentil, maîtresse, mais le maître n'est pas là. Je ne l'ai pas vu depuis le milieu de la matinée, il m'a laissé deux ou trois clés à faire. Je suppose qu'il est parti pour la journée. Il a parlé des poissons qui montaient.

Rien de bizarre dans tout cela. Baldwin Pêche comptait sur son ouvrier pour s'occuper du travail aussi efficacement que lui-même, et il était à même de prendre des vacances quand ça lui chantait. Il pouvait aussi faire simplement la tournée des tavernes pour échanger ce qu'il savait contre les derniers ragots qui circulaient, ou bien au champ de tir, près de la rivière, à parier sur un bon archer, ou dans son bateau, qu'il amarrait dans un enclos près de la porte de l'écluse, à quelques minutes en aval. Les jeunes saumons remontaient probablement la Severn à cette époque. Il y avait de quoi pousser un pêcheur à tenter sa chance.

— Vous ne savez pas s'il reviendra ?

Suzanne comprit sa mimique, haussa les épaules et sourit.

— Je vois. Eh bien, s'il n'est pas là pour manger... je suppose qu'il vous reste de la place pour avaler ça, John ?

Il apportait ordinairement un quignon de pain et une tranche de bacon salé, ou un morceau de fromage ; la viande était un repas de fête chez sa mère. Suzanne mit le plat devant lui sur le banc, et s'assit sur le siège du client en face, posant confortablement le coude sur les traverses.

— Il ne sait pas ce qu'il perd. Dans une taverne, ce sera plus cher et moins bon. Je vais m'asseoir avec vous, John, et je remporterai le plat.

Rannilt descendit la Wyle, une des rues les plus raides de la ville, jusqu'à la porte ouverte de la ville dont elle passa l'arche ombragée pour sortir dans l'éclat du soleil, sur le pont. Elle avait fui en hâte de peur qu'on la rappelle, mais elle avait traîné en route, en traversant la ville, craignant ce qui l'attendait. Car c'était quelque chose de terrible, pour un être sans éducation, à demi sauvage, rejeté du pays de Galles, jamais bien accueilli en Angleterre sauf pour y travailler de ses mains. Elle ne savait rien des moines, ni des monastères, et pas grand-chose du christianisme non plus. Mais là-bas dans l'abbaye, il y avait Liliwin, et c'est là qu'elle voulait aller. On n'y fermait jamais la porte à personne, avait dit Suzanne.

Sur l'autre côté du pont, elle était passée près du taillis où Liliwin s'était roulé en boule pour dormir, et d'où on l'avait chassé à minuit. De l'autre côté de la Première Enceinte, il y avait le bassin du moulin, les maisons tenues par l'abbaye, et plus loin commençait le mur de la clôture, avec, à l'intérieur, les toits de l'infirmerie, de l'école et de l'hôtellerie, et la masse imposante de la loge. A l'extérieur des portes, le grand portail de l'église se dressait majestueusement devant elle. Mais après être timidement entrée dans la grande cour, elle prit de l'assurance. Même à cette heure, la plus calme peut-être de la journée, il y avait une agitation considérable, des allées et venues, des hôtes qui arrivaient, d'autres qui partaient, des domestiques allant sans se presser porter un message, des solliciteurs, des colporteurs faisant la sieste, tout un petit monde de gens parfois modestes comme elle. Elle pouvait circuler parmi eux, sans qu'on la remarque. Mais il lui fallait trouver Liliwin pourtant, et elle chercha autour d'elle quelqu'un de gentil qui pût la renseigner.

Son choix ne fut pas heureux. Un petit homme, portant l'habit de moine, traversait la cour en hâte ; elle le choisit parce qu'il était petit et mince comme Liliwin, et ses épaules voûtées indiquant le découragement lui rappelèrent Liliwin et parce qu'un être aussi modeste, voire méprisé, devait avoir de la sympathie pour ceux qui étaient insignifiants comme lui. Frère Jérôme aurait été affreusement vexé s'il avait pu deviner tout

cela. Tels quels, la profonde révérence de la jeune suppliante, ni son murmure timide pour s'adresser à lui ne lui déplurent.

— Pardon monsieur, ma maîtresse m'envoie porter l'aumône au jeune homme qui s'est réfugié ici. Si vous voulez bien me dire où je peux le trouver.

Elle n'avait pas prononcé son nom, parce qu'il ne concernait qu'elle, et qu'il fallait le taire jalousement. Jérôme, même s'il regrettait qu'une dame soit assez mal inspirée pour faire l'aumône à cet objet de scandale, fut quelque peu désarmé par cette approche. On ne pouvait pas reprocher à une servante en mission les erreurs de sa maîtresse.

— Tu le trouveras là-bas dans le cloître avec frère Anselme.

Il lui indiqua le chemin en rechignant, désapprouvant la complaisance de frère Anselme envers un accusé, mais n'ayant rien à reprocher à Rannilt avant d'avoir vu son visage s'éclairer et de quel pied léger elle bondissait dans la direction indiquée. Ce n'était pas seulement une messagère, elle était bien trop heureuse.

— Prends garde, ma fille, le message que tu as à remettre doit l'être décemment. Il est en liberté surveillée avec des charges très graves pesant sur lui. Tu as une demi-heure devant toi, exhorte-le à penser à son âme. Fais ce que tu dois et va-t'en, lui lança-t-il.

Elle le regarda avec de grands yeux, s'immobilisant un instant dans sa course. Elle prononça, obéissante, quelques mots indistincts, et ses yeux brillèrent, indéchiffrables, avec une flamme des plus inquiétantes. Elle s'inclina de nouveau profondément jusqu'à terre, puis bondit comme un ange prenant son essor et fila vers le cloître qu'on lui avait indiqué.

Il lui parut vaste avec ses quatre côtés de couloir de pierre autour d'un jardin ouvert, où des fleurs printanières, dorées, blanches, violettes, éclataient parmi l'herbe. Elle courut le long d'une allée, partagée entre la terreur et l'enthousiasme, tourna dans la seconde, impressionnée par les petites cellules meublées de tables inclinées et de bancs, vides à l'exception d'un copiste qui ne leva pas la tête à son passage. Au bout de l'allée, venant d'une autre cellule semblable, elle entendit l'écho d'une musique. Elle n'avait encore jamais entendu jouer de l'orgue, et

ce fut quelque chose de magique, jusqu'à ce qu'elle perçût l'envol heureux d'une voix haute, douce, qu'elle reconnut pour celle de Liliwin.

Penché sur l'instrument, il ne l'entendit pas arriver. Ni frère Anselme, également absorbé à assembler les fragments du fond du rebec. Elle resta timidement dans l'ouverture de la petite pièce, et ne se risqua à parler qu'à la fin de la chanson. A ce moment, elle ignorait comment il l'accueillerait. Quelle preuve avait-elle qu'il avait pensé à elle, comme elle n'avait cessé de penser à lui ? Elle se faisait peut-être des idées, comme avait dit Suzanne.

— S'il vous plaît..., dit Rannilt, humble et hésitante.

Ils levèrent tous deux la tête. Le vieillard la regarda, avec bienveillance, et une curiosité modérée. Le jeune homme la fixa, bouche bée, tout rouge, incrédule et plein de joie, posa sans regarder l'étrange instrument sur le banc à côté de lui, et se leva lentement, prudemment, avec des mouvements presque subreptices, comme si un geste inconsidéré pouvait la dissoudre dans la lumière, et la faire disparaître comme la brume du matin.

— Rannilt... c'est toi ?

Si c'était de la folie, alors elle n'était pas seule à être touchée. Elle regarda plutôt frère Anselme dont les doigts attentifs étaient suspendus en l'air, pour ne déranger en aucune façon la touche qu'il avait suspendue dans ses opérations délicates.

— S'il vous plaît. J'aimerais parler à Liliwin. Je lui ai apporté des gâteaux.

— Mais certainement, dit aimablement frère Anselme. Tu entends mon garçon ? Tu as de la visite. Allez, va, et amuse-toi bien. Je n'ai pas besoin de toi dans l'immédiat. Je te donnerai ta leçon plus tard.

Ils s'avancèrent l'un vers l'autre, comme dans un rêve ; sans un mot, ils se prirent les mains et s'en allèrent.

— Je te le jure, Rannilt, je ne l'ai pas frappé, je ne lui ai rien pris, je ne lui ai fait aucun mal.

Il avait répété cela une bonne dizaine de fois, à l'ombre du porche là où étaient pliées ses couvertures ; il avait déplié sa paillasse, et les pauvres objets dont il vivait étaient cachés dans un coin sous le banc de pierre, comme s'il devait en avoir honte. Et il n'y avait pas besoin de le dire même une seule fois, comme elle le lui avait répondu une dizaine de fois également.

— Je sais, je sais. Je ne l'ai pas cru un seul instant. Comment as-tu pu en douter ? Je sais que tu es bon. Il faudra bien qu'ils s'en aperçoivent et qu'ils l'admettent.

Ils tremblaient tous deux, se serrant fort les mains dans une étreinte désespérée. Et ce contact fit frissonner leurs corps innocents d'une excitation qu'ils ne comprenaient ni l'un ni l'autre.

— Oh ! Rannilt, si tu savais ! C'est ce qu'il y avait de pire, que tu puisses t'éloigner de moi, et me croire aussi vil... C'est ce qu'ils croient tous... Il n'y a que toi...

— Non, dit-elle fermement. Je n'en suis pas si sûre. Le frère qui vient soigner Dame Juliana, celui qui t'a rapporté tes affaires... Et ce bon frère qui t'apprend la musique... Non, on ne t'abandonne pas. Ne crois pas cela, surtout !

— Non, reconnut-il reconnaissant. Maintenant, je le crois, j'ai confiance, si toi tu es avec moi...

Il s'émerveillait, éperdu, que quelqu'un dans cette maison hostile ait pu penser à la lui envoyer.

— Elle est bonne, ta maîtresse, je lui suis si reconnaissant, ajouta-t-il.

Non pas pour la nourriture donnée, de simples restes pour elle, un régal pour lui ; mais pour cette proximité qui enveloppait ses sens dans une tiédeur fiévreuse, une sensation délicieuse et troublante qu'il n'avait jamais ressentie auparavant, qui ne pouvait être que l'amour, cet amour qu'il avait chanté sans y penser, pendant des années, tandis que son corps et son esprit lui restaient parfaitement étrangers.

Frère Jérôme, fidèle à ce qu'il croyait être son devoir, surveillait l'heure, rôdait derrière eux, et, venant de la grande cour, s'approchait, inexorable. Les sandales ne faisaient pas de bruit sur les pavés, et il les observait, épaulé contre épaulé, leurs deux têtes, la blonde et la brune, inclinées l'une vers l'autre,

leurs tempes se touchant presque. Il était indubitablement temps de les séparer, ce n'était guère l'endroit pour de telles étreintes.

— Tout s'arrangera à la fin, murmura Rannilt. Tu verras ! Dame Suzanne dit comme eux, et pourtant elle m'a laissée venir. Je pense qu'elle ne croit pas vraiment... Elle a dit que je pouvais rester toute la journée.

— Oh ! Rannilt... Rannilt, je t'aime tant...

— Jeune fille, dit Jérôme d'un ton dur et sévère, tu as eu assez de temps pour transmettre le message de ta maîtresse. Tu ne peux pas t'attarder davantage. Prends ton panier et va-t'en. Il le faut.

L'ombre qu'il projetait derrière eux, noire sur les rayons inclinés du soleil à ce moment de l'après-midi, n'était pas plus grande que celle de Liliwin, et cependant sa noirceur était à peine supportable. Ils venaient de se prendre les mains, de comprendre ce que recelait la minceur de leurs deux corps, et il fallait déjà se séparer. Le moine avait autorité pour parler au nom de l'abbaye, cela ne servait à rien de s'opposer à lui. Liliwin bénéficiait du droit d'asile, comment pouvait-il ne pas respecter les contraintes qui lui étaient imposées ?

Ils se levèrent frémissants. La main de Rannilt serrait convulsivement celle du garçon, et ce contact le parcourut comme un feu qui le raidissait, attisé par ce grand vent ascendant fait de désespoir et de colère.

— Elle s'en va, dit Liliwin. Par pitié, laissez-nous seulement quelques instants pour prier ensemble à l'église.

Frère Jérôme trouva cela très convenable, même désarmant ; il se recula tandis que Liliwin, le panier dans sa main libre, attirait Rannilt vers le porche et l'intérieur sombre de l'église. Le silence et l'obscurité se refermèrent sur eux. Respectant leur intimité, frère Jérôme était resté à l'extérieur, sans s'éloigner cependant avant de les avoir vus sortir.

Et le garçon la voyait peut-être pour la dernière fois ! Ce départ prochain lui était insupportable, il la perdrait peut-être à jamais, alors qu'elle pouvait s'absenter toute la journée. Il s'empara de son bras, l'attirant vers les renforcements de pierres sombres, dans la chapelle du transept, derrière l'autel

paroissial. Elle n'allait pas s'en aller ainsi ! On ne les suivait pas, il n'y avait personne à l'intérieur en ce moment, et Liliwin commençait à bien connaître les coins et les recoins de l'église, les ayant parcourus avec crainte et tremblement pendant la première nuit qu'il y avait passée seul, alors qu'il entendait ses poursuivants et qu'il craignait de dormir sur sa paille sous le porche.

— Ne t'en va pas, je t'en prie ! gémit-il en la serrant fort dans ses bras, et ses lèvres vibraient contre sa joue tandis qu'il parlait à mi-voix. Reste ! Tu peux, je vais te montrer un endroit... Personne ne saura, on ne te trouvera pas.

La chapelle était étroite, l'autel large, remplissant presque l'espace entre les colonnes qui le délimitaient, et faisait quelque peu saillie hors de la niche aménagée derrière lui. Liliwin l'avait remarqué comme un refuge possible au cas où les chasseurs feraient irruption, et il savait que s'il pouvait se glisser dedans, ce ne serait pas un obstacle pour elle. Et à l'intérieur, il faisait noir, ils étaient à l'abri, invisibles.

— Là, glisse-toi là-dedans ! Personne ne te verra. Quand le frère n'aura plus de doutes, il s'en ira et je viendrai te rejoindre. On peut rester tous les deux jusqu'à vêpres.

Rannilt fit ce qu'il lui disait, elle aurait fait n'importe quoi, son désir était aussi fort que le sien à lui. Il tira le panier jusqu'à elle sur l'espace étroit. L'obscurité renvoyait en écho son souffle précipité.

— Tu vas venir ? Bientôt ? chuchota-t-elle.

— J'arrive ! Attends-moi...

Invisible, immobile, elle observa un parfait silence. Liliwin, tremblant, fit demi-tour, repassa devant l'autel paroissial, et sortant par le porche sud, prit l'allée est du cloître. Frère Jérôme avait eu l'inspiration de se retirer jusqu'au jardin intérieur, pour être un peu plus discret dans la garde qu'il montait jalousement, mais il avait toujours l'œil fixé sur l'entrée, et l'apparition de la silhouette solitaire, la tête basse, les épaules voûtées, parut le satisfaire. Liliwin n'avait nul besoin de paraître désolé, l'excitation ou la joie se mêlait à sa douleur et lui mettait les larmes aux yeux. Il ne tourna pas le long du scriptorium pour rejoindre frère Anselme, mais continua tout

droit, longea le banc où vêtements et nourriture étaient posés sur ses couvertures pliées, et passa dans la cour, puis le jardin plus loin, mais juste assez pour se dissimuler sous les premiers fourrés. Dès qu'il put se retourner, il vit frère Jérôme relâcher sa surveillance et se diriger vivement vers la cour de la grange. La fille était partie, par la porte ouest de l'église ; disparue cette présence gênante ; l'ordre monastique était restauré et l'autorité de frère Jérôme n'avait pas été bafouée.

Liliwin revint en hâte vers sa paillasse, sous le porche, roula vêtements et nourriture dans ses couvertures et regarda attentivement pour s'assurer que nul ne lui prêtait attention, de l'intérieur ou de l'extérieur de l'église. Quand il en fut certain, il fila, son baluchon sous le bras, jusque dans la chapelle, et agile comme une anguille, se glissa souplement dans le havre sombre entre l'autel et le pilier. Rannilt tendit les mains vers lui, sa joue pressée contre la sienne ; ils tremblaient tous deux, presque invisibles même l'un à l'autre, et par ce mystère même ils furent libérés des contraintes du monde extérieur, capables de parler sans l'aide des mots, délivrés de la timidité et de la honte, et ils se reconnurent amants. Ça n'avait rien à voir avec les instants passés, assis ensemble sous le porche, avant que Jérôme, tel un serpent, ne s'introduisît dans leur Eden. Ils n'avaient jamais rien fait que se prendre les mains, et ils le cachaient même, comme si c'était quelque chose de honteux, et d'indécent. Ici, il n'y avait ni honte, ni indécence, rien d'autre que leur candeur se donnant libre cours, dans l'obscurité, en caresses inexpertes et passionnées.

Ils avaient assez de place pour se faire un abri avec les couvertures, le panier, les vêtements de Daniel, et si le sol s'épaississait d'une poussière douce et fine remontant à une génération ou plus, cela n'en était que mieux pour amollir la couche qu'ils s'étaient aménagée. Ils étaient assis, serrés l'un contre l'autre, adossés au mur de pierre, partageant leur chaleur et les restes donnés par Suzanne ; ils se pressaient bien fort pour se rassurer, puis ils tombèrent dans une rêverie pleine d'une illusoire sécurité, et ils n'eurent plus besoin de chasser l'angoisse.

Ils parlaient peu, en chuchotant.

— Tu as froid ?

— Non.

— Si, tu trembles.

Il bougea et, entourant ses épaules, l'attira contre sa poitrine ; de sa main libre, il tira un coin de la couverture qu'il retint liée contre lui. Elle étendit le bras sous la laine rugueuse, posant la main sur son cou, et l'embrassa sur les lèvres, la joue, le front pressé contre son visage, et l'attira sur le sol où ils se reposèrent poitrine contre poitrine, poussant de grands soupirs venus de très loin, sur le même rythme.

On eût dit une espèce de tonnerre qui convulsa leurs deux corps et ils ne firent plus qu'un sans qu'ils sachent comment c'était arrivé. Ils étaient tous deux innocents, et savants tous deux. Savoir quelque chose parce qu'on vous l'a dit est une chose. Ce qu'ils éprouvèrent n'avait rien à voir avec ce qu'ils croyaient savoir. Après, bougeant un peu pour se serrer plus étroitement l'un contre l'autre et se tenir plus chaud, ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre, pour s'éveiller une heure après peut-être, avec ce même désir, et ils s'aimèrent encore sans s'éveiller totalement. Ils s'endormirent de nouveau, si profondément, si épuisés par ce merveilleux accomplissement que même la célébration des vêpres dans le chœur ne les réveilla pas.

— Voulez-vous que j'aille chercher le linge ? proposa Marjorie dans l'après-midi, essayant, conciliante, de s'immiscer dans le domaine de Suzanne, et trouvant la maîtresse de maison en train de préparer calmement le repas du soir.

— Merci, dit Suzanne, levant à peine la tête, je le ferai moi-même.

« Elle ne fera pas un pas vers moi, se dit Marjorie, douchée. Son linge, ses magasins, sa cuisine ! » Là-dessus, Suzanne leva la tête, et lui adressa son drôle de petit sourire, pas inamical.

— Si vous voulez m'aider, occupez-vous de ma grand-mère, vous êtes nouvelle ici, elle sera moins rébarbative, moins intraitable. Cela fait quelques années que nous sommes fatiguées l'une de l'autre. On est trop semblables. Vous venez d'arriver. Ce serait gentil.

Marjorie s'en trouva désarmée, réduite au silence.

— Très bien, dit-elle avec chaleur.

Et elle s'éloigna pour veiller sur la vieille dame, qui, c'est vrai, évita d'être malveillante envers la nouvelle venue.

Ce n'est que plus tard dans la soirée, voyant Daniel en face d'elle à table, muet, distrait, et plein d'une satisfaction discrète autant que personnelle, qu'elle recommença à penser à son peu d'importance ici, à celle qui avait les clés à sa ceinture et dont la voix retenait ou libérait la servante qui n'était pas encore rentrée.

— Je me demande, dit frère Anselme sortant du réfectoire après le souper, où mon élève a bien pu passer. Il manifeste un tel intérêt, depuis que je lui ai montré les notes écrites ! Il a l'oreille d'un ange, juste comme celle d'un oiseau, et la voix de même. Il n'a même pas été chercher son souper à la cuisine.

— Il n'est pas venu se faire panser le bras, acquiesça Cadfael, qui s'était occupé tout l'après-midi à faire des plantations, des breuvages et des mélanges dans son herbarium. Enfin Oswin y a jeté un coup d'œil tout à l'heure et il a trouvé que la plaie se refermait bien.

— Il y avait une petite servante venue lui apporter des douceurs de chez sa maîtresse, dit Jérôme tendant l'oreille vers eux. Il n'a sans doute pas voulu de notre ordinaire. J'ai dû leur faire des remontrances. Il a pu s'en attrister et boudier solitaire.

Il ne lui était pas venu à l'idée, jusque-là, qu'il n'avait pas vu leur hôte indésirable depuis que le garçon était sorti seul de l'église ; il semblait également que frère Anselme, qui avait toutes les raisons d'espérer la venue de son élève, ne l'avait pas vu non plus. La clôture était assez grande, mais pas suffisamment pour qu'un prisonnier virtuel puisse y disparaître. C'est-à-dire, s'il y était encore.

Jérôme ne souffla mot à ses compagnons mais passa la demi-heure précédant complies à fouiller rapidement toute la clôture, et se retrouva au porche sud. La paille sur le banc de pierre ne portait aucune trace, les couvertures avaient mystérieusement disparu. Il ne remarqua pas le petit paquet de

chiffon rangé dans un coin sous la paille. Tout ce qu'il voyait, c'est qu'il ne restait pas trace de Liliwin.

C'est ce qu'il rapporta à Robert, quand il revînt essoufflé, juste avant le début de complies. Robert ne sourit pas vraiment, son visage ascétique resta lisse et bienveillant, mais il irradia d'une espèce de soulagement et de plaisir prudent.

— Bien, bien, dit Robert, si ce jeune homme mal inspiré a été assez fou pour préférer une femme à la sécurité, c'est son affaire. C'est triste mais ce n'est la faute de personne ici. On ne peut pas être sage pour les autres.

Et il conduisit la procession jusque dans le chœur, de son même pas impressionnant, avec son visage de saint, et il respirait d'autant plus librement que ce corps étranger ne lui irritait plus la peau. Il ne pria pas Jérôme de n'en souffler mot à personne pour le moment ; c'était inutile, ils se comprenaient très bien tous les deux.

CHAPITRE VI

DE LA NUIT DU LUNDI AU MARDI APRÈS-MIDI

S'éveillant en sursaut dans l'obscurité, Liliwin entendit la voix reconnaissable entre toutes de frère Anselme dirigeant le chœur ; il éprouva une sensation de peur incontrôlable, en se souvenant parfaitement de cet acte merveilleux et terrible qu'il avait accompli avec Rannilt, cette révélation divine de ce qui était en même temps si effrayant, impardonnable et blasphématoire. Là, sous l'autel, en présence de reliques aussi saintes, le péché de chair, aussi naturel et humain qu'il puisse être dans une prairie ou un bosquet, devenait mortel. Mais la terreur qu'il éprouva dans l'immédiat fut plus forte encore que l'odeur lointaine des feux de l'enfer. Il se rappela où il était, tout ce qui s'était passé, et ses sens, aiguisés par la peur et par l'affolement, reconnurent l'office. Ce n'était pas les vêpres, mais complies ! Ils avaient dormi pendant des heures. La soirée était finie, la nuit s'approchait.

Plein d'une douceur affolée, il chercha dans la couverture les lèvres de Rannilt pour y passer la main, et lui embrassa la joue pour l'éveiller. Elle sursauta. Il sentit qu'elle bougeait les lèvres et souriait contre sa paume. Elle se souvenait, mais pas comme lui ; elle n'éprouvait ni peur ni culpabilité ! Cela viendrait plus tard.

La bouche contre son oreille, dans la masse de ses cheveux noirs, il murmura :

— On a dormi trop longtemps... la nuit tombe, ils chantent complies.

Elle se redressa brusquement, attentive, écoutant avec lui.

— Oh ! mon Dieu ! Qu'a-t-on fait ? Il faut que je parte... Je vais être tellement en retard...

— Non, tu n'iras pas seule... Ce n'est pas possible. Tout ce chemin dans le noir !

— Je n'ai pas peur.

— Je ne te laisserai pas ! Il y a des voleurs et des bandits la nuit. Je viens avec toi.

Elle l'éloigna d'elle en lui appuyant la main sur la poitrine, tout en chuchotant doucement contre sa joue :

— Tu ne peux pas ! Tu ne peux pas, il ne faut pas que tu quittes cet endroit ; ils te guettent dehors, ils te prendraient.

— Attends... attends un moment, laisse-moi réfléchir.

La faible lumière provenant du chœur, que les murs de pierre empêchaient de toucher leur abri mais dont un pâle reflet éclairait la chapelle, avait commencé à faire ressortir la blanche silhouette de l'autel derrière lequel ils étaient tapis. Liliwin le contourna discrètement, et alla à pas de loup se dissimuler derrière une colonne pour regarder dans la nef. Il y avait quelques femmes âgées, de la Première Enceinte, qui assistaient régulièrement aux services en dehors de la paroisse, car elles se préoccupaient de leur âme, habitaient à deux pas, et n'avaient rien d'autre à faire de leurs soirées, maintenant qu'elles vieillissaient. Cinq d'entre elles étaient présentes en cette douce et belle nuit, agenouillées dans l'obscurité, juste sous les yeux de Liliwin. L'une d'elles avait dû amener un de ses petits-enfants, tandis qu'une autre, assez fragile pour avoir besoin d'un soutien, était accompagnée d'un jeune homme d'une vingtaine d'années chargé de s'occuper d'elle. Ils étaient assez nombreux pour servir de protection, si Dieu, ou le destin ou celui qui tenait les dés, quel qu'il fût, donnait le coup de pouce nécessaire.

Liliwin rentra en hâte dans la chapelle et tendit la main pour faire sortir Rannilt de leur abri secret.

— Vite, laisse les couvertures, murmura-t-il fiévreusement, mais donne-moi la cotte et le capuchon. Personne ne m'a jamais vu les porter.

Le vieux manteau de Daniel était grand pour lui, et porté sur ses vêtements, lui conférait ampleur et respectabilité. Deux lumignons seulement éclairaient la nef près de la porte ouest, et le capuchon brun, avec sa capuche profonde, accrochée aux épaules, lui faisait une carrure plus large, et lui cachait déjà

quelque peu le visage avant même qu'il ne l'ait tiré sur sa tête en quittant l'église.

Rannilt se cramponnait à son bras, tremblante et suppliante.

— Non, ne fais pas ça... Reste, j'ai peur pour toi.

— N'aie pas peur ! On sortira avec tous ces gens, personne ne nous remarquera.

Et puis terreur ou pas, ils seraient ensemble un peu plus longtemps, bras dessus bras dessous, main dans la main.

— Mais comment rentreras-tu ? souffla-t-elle, les lèvres contre sa joue.

— J'y arriverai. Je suivrai quelqu'un qui rentre.

L'office se terminait, dans un moment les frères descendraient en procession le bas-côté d'en face jusqu'à l'escalier menant aux cellules.

— Viens, rapprochons-nous des gens.

Les pieuses vieilles femmes de la Première Enceinte attendaient à genoux la file des moines qui, comme des ombres, se dirigeaient vers leur lit. Puis elles se levèrent et se dirigèrent lentement vers la porte ouest ; Rannilt et Liliwin, sortant de l'ombre sans qu'on les questionne, les suivirent, en silence, l'un près de l'autre, comme s'ils appartenaient à ce groupe.

Ce fut d'une simplicité enfantine. Le shérif avait deux hommes de garde devant la loge d'entrée, d'où ils pouvaient voir le portail lui-même et la porte ouest de l'église. Il y avait les torches qui brûlaient, plus pour eux-mêmes et leur convenance, que pour surveiller les mouvements de Liliwin, puisqu'il leur fallait passer le temps comme ils pouvaient pendant leur tour de garde, et dans le noir, on ne peut jouer ni aux cartes ni aux dés. Pour le moment, ils ne croyaient pas que le réfugié tenterait de quitter son abri, mais ils connaissaient leur devoir, et montaient la garde assez consciencieusement. Ils firent silence quand les fidèles sortirent de l'église, mais ils n'avaient pas d'ordre pour fouiller ceux qui entraient, ils ne les avaient donc ni comptés, ni regardés de près, et ils ne notèrent pas de différence dans le nombre des partants. Il n'y avait pas non plus trace des vêtements usagés aux couleurs passées du jongleur, seulement de bons vêtements ordinaires et bourgeois. Ne sachant pas

qu'une jeune fille était entrée, désireuse de voir l'accusé, ils ne remarquèrent pas qu'elle sortait en sa compagnie. Deux jeunes gens, que rien ne distinguait, franchirent le porche et se fondirent dans la nuit, sur les pas des vieilles femmes. Et après ?

Ils étaient sortis, ils étaient passés, la lumière des torches s'estompait derrière eux, la nuit fraîche se refermait sur eux et leurs deux cœurs qui leur étaient remontés, affolés, dans la gorge, comme des oiseaux effrayés dans une cage étroite, s'apaisèrent peu à peu, battant encore très fort. Par chance, deux des vieilles femmes et le jeune homme qui soutenait la plus âgée habitaient deux des petites maisons près du moulin ; étant pensionnaires de l'abbaye, ils durent tourner vers la ville et Liliwin et Rannilt n'eurent pas à prendre dans cette direction ; sinon on les aurait remarqués davantage. Quand les femmes se furent éloignées, et comme seuls tous deux, ils se glissaient en silence entre l'étang du moulin d'un côté et les taillis de l'autre, la levée de pierre du pont apparut devant eux dans l'obscurité. Rannilt s'arrêta soudain près des arbres, attira Liliwin vers elle, son regard dans le sien.

— N'entre pas en ville ! supplia-t-elle. Non ! Tourne là, à gauche, de ce côté de la rivière, il y a un sentier qui va vers le sud, il n'est sûrement pas gardé. Ne passe pas la porte ! Ne retourne pas là-bas ! Tu es sorti et personne ne le sait. Nul ne saura rien avant demain. Pars, pars, tant que tu le peux ! Tu es libre, tu peux quitter cet endroit.

Elle l'implorait en murmurant, résolue à espérer pour lui, désolée pour elle-même. Liliwin fut sensible à sa résolution et à son désespoir ; pendant un moment, il ne sut quoi faire.

Il l'entraîna plus loin sous les arbres et referma farouchement les bras sur elle.

— Non, je viens avec toi ; seule, tu n'es pas en sûreté. Tu ne sais pas ce qui peut arriver la nuit, dans une rue sombre. Je t'accompagne jusqu'à la cour. Il le faut et je le ferai.

— Mais ne vois-tu pas... Insista-t-elle en le frappant sur l'épaule de son petit poing. Tu pourrais partir maintenant, t'échapper, laisser cette ville loin derrière. Toute une nuit pour te mettre à l'abri ! Tu ne retrouveras pas deux fois la même chance.

— Et te laisser derrière moi ? Et leur donner raison dans ce qu'ils pensent de moi ?

D'une main tremblante, il lui prit le menton et la força assez brusquement à relever le visage vers lui, jusqu'à en voir le pâle ovale dans l'obscurité.

— Toi, tu veux que je parte ? Ne jamais me revoir ? Si c'est ce que tu veux, dis-le, et je m'en irai. Mais dis la vérité ! Ne me mens pas !

Elle soupira profondément, et le serra dans ses bras, silencieuse et passionnée. Au bout d'un moment, elle souffla :

— Non ! Non... Je veux que tu t'en sortes... Mais je te veux à moi.

Elle pleura un moment, pendant qu'il la tenait, à petits sanglots martelés, exprimant le bonheur et l'angoisse ; puis ils continuèrent leur route ; tout était réglé, on n'y reviendrait pas. Au-delà du pont, la lumière dansait, se miroitant sur la Severn, et des torches brûlaient aux portes de la ville, devant eux. Les gardes de ces portes ne bougeaient qu'en cas de rixe ou si des ivrognes tapageurs roulaient à leurs pieds. Les deux jeunes gens humbles mais respectables qui se dépêchaient de rentrer chez eux n'eurent droit qu'à un coup d'œil et à un bonsoir aimable.

— Tu vois, dit Liliwin, comme ils montaient la pente obscure et incurvée de la Wyle, ce n'était pas si difficile.

— Non, répondit-elle très doucement.

— Ce sera tout aussi simple de rentrer. Il y a des voyageurs attardés ! Je passerai avec eux. S'il n'y en a pas, je dormirai cette nuit sur la dune, et avec ces vêtements je passerai inaperçu dans le va-et-vient du matin.

— Tu pourrais t'enfuir cependant, dit-elle, après m'avoir quittée.

— Mais je ne veux pas te quitter. Quand je partirai d'ici, tu viendras avec moi.

Conscient de défier le sort il n'en pensait pas moins, de tout son cœur, ce qu'il disait. Ça pourrait se finir ignominieusement, il succomberait peut-être comme le héron devant l'oiseleur, mais jusqu'alors, il avait eu un nom, humble peut-être, mais jamais entaché d'une accusation de vol avec violence, et cela valait la peine de prendre un risque pour le garder intact. Sans

compter qu'à présent, l'enjeu lui était encore plus cher. Il ne s'en irait pas. Il resterait et ce serait quitte ou double.

A la Grand Croix, ils tournèrent à droite, et s'engagèrent dans des ruelles plus sombres et plus étroites, et une fois au moins, un être furtif se détournait vivement à leur passage ; deux personnes décourageaient les malandrins. L'une d'elles pourrait crier assez fort pour donner l'alarme, même si on pouvait assommer l'autre au premier coup. Les gardes étaient efficaces à Shrewsbury, mais seul la nuit, on est à la merci de rôdeurs sans scrupule, et la garde ne saurait être partout. Rannilt ne remarqua rien. Si elle avait peur pour Liliwin, ce n'était pas ici qu'elle tremblait pour lui.

— Ils ne seront pas en colère contre toi ? Demanda-t-il, inquiet, comme ils s'approchaient de la devanture de Walter Aurifaber, et du passage étroit menant à la cour.

— Elle m'a permis de m'absenter toute la journée, si cela pouvait me guérir.

Elle sourit, invisible dans la nuit, loin d'être guérie, mais armée contre les questions.

— Elle a été gentille, je n'ai pas peur d'elle, elle me soutiendra, ajouta-t-elle.

Dans l'obscurité profonde d'une porte en face, il l'attira vers lui, elle se tourna et l'enlaça. Ils pensaient tous deux que c'était peut-être la dernière fois, mais ils s'étreignaient, s'embrassaient et refusaient de le croire.

— Maintenant pars, pars vite ! Je resterai jusqu'à ce que tu sois entrée, chuchota-t-il.

Ils demeurèrent là où il voyait bien l'intérieur du passage, ainsi que la lumière tamisée d'une fenêtre sans volet à l'intérieur. Puis il l'éloigna de lui, la fit pivoter, et la poussa pour la forcer à partir.

— Cours ! lui ordonna-t-il.

Elle était partie, traversant la rue, pénétrant dans le couloir, se hâtant pour lui obéir, cachant un instant la lumière à l'intérieur. Maintenant elle se trouvait dans la cour, et la petite lumière dessina un instant sa silhouette, quand elle s'engouffra par la porte de la grande salle ; elle était vraiment partie.

Liliwin resta immobile dans l'ombre de l'entrée, les yeux fixés droit devant lui. Autour de lui, la nuit était très calme. Il ne voulait pas s'éloigner. Même quand la faible lumière de la cour se fut éteinte, il regarda encore l'endroit par où elle avait disparu.

Mais il s'était trompé, on n'avait pas éteint le lumignon ; il avait disparu pendant la minute qu'il avait fallu à un homme pour se faufiler silencieusement dans le passage et sortir dans la rue. L'homme était grand, solide, jeune à en juger par sa démarche, pressé car il sortait en trombe du couloir, et occupé à quelque affaire secrète, inavouable à voir son agilité et sa discrétion à s'enfoncer dans l'ombre profonde et s'éloigner le long de la rue, le capuchon bien tiré et la tête baissée.

Il n'y avait que deux hommes jeunes à habiter cette maison la nuit, et quelqu'un qui avait joué, dansé et jonglé toute une soirée en leur compagnie n'avait aucun mal à les distinguer. De toute manière, avec ce beau manteau neuf, c'était facile, malgré son allure furtive. Marié depuis trois jours seulement, Daniel Aurifaber partait déjà en toute hâte, en pleine nuit ; où allait-il ?

Liliwin quitta enfin son poste, et retourna vers la Grande Croix le long des rues étroites. Il avait perdu de vue la silhouette furtive. Quelque part, dans ces ruelles labyrinthiques, Daniel avait disparu ; Dieu seul savait ce qu'il avait à faire. Empruntant la Wyle, le jongleur retourna vers la porte et sursauta à peine quand un garde plus réveillé que les autres l'arrêta.

— Eh bien, mon garçon, tu as fait vite. Tu traînes encore à pareille heure ? Tu fais l'aller retour comme une navette ?

— Je raccompagnais mon amie chez elle, dit Liliwin, ce qui était simple et vrai. Je retourne à l'abbaye maintenant. J'y travaille.

C'était la vérité, et il travaillerait d'autant plus dur le lendemain qu'il avait abandonné frère Anselme aujourd'hui.

— Ah, tu travailles pour eux ? répondit le garde bienveillant. Ne prononce pas tes vœux à la légère, ou tu perdras ton amie. Allez va, et dors bien.

La grande porte, telle une caverne, réfléchissant la lueur des torches sous sa voûte de pierre, resta derrière lui, et l'arche du pont, entourée d'argent liquide de part et d'autre, s'ouvrit

devant lui ; au-dessus, il y avait un léger voile de nuages, percé çà et là par une étoile errante. Liliwin traversa et se glissa de nouveau dans les buissons bordant la route. Le silence était impressionnant. Quand il s'approcha du portail de l'abbaye, il eut peur de sortir de son abri, de franchir la rue vide et d'affronter le regard des gardes. La porte ouest de l'église et le guichet du portail semblaient également inaccessibles.

Il demeura à couvert, surveillant la Première Enceinte, et la tentation lui revint soudain : il était dehors, ignoré, et il avait toute la nuit devant lui pour mettre une distance respectable entre lui et Shrewsbury, et se cacher de son mieux parmi des inconnus. Il était petit, faible ; il avait peur, et très envie de vivre, et le désir d'échapper au péril imminent le torturait.

Mais tout ce temps, il sut qu'il ne partirait pas. Il lui fallait donc retourner au seul endroit où il fût en sûreté pendant trente-sept jours, tout près de la maison où Rannilt se rongait les sangs, attendant et priant pour lui.

Finalement, il eut de la chance, et n'eut même pas à attendre longtemps. Un serviteur laïc de l'abbaye venait le jour même de baptiser son fils, et il avait ouvert sa maison à sa famille et à ses amis pour fêter l'événement. Les intendants de l'abbaye, les bergers et les vachers qui avaient été ses hôtes revenaient, en groupes séparés, par la Première Enceinte, bien nourris, joyeux, vers leurs quartiers dans la cour de la grange. Liliwin les vit, dispersés dans la rue, et quand ils furent assez près, ils se regroupèrent tranquillement devant le portail, ceux qui devaient rentrer prenant cérémonieusement congé de ceux vivant à l'extérieur. Il était donc sûr de la destination d'au moins un tiers d'entre eux ; il se faufila dans les buissons, et se mêla au groupe. Un de plus, dans l'obscurité, cela ne se remarquait pas. Il passa sans qu'on lui demandât rien, et tandis qu'ils se dispersaient sans se presser, il se glissa silencieusement dans le cloître, puis vers son lit déserté, sous le porche sud.

Il était de retour au bercail, c'était fini. Il se coula, reconnaissant, dans l'église vide ; il restait une bonne heure avant matines, et il alla récupérer ses couvertures derrière l'autel, dans la chapelle du chœur. Il était très fatigué, mais si éveillé, plein d'angoisse que le sommeil lui paraissait hors

d'atteinte. Cependant quand il eut étendu ses couvertures, fourré sous la paille sa cotte et son capuchon nouveaux, et qu'il se fut allongé, encore tremblant, le long du large banc de pierre, le sommeil vint, si soudain, qu'il se rendit simplement compte qu'il descendait à d'insondables profondeurs, dans un puits d'ombre et de paix.

Frère Cadfael se leva bien avant prime pour se rendre à son atelier où il avait laissé des pastilles à sécher pendant la nuit. Les buissons du jardin, les herbes de l'herbarium clôturé, tout brillait doucement sous la rosée persistante due à une averse passagère, et reflétait tour à tour la lumière de l'aube en myriades de minuscules paillettes d'argent. Une autre belle journée s'annonçait, excellente pour les plantations. Humide et doux, le sol se délitait légèrement après les gelées intenses d'un rude hiver. Il ne saurait y avoir de meilleurs augures pour la germination et la croissance des plantes.

Il entendit la cloche réveiller le dortoir pour prime, et il gagna directement l'église dès qu'il eut mis ses pastilles en sûreté. Sous le porche, il aperçut Liliwin qui avait déjà plié soigneusement ses couvertures, échangé ses vêtements bizarres et mai reprisés contre sa nouvelle cotte bleue ; mouillé et aplati ses cheveux blonds en les plongeant dans la cuvette où il s'était lavé. Cadfael prit plaisir à l'observer de loin sans être vu. Quel que fût l'endroit où il s'était caché la veille, il était toujours là, en sûreté, et de plus, il prenait soin de lui, ce qui lui faisait honneur, et qui s'accommodait mal, c'est du moins ce que pensait Cadfael, avec un sentiment de culpabilité.

Frère Anselme détecta la présence du fugitif à l'église seulement quand une voix aiguë, hésitante, se joignit au chœur ; il en fut, lui aussi, rassuré et réconforté. Le prieur entendit la même voix, se tourna, plein d'une irritation incrédule, et regarda de travers un frère Jérôme effaré de l'avoir ainsi induit en erreur. L'épine leur était restée dans la chair ; ils s'étaient réjouis trop tôt.

Ce jour-là les frères lais repiquaient d'autres graines sur une grande bande de terrain le long de la Gaye, et ils semaient des pois dans un champ pour plus tard, quand on aurait récolté

ceux de la Mesle. Cadfael sortit après le déjeuner pour surveiller le travail. Après la douce pluie de la nuit, la journée était claire, ensoleillée et calme ; mais les premières pluies venues des montagnes galloises continuaient à grossir la rivière et l'eau montait dans l'herbe, au bas de la pente douce de la prairie, et rongeaient peu à peu la partie inférieure du rivage, là où l'herbe était hors d'atteinte. Elle était montée de deux mains depuis avant hier, mais toujours sous la lumière innocente du soleil, comme si elle avait honte de mettre en danger les enfants qui nageaient, et qu'elle était incapable de noyer quiconque. C'était pourtant une rivière dangereuse, à la beauté trompeuse.

Quel plaisir de marcher le long du sentier, qui ne formait qu'une ligne plus pâle dans l'herbe, en suivant le flot descendant, calme et rapide ! Cadfael allait, regardant les tourbillons tantôt clairs, tantôt agités, qui défilaient en murmurant sous l'avancée verte ; le courant était violent le long de cette rive. De l'autre côté du fleuve, si rapide et silencieux, apparaissaient indistinctement les murs de Shrewsbury au sommet d'une pente raide dans la verdure des jardins, des vergers et des vignobles, et plus en aval, ils formaient la masse du château royal, gardant l'étroit passage qui rompait l'encerclement de Shrewsbury par les eaux.

De ce côté du fleuve, Cadfael avait atteint la limite des vergers de l'abbaye, là où commençaient d'épais taillis bordant l'ultime champ de blé du couvent et où le vieux moulin désaffecté bordait la rivière. Il longea les arbres et les taillis, et par un raccourci, gagna l'endroit où la terre s'avancait dans l'eau formant une anse peu profonde et claire pour le moment, le courant n'étant pas assez fort pour en troubler le fond. C'est là que la Severn en crue avait tendance à tout rejeter vers le rivage dont les parties boisées devenaient un filtre.

Et quelque chose de totalement imprévisible était apparu là, plongé dans un repos agité, étalé sur le ventre, la tête enfoncée dans la berge caillouteuse et calme. Un corps solide vêtu de bon drap tissé, petit et trapu ; une tête ronde, massive, dont les cheveux flottants, poivre et sel, se raréfiaient au sommet du crâne ; les bras en croix, bougeant doucement au rythme de l'eau, éloignés du centre dangereux de la rivière, jouaient

vaguement avec le sable fin. Les jambes repliées, que le courant affamé tirait par les pieds, s'étiraient vers l'eau vive. Le flot l'avait rejeté, mort, mais l'agitation de ses quatre membres l'aurait fait prendre pour un vivant.

Frère Cadfael remonta sa robe jusqu'aux genoux, descendit la pente douce jusqu'à l'eau, attrapa le corps par son capuchon chiffonné et sa ceinture de cuir, et le tira petit à petit hors de l'eau, veillant à changer le moins possible la position dans laquelle il avait été rejeté sur le rivage, et les traces que la rivière aurait pu laisser dans ses vêtements, ses cheveux et ses chaussures. Nul besoin de se hâter pour voir s'il était encore en vie, il ne l'était plus depuis quelque temps. Toutefois, il avait peut-être des choses à dire, même dans cet ultime silence.

Le corps sans vie s'affaissa dans les mains de Cadfael. Il le tira jusqu'au premier point d'herbe plane, et le laissa dans la position qu'il avait eue dans l'eau. Qui savait où et comment il était entré dans la rivière ?

Quant à savoir qui c'était, inutile de tourner au soleil ce visage ruisselant, pas encore. Cadfael reconnut les vêtements de drap brun, la silhouette trapue, la tête ronde, pâle comme un navet, chauve à son sommet, et les cheveux bruns touffus autour de l'oasis pâle de peau nue. Deux jours auparavant, il avait passé une partie de sa matinée avec cet homme, à présent réduit au silence, dont la langue allait alors bon train, jouissant de ses méfaits sans grande malice.

Baldwin Peche ne colporterait plus de ragots croustillants, et il avait perdu son dernier combat contre la rivière qui lui avait offert de nombreuses parties de pêche, mais avait finalement eu raison de lui.

Cadfael le tira par le milieu du corps, nota la quantité d'eau dérisoire sortant de sa bouche, humidifiant à peine l'herbe, et le reposa soigneusement dans la même position. Cette petite quantité d'eau l'étonna, les morts pouvant régurgiter toute l'eau qu'ils ont avalée, du moins peu après leur décès. Celui-là avait laissé une empreinte peu profonde dans la petite anse que les courants troublaient à peine. La silhouette dans l'herbe doublait celle laissée là-bas.

Comment Baldwin Peche avait-il pu échouer ici tel un poisson échoué ? Imprudence due à l'ivresse ? Était-il tombé d'un bateau ? Ou sous les coups d'un voleur de grand chemin dans une rue sombre, et on l'aurait jeté à l'eau pour le détrousser ? Cela arrivait même dans une ville bien policée, quand il faisait assez noir, et il semblait y avoir une tache d'humidité plus sombre, plus épaisse derrière l'oreille droite de Peche, comme si par-dessous, la peau était déchirée. Les blessures sur le crâne ont tendance à saigner beaucoup, même après quelques heures dans l'eau, il pouvait y avoir encore des traces. Il était natif du pays, connaissant assez la rivière pour s'en méfier, d'autant plus que, de son propre aveu, il nageait assez mal.

Cadfael traversa les buissons pour mieux voir la Severn en amont et en aval, et il fut récompensé en apercevant une barque toilée qui remontait le courant, dansant comme une feuille morte, mais remontant toujours. Un seul homme savait ainsi utiliser une pagaie et déchiffrer la rivière avec cette adresse, et même à cette distance, la silhouette trapue, tournée, se reconnaissait aisément.

Madog du Bateau des Morts était aussi gallois que Cadfael lui-même, et le batelier le plus connu à des milles à la ronde sur la Severn ; son nom lui venait de la charge qu'il devait le plus souvent transporter, de par ses connaissances de tous les endroits où la rivière aurait pu emporter les disparus, noyade ou malveillance, et les rejeter. Cette fois, il n'avait pas de passager muet à bord ; il venait simplement rechercher ce que l'eau avait livré.

Cadfael le connaissait bien et Dieu sait pourquoi, si ce n'est l'habitude de s'occuper avec lui des noyés, il se dit, comme une évidence, que là aussi leur association serait efficace. Il le héla et agita le bras, tandis que la barque, légère comme une plume, s'approchait, traversant le courant, au milieu de la rivière, là où il n'était pas trop fort. Madog leva la tête, reconnut l'homme qui lui faisait signe, et d'un coup de pagaie, amena son bateau près du rivage à l'abri du flot rapide et traître qui se précipitait en aval, laissant l'eau si claire et calme.

— Je me disais bien que cette tonsure m'était familière, dit Cadfael. J'ai peut-être bien trouvé ce que vous cherchiez.

Il indiqua l'endroit de la tête, et lui montra le chemin sans rien ajouter. Ils restèrent tous les deux devant le gisant, méditant en silence, pendant quelques instants. Madog avait tout de suite remarqué la position de la tête et se tourna vers les cailloux de la berge sous le voile liquide de l'eau. Il vit l'empreinte laissée dans le schiste argileux, et la violence silencieuse et contenue du courant à quelques pas de ce lieu étrangement calme.

— Oui. Je vois. Il est tombé dans l'eau plus haut. Pas beaucoup plus haut sans doute. Il y a un fort courant sous cette berge, un peu plus en amont, sous le bateau. Il l'aura peut-être emporté et rejeté là, la tête la première contre la berge. Et il est resté échoué.

— C'est ce que j'ai pensé, dit Cadfael. Vous le cherchiez ? Le long du fleuve quand on a eu un disparu dans la famille, on va chercher Madog avant d'en parler au prévôt ou au sergent du shérif.

— Son ouvrier m'a envoyé chercher ce matin. Apparemment, son maître est parti hier avant midi, mais personne ne s'est inquiété, il faisait cela quand ça lui chantait, ils étaient habitués ! Mais ce matin, il n'est pas rentré. Il y a un garçon qui dort dans sa boutique, il se faisait du souci, et quand Boneth est venu travailler, pas de serrurier, alors il m'a envoyé le petit. Il aimait son lit, le serrurier, même si parfois, il ne se couchait qu'à l'aube. Pas le genre à avoir faim ou soif, et on ne l'avait pas vu dans sa taverne favorite.

— Il a un bateau, dit Cadfael. C'est un pêcheur connu.

— On m'a dit ça. Son bateau n'était pas là où il le garde.

— Mais vous l'avez trouvé, affirma Cadfael convaincu.

— A un demi-mille en aval, pris dans les branches des saules pleureurs, l'hameçon s'était accroché et traînait. Le bateau était retourné, un bateau du genre du mien, léger et dangereux. Je l'ai laissé sur la rive là où je l'ai trouvé. Si l'homme avait ferré un jeune saumon robuste, il risquait le pire. Ceux du printemps arrivent, mais il connaissait son bateau et son affaire.

— Comme beaucoup qui prennent un risque une fois de trop.

— On ferait mieux de le ramener, dit Madog pensant à son travail comme tout bon artisan. A l'abbaye ? C'est ce qu'il y a de plus près. Et Hugh Beringar voudra être averti. Inutile de laisser une marque ici, vous et moi savons où c'est, et son empreinte restera bien assez longtemps.

Cadfael réfléchit et trancha.

— Ramenez-le en bateau ; cela vous revient. Je suivrai sur la rive, je vous retrouverai sous le pont ; on mettra à peu près le même temps. Laissez-le à plat ventre, comme il est, Madog, et notez les indices que vous relèveriez à bord.

Madog connaissait les noyés au moins aussi bien que Cadfael. Il jeta à son ami un long regard pensif, mais garda ses réflexions pour lui ; il se baissa pour prendre le mort par les épaules, laissant les jambes à Cadfael. Ils le placèrent décemment dans l'embarcation légère. Il y avait une récompense pour chaque chrétien que Madog retirait du fleuve, c'était son privilège. La notion du devoir l'avait depuis longtemps pénétré, sans qu'il s'en rende vraiment compte, mais à présent la mort des autres constituait l'essentiel de ses revenus. Et c'était un métier honnête, utile et convenable, dont mainte famille lui avait été reconnaissante.

La pagaie de Madog s'enfonça et lui fit traverser le courant opposé, afin de remonter la rivière en utilisant le mouvement contraire des remous. Cadfael regarda l'aube pour la dernière fois, et le plan d'herbe au-dessus, se rappelant la scène du mieux qu'il put, et s'éloigna d'un pas vif pour retrouver le bateau au pont.

La rivière était vive et animée d'une volonté propre. En se dépêchant, Cadfael gagna la course et il avait eu le temps d'embaucher trois ou quatre novices et frères lais, quand Madog amena son bateau sur la rive calme de la Gaye. Une civière improvisée était prête, ils y déposèrent Baldwin Pêche et, passant par la Première Enceinte, puis le portail, ils l'emmenèrent jusqu'à l'abbaye. On avait dépêché en hâte un

jeune novice au pied léger pour dire au shérif adjoint de venir à l'abbaye à la demande de frère Cadfael.

Malgré tout, nul ne savait comment l'affaire s'était ébruitée. Quand Madog arriva, il vint aussi une dizaine de curieux, penchés sur le parapet du pont.

Lorsque les porteurs eurent emmené leur fardeau à la Première Enceinte, les dix étaient devenus vingt qui s'avançaient dans un silence de mauvais augure, vers l'entrée du pont, bientôt rejoints par les autres curieux, débouchant de la porte de la ville. Quand ils eurent atteint celle de l'abbaye que l'on ne pouvait décemment fermer au nez de quiconque, silencieux, et calmes du moins en apparence, cinquante à soixante personnes étaient sur leurs talons et entrèrent avec eux. Cadfael sentait, sur sa nuque, le poids menaçant de leurs accusations et de leur indignation quand on posa la civière dans la grande cour. Comme il se tournait pour faire face à l'ennemi – nul doute, c'est ce qu'ils étaient –, le premier visage qu'il vit, sourcils froncés, regard féroce, fut celui de Daniel Aurifaber.

CHAPITRE VII

MARDI, DE L'APRÈS-MIDI À LA NUIT

Ils s'approchèrent nombreux, regardant Madog et Cadfael pour avoir confirmation de ce qu'ils savaient déjà. Ils passèrent le mot à ceux de derrière, en murmurant dangereusement ; dans un instant ils s'énervèrent et diraient n'importe quoi. Cadfael saisit le premier novice qui, curieux, venait aux nouvelles.

— Va chercher le prieur, et vite. On va avoir besoin d'une autorité avant l'arrivée de Hugh Beringar.

Et aux brancardiers, avant qu'ils ne soient complètement encerclés, il lança :

— Emportez-le dans le cloître ! Et soyez prêts à empêcher d'entrer quiconque essaiera de vous suivre.

Le triste cortège obtempéra et se hâta d'aller se mettre à couvert, et même si un ou deux jeunes de la ville, pleins de curiosité, suivirent jusqu'à l'entrée du cloître, ils n'osèrent pas s'aventurer plus loin ; ils firent demi-tour pour rejoindre leurs amis. Un cordon de curieux se resserra autour de Cadfael et Madog.

— C'est Baldwin Peche, le serrurier, que vous transportiez, dit Daniel, constatant, n'interrogeant pas. Notre locataire. Il n'est pas rentré la nuit dernière. John Beneth l'a cherché partout.

— Moi aussi, dit Madog, sur sa demande. Et à nous deux on a retrouvé l'homme et son bateau.

— Mort.

Ce n'était pas non plus une question.

— Ça, il n'y a guère de doute.

On avait fini par trouver le prieur, qui arrivait à grands pas, suivi de son ombre fidèle. Il lui semblait que l'on n'arrêtait pas

d'attenter au calme de sa vie bien réglée. Il avait surpris, déplaisant murmure, le mot « meurtre », et il se demandait, mécontent, effaré, ce qui avait bien pu amener cette foule en colère jusque dans la grande cour. Une dizaine de voix s'élevèrent pour le lui dire, sans tenir compte du fait qu'ils en savaient bien peu eux-mêmes.

— Père prieur, nous avons vu transporter ici notre concitoyen, mort...

— Mon voisin et locataire, le serrurier ! s'écria Daniel. Mon père agressé et volé, et aujourd'hui Maître Baldwin Peche, mort.

Le prieur leva la main pour obtenir le silence, et les fit taire par son regard sévère.

— Pas tous à la fois. Frère Cadfael, savez-vous de quoi il s'agit ?

Cadfael jugea bon de relater simplement les faits, sans mentionner ses propres spéculations. Il prit soin de se faire entendre de tous, se doutant que ses auditeurs émettraient cependant les plus noires hypothèses, malgré sa prudence.

— Madog a trouvé le bateau de cet homme retourné, en aval, au-delà du château, conclut-il. On a envoyé chercher le shérif adjoint ; c'est lui qui s'occupera de l'affaire. Il devrait être là dans un instant.

Cela s'adressait aux plus excités. Il y en avait parmi la foule, qui pourraient bien perdre la tête en voyant leur bouc émissaire. Car l'idée était déjà dans l'air. Walter volé et frappé, son locataire mort, aujourd'hui, le responsable devait être le même.

Si ce malheureux s'est noyé dans la rivière, en tombant de son bateau, dit Robert fermement, ça n'a rien à voir avec un meurtre. Il est stupide et méchant de l'affirmer.

On commença à crier de partout.

— Père prieur, Maître Peche n'aimait pas prendre des risques. Il connaissait la Severn depuis son enfance.

— C'est arrivé à d'autres, répliqua sèchement Robert, pas plus téméraires que lui. Il ne faut pas confondre malchance et malveillance.

— Et pourquoi la malchance s'abattrait-elle sur une seule maison ? demanda un excité à l'arrière. Baldwin était chez Walter le soir où on l'a attaqué et pillé.

— C'était aussi son voisin, et il aimait à fouiner partout. Et qui sait s'il n'a pas déniché une preuve qui aurait beaucoup embêté le bandit qui a fait le coup et qui se terre ici, jurant de son innocence.

Et voilà ! Et tous s'y mettaient maintenant.

— C'est ça ! Baldwin a trouvé quelque chose que le gredin n'aurait pas pu nier !

— Et il l'a tué, le pauvre, pour le faire taire...

— Un coup sur la tête, et à l'eau...

— Pas difficile de lâcher le bateau, pour qu'il se retourne avec son propriétaire...

Cadfael fut soulagé de voir arriver Hugh Beringar qui franchissait la porte au pas vif de son cheval, avec deux gens d'armes derrière lui. Tout n'était que trop prévisible. Quand on a choisi une tête de Turc, confortablement éloignée de la communauté, sans racine ni famille, on n'a aucune pitié pour elle, c'est à peine un homme, qu'on verse son sang, qu'on lui brise le cœur, qu'importe. Tout ce dont on peut rendre responsable un bouc émissaire, on l'en chargera, sûr d'avoir raison. D'ailleurs la raison n'a pas grand-chose à voir là-dedans. Mais il éleva la voix et leur cria :

— L'homme que vous accusez n'y est pour rien. Il bénéficie du droit d'asile et n'ose pas quitter les lieux, qu'il n'a pas quittés d'ailleurs. Les gens d'armes du roi l'attendent dehors, vous le savez tous. Vous devriez rougir de vos accusations absurdes.

Il dit par la suite, résigné plutôt qu'amer, que c'était bien la chance de Liliwin d'être sorti innocemment du cloître à ce moment, effaré et traumatisé par l'apparition de ce cadavre dans la clôture. Il arrivait, désirant se renseigner, mais sans se douter qu'il pouvait lui-même être mis en cause. Il sortait en hâte de l'allée ouest, tout seul ; ils furent deux ou trois à le remarquer dans la foule. Un hurlement s'éleva, hideux et triomphant. Ce fut pour Liliwin comme une gifle de vent glacé en pleine face, il se recroquevilla, hésita et son visage, qui reprenait douceur et grâce depuis deux jours, se défit sous l'emprise de la terreur.

Les plus dangereux parmi les jeunes s'avancèrent vivement, en criant « haro », mais Hugh Beringar fut plus rapide. Son

cheval gris à la lourde ossature, son préféré, fit vivement tinter ses sabots et s'interposa entre proie et chasseurs, et Hugh avait déjà sauté à terre, une main sur l'épaule de Liliwin, en une étreinte ambiguë : arrestation ? protection ? Son visage mat, taciturne, fin, se tourna aimablement vers les agresseurs menaçants. Les plus proches s'arrêtèrent sans en avoir l'air, et ne bougèrent que pour reculer de quelques pas pour ne pas l'affronter.

Le petit novice s'était fort bien acquitté de sa tâche, car Hugh était déjà au courant de la situation et saisissait clairement le danger potentiel. Il n'enleva pas sa main, ils comprendraient ce qu'ils voudraient, pendant l'interrogatoire qui suivit, et écouta avec autant d'attention le témoignage passionné de Daniel Aurifaber et le récit de Cadfael.

— Très bien ! Père prieur, il serait bon que vous alliez maintenant tout expliquer à Messire l'abbé. Il faut que j'examine le noyé, ainsi que l'endroit où il a été rejeté sur le rivage, et celui où son bateau s'est échoué. J'ai besoin de ceux qui ont trouvé l'un et l'autre. Quant à vous, bonnes gens, si vous avez quelque chose à dire, dites-le.

C'est ce qu'ils firent, intimidés, mais toujours furieux, et décidés à exprimer leur colère. Car cette noyade n'avait rien d'accidentel, ils en étaient sûrs et certains. Il s'agissait du meurtre d'un témoin proche, le plus susceptible d'avoir découvert une preuve de la culpabilité du jongleur, ce que ce dernier niait énergiquement, et on l'avait noyé avant qu'il ne puisse parler. C'est d'abord ce qu'ils murmurèrent, et qu'ils finirent par hurler. Hugh les laissa se déchaîner. Il savait qu'ils n'étaient pas aussi méchants qu'ils en avaient l'air, mais il savait aussi que selon le vent et l'impulsion du moment, ils pouvaient être dangereux envers n'importe qui, quittes à le regretter après.

Ils finirent par se trouver à court de mots, et leur diatribe retomba comme une voile par calme plat.

— Mes hommes ont campé là, devant les portes, dit Hugh calmement, pendant tout ce temps, ils n'ont pas vu trace de celui que vous accusez. A ma connaissance, il n'est pas sorti de cette enceinte. Comment pourrait-il avoir quelque chose à voir dans la mort de quiconque ?

Ils ne voyaient quoi répondre à cela, même s'ils échangeaient des regards de biais, et secouaient la tête, comme s'ils savaient, sans l'ombre d'un doute, qu'il y avait une solution, mais encore fallait-il la trouver.

C'est alors que dans l'ombre du prieur, la voix insinuante de Jérôme s'éleva doucement :

— Pardon, père prieur, mais est-il certain que ce jeune homme n'a jamais bougé d'ici ? Souvenez-vous, la nuit dernière, frère Anselme le cherchait, et ne l'avait pas vu depuis le début de l'après-midi. Il a, qui plus est, remarqué qu'il n'était pas venu à la cuisine chercher son souper, comme de coutume. Et m'intéressant à chacun des hôtes de notre maison, j'ai cru de mon devoir de le chercher ; j'ai été partout. Le soleil venait de se coucher. Et je ne l'ai trouvé nulle dans nos murs.

Un cri de joie s'éleva aussitôt, et Liliwin, Cadfael le remarqua en soupirant, frémit et déglutit péniblement, incapable d'émettre un mot ; des gouttes de sueur se formèrent sur sa lèvre supérieure, qu'il lécha fiévreusement.

— Voyez ce que dit le bon frère ! L'homme n'était pas là ! Il était dehors à faire sa sale besogne !

— Dites plutôt, rectifia Robert, sur un ton d'aimable reproche, qu'on ne l'a pas trouvé.

Mais il n'était pas mécontent du tout.

— Il serait parti sans souper ? Ce rat à moitié affamé n'aurait pas sauté un repas s'il n'avait pas quelque chose d'urgent à faire dehors ? s'écria violemment Daniel.

— Urgent ! Et comment ! Il a risqué sa peau pour s'assurer du silence de Baldwin.

— Parle ! ordonna sèchement Hugh, secouant Liliwin par l'épaule. Tu as une langue, toi aussi. As-tu quitté l'abbaye à un moment quelconque ?

Liliwin avala sa salive, resta un moment silencieux, puis murmura « Non » d'une voix épaisse.

— Tu étais là hier, quand on t'a cherché et qu'on ne t'a pas trouvé ?

— Je ne voulais pas que l'on me trouve. Je m'étais caché !

Sa voix était plus ferme maintenant qu'il pouvait dire quelque chose de vrai. Mais Hugh continua à l'interroger.

— Tu n'as pas quitté la clôture depuis que tu t'es réfugié ici ?
— Non, bien sûr ! dit-il haletant, et il aspira péniblement comme après une longue course.
— Vous entendez ? dit Hugh, tranchant, mettant Liliwin à l'abri derrière lui. Voilà votre réponse. Un homme confiné ici ne saurait commettre un meurtre à l'extérieur, même s'il s'avère qu'il s'agit d'un meurtre, ce dont nous n'avons pas l'ombre d'une preuve. Allez, retournez à vos occupations, et laissez la police faire son travail. Essayez un peu de voir si je plaisante.
Et il ajouta simplement à l'adresse des gens d'armes :
— Faites circuler tous ceux qui n'ont rien à faire ici. Je verrai le prévôt plus tard.

Dans la chapelle mortuaire, Baldwin était allongé nu, sur le dos, à présent, tandis que frère Cadfael, Hugh Beringar, Madog du Bateau des Morts, et l'abbé Radulphe l'entouraient attentifs. Au coin des yeux, maintenant clos, subsistaient des traces de boue séchée, comme les pigments que, les femmes légères utilisent pour rendre leurs yeux plus sombres ou plus brillants. De ses cheveux gris emmêlés, Cadfael avait doucement extrait deux ou trois brins de renoncule flottante, fins, comme des fils de la Vierge, terminés par de frêles fleurs blanches, qui, en mourant, s'étaient changés en filaments brunâtres, ainsi qu'une branche brisée de feuilles d'aulne. Rien de bizarre dans tout cela. Les bosquets d'aulnes étaient nombreux le long de la rivière, et en cette saison, les tiges délicates des renoncules dérivait, frémissantes, partout où l'eau était peu profonde ou plus lente.

— Là où je l'ai trouvé, cependant, remarqua Cadfael, le courant est rapide et ne retient pas ces fleurs. Mais sur la rive opposée, j'imagine qu'il y en a. On peut supposer, s'il a pris son bateau pour aller pêcher, qu'il serait parti de cette rive-là. Voyons ce qu'il a d'autre à nous montrer.

Il passa la main sur la joue du mort, tourna son visage vers la lumière, et souleva le menton barbu. La lumière tomba dans les cavités nasales, peu profondes et obstruées par la boue de la rivière. Cadfael y glissa une petite branche d'aulne, et en retira

un amalgame épais de sable fin et une tige de renoncule qui s'y était glissée.

— C'est ce que j'ai pensé quand j'ai essayé de lui faire régurgiter l'eau qu'il avait bue, et que je n'ai trouvé que quelques gouttes. Avec cette boue et ces herbes, il ne s'est pas noyé, ajouta-t-il.

Il glissa ses doigts entre les lèvres ouvertes et montra que les mâchoires n'étaient pas serrées, mais comme ouvertes sur une grimace causée par la douleur, ou un cri. Des brindilles de renoncule s'accrochaient aux dents puissantes et courbes. Les plus proches purent voir que la gorge était complètement obstruée par les débris de la rivière.

— Donnez-moi un petit récipient, dit Cadfael, attentif, ce que fit Hugh, plus rapide que Madog.

Il y avait une soucoupe d'argent sous la lampe de l'autel, encore éteinte, et Radulphe ne tenta pas d'intervenir. Cadfael ouvrit plus grand les mâchoires raidies, et du doigt retira un tampon épais de boue et de cailloux mêlé de menus fragments végétaux, qu'il déposa dans la soucoupe.

— Ayant ingéré cela, il ne pouvait plus ingurgiter d'eau. Pas étonnant que je n'en ai pas trouvé, déclara-t-il.

Il tâta doucement la bouche du mort, retirant les derniers filaments de renoncule, fins comme des cheveux, et mit la soucoupe de côté.

— Ce que vous affirmez, dit Hugh, suivant de près le raisonnement, c'est qu'il ne s'est pas noyé.

— Non, il ne s'est pas noyé.

— Mais il est bien mort dans la rivière. Sinon d'où viendraient les herbes aquatiques enfoncées dans sa gorge ?

— C'est tout le problème. Comprenez-moi bien, je n'y vois pas plus clair que vous. J'ai besoin de savoir et comme vous, je dois examiner ce que l'on a, dit Cadfael regardant Madog qui connaissait sûrement ces signes mieux que quiconque. Vous me suivez jusqu'à là ?

— Je vous précède, répondit simplement Madog. Mais continuez. Pour un aveugle, vous n'y voyez pas si mal.

— Alors, mon père, puis-je le remettre sur le ventre comme je l'ai trouvé ?

Radulphe lui-même de ses mains longues et puissantes saisit la tête du mort de part et d'autre, pour l'immobiliser, et le mit doucement sur un côté.

Malgré son laisser-aller dans sa façon de vivre, Baldwin Pêche révéla un corps sain et solide, aux larges épaules, avec des bras et des cuisses puissants et musclés. La décoloration causée par la mort commençait à apparaître, d'assez curieuse façon. L'écorchure, derrière l'oreille droite, était claire et révélatrice, mais le reste offrait matière à spéculation.

— Cela ne vient sûrement pas d'une branche flottante, affirma Madog avec assurance, ni d'avoir été projeté contre une pierre, pas dans cette partie de la rivière. Plus haut, vers les îles, je ne dis pas, même si c'est peu vraisemblable. Non, ça c'est un coup porté par-derrière, avant qu'il ne tombe à l'eau.

— Vous voulez dire, demanda gravement Radulphe, qu'une accusation de meurtre se justifie ?

— Contre un inconnu, oui, dit Cadfael.

— Or cet homme était le plus proche voisin de la famille qu'on a volée, et c'est vrai, il a pu trouver quelque chose, qu'il l'ait compris ou non, susceptible d'éclairer le vol.

— Possible. Il s'intéressait beaucoup aux affaires des autres, remarqua Cadfael, prudent.

— Ce serait certainement un bon mobile si le coupable l'avait appris, dit Radulphe, pensif. Donc, puisque cela ne peut être le fait de celui qui n'a pas quitté nos murs, c'est un argument puissant en faveur de l'innocence du jongleur quant au premier crime. Le vrai coupable est dehors, en liberté.

Si Hugh était déjà arrivé aux mêmes conclusions, il ne fit pas de commentaire. Il resta à contempler le corps étendu, concentré, les sourcils froncés.

— Il semblerait donc qu'on l'ait frappé sur la tête et jeté dans la rivière. Cependant il ne s'est pas noyé. Ce qu'il a aspiré dans sa lutte, conscient ou non, c'était de la boue, des cailloux et des herbes aquatiques.

— C'est ça, dit Cadfael. On l'a étouffé en le maintenant dans un peu d'eau, le visage pressé dans la boue. Et après, on l'a laissé flotter dans la rivière en essayant de le faire passer pour une victime de plus de la Severn. Grave erreur ! Le courant l'a

échoué avant que l'eau ait eu le temps de faire disparaître toutes les preuves d'une mort différente.

En fait il ne croyait pas qu'elles auraient pu complètement disparaître, aussi longtemps que le corps ait pu rester dans l'eau. Les tiges de renoncule étaient tenaces. Et là où il s'était débattu pour essayer de respirer, le fin limon tenait bien. Mais le plus mystérieux, c'était cette zone diffuse et tuméfiée s'étendant sur le dos de la victime, au niveau des omoplates, et deux ou trois marques profondes et dentelées, à cet endroit, dans la chair gonflée. En profondeur la peau était déchirée ; ce n'était qu'une lésion minuscule, comme si quelque chose de pointu et de dentelé l'avait transpercée. Cadfael ne pouvait interpréter ces marques. Dubitatif, il les enregistra dans sa mémoire.

Restait le contenu de la soucoupe d'argent. Cadfael le transféra dans le bassin de pierre au milieu du jardin du cloître et tria soigneusement le fin limon, ne gardant que les fragments végétaux qu'il mit de côté. Des tiges fines de renoncule, une minuscule fleur salie, un morceau de feuille d'aulne. Et autre chose, une tache soudaine de couleur. Il la prit et la trempa dans l'eau pour enlever la poussière qui la ternissait ; elle était là, brillante dans sa paume, toute petite, deux minuscules fleurons, au sommet de la tête d'une fleur de couleur pourpre, avec à la lèvre une tache rouge plus sombre, et le bout déchiré d'une feuille étroite, à peine assez grande pour révéler une tache noire tranchant sur le vert.

Les autres l'avaient suivi au-dehors et le regardaient avec curiosité.

— On appelle cela des orchidées sauvages, dit Cadfael, à cause des deux renflements à la racine comme des cailloux. C'est le genre le plus commun, et le plus précoce, mais je ne crois pas en avoir beaucoup vu ici. Il a emporté cela avec lui comme la branche d'aulne brisée, quand on l'a poussé dans l'eau. On devrait pouvoir trouver l'endroit, quelque part, sur la berge en ville, là où la renoncule, l'aulne et l'orchidée sauvage poussent ensemble.

L'endroit où Baldwin Peche avait été rejeté au rivage n'avait pas grand-chose à leur apprendre de nouveau. Celui où Madog

avait retourné la barque du mort sur la prairie était assez loin en aval, et un bateau léger comme une plume, et aussi délié quand il était à vide, avait bien pu continuer à jouer dans le courant pendant un mille ou deux avant que la première grande courbe et l'avancée du banc de sable ne l'arrêtent inévitablement. Il leur faudrait passer le rivage de la ville au peigne fin, se dit Madog, depuis l'écluse, pour trouver où il s'était fait agresser et tuer. Un lieu où la renoncule flottante poussait sous les aulnes, où l'orchidée sauvage fleurissait tout près du bord de l'eau.

Les deux premiers se trouvaient tout le long du fleuve, entre deux courbes. La troisième se trouvait en un seul endroit.

Madog chercherait le long du fleuve, Hugh interrogerait les Aurifaber, ainsi que les aubergistes de la ville, sur tout ce qu'ils savaient des déplacements récents de Baldwin Peche ; où on l'avait vu pour la dernière fois, qui lui avait parlé, ce qu'il avait dit. Quelqu'un avait bien dû l'apercevoir après qu'il eut quitté son magasin au cours de la matinée de la veille, au moment où John l'avait vu pour la dernière fois.

Entre-temps, Cadfael avait quelque chose à faire, et beaucoup à réfléchir. Il revint du fleuve trop tard pour vêpres, mais à temps pour se rendre à son atelier et s'assurer que tout était en ordre avant le souper. Frère Oswin, qui se débrouillait maintenant seul, manifestait beaucoup d'adresse et un orgueil de propriétaire. Il n'avait rien cassé ni brûlé depuis plusieurs semaines.

Après le souper, Cadfael se mit en quête de Liliwin, et le trouva assis dans l'ombre profonde, dans le coin le plus obscur du cloître, appuyé contre la pierre, et entourant ses genoux de ses bras, comme pour se défendre. A cette heure, il faisait trop noir pour continuer à réparer son rebec, ou à étudier avec frère Anselme, et il semblait que les alarmes de la journée l'avaient fait retomber dans la méfiance et le désespoir ; de sorte qu'il se recroquevillait dans son coin, et regardait le monde avec suspicion. Sans aucun doute, il gratifia Cadfael d'un regard en coin, brillant et nerveux, tandis que le moine tirait sa robe confortablement pour s'asseoir à côté de lui.

— Eh bien, jeune homme, as-tu été chercher ton souper ce soir ? demanda-t-il placidement.

Liliwin fit oui de la tête, le fixant avec méfiance.

— Il semble que cela n'a pas été le cas hier et frère Jérôme nous a dit qu'une servante était venue te voir hier après-midi et t'avait apporté un panier de nourriture de chez sa maîtresse. Il a dit qu'il avait eu à vous faire des remontrances à tous deux, ajouta-t-il malgré le silence lourd et gênant de son voisin. Or, étant donné le penchant très développé de frère Jérôme dans ce domaine, je ne vois qu'une servante dont la présence ici a pu lui donner des angoisses sur ta conduite, sans parler du salut de ton âme.

Ce fut dit avec un sourire dans la voix, mais le léger frisson qui secoua le corps mince à côté de lui, ni les mains qui se crispèrent plus fortement sur les genoux ne lui échappèrent. Pourquoi donc le garçon tremblait-il quand on lui parlait du salut de son âme, au moment où Cadfael était de plus en plus convaincu qu'il n'avait rien à se reprocher sauf un ou deux mensonges bien compréhensifs ?

— C'était Rannilt ?

— Oui, avoua Liliwin, d'une voix à peine audible.

— On l'y avait autorisée ? Ou est-elle venue d'elle-même ?

Liliwin répondit aussi brièvement que possible.

— Alors voilà comment cela s'est passé. Jérôme lui a signifié de faire sa commission et de s'en aller, et il est resté à proximité pour s'assurer de son départ. A partir de ce moment, si je comprends bien, après qu'il l'a vue partir, personne ne t'a revu, toi, avant prime. Tu dis que tu étais dans la clôture, et si tu l'affirmes, je te crois. Tu disais ?

— Rien, dit Liliwin, très mal à l'aise.

Ce n'était pas véritablement un mot, mais un son léger qu'il tut hâtivement, comme s'il avait honte.

— Tu n'as pas été très courageux de la laisser partir, remarqua Cadfael, acerbe. Compte tenu de ce qu'elle a fait pour toi !...

Le soir tombait sur eux, ils étaient seuls, et Liliwin avait passé une grande partie de la journée à lutter seul, contre le péché mortel qu'il était sûr d'avoir commis. Avoir peur de ses semblables était bien assez pour que la terreur de la damnation ne s'y ajoute pas, sans parler du sentiment horrible d'y avoir

entraîné un être très cher. Il se redressa soudain dans l'ombre, passa les jambes par-dessus le banc de pierre et saisit impulsivement Cadfael par le bras.

— Frère Cadfael, je voulais vous dire... Il faut que je le dise à quelqu'un. J'ai fait, nous avons fait, mais c'était ma faute, nous avons fait une chose terrible. Je ne voulais pas, mais elle allait s'éloigner de moi, et je ne la reverrais peut-être jamais, c'est arrivé comme cela. Un péché mortel, et je l'ai forcée à le partager avec moi.

Les mots jaillirent comme le sang d'une blessure fraîche, mais il fut soulagé d'avoir commencé. D'incohérent, il devint calme, et bientôt il cessa de trembler.

— Laissez-moi vous parler, puis faites ce que vous croyez juste. Je n'ai pas pu supporter qu'elle s'en aille si vite, peut-être pour toujours. On a pu traverser l'église, et je l'ai cachée à l'intérieur, sous l'autel dans la chapelle du transept. Il y a un espace vide derrière ; je l'ai trouvé quand je suis arrivé et que je craignais qu'ils reviennent la nuit. Je savais pouvoir m'y glisser, et elle est plus petite que moi. Quand le moine s'est éloigné, j'ai été la rejoindre. J'ai pris les couvertures et les vêtements qu'elle m'avait apportés, la pierre est dure et froide. Tout ce que je voulais, conclut simplement Liliwin, c'est rester avec elle aussi longtemps qu'on l'osait. On n'a même pas parlé beaucoup. Mais après on a oublié où on était, ce qui était convenable...

Frère Cadfael ne prononça pas un mot, pour l'aider ou l'encourager ; il attendit en silence.

— Tout ce que je me disais, c'est qu'elle allait partir, et que je ne la reverrais peut-être jamais, souffla Liliwin, misérablement, et je savais qu'elle souffrait comme moi. Je ne pensais pas à mal, mais nous avons commis un terrible sacrilège. Ici dans l'église, derrière l'un des saints autels. On n'a pas pu résister... Nous nous sommes étendus comme le font les amants !

Ça y est... C'était sorti. Le plus dur était fait. Il était assis attendant humblement sa condamnation, résigné à tout, soulagé même de s'être déchargé de ce fardeau sur les épaules d'un autre. Il n'y eut pas d'exclamation horrifiée, mais Cadfael

n'était pas aussi prodigue de remontrances que ce moine aigri qui avait froncé le nez à la vue de Rannilt.

— Tu aimes cette fille ? demanda Cadfael après réflexion et très calmement.

— Oh oui, je l'aime ! Mais qu'a-t-elle à attendre si je sors d'ici pour être jugé et que cela tourne mal ? Car c'est ce qu'ils veulent. Il ne faut pas que l'on sache qu'elle était avec moi. Ses chances de se marier sont déjà réduites ; ce n'est qu'une pauvre servante sans famille. Je ne veux pas les lui réduire davantage. Elle peut encore trouver quelqu'un de bien si moi...

Il ne termina pas sa phrase. Ce n'était pas une idée réconfortante.

— Il me semble, dit Cadfael, qu'elle devrait plutôt garder l'homme qu'elle a déjà choisi. Quand l'amour est réciproque, il n'y a guère d'endroit, à mon avis, trop sacré pour l'abriter. Notre Dame, d'après les miracles qu'elle a faits, est connue pour protéger même des coupables qui ont péché par amour. Essaie de lui adresser quelques prières, cela ne te fera pas de mal. Ne te tracasse pas trop de ce que tu as fait pour des raisons aussi fortes, et sans intention de pécher. Et combien de temps (Cadfael regarda son pénitent avec tolérance) vous êtes-vous cachés là ? Frère Anselme s'inquiétait pour toi.

— On s'est endormis tous les deux. (Liliwin frémit de nouveau en y pensant.) Quand on s'est réveillés, il était tard, et il faisait noir ; on chantait complies. Et il fallait qu'elle refasse tout ce chemin pour rentrer en ville.

— Et tu l'as laissée partir seule ? s'étonna Cadfael feignant l'indignation.

— Bien sûr que non ! Pour qui me prenez-vous ?

En s'emportant, Liliwin tomba dans le piège avant d'avoir pu réfléchir, et il était trop tard pour revenir sur ce qu'il avait dit. Il soupira, et se rassit en cachant son visage dans l'ombre.

— Pour qui je te prends ? (L'obscurité cachait le sourire de Cadfael.) Un peu pour une canaille, mais pas pire que la plupart d'entre nous. Un peu pour un menteur, quand le besoin s'en fait vraiment sentir, comme tout le monde. Ainsi, tu es sorti en douce pour ramener la petite chez elle. Eh bien, je ne t'en estime que plus, tu as dû avoir drôlement peur.

Terreur salutare, puisqu'elle lui avait rendu le respect de lui-même. Mais cela il le garda pour lui.

D'une petite voix, où perçait la rancune, Liliwin demanda :

— Comment l'avez-vous su ?

— Par l'effort qu'il t'en a coûté pour mentir. Parce que tu vois, mon garçon, tu ne feras jamais un bon menteur, et moins tu aimeras cela, plus tu t'y prendras mal. Il me semble que tu es nettement contre le mensonge ces temps-ci. Comment t'es-tu arrangé pour entrer et sortir ?

Reprenant courage, Liliwin raconta comment, avec ses nouveaux vêtements, il était passé devant les gardes, en suivant les fidèles, la façon dont il avait raccompagné Rannilt jusque devant sa porte, et profité du retour des serviteurs laïcs pour rentrer. Ce qui s'était passé entre Rannilt et lui, en chemin, il n'en dit mot, ni ne songea à rapporter ce qu'il avait remarqué d'autre, avant que Cadfael ne le lance vivement sur ce sujet.

— Donc tu étais dehors, devant la boutique, environ une heure après complies ? La nuit est le moment idéal pour se débarrasser d'un ennemi, et c'est justement cette nuit-là qui s'est écoulée depuis que l'on a vu Baldwin vivant pour la dernière fois.

— Oui, j'ai vérifié que Rannilt rentrait dans la cour sans danger. Seulement je reste inquiet, dit Liliwin. Quel accueil lui aura-t-on réservé ? Enfin sa maîtresse lui avait donné congé pour la journée. J'espère que l'on n'est pas fâché contre elle.

— Bon, puisque tu étais là, as-tu vu quelqu'un dans les parages ?

— Oui, j'ai vu un homme dehors, se souvint Liliwin. C'était après que Rannilt fut rentrée. J'étais en face, dans l'ombre d'un portail, et Daniel Aurifaber est sorti par le couloir, et il est parti par la gauche dans la ruelle. Il n'a pas pu aller loin sans tourner, car quand j'ai atteint la Croix, pour prendre la Wyle, il était déjà parti, et je ne l'ai plus revu.

— Daniel ? Tu es sûr ?

Ce dernier n'avait pas tardé à se montrer, cet après-midi, dès que les flâneurs avaient vu le corps que l'on remontait sous le pont. Il avait aussi été des premiers à mener les accusateurs

qui se hâtaient de rendre l'étranger coupable de ce meurtre, et autres délits, à tort ou à raison, asile ou pas.

— Oh oui, il n'y a pas à se tromper ! affirma Liliwin, étonné par l'insistance de Cadfael. C'est important ?

— Peut-être. On verra plus tard. Il y a autre chose que tu ne m'as pas dit, fit gravement Cadfael, et pourtant tu n'es pas si bête, tu as bien dû y penser. Une fois dehors, sans bruit, et avec toute la nuit devant toi, tu aurais pu en faire du chemin, et te mettre à l'abri de tes accusateurs. Tu n'as pas été tenté ?

— Elle m'y a poussé aussi, dit Liliwin, souriant à ce souvenir. Elle m'y a poussé pendant que je le pouvais.

— Alors, pourquoi ?

— « Parce qu'elle ne voulait pas vraiment que je parte », pensa Liliwin, et son cœur bondit, joyeux, dans sa poitrine, malgré tous ses soucis. « Et parce que si elle vient à moi, ce ne sera pas vers un accusé, mais vers un homme reconnu honnête par tout le monde. »

Il n'exprima à voix haute que l'essentiel de cette vérité révélée.

— Parce que maintenant, je ne m'en irai pas sans elle. Quand je m'en irai, si je m'en vais, j'emmènerai Rannilt avec moi.

CHAPITRE VIII

MERCREDI

Hugh alla chercher Cadfael après le chapitre, le lendemain matin, pour tenir une brève conférence dans son atelier de l'herbarium.

— Ils sont tout excités en ville, dit Hugh, confortablement assis, tenant une coupe de vin préparé par Cadfael, et provenant d'un tonneau récemment mis en perce.

Au-dessus de lui, des bouquets d'herbes médicinales cueillies l'an dernier bruissaient doucement.

— Pour eux cette mort est liée à ce qui s'est passé au mariage du jeune Daniel, poursuivit-il. Mais ils sont tous obsédés par l'argent, leur argent, sauf la fille peut-être ; elle pince les lèvres d'une façon significative, mais elle ne dit pas grand-chose, en tout cas, elle ne va pas contre sa famille, et eux ne songent qu'aux torts qu'ils ont subis ; pratiquement tous veulent, comme eux, que justice soit faite. Il y a pourtant profit et profit, et la boutique du serrurier marche très bien toute seule et puisqu'il n'y a pas de famille qui en hérite, tout le monde semble dire que Peche avait recommandé que son jeune employé reprenne la boutique. Cela fait bien deux ans que le jeune Boneth fait le plus gros du travail, il mérite d'en être récompensé. Pour moi, c'est quelqu'un d'honnête d'après les apparences, mais qui peut savoir s'il ne s'est pas lassé d'attendre ? Et on ferait bien de ne pas perdre de vue que c'est Baldwin Peche qui a fabriqué la serrure et les clés pour le coffre d'Aurifaber.

— Il y a un garçon qui fait les courses et qui dort dans la boutique, dit Cadfael. A-t-il dit quelque chose ? Si vous me permettez une suggestion, sans que vous me demandiez ce qui m'a mis sur la piste, essayez de savoir si dans la rue on a vu

Daniel Aurifaber se glisser dehors, une heure après complies, alors qu'il aurait dû être dans son lit, bien au chaud avec sa femme.

Hugh tourna vivement la tête, avec un long regard interrogateur vers son ami.

— Cette nuit-là ?

— Oui.

— Marié depuis trois jours ! lança Hugh avec une grimace narquoise. On dit que le jeune homme a le sang chaud. Mais je vois ce que vous insinuez. Il peut y avoir d'autres raisons pour laisser une jeune épouse seule dans son lit.

— Quand nous en avons parlé, dit Cadfael, il n'a pas fait mystère de son antipathie pour le serrurier. Mais s'il avait eu de bonnes raisons à cela, et que cette antipathie soit devenue de la haine, je pense qu'il aurait été plus discret.

— Je m'en souviendrai. Dites-moi, Cadfael, demanda Hugh avec un regard pénétrant, jusqu'à quel point votre piste est-elle sérieuse ? Si je ne trouve pas d'autre témoin, ou devrais-je dire de second témoin du même genre, puis-je me fier à l'acuité de votre flair ?

— À votre place, dit gaiement Cadfael, je n'hésiterais pas.

— Apparemment, vous n'avez pas traîné pour trouver un témoin, répliqua sèchement Hugh, et sans quitter les lieux. Vous lui avez arraché la vérité, quelle que soit la raison qui ait pu le faire mentir tout d'abord. Cela ne m'étonne pas de vous.

Il se leva, grimaça un sourire, et posa sa coupe.

— Le simple d'esprit ? Le petit brun ? reprit-il. A mon avis, il ne se rappelle pas ce qui s'est passé au-delà d'un jour ou deux. Mais il affirme que son maître n'est pas revenu à la boutique après s'y être rendu au milieu de la matinée, la veille du jour où on l'a repêché dans la Severn. Ils avaient l'habitude qu'il s'absente la journée, mais le garçon s'est inquiété qu'il ne soit pas rentré au crépuscule. Je le crois quand il dit qu'il n'y a pas eu de désordre, ni de rôdeur autour de la maison cette nuit-là. Et on ne sait toujours pas quand l'homme est mort, bien qu'il semble qu'on l'ait laissé dériver pendant la nuit, avec son bateau. On n'a pas vu de bateau retourné sur la Severn pendant la journée.

— Vous voulez retourner là-bas, je suppose, dit Cadfael.

Ils n'avaient guère eu le temps la veille de chercher tous les voisins pour les interroger.

— Je dois me rendre chez la vieille dame demain, mais aujourd'hui, je n'ai pas l'occasion d'aller de ce côté. Jetez un coup d'œil sur la petite Galloise, voulez vous ? Voyez comment elle va, et si on la traite bien, ajouta le bon moine.

Hugh pencha la tête et le regarda en souriant.

— C'est votre compatriote, non ? À en juger par la façon dont elle chantait en récurant ses casseroles, la nuit dernière, ça doit aller plutôt bien.

— Elle chantait ?

Ce serait une bonne nouvelle pour le moineau qui, lui, traînait dans sa cage.

Il semblait évident que sa journée de liberté n'avait pas posé trop de problèmes à la petite bonne.

— Bon, cette réponse me satisfait. Euh, Hugh, je vous entendrai en confession plus tard.

— Je vais voir ce que je peux apprendre de la jeune épousée, annonça Hugh en frappant amicalement le dos de Cadfael au passage.

De la porte, il le regarda par-dessus son épaule.

— Ne vous en faites pas pour votre protégé. Pour moi, ce qu'il a fait de pire, c'est de chiper quelques pommes dans un verger.

Iestyn, l'employé, travaillait seul dans la boutique sur le fermoir d'un bracelet quand Hugh entra chez les Aurifaber. C'était la première fois que Hugh lui parlait seul ; en société, Iestyn restait silencieux dans son coin. Soit qu'il fût taciturne par nature, se dit Hugh, soit que la famille lui ait clairement expliqué sa situation, l'interdiction de franchir la barrière qui les séparait, eux et lui.

En réponse aux questions de Hugh, il secoua la tête, en souriant et sans s'émouvoir, haussa les épaules.

— Je ne peux pas voir qui sort dans la rue après la nuit ou qui rôde ensuite quand les honnêtes gens sont au lit. Je dors dans le fond de la cave, sous la partie arrière de la grande salle,

Messire. L'escalier extérieur mène au lit, aussi loin que possible de la ruelle. Je ne vois ni n'entends rien de là.

Hugh avait déjà remarqué les escaliers qui plongeaient sous la maison à l'arrière, en pente douce, à cause de la dénivellation sérieuse depuis le niveau de la rue, et la cave, complètement en sous-sol, au bout de la rue, s'élevait à mi-hauteur au-dessus du sol, à l'arrière. De là, on était sans aucun doute coupé du monde extérieur.

— À quelle heure êtes-vous allé vous coucher, avant-hier ?

Iestyn fronça ses épais sourcils noirs et réfléchit.

— J'y vais toujours tôt, car je dois me lever tôt. Vers huit heures, je suppose, dès que j'ai eu fini de souper.

— Vous n'aviez pas de travail en retard ? Rien qui vous ait fait ressortir après ?

— Non, Messire.

— Dites-moi, Iestyn, insista Hugh impulsivement, êtes-vous satisfait de votre travail ici ? De Maître Walter et des siens ? On vous traite bien ? Vous avez de bons rapports avec eux ?

— Oui, ça va, dit Iestyn, prudent. Je n'ai pas de gros besoins. Je ne me plains pas. Je crois qu'avec le temps, j'aurai ce qui m'est dû. Mais il faut d'abord le gagner.

Suzanne accueillit Hugh à la porte de la grande salle et le fit entrer, affichant le même visage calme qu'elle montrait à tous. Quand il l'interrogea, elle manifesta son ignorance d'un haussement d'épaules accompagné d'un triste sourire.

— Ma chambre est là, Messire, entre la grande salle et le magasin, séparée de la rue par toute la longueur de la maison. Le petit garçon de chez Baldwin n'est pas venu ici ; il aurait pu cependant. Au moins il aurait eu de la compagnie. Mais il n'est pas venu, et donc nous n'avons rien su de la disparition de son maître avant l'arrivée de John ce matin. Je suis désolée que le pauvre Griffin se soit morfondu seul toute la nuit.

— Et vous n'avez pas vu Maître Peche pendant la journée ?

— Pas depuis le matin où nous étions dans la cour, près du puits. Je suis allée dans sa boutique au déjeuner, avec un bol de soupe, il m'en restait beaucoup, et c'est John qui m'a avertie qu'il était sorti depuis le milieu de la matinée, et qu'il avait dit

quelque chose sur les poissons qui montaient. À ma connaissance, il n'a parlé à personne depuis.

— C'est ce que m'a dit Boneth. On ne l'a vu depuis ni dans une boutique, ni dans une taverne, ni chez lui. C'est curieux, dans une ville où tout le monde se connaît. Il passe le seuil de sa porte et il disparaît.

Il leva les yeux vers le grand escalier dépourvu de rampe, qui depuis la porte de sa chambre menait à la galerie et aux chambres du haut.

— Comment les chambres sont-elles disposées ? Qui a celle donnant sur la rue, au-dessus du magasin ?

— Mon père. Mais il a le sommeil lourd. Interrogez-le toujours. Qui sait ? Il a peut-être vu ou entendu quelque chose. Daniel est parti à Frankwell, mais vous trouverez Marjorie dans le jardin avec mon père. Et ma grand-mère a la chambre la plus proche. Elle est restée au lit aujourd'hui ; ses crises l'ont éprouvée. C'est dangereux à son âge. Mais si vous voulez bien lui rendre visite, cela lui fera plaisir, dit Suzanne avec un bref sourire éclatant. Nous l'ennuyons nous autres, cela fait longtemps qu'elle s'est fatiguée de nous, et que nous ne l'amusions plus.

Je doute qu'elle puisse vous dire grand-chose d'intéressant, mais ça lui changera les idées, et ça lui fera beaucoup de bien.

Elle avait de grands yeux vifs et froids, bordés de cils auburn, comme la torsade brillante de ses cheveux. Dommage qu'il s'y trouvât des fils gris, et qu'il ait de petites rides, dues au rire, ou à une souffrance déjà ancienne autour des yeux gris, et d'autres, fines comme des fils de la Vierge autour de la bouche ferme et pleine. Hugh se dit qu'elle avait six ou sept ans de plus que lui, mais qu'elle paraissait plus âgée. Une belle créature, abîmée parce qu'on ne s'était pas occupé d'elle. Hugh avait hérité de son bien parce qu'il était fils unique, mais s'il avait eu une sœur, on ne l'aurait pas ainsi laissée sans rien, pour avantager richement son frère.

— J'irai volontiers me présenter à Dame Juliana, dit-il, quand j'aurai vu Maître Walter et Dame Marjorie.

— C'est très gentil, dit-elle. Je pourrai vous apporter du vin et cela me donnera l'occasion de lui en apporter aussi avec son

médicament qu'elle refuserait de prendre sinon, même si frère Cadfael vient demain et qu'elle l'écoute plus que nous tous. Par ici Messire. Je guetterai votre retour.

L'orfèvre n'avait rien à dire, ou bien il ne voulait même pas se donner la peine de parler, la seule chose qui le hantât jour et nuit était la perte de son trésor, dont il avait fourni, objet par objet, presque pièce par pièce, un inventaire plein d'amour et de tristesse. Les pièces étaient particulièrement remarquables. Il en avait en argent, datant d'avant que le duc Guillaume ne devînt le roi Guillaume, et dont la frappe ne pouvait se comparer à celle d'aujourd'hui. Son père, son grand-père, et un ancêtre encore peut-être, avaient dû être comme lui, et ne vivre que pour l'argent. La tête de Walter était peut-être guérie en apparence, mais le vol risquait de lui avoir causé un tort irréparable et invisible.

Hugh se tenait patiemment sous les pommiers et les poiriers du verger, à poser ses questions sur la disparition de Baldwin Peche. Il avait presque le sentiment que ce nom n'évoquait plus rien pour Walter qui devait cligner des yeux, se secouer et se concentrer avant de se rappeler le nom ou le visage de son défunt locataire. Il était incapable de voir l'un ou de se rappeler l'autre, car il ne pensait qu'à son coffre dévalisé.

Une chose était sûre, s'il savait quoi que ce soit qui puisse aider à retrouver son bien, il se hâterait de le dire. En comparaison, la mort d'un homme lui paraissait peu de chose. Il ne semblait pas non plus s'être rendu compte d'une possibilité qui tarabustait Hugh. S'il y avait un lien entre le vol et cette mort, était-ce forcément celui auquel tout le monde s'était empressé de conclure ? Les voleurs aussi se font voler, et même assassiner en même temps parfois. Baldwin Peche avait été invité au mariage, il avait fabriqué les serrures et les clés pour le coffre et qui connaissait mieux que lui la maison et le magasin ?

Marjorie venait de nourrir les volailles qui grattaient le sol dans un poulailler étroit au fond du jardin. L'année précédente, Walter avait même deux chevaux ici en ville, mais récemment, il avait acquis un pâturage et une vieille écurie de l'autre côté du fleuve, à l'ouest de Frankwell ; on y envoyait régulièrement Iestyn pour veiller à ce qu'on les abreuve, les nourrisse et les

panse, et pour les détendre s'ils ne travaillaient pas assez. La jeune femme remontait le jardin en pente, avec les œufs du matin dans un panier ; derrière elle se dessinait l'ombre du mur massif ; la porte étroite, fermée, s'y devinait. Marjorie semblait petite, potelée, insignifiante, sous la masse emmêlée de ses cheveux blonds. Méfiante, elle s'inclina devant Hugh, et leva vers lui ses yeux ronds qui ne fuyaient pas.

— Mon mari n'est pas là, monsieur, je regrette. Il sera de retour d'ici une demi-heure environ.

— Peu importe, dit Hugh, sincère, je le verrai plus tard. Vous pouvez peut-être répondre pour lui. On gagnera du temps. Vous savez ce qui m'amène. Il semble que la mort de Maître Pêche ne soit pas accidentelle, et même si on ne l'a pas vu pendant la plus grande partie de la journée, le moment le plus favorable pour un meurtre reste la nuit. Nous avons besoin de savoir ce que chacun faisait la nuit d'avant-hier, et si quelqu'un a vu ou entendu quelque chose qui puisse nous aider à arrêter le coupable. Votre chambre, je crois, est la seconde à partir de la rue, mais vous avez pu regarder dehors, et voir quelqu'un rôder dans l'allée autour des maisons, ou entendre un bruit qui ne vous a pas frappée sur le moment. Est-ce le cas ?

Elle dit tout de suite :

— Non, la nuit était calme, comme toujours.

— Et votre mari ne vous a pas dit avoir remarqué quelque chose de bizarre ? Il n'y avait personne dehors dans la rue, à l'heure où les bons citoyens sont chez eux en sûreté ? Est-il allé tard au magasin ? Devait-il sortir ?

Son teint blanc et rose devint d'un rose plus soutenu, mais son regard ne cilla pas, et elle trouva une excuse pour avoir rougi :

— Non, nous nous sommes retirés de bonne heure. Votre Seigneurie comprendra. Nous sommes mariés depuis peu.

— Je comprends très bien, dit Hugh cordialement. J'ai donc à peine besoin de vous demander si votre mari a quitté le lit conjugal ?

— Pas un seul instant, répondit-elle et sa voix, sa rougeur étaient éloquentes, qu'elle dise ou non la vérité.

— Cette idée ne me serait jamais venue à l'esprit, répondit Hugh courtoisement, si un témoin ne nous avait pas affirmé avoir vu votre mari se glisser dehors et s'éloigner en hâte environ une heure après complies, cette nuit-là. Mais il faut être prudent, les témoins ne disent pas tous la vérité.

Il la salua poliment, fit demi-tour et la quitta, sans traîner ni se hâter, et revint à pas lents jusqu'à la maison. Marjorie, immobile, le regardait fixement en se mordant la lèvre inférieure ; à son bras, le panier d'œufs se balançait, oublié.

Elle attendait Daniel dont elle guettait le retour de Frankwell. Dès qu'elle le vit, elle l'attira dans un coin de la cour, d'où on ne pouvait les entendre, et la détermination qu'il lut sur son visage l'arrêta alors qu'il allait imprudemment s'étonner à haute voix d'être ainsi entraîné à l'écart. Il l'interrogea donc à mi-voix, mal à l'aise, impressionné par cette gravité évidente.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui te prend ?

— Le shérif adjoint est venu nous interroger. Nous tous.

— Évidemment ! Et après ? Mais toi, hein, que pouvais-tu bien avoir à lui dire ?

Son mépris, à peine dissimulé, ne lui échappa pas ; mais ça allait changer et vite.

— J'aurais très bien pu lui dire ce qu'il voulait savoir, lançait-elle, amère, à voix basse, où tu étais la nuit de lundi. Mais le pouvais-je ? Est-ce que je le sais seulement ? Je sais ce que j'ai cru à ce moment, mais ce n'est peut-être pas vrai. Un homme qui sort de son lit en pleine nuit pour rôder en ville n'a pas forcément été dans le lit d'une autre femme, après tout, il a peut-être frappé Baldwin Pêche sur la tête avant de le jeter dans la rivière. C'est ce qu'ils croient, eux. Et moi, que dois-je croire ?

Daniel, affolé, très pâle, la dévisageait bouche bée ; il lui agrippa la main comme si pour le moment, il ne pouvait se raccrocher à rien d'autre.

— Mon Dieu, tu n'y penses pas ! Tu ne peux pas croire cela de moi ! Tu me connais pourtant...

— Non, je ne te connais pas. Tu me négliges, tu n'es qu'un étranger pour moi, tu t'en vas comme un voleur la nuit ; tu me laisses en larmes, et tu t'en moques.

— Oh ! mon Dieu ! balbutia Daniel, dans un murmure d'affolement. Qu'est-ce que je vais faire ? Et toi, tu lui as tout dit ? Tu lui as dit que j'étais sorti toute la nuit ?

— Non. Je te suis loyale, même si tu n'es pas un bon mari pour moi. Je lui ai dit que tu étais resté avec moi, que tu ne m'avais pas quittée.

Daniel inspira profondément, le regard stupide, et dans son soulagement, il esquissa un sourire. Il la remercia, d'une façon incohérente, tout en lui malaxant la main ; Marjorie, tel un escrimeur, jugea le moment favorable, et d'une phrase impitoyable, lui fit perdre son sourire.

— Mais il sait que ce n'est pas vrai.

— Hein ! (La terreur le reprit.) Mais comment ? Si tu lui as dit que j'étais avec toi...

— Oui. Je me suis parjurée pour toi, et tout cela pour rien. Moi, je n'ai rien avoué ; Dieu sait pourtant que je ne te dois rien. J'ai mis mon âme en péril pour te sauver. Et c'est alors qu'il m'a dit courtoisement qu'un témoin t'a vu te glisser dehors, et quand précisément. Ne crois surtout pas que c'est un piège. Ce témoin existe. On sait que tu étais dehors la nuit où cet homme a été tué.

— Mais je n'ai rien à voir là-dedans. Je t'ai dit la vérité, murmura-t-il d'une voix plaintive.

— Tu m'as dit que ce que tu avais à faire ne me regardait pas. Et chacun sait que tu n'aimais pas le serrurier.

— Oh ! mon Dieu ! gémit Daniel, se rongant les poings. Qu'est-ce qui m'a pris de faire la cour à cette fille ? J'étais fou ! Mais je te jure, Marjorie, j'ai été chez Cecily, c'est tout... et jamais plus... ! Jamais ! Oh ! aide-moi ! Qu'est-ce que je dois faire ?

— Il n'y a qu'une chose à faire, dit-elle, très ferme. Si vraiment tu étais chez elle, va la voir, et demande-lui de témoigner pour toi, comme elle le doit. Pour toi, elle dira sûrement la vérité ; après les hommes du shérif te laisseront tranquille. J'avouerai avoir menti. Je dirai que c'est parce que j'avais honte d'être ainsi négligée, mais en vérité, c'était par amour pour toi, alors que tu le mérites si peu.

— D'accord ! souffla Daniel.

La peur mêlée d'espoir et de gratitude lui coupait les jambes, et il lui caressa la main comme il ne l'avait encore jamais fait.

— J'irai lui parler. Et je ne la reverrai jamais, je te le promets, je te le jure, Marjorie.

— Vas-y après le déjeuner, dit Marjorie, sûre de son ascendant sur lui, car il faut que tu viennes manger et que tu fasses bonne figure. Il le faut ! Personne d'autre que moi n'est au courant, et je te soutiendrai quoi qu'il m'en coûte.

Rien sur le visage de Dame Cecily n'exprima la joie, même contenue, quand elle vit son amant se glisser chez elle, par la porte de derrière, en ce début d'après-midi. Elle le regarda d'un œil noir, malgré sa beauté, et l'attira en hâte dans une chambre close, où sa servante ne pouvait les entendre. Là, elle lui demanda sèchement, avant de lui laisser reprendre souffle, ce qui lui prenait de venir en plein jour, alors que les hommes du shérif, les flâneurs et les curieux arpentaient les rues de la ville. Le souffle court, Daniel lui expliqua tout, pourquoi il avait besoin d'elle, et ce qu'il attendait d'elle, à savoir qu'elle reconnaisse avoir passé la nuit de lundi avec lui depuis neuf heures du soir jusqu'au lever du jour, ou presque. Sa tranquillité à lui, sa sécurité, sa vie peut-être, dépendaient de son témoignage. Elle ne pouvait pas lui refuser cela, après ce qu'ils avaient connu ensemble, tout ce qu'il lui avait donné, tout ce qu'ils avaient partagé.

Quand elle eut compris ce qu'il lui demandait, Cecily se dégagea violemment des bras qu'elle avait laissé se refermer sur elle, une fois la porte fermée, et le repoussa avec indignation.

— Es-tu fou ? Sacrifier ma réputation pour t'aider à sauver ta peau ? Mais quelle idée ! Tu devrais avoir honte ! Demain ou après-demain, mon mari sera de retour, tu le sais très bien. Tu ne serais pas venu aujourd'hui si tu avais la moindre considération pour moi. Et en plein jour, par-dessus le marché, quand les rues sont pleines de monde. Va-t'en, et vite !

Daniel insista, effaré, incapable d'en croire ses oreilles :

— Cecily, c'est peut-être ma vie qui se joue ! Il faut que je leur dise...

— Essaye ! lança-t-elle d'une voix sifflante, reculant violemment pour lui échapper, alors qu'il tendait désespérément les mains vers elle. Je dirai que c'est faux. Je jurerai que tu as menti, que c'est toi qui m'as poursuivie, et que je ne t'ai jamais encouragé. Je ne plaisante pas ! Ose seulement mentionner mon nom, et tous te prendront pour un menteur, j'aurai des témoins pour m'appuyer. Maintenant va-t'en, et ne reviens jamais !

Daniel courut retrouver Marjorie. Fine mouche, elle le guettait. Se doutant de l'accueil qu'il avait reçu, elle l'emmena prestement dans leur chambre. S'ils parlaient bas, nul ne les entendrait. Dans la chambre voisine, Dame Juliana dormait profondément, comme chaque après-midi. On ne s'immiscerait pas dans leurs affaires.

Fort agité, à voix basse, il lui raconta tout, même s'il ne lui apprit rien de nouveau. Elle jugea que c'était le moment de se laisser aller contre son épaule, tout en continuant fermement à contrôler la situation. Le choc avait ébranlé sa supériorité de mâle ; et elle éprouva pour lui de la pitié et de l'affection, luxe qu'il était alors inopportun pour elle de se permettre.

— Écoute, nous irons ensemble. Tu as quelque chose à avouer, mais moi aussi. Nous n'attendrons pas la visite de Messire Beringar ; c'est nous qui irons le voir. J'avouerai lui avoir menti, que tu m'as laissée seule cette nuit-là, et que je savais que tu allais rejoindre une maîtresse. Tu lui diras la même chose. Je dirai qu'elle est mariée, et que cela ruinerait son ménage. Il ne t'en estimera que plus. Et nous lui dirons qu'on recommence une autre vie, à partir de maintenant.

Elle l'avait bien en main. Il irait avec elle et jurerait tout ce qu'elle voudrait. Ils recommenceraient vraiment leur vie conjugale et maintenant, c'est elle qui tiendrait les rênes.

Cette nuit-là, elle eut dans son lit un mari aimant, reconnaissant, qui ne se lassait pas de la caresser. Ils ne savaient si Hugh les avait crus ; il avait gravement reçu leur témoignage, il les avait renvoyés en leur faisant des remontrances solennelles, mais ils se sentaient plus légers.

Daniel, libéré de la peur que la justice s'intéresse à lui, ne s'éloignerait plus de son épouse.

— C'est fini, assura Marjorie, blottie dans ses bras, où elle se trouvait étonnamment à l'aise, tout bien considéré. Je suis sûre que tu n'as plus besoin de t'en faire. Personne ne croit que tu as agressé cet homme. Je serai près de toi, mais nous n'avons plus rien à craindre.

— Oh ! Marjorie, qu'aurais-je fait sans toi ?

Il glissait tout heureux dans le sommeil, après avoir eu très peur, puis éprouvé un soulagement et un plaisir tout aussi grands. Il ne s'était jamais senti si proche de quelqu'un, pas même de ses maîtresses. On aurait pu dire que c'était sa vraie nuit de noces.

— Tu es une bonne fille, loyale et sincère, murmura-t-il.

— Je suis ta femme, et je t'aime, dit-elle, commençant à y croire, ce qui l'étonna un peu. Je te serai toujours loyale quand tu en auras besoin. Moi, je ne t'abandonnerai pas. Mais tu dois aussi me soutenir, car, comme je suis ta femme, j'ai des droits.

C'était parfait qu'il fût si complaisant, mais il ne fallait pas qu'il s'endorme, pas encore. Elle fit ce qu'il faut pour le réveiller. Elle en avait appris des choses, en une semaine, à son corps défendant. Il était encore engourdi, et elle continua, très douce et tendre :

— Je suis ta femme, j'ai épousé l'héritier, ce qui me donne un statut. Comment puis-je vivre dans une maison où on ne me reconnaît ni ma place, ni mes devoirs ?

— Mais tu as ta place, protesta-t-il tendrement. La place d'honneur, celle de maîtresse du logis. Quoi d'autre ? Nous devons tous supporter ma grand-mère, elle est âgée et elle a ses habitudes, mais elle ne se mêle pas de la marche de la maison.

— Oh ! je ne me plains pas d'elle, il faut respecter nos aînés, bien sûr ! Mais ta femme devrait avoir sa part de responsabilités, c'est son privilège. Dame Juliana est très âgée, elle a abandonné la direction de la maison, à ceux de notre âge. Je suis sûre que ta sœur a parfaitement rempli son devoir envers toi pendant toutes ces années.

En la serrant contre lui, Daniel pressa ses boucles épaisses contre son front.

— Ça oui ! Tu n'as pas à te salir les mains ; tu peux prendre tes aises et être la maîtresse de la maison. Qui t'en empêche ?

— Ce n'est pas cela que je veux, répliqua fermement Marjorie, fixant l'obscurité, les yeux grands ouverts. Tu es un homme, tu ne comprends pas. Suzanne travaille dur, nul ne se plaint d'elle ; sa cuisine est bonne ; elle ne gaspille pas. Son linge, ses provisions, tout est en ordre, je sais. Je ne discute pas son mérite, mais c'est le travail de ta femme, Daniel. De ta mère, si elle avait vécu. Et de ta femme, maintenant que tu en as une.

— Pourquoi ne travailleriez-vous pas ensemble, mon cœur ? Le fardeau est moins lourd à deux, et je ne veux pas que ma femme s'épuise à travailler, murmura-t-il doucement les lèvres dans ses cheveux emmêlés.

Il se croyait très malin ; comme tous les hommes, il voulait la paix plutôt que la justice, mais elle ne le laisserait pas s'en tirer comme ça.

— Elle ne me laissera pas ma part du fardeau. Elle dirige tout depuis longtemps. Elle refuse mon aide. Tiens, lundi, je lui ai proposé d'aller chercher la lessive, et elle m'a dit sèchement qu'elle s'en occuperait elle-même. Crois-moi, mon amour, il ne saurait y avoir deux maîtresses dans une maison. C'est elle qui détient les clés, elle qui vérifie les approvisionnements, qui fait raccommoder et remplacer le linge, elle qui donne les ordres à la servante, qui choisit les viandes et les fait cuire comme elle l'entend. C'est elle qui accueille les visiteurs. Ce sont mes droits, Daniel, et j'entends les exercer. Il n'est pas bien que l'épouse soit ainsi négligée. Que diront nos voisins ?

— Tu auras ce que tu veux, murmura-t-il avec ferveur, à moitié endormi. Je vois que ma sœur aurait dû te transmettre sa charge, et le faire de son plein gré. Mais elle a tenu les rênes si longtemps ! Elle n'a pas réfléchi que j'étais marié. Suzanne est raisonnable, elle comprendra.

— Une femme ne cède pas facilement sa place, fit remarquer Marjorie d'un ton sec. J'aurai besoin de ton aide, car c'est ta situation aussi qui est en jeu. Promets-moi de m'aider à me faire rendre justice.

Il promit volontiers. Il lui aurait promis n'importe quoi cette nuit-là. C'est sûrement à elle que les péripéties de la journée

avaient le plus rapporté. Elle en fut consciente en s'endormant, et déjà elle s'organisait pour savoir comment elle allait utiliser ses talents dans cette perspective nouvelle.

CHAPITRE IX

JEUDI, DU MATIN À LA FIN DE LA SOIRÉE

Dame Juliana descendit l'escalier en frappant de sa canne les larges marches de bois. Elle voulait être à l'heure dans la grande salle pour accueillir frère Cadfael, quand il arriverait après le petit déjeuner, comme si malgré son âge vénérable, elle était en bonne santé, et qu'elle dirigeait toujours fermement la maison, même s'il fallait lui préparer son fauteuil à l'avance, et garder sa canne à portée. Il savait que c'était pure comédie, et elle savait qu'il le savait. Elle avait un pied dans la tombe ; parfois elle s'y sentait glisser tout entière. Mais c'était la fin de la route qu'ils parcouraient ensemble, dans le respect et l'admiration mutuels à défaut d'amour, voire d'affection.

Ce matin, Walter était à l'atelier avec son fils. Juliana, majestueuse, se tenait assise dans son coin près de l'escalier, appuyée sur des coussins ; elle les regarda tous, les tolérant sans être satisfaite d'aucun.

Sa longue vie, plus longue que celle d'une femme ordinaire, traînait derrière elle, comme une longue robe de mariée sur les épaules d'une très jeune épousée, la ralentissant par son poids, et rendant sa démarche pénible.

Quand Rannilt eut fini de laver les assiettes et mis la pâte à pain à lever, elle s'assit sur un tabouret près de la porte de la grande salle pour avoir plus de lumière et faire sa couture. Elle reprisait adroitement une robe noire, correcte mais triste. Elle avait de bons yeux. Mais si Juliana était très vieille, il n'y avait que son regard à n'avoir rien perdu de sa vivacité. Elle voyait jusqu'aux points que faisait Rannilt, si petits et précis qu'ils soient.

— C'est une robe de Suzanne ? demanda-t-elle tranchante. Comment a-t-elle pu la déchirer ainsi ? Et l'ourlet délavé en

plus ! De mon temps, on ne pensait pas à donner ses vêtements avant qu'ils ne soient usés jusqu'à la corde. Quel gaspillage aujourd'hui ! On déchire, on raccommode et on donne aux pauvres ! Quel gaspillage !

Décidément, rien ne plaisait à la vieille femme aujourd'hui, et elle tenait à le faire sentir par son autorité grincheuse. Ces jours-là, il valait mieux ne rien dire, ou s'il fallait vraiment répondre, être bref et aussi soumis que possible.

Rannilt fut heureuse de voir frère Cadfael arriver par le couloir avec, dans sa besace, des pansements pour l'ulcère qui menaçait de reparaître sur la cheville de la vieille dame. La peau fragile s'y déchirait au moindre effleurement. Il trouva sa patiente assise toute droite, et silencieuse dans son coin ; elle l'attendait taciturne et méditative pour une fois, mais quand il arriva, elle se secoua, pour soutenir, en présence de son meilleur ennemi, sa réputation d'aigreur, d'obstination, d'esprit mordant, et prendre, comme toujours, le contre-pied de ce que faisaient ses proches. Si on disait noir, Juliana disait blanc.

— Vous devriez avoir le pied dans une gouttière, dit Cadfael en nettoyant avec un chiffon la vilaine petite lésion dont il refit le bandage. Vous le savez parfaitement et je ne vous l'ai dit que trop souvent. Je me demande si je ne devrais pas vous dire de taper du pied toute la journée. Vous feriez le contraire et cela guérirait.

— J'ai gardé la chambre hier, dit-elle d'une voix brève, et j'en ai plus qu'assez ! Comment savoir ce qu'ils font dans mon dos si je suis enfermée là-haut ? Ici au moins je vois ce qui se passe, et je peux dire ce que je pense si je le juge utile, comme je le ferai jusqu'à ma mort.

— Certes, acquiesça Cadfael, en terminant proprement son ouvrage. A ma connaissance, vous n'avez jamais su vous taire. Pourquoi changer maintenant ? Bon, vous respirez bien ? Vous n'avez plus mal dans la poitrine ? Plus de vertiges ?

Elle aurait estimé qu'il lui manquait quelque chose, si elle n'avait pas pu se plaindre aigrement d'une douleur par-ci, d'une crampe par-là ; et elle ne lui en voulait pas de ne pas s'y intéresser, en employant le même ton qu'elle. C'était un moyen de faire passer les heures, qui lui semblaient interminables,

mais une fois passées, elle les oubliait sur-le-champ, comme de l'eau qui file entre les doigts.

Rannilt termina son raccommodage et remporta la robe dans la chambre de Suzanne pour la remettre dans l'armoire ; peu après, Suzanne sortit de la cuisine, s'arrêta pour parler avec Cadfael, lui demanda ce qu'il pensait de la santé de la vieille dame, et si elle devait continuer à prendre la potion qu'il lui avait prescrite après son attaque.

Ils bavardaient tous les deux quand Daniel et Marjorie arrivèrent du magasin. Ils entrèrent côte à côte, et il y avait quelque chose de cérémonieux dans leur approche, surtout dans leur silence, alors qu'ils parlaient sûrement à voix basse, et sérieusement sur le seuil. Ils saluèrent à peine Cadfael ; ce n'était pas de la grossièreté, on aurait plutôt dit qu'ils ne pouvaient se permettre de se déconcentrer, ne fût-ce qu'un instant.

Cadfael les sentait tendus, et Juliana aussi, du moins le crut-il. Seule Suzanne sembla ne rien remarquer et resta calme.

La présence d'un étranger au clan était peut-être gênante, mais Marjorie n'avait pas l'intention de se laisser détourner de ce qu'elle s'était préparée à dire.

— Nous avons parlé, Daniel et moi, commença-t-elle et pour quelqu'un de si doux et docile, sa voix était remarquablement ferme et résolue. Vous comprendrez, Suzanne, qu'avec le mariage de Daniel, des changements sont nécessaires ici. Vous avez parfaitement fait tourner la maison pendant toutes ces années...

L'expression était peut-être mal choisie ; toutes ces années avaient marqué Suzanne, elle qui aurait pu être belle, et avaient laissé leur trace sur son visage.

— Mais maintenant, vous pouvez vous arrêter et vous reposer. Nul ne vous en fera reproche. Je commence à connaître la maison, je m'y habituerai vite, et je suis prête à prendre ma place en tant qu'épouse de Daniel. Je pense, et lui aussi, que c'est moi qui dois disposer des clés maintenant.

La surprise fut totale. Marjorie s'en était peut-être doutée. Toute trace de couleur disparut du visage de Suzanne, qui devint comme de l'argile, puis aussitôt après, rougit violemment

jusqu'à la racine des cheveux. Les grands yeux gris brillèrent alors comme l'acier. Pendant un long moment, elle ne dit rien, Cadfael pensa qu'elle en était incapable. Il se serait volontiers éclipsé discrètement, s'il ne s'était pas fait de souci pour Dame Juliana. Elle était assise, immobile et muette ; deux taches rouge vif étaient apparues sur ses pommettes ; et son regard flambait. Bien sûr, il pouvait aussi rester dans l'ombre ; lui non plus n'était pas dénué d'une curiosité bien compréhensible.

Suzanne avait retrouvé son souffle et la parole du même coup. Ses yeux lançaient des flammes, comme un soleil couchant à travers un panneau vitré.

— Vous êtes trop bonne, ma sœur, mais je n'ai pas envie d'abandonner ma responsabilité aussi facilement. Je n'ai pas démérité pour que l'on me renvoie, et je ne céderai pas ma place. Suis-je une esclave que l'on fait travailler tant que l'on a besoin d'elle, puis que l'on jette à la rue ? Sans rien ? Rien ! Je suis chez moi ici, c'est moi qui me suis occupée de cette maison et je continuerai : les magasins, la cuisine, les armoires, tout est à moi. Vous avez épousé mon frère, vous êtes la bienvenue, dit-elle se radoucissant considérablement, mais vous arrivez un peu tard, et les clés sont à moi.

Les querelles entre femmes sont souvent féroces et on n'y fait pas de quartier, surtout quand il s'agit des prérogatives de maîtresse de maison. Cependant Cadfael fut surpris de la réaction violente de Suzanne, ordinairement si calme. L'attaque venait peut-être plus tôt qu'elle ne l'avait prévue, mais elle aurait pu s'y attendre. Pourquoi tait-elle restée silencieuse aussi longtemps ? Toutes griffes dehors, elle était furieuse maintenant, ses yeux lançaient des éclairs.

— Je vous comprends, dit Marjorie, qui s'adoucissait tandis que sa rivale devenait plus agressive. Ne croyez pas que je veuille me plaindre, pas du tout ; vous m'avez donné un exemple parfait. Mais vous voyez, une épouse sans responsabilité n'est rien, alors qu'une fille qui a fait sa part de travail peut s'en remettre en tout honneur à quelqu'un de plus jeune. J'ai l'habitude de travailler, je ne peux pas rester oisive. Daniel et moi, nous en avons parlé. Il est d'accord avec moi. C'est mon droit.

Si elle ne donna pas à son époux un coup de coude dans les côtes, cela revint au même.

— Oui, tout cela est exact, déclara-t-il d'une voix forte. Il est normal qu'elle dirige cette maison, qui nous reviendra à tous deux. Je suis l'héritier de mon père, le magasin et les affaires me reviennent, tout comme le ménage à Marjorie ; le plus tôt sera le mieux. Bon Dieu, Suzanne, tu devais t'en douter. Que trouves-tu à redire ?

— Ce que j'y trouve à redire ? Me faire renvoyer comme une servante accusée d'un vol, moi qui ai tout fait ? Je t'ai nourri, j'ai raccommo^dé tes vêtements, j'ai économisé et tenu la maison pour toi, mais tu ne t'en es peut-être jamais rendu compte ou tu ne veux pas l'admettre. Et en récompense, on me renvoie dans mon coin, non ? ou bien viendra-t-on me chercher pour faire le ménage pour la nouvelle maîtresse de maison ? Ah non ! Sûrement pas ! Que ta femme fasse tes travaux d'écriture et tienne tes comptes, comme elle le faisait chez son père, paraît-il, et qu'elle me laisse les réserves, la cuisine et les clés. Crois-tu que je renoncerai de bon gré à la seule raison de vivre qui me reste ? La famille ne m'a rien laissé d'autre.

Si Walter s'était douté de tout cela, il avait eu la sagesse de se tenir à l'écart et de rester dans son magasin. Mais il était probable qu'on ne l'avait ni averti ni consulté, et on pouvait se passer de lui, jusqu'à ce que le problème soit réglé.

— Mais tu le savais, cria Daniel, écartant d'un geste impatient toute cette rancœur accumulée, qu'elle n'avait encore jamais exprimée si ouvertement, tu savais que je me marierais, tu aurais dû comprendre que ma femme voudrait prendre la place qui lui revient. Tu as eu ta part, tu n'as pas à te plaindre. Bien sûr que l'épouse passe la première et exige les clés. Et elle les aura, crois-moi.

Suzanne lui tourna le dos, et le regard étincelant, en appela à sa grand-mère, qui n'avait rien dit pendant tout ce temps, mais n'avait rien perdu de la scène. Comme toujours, son visage était sombre et impassible, mais elle avait le souffle rapide et court, et Cadfael lui prit le pouls : il était normal. Sur ses lèvres grises flottait un sourire assez amer.

— Parlez, grand-mère ! Votre parole compte encore ici, à défaut de la mienne. Ai-je si mal accompli mon devoir, que vous aussi vouliez me chasser ? N'ai-je pas fait ce qu'il fallait pour vous tous, pendant tout ce temps ?

— On n'a rien à te reprocher, répliqua sèchement Juliana. Le problème n'est pas là. Je ne pense pas que cette gamine puisse t'arriver à la cheville, mais j'imagine qu'elle a de la bonne volonté et de la persévérance ; elle apprendra, à ses dépens peut-être. Mais je te le dis, ma fille, il n'y a rien à faire. Je n'ai rien d'autre à dire, que cela te plaise ou non. Autant en prendre ton parti, car c'est ainsi.

Et elle frappa sèchement le sol de sa canne pour indiquer qu'elle avait terminé. Suzanne resta à se mordre les lèvres et à regarder droit dans les yeux les trois êtres ligués contre elle. Elle était calme à présent, la colère qui l'avait agitée avait fait place au mépris et à l'amertume.

— Très bien, dit-elle, abrupte. Puisque je n'ai pas le choix, je ferai ce que l'on me demande. Mais pas aujourd'hui. J'ai dirigé cette maison pendant des années et on ne me chassera pas en plein travail, sans me laisser le temps de faire mes comptes. Je ne veux pas qu'elle vienne m'adresser des reproches parce que j'ai laissé quelque chose en plan, que je ne lui ai pas dit qu'on avait besoin d'une casserole neuve, ou qu'un drap n'a pas été reprisé. Non ! Marjorie aura un inventaire complet demain, quand je me déferai de ma charge. Tout ce dont elle hérite sera noté, jusqu'au dernier poisson salé dans le dernier tonneau. Quand elle me relayera, tout sera parfaitement en ordre. J'ai ma fierté, même si cela n'intéresse personne.

Elle fit face à Marjorie dont le visage rond exprimait à la fois la satisfaction et l'inquiétude, comme si, en ce moment, elle ne savait pas vraiment s'il fallait se réjouir ou se désoler de sa victoire.

— Demain matin, vous aurez les clés, lui lança Suzanne. Puisqu'il faut passer par ma chambre pour entrer dans la réserve, vous souhaiterez peut-être que je déménage, et prendre cette chambre pour vous. A partir de demain, vous le pourrez, et je ne serai plus sur votre chemin.

Elle tourna les talons, franchit la porte de la grande salle et alla vers la cuisine ; à sa ceinture, le trousseau de clés tinta, comme si elle l'avait fait exprès dans un dernier geste de défi. Elle laissa derrière elle un silence lourd, que Juliana, la première, osa rompre.

— Eh bien mes enfants, soyez heureux, dit-elle, sardonique, en regardant Daniel et sa femme. Vous avez ce que vous vouliez, profitez-en. Tenir une maison demande du travail et de la réflexion.

Marjorie se répandit tout aussitôt en remerciements et en promesses. La vieille dame écouta patiemment, avec, sur les lèvres, ce sourire froid, si exaspérant et si semblable à celui de Suzanne.

— Allez, filez maintenant, et laissez Daniel retourner à son travail. Je vois bien que frère Cadfael n'est pas content de me voir ainsi agitée. Il va sûrement me donner Dieu sait quelle potion pour me remettre de vos querelles à tous trois.

Ils s'en allèrent soulagés, car ils avaient bien des choses à se dire en privé. Cadfael vit une pâleur grisâtre se répandre sur le visage de Juliana quand elle put se laisser aller et se renfoncé dans ses coussins. Il alla chercher de l'eau fraîche dans la grande jarre, y fit dissoudre de la poudre de gui séché et la lui donna. Elle prit la coupe et le regarda avec un rictus.

— Eh bien, dites-le ! Dites-moi que ma petite-fille a été bien mal traitée.

— A quoi bon ? répondit Cadfael, en se redressant pour mieux la regarder (elle avait la main ferme, le souffle régulier, et le regard aussi insolent que jamais). Vous le savez bien.

— Oui, et on, n'y peut plus rien. Mais je lui ai donné la journée qu'elle voulait. J'aurais également pu la lui refuser. Quand je lui ai donné les clés, il y a des années, vous ne croyez tout de même pas que c'étaient les seules ? Que je m'étais démunie ? Non, je peux encore fouiller partout si ça me chante. Ça m'arrive parfois.

Cadfael rangeait ses onguents et ses pansements dans sa besace en l'observant attentivement.

— Et vous comptez remettre les deux trousseaux à la femme de Daniel ? Si vous aviez voulu embêter Suzanne, vous auriez pu le faire devant elle.

— J'ai presque fini d'ennuyer tout le monde, dit Juliana, s'assombrissant. On m'arrachera bientôt toutes les clés et je ne les donne pas de bon gré. Mais je garderai mon trousseau un ou deux jours. J'en ai encore besoin.

C'était sa maison, sa famille. Si quelque chose se préparait à éclater, c'était à elle de s'en occuper. Cela ne regardait pas les étrangers.

Vers dix heures du matin, Suzanne et Rannilt se trouvaient toutes deux occupées à la cuisine, et elles en avaient pour un bout de temps ; les hommes étaient à la boutique. Juliana envoya Marjorie, le seul témoin restant, lui chercher une mesure de vin fort qu'elle aimait prendre chaud chez un marchand, à l'autre bout de la ville. Quand elle eut la grande salle à elle toute seule, elle se leva, en s'appuyant sur sa canne, et sortit de dessous sa longue jupe les clés qu'elle y tenait cachées.

La porte de la chambre de Suzanne était ouverte. A l'arrière, une porte étroite permettait de gagner rapidement la courette séparant la maison de la cuisine. Juliana entendait vaguement la voix des deux femmes sans distinguer leurs paroles, mais leur intonation était révélatrice. Suzanne était calme et sèche, comme d'habitude, la petite servante avait l'air inquiet, malheureux. Juliana savait que peu de temps auparavant, la petite était rentrée tard le soir, sans trop se montrer. Personne ne le lui avait dit, mais elle le savait. Rien ne lui échappait à la fin. On avait traité Suzanne comme un chien dans un jeu de quilles, et il était trop tard pour y remédier maintenant. Effarée, la jeune fille avait tout entendu, et elle s'était émue pour Suzanne, qui avait été bonne pour elle. Les jeunes sont généreux, éprouvent facilement de l'indignation et de la sympathie. Cette grâce échoit difficilement aux vieux.

Le magasin, avec ses lourdes cuves de salaisons, ses jarres d'huile, ses pots de farine et d'avoine, ses baquets de graisse, ses bouquets d'herbes séchées, partageait la largeur de la grande

salle avec la chambre de Suzanne. Cette porte était fermée à clé. Juliana employa la clé que Baldwin Peche avait fabriquée pour elle, avant qu'elle ne remît l'original à Suzanne, et pénétra dans l'office où régnait une odeur composée d'épices, d'aromates, de sel et de graisse.

Elle n'y resta guère plus de dix minutes. Elle était de nouveau appuyée contre ses coussins sous l'escalier, et elle avait bien refermé la porte à clé quand Marjorie revint avec le vin, et les épices requises pour le vin chaud que Juliana s'octroyait avant de se coucher.

— J'expliquais à ce garçon, dit frère Anselme en ajustant des éclats incurvés de bois, avec une adresse et une délicatesse qui n'auraient pas été déplacées pour soigner les blessures d'un être aimé, que ce ne serait pas mauvais qu'il prononçât ici ses vœux de novice, son avenir serait assuré. Consacrer sa vie à la musique sacrée, que pourrait-il trouver de mieux, doué comme il est ? Le monde extérieur cesserait de le menacer, et le laisserait en paix.

Liliwin garda discrètement la tête baissée sur le petit mortier où il pilait consciencieusement de la résine pour fabriquer la colle utilisée par le premier chantre ; il ne souffla pas un mot, mais le rouge lui monta au cou jusqu'à la racine des cheveux. On lui offrait peut-être une vie sans risque et paisible, mais ce n'était pas ce qu'il voulait. Dans ce qui lui passait en ce moment par la tête, tout anxieux et vulnérable qu'il était, il n'y avait pas l'ombre d'une vocation pour la vie monastique. Même s'il parvenait à se sortir de ses difficultés du moment, et même à conquérir Rannilt et à l'emmener avec lui, quand d'autres ennuis surgiraient, il finirait peut-être par devenir un petit délinquant errant. Et elle ? Se ferait-elle sa complice, détrousserait-elle les badauds dans les foires et les marchés pour assurer la subsistance du couple ? Ou pire encore pour l'aider à gagner son pain quotidien ? L'essentiel ici, se dit Cadfael, les regardant silencieusement travailler, n'était pas de savoir s'il était ou non coupable d'un vol et de coups et blessures. Ceux qui partent de ce lieu doivent en définitive

disposer contre le destin de meilleures armes qu'un habit bariolé.

— Il apprend vite, en plus, remarqua sérieusement Anselme, et on peut compter sur lui.

— Sans doute s'il travaille à ce qu'il aime, acquiesça Cadfael, et il grimaça un sourire en voyant Liliwin croiser très brièvement son regard avant de revenir à sa tâche. Essaie de lui apprendre l'alphabet au lieu des neumes, et il sera peut-être moins enthousiaste.

Liliwin resta silencieux, la tête baissée, reconnaissant de cet éloge, désirant du fond du cœur bénéficier de cet enseignement généreux ; cette bonté, cette simplicité le réconfortaient et il ne demandait qu'à montrer sa gratitude à son professeur, si cela lui était possible. Maintenant que l'on commençait à envisager la possibilité de son innocence, même si cela n'avait rien de certain, ces braves gens commençaient aussi à faire des projets pour son avenir. Sa place, cependant, n'était pas là, mais avec son amie, là où leurs errances les emmèneraient à travers le vaste monde. Ou dans l'au-delà, si au bout des quarante jours, Liliwin n'était pas disculpé.

Quand la lumière devint trop faible pour qu'ils pussent continuer leur travail délicat, Anselme demanda à Liliwin de prendre l'orgue portatif, de chanter et de jouer d'oreille pour montrer ses talents à Cadfael. Et quand Liliwin s'oublia suffisamment pour se lancer dans une chanson d'amour, innocente certes, mais déplacée en ces lieux, Anselme ne se montra nullement choqué, il loua au contraire la mélodie et les paroles, mais surtout la mélodie qu'il se hâta de noter afin de la transposer pour la plus grande gloire de Dieu.

La cloche annonçant vêpres les fit taire. Liliwin rangea l'orgue avec douceur et rapidité et les suivit. Il tira Cadfael par la manche.

— Vous avez vu Rannilt ? On ne l'a pas embêtée ?

— Oui, je l'ai vue ; elle reprisait une robe, elle avait l'air très calme. Tu ne lui as pas fait de tort. A ce que l'on m'a dit, hier elle travaillait en chantant.

Liliwin relâcha son emprise avec un soupir et un murmure de gratitude pour ces nouvelles. Cadfael se rendit aux vêpres en

se disant qu'il n'avait dit qu'une demi-vérité, la plus agréable ; il se demandait si ce soir, Rannilt avait encore envie de chanter. Elle avait tout entendu de la bataille que Suzanne, renvoyée, volée du seul royaume qu'un père et une grand-mère avarés lui avaient laissé, avait perdue. Et Suzanne, si elle ne lui avait jamais montré beaucoup de chaleur, l'avait cependant protégée du froid, de la faim, des coups ; c'était elle qui l'avait envoyée vers cet étrange mariage, et son étrange bénédiction, dont seules les saintes reliques qui avaient sanctifié leur lit conjugal avaient été témoins. Demain, Suzanne remettrait les clés de son domaine à sa jeune rivale. La petite Galloise avait un cœur fidèle, et elle était plus prompte à la tristesse qu'à la joie. Non, elle ne serait pas d'humeur à chanter jusqu'au prochain coucher de soleil.

Rannilt, étendue sur sa paille, resta sans dormir jusqu'à l'extinction de toutes les lumières de la maison, sauf une, sur laquelle elle fixa son attention. Chez les avarés, on se couche tôt pour épargner la lumière, on couvre le foyer de la grande salle sous du gravier fin, et on mouche toutes les chandelles. C'était l'heure des complies, la nuit tombait à peine, mais les deux tourtereaux, qui n'avaient d'yeux l'un que pour l'autre, n'étaient que trop heureux de se retirer dans leur chambre ; quant aux autres, ils se couchaient et se levaient ordinairement avec le soleil. Mais dans la réserve, où apparaissait un mince rai de lumière, vers la cuisine, une chandelle brûlait encore.

Rannilt n'avait enlevé ni sa robe, ni ses souliers ; elle s'était entouré les genoux de ses bras pour se réchauffer et elle observait ce maigre rayon de lumière. Quand il ne resta plus d'autre signe de vie que cette lueur, elle se leva et parcourut à pas de loup les quelques mètres de terre battue pour venir se presser contre la porte étroite menant à la chambre de Suzanne.

Sa maîtresse était à l'intérieur ; bien éveillée, infatigable, fière, allant de la chambre au magasin, travaillant dur comme elle l'avait juré, résolue à rendre compte de chaque pot de miel, de chaque grain de farine, de chaque goutte d'huile, de chaque morceau de saindoux. Rannilt se rongait les sangs pour elle,

mais elle en avait également peur, et elle n'osait pas entrer et exprimer à voix haute son chagrin et son indignation.

A l'intérieur, elle entendait des pas feutrés, vifs et décidés. C'était typique de Suzanne, qui faisait tout vite, sans hâte apparente toutefois ; mais en tendant l'oreille, Rannilt crut distinguer du désespoir dissimulé dans ces pas rapides, et dans ces dernières vérifications. Le mépris dont Suzanne était victime la touchait profondément, comme on pouvait s'y attendre.

Le faible rayon de lumière disparut de la fente de la fenêtre pour réapparaître discrètement derrière le voile de la chambre. Rannilt entendit la porte se fermer et la clé tourner dans la serrure. Même pour cette dernière nuit, Suzanne ne voulait pas dormir sans avoir tout vérifié et mis sous clé. Mais maintenant qu'elle en avait terminé, elle irait sûrement se coucher et se reposer dans la mesure du possible.

La lumière s'éteignit. Rannilt s'immobilisa, l'oreille tendue dans le silence, et au bout d'un long moment, elle entendit la porte intérieure s'ouvrir dans la grande salle.

A cet instant, il y eut un bruit aigu et bref, un cri étouffé, à peine audible, mais si chargé d'effarement et de colère que Rannilt posa la main sur le loquet de la porte contre laquelle elle s'appuya, plus désireuse d'être soutenue par quelque chose de solide et familier, que d'aller voir ce qui avait bien pu provoquer cette colère et cette frustration. La porte s'ouvrit sous ses doigts. Elle entendit une voix lointaine dans la grande salle, sans distinguer ce qui se disait, mais on ne pouvait guère s'y tromper : ces intonations sarcastiques caractérisaient Dame Juliana. Et la voix de Suzanne était basse et amère. La rancune et le conflit, discrets comme des confidences sur l'oreiller entre mari et femme, se devinaient dans leurs murmures.

Tremblante, Rannilt passa la porte et se glissa vers celle, ouverte, de la grande salle, se dirigeant à tâtons dans le noir. Il y avait une faible lumière dans le haut de la grande salle, qui lui sembla venir du sommet de l'escalier. Il ne se passait rien sans que la vieille dame s'en mêlât et grondât. Comme si elle n'en avait pas fait assez en rejetant sa petite-fille et en prenant parti pour l'étrangère !

Suzanne avait à moitié fermé la porte de sa chambre et Rannilt ne la voyait qu'en ombre chinoise du côté gauche, depuis l'épaule jusqu'à l'ourlet de sa robe, à trois ou quatre pas à l'intérieur de la grande salle. Elle entendait distinctement les deux femmes à présent.

— Chut, parle moins fort, dit la vieille, d'une voix sifflante et péremptoire. Inutile de réveiller tout le monde. Nous suffisons bien, toi et moi, pour veiller, cette nuit.

Elle devait être au sommet de l'escalier, tenant sa petite lampe de chevet, et cachée par Suzanne, se dit Rannilt. Il y en a même une de trop, madame !

— Tu voudrais que je te laisse travailler dur, toute seule, si tard ? Quelle diligence ! Quelle conscience dans tes comptes, et quelle prudence dans tes approvisionnements !

— Ni vous ni elle, grand-mère, ne pourrez prétendre que j'ai oublié une mesure de farine ou une goutte de miel, riposta Suzanne, mordante.

— Ni un grain de farine d'avoine ? ajouta l'autre avec un petit rire étouffé. Tu es une excellente ménagère, ma fille, tes pots, tous plus qu'à moitié pleins, et Pâques est déjà passé ! Félicitations, tu as bien mené ta barque.

— C'est vous qui me l'avez appris, grand-mère.

On ne voyait plus Suzanne à travers la fente de la porte, elle avait dû s'avancer d'un pas vers le pied de l'escalier. Rannilt eut le sentiment qu'elle était maintenant très calme, la tête levée vers la vieille femme, et qu'elle lui crachait son ressentiment au visage d'une voix basse et amère, tandis que l'ancienne la regardait du haut de l'escalier, dans l'obscurité. La lumière de sa lampe de chevet projetait son ombre contre les lattes du plancher, telle une grande barrière sombre dans l'ouverture de la porte. L'ombre de Suzanne montrait qu'elle s'était enveloppée dans son manteau ; rien d'étonnant, avec la fraîcheur de la nuit.

— C'est sur votre ordre, grand-mère, déclara-t-elle d'une voix basse et claire, que je me démetts de mes fonctions. Que comptez-vous faire de moi à présent ? Vous m'avez préparé une place ? dans un couvent peut-être ?

L'ombre dans l'encadrement de la porte s'agita soudain comme si elle étendait les bras et ouvrait tout grand son manteau.

Après ces échanges amers, à voix basse, le cri perçant qui rompit le silence fut si terrifiant que Rannilt, oubliant sa situation, se précipita en avant, ouvrant la porte intérieure à toute volée, et pénétra dans la grande salle. Elle vit Dame Juliana, en haut de l'escalier, trembler et se cambrer, sa lampe se renversa et de l'huile coula sur sa main gauche, tandis que sa main droite se crispait sur sa poitrine. Sa bouche, après ce cri terrible, se tordit sur le côté et sa joue se déforma. Rannilt se rendit compte de tout cela en un instant, avant que la vieille femme ne titube, et s'écroule la tête la première dans l'escalier ; elle s'écrasa sur le plancher, et sa lampe, qui lui avait échappé des mains, répandit un jet d'huile brûlante sur les lattes du parquet, aux pieds de Suzanne, puis s'éteignit.

CHAPITRE X

DE LA NUIT DE JEUDI À L'AUBE DU VENDREDI

Rannilt bondit pour étouffer le petit serpent de feu qui s'était attaqué à quelque chose d'inflammable et qui tirait une langue jaune. A tâtons, elle finit par trouver le coin dur d'un ballot entouré de chiffons, sur le plancher près du mur, et, de son pied, elle éteignit le feu qui avait pris au bout effiloché de la corde qui l'entourait. Quelques étincelles s'envolèrent, enflammant des éclats de bois. A genoux, Rannilt s'y attaquait et les étouffa avec le bord de sa robe ; ce fut alors l'obscurité complète. Cela ne durerait pas, car tous les occupants de la maison devaient être réveillés maintenant ; mais pour le moment, il faisait complètement noir. A tâtons, Rannilt s'efforça de trouver l'endroit où gisait la vieille femme.

— Ne bouge pas, dit Suzanne, dans l'obscurité à côté d'elle. Je vais faire de la lumière.

Rapide et compétente comme à l'ordinaire, elle était retournée dans sa chambre, où elle trouva immédiatement du silex et de l'amadou ; il y en avait toujours près de son lit. Elle revint avec une bougie, et alluma la lampe à huile fichée dans son support mural. Rannilt sauta sur ses pieds et se précipita vers l'endroit où Juliana était étendue, face contre terre, au pied de l'escalier. Mais Suzanne la devança ; agenouillée près de sa grand-mère, elle vérifia d'une main rapide qu'elle ne s'était rien cassé dans sa chute avant de la remettre sur le dos. Les vieillards ont les os fragiles, mais ça n'avait pas été une simple chute, elle avait plutôt déboulé l'escalier marche après marche.

Ils arrivaient tous à présent, chandelle au poing, bouche bée, questionnant et criant ; Daniel et Marjorie avaient hâtivement passé une robe de chambre ; Walter clignait des yeux, maussade et mal réveillé, Iestyn entra précipitamment par

l'escalier extérieur, qui menait à la cave, et à la porte de derrière de la chambre de Suzanne, laissée ouverte par Rannilt. Il y avait de la lumière partout ; oubliée la parcimonie habituelle.

Ils surgirent ensemble, à peine réveillés, incohérents, tout affolés. Les flammes fumeuses et les ombres vacillantes remplissaient la grande salle d'ombres mouvantes qui dansaient autour des deux seuls êtres immobiles sur les lattes du plancher. Qu'était-il arrivé ? Que signifiait tout ce bruit ? Pourquoi cette odeur de brûlé ? Qui avait fait cela ?

Suzanne glissa un bras sous le corps de sa grand-mère, et de sa main libre, elle lui prit la tête et l'attira contre elle, puis elle lui tourna le visage vers le haut. Elle jeta vers ses parents qui continuaient à crier un regard froid et brillant où Rannilt fut seule à lire son mépris pour tous les membres de sa famille à l'exception de celle, mourante, qu'elle tenait dans ses bras.

— Taisez-vous donc, et rendez-vous utiles ! Vous ne voyez donc pas ? Elle est sortie avec sa lampe pour voir ce que je faisais, et elle a eu une attaque, comme la dernière fois, et cela pourrait bien être la dernière. Rannilt vous dira. Elle l'a vue tomber.

— C'est vrai, dit Rannilt, frissonnante. Elle a laissé tomber sa lampe, elle a porté la main à son cœur et elle est tombée. L'huile s'est répandue, le feu a pris, je l'ai éteint...

Elle regarda vers le mur, cherchant le ballot, si c'en était un, dont elle s'était servie pour éteindre les flammes, mais il n'y avait plus rien.

— Elle n'est pas morte... regardez, elle respire... Écoutez, murmura-t-elle.

Et c'était vrai car dès qu'ils firent silence, ils purent percevoir sa respiration fragile et caverneuse. Toute une moitié de son visage était tirée sur le côté, sa bouche très déformée ; ses yeux, tout blancs, étaient mi-clos ; un côté de son corps était raide comme une planche, et ses doigts étaient déformés et raides.

Suzanne regarda autour d'elle, et prit la direction des opérations ; nul ne la lui disputa.

— Père, Daniel, portez-la sur son lit. Elle n'a rien de cassé, elle ne sent rien. Impossible de lui donner une potion, elle serait

incapable de l'avaler. Marjorie, rallumez le petit brasier de sa chambre. Je vais faire chauffer du vin, pour quand elle reprendra conscience, si elle revient à elle.

Par-dessus l'épaule de Rannilt, elle regarda Iestyn, silencieux et perdu dans l'ombre. Elle avait le visage figé et froid comme du marbre, mais son regard était clair.

— Cours à l'abbaye, lui ordonna-t-elle. Demande à frère Cadfael de venir. Il lui arrive de travailler tard, s'il fabrique des médicaments. Mais même s'il est dans sa cellule, le portier l'appellera. Il a dit qu'il viendrait si on avait besoin de lui. Eh bien, c'est le cas.

Iestyn la dévisagea à son tour, sans mot dire, puis il tourna les talons silencieusement, comme il était venu, et partit en courant, comme elle le lui avait ordonné.

Il n'était pas si tard que cela. A l'abbaye, le dortoir était encore à moitié éveillé ; dans certaines cellules, on s'agitait, mal à l'aise, quand le sommeil tardait à venir sous l'effet de souvenirs trop vivaces. Frère Cadfael était resté tard dans son atelier à piler des herbes pour faire une décoction pour le lendemain ; il récitait ses prières avant d'aller dormir quand le portier, se glissant dans le couloir entre les cellules, vint le chercher. Il se leva tout de suite, descendit silencieusement les escaliers de nuit et traversa l'église pour aller voir le messenger au portail.

— La vieille dame, hein ?

Nul besoin d'aller chercher quoi que ce soit dans l'herbarium, ce qu'il avait de mieux à lui donner était déjà là-bas et Suzanne savait s'en servir, si cela pouvait encore être utile.

— On ferait mieux de se dépêcher, si c'est grave, ajouta-t-il.

Il s'engagea d'un bon pas dans la Première Enceinte, passa le pont, ne posant en chemin que les questions essentielles.

— Pourquoi était-elle debout à s'activer à pareille heure ? Comment cette attaque est-elle arrivée ?

Iestyn était à ses côtés et répondait brièvement. Il n'était jamais très loquace.

— Dame Suzanne n'était pas encore couchée ; elle vérifiait les approvisionnements, car on l'a forcée à remettre les clés. A

ce qu'il semble, Dame Juliana s'est levée pour voir ce qu'elle faisait. Elle était en haut de l'escalier quand son attaque est arrivée, et elle est tombée.

— L'attaque est venue d'abord ? C'est ce qui a provoqué sa chute ?

— C'est ce que disent les femmes.

— Les femmes ?

— La petite servante était là, elle a tout vu.

— Comment va-t-elle maintenant ? La vieille dame, bien sûr. Peut-elle bouger ? A-t-elle quelque chose de cassé ?

— La maîtresse dit que non, mais elle a un côté tout raide et son visage est tout de guingois.

A la porte de la ville, on les laissa entrer sans les questionner. Cadfael venait parfois beaucoup plus tard et on le connaissait bien. Ils grimpèrent sans parler la pente raide de la Wyle, pour ménager leur souffle, soumis à rude épreuve.

— Je l'avais prévenue la dernière fois, dit Cadfael quand la pente fut plus douce, si elle ne se contrôlait pas, la prochaine attaque pourrait bien être la dernière. Elle se contrôlait bien ce matin, elle avait la situation en main, malgré tout ce qui se tramait, mais je n'avais pas confiance... Qui est-ce qui a bien pu la bouleverser ce soir ?

Si Iestyn avait une réponse à cela, il la garda pour lui. Cet homme taciturne faisait son travail, et tenait sa langue.

Walter s'agitait nerveusement à l'entrée du couloir, une lanterne à la main. Daniel, accroupi, s'était enveloppé dans son manteau, les chandelles coûteuses continuaient à brûler autour de lui, sans qu'on y prît garde, jusqu'à ce que Walter, entrant avec les nouveaux arrivants, les vît et prit soudain conscience de cette dépense inutile ; il alla en moucher deux ou trois, et l'odeur de bougie chaude resta dans l'air.

— On l'a portée dans son lit, dit Daniel rendu nerveux et malheureux par ce remue-ménage qui troublait son bonheur tout neuf. Les femmes sont avec elle. Montez, elles vous attendent.

Il les suivit, il fallait que ce problème soit résolu pour qu'il retrouve son confort, et il resta sur le seuil de la chambre, sans

oser entrer. Iestyn demeura au pied de l'escalier. Pendant toutes ces années-ci, il n'avait probablement jamais accédé à l'étage.

Un brasero était allumé dans un panier métallique sur une large pierre, et une petite lampe était posée sur une étagère fixée dans le mur. Il n'y avait pas de plafond dans les chambres du haut qui s'élevaient jusqu'à la voûte du toit, où l'on ne voyait partout que du bois noir. D'un côté du lit étroit, Marjorie, pâle et muette, se retira hâtivement dans l'ombre pour laisser approcher frère Cadfael. Suzanne se tenait de l'autre côté, très droite, immobile ; elle tourna seulement la tête un moment pour vérifier qui arrivait.

Cadfael s'agenouilla près du lit. Juliana était vivante, et si elle avait perdu l'usage d'un de ses sens, les autres lui restaient encore, du moins pour le moment. Dans le visage tordu, les yeux, bien que fatigués, étaient vifs mais résignés. Elle croisa le regard de Cadfael et le reconnut. Cette grimace aurait aussi bien pu être son sourire familial et sarcastique.

— Envoyez Daniel chercher un prêtre, dit Cadfael après l'avoir regardée, et sans se cacher. On a plus besoin de lui ici que de moi.

Elle apprécierait. Elle se savait mourante.

Il regarda Suzanne. Tous savaient qui commandait ici. Ils avaient beau s'entre-déchirer, elle seule était de la même trempe que Juliana.

— A-t-elle parlé ? demanda-t-il.

— Non. Pas un mot, affirma Suzanne.

Oui, elle ressemblait même à ce que cette femme avait dû être il y a cinquante ans ; une maîtresse femme, accorte, résolue, capable, mariée à un homme qui ne la valait pas. Sa voix, basse et posée, ne tremblait pas. Elle avait fait son possible pour l'agonisante, et elle attendait les propos inarticulés qui sortiraient peut-être de cette bouche désormais muette. Elle se pencha même pour essuyer la salive qui coulait au coin des lèvres déformées.

— Faites venir le prêtre ; moi je ne le suis pas. Nos prières lui sont acquises. Elle le sait, répéta le moine.

Il s'agissait de l'assurer que, sous ce corps périssable, elle était vivante et qu'elle n'avait pas à regretter tous ses dons à

l'abbaye, distribués si soigneusement. Il y eut un éclair dans son regard fatigué ; elle comprenait. Où qu'elle fût, elle savait ce qui se disait et se faisait à son propos. Mais elle n'avait rien dit, ni même tenté de parler.

Marjorie, soulagée, s'était discrètement éclipsée, afin d'envoyer son mari chercher le prêtre. Elle ne revint pas. Walter était en bas, mouchant les chandelles et s'agitant à cause de celles qui brûlaient encore. Seuls Cadfael, d'un côté du lit, et Suzanne, de l'autre, continuaient à assister Dame Juliana dans la mort.

Dans ce cadavre, le regard de la vieille femme vivait encore et ne quittait pas celui de Cadfael, non pour essayer de lui dire quelque chose, mais simplement pour le défier par la confiance qu'elle avait en ses propres ressources. Quand avait-elle abandonné la conduite de la maison ? Et sa famille était encore là, on n'avait besoin d'aucun autre juge. Ceux du dehors n'avaient qu'à y rester. Ce moine qu'elle avait fini par respecter et apprécier, en dépit de leurs divergences, elle l'admettait à moitié ; il était assez proche pour la connaître et lui reconnaître ses droits. Sa bouche tordue s'ouvrit soudain pour émettre un son audible, et ressembla pendant un moment à une bouche capable de dire des choses mémorables. Cadfael approcha son oreille des lèvres de Juliana.

Il y eut d'abord un murmure laborieux, indistinct, et puis :

— C'est moi qui les ai élevés, dit-elle d'une voix épaisse.

Elle lutta de nouveau avec des pensées incommunicables, et se reposa avec un soupir caverneux. Un frisson agita son corps rigide. Des mots comme un fil fragile s'entendirent presque clairement :

— N'importe... J'aurais aimé tenir... mon arrière-petits-fils.

Cadfael avait à peine levé la tête qu'elle ferma les yeux. Nul doute qu'elle ne l'ait fait de son propre chef, et non par faiblesse, mais pour le moine, tout était consommé.

Même avec le prêtre, elle n'ajouta rien. Elle accepta ses sollicitations, et fit l'effort de répondre d'un battement de paupières quand il l'interrogea comme il convient, sur son sens du péché, ainsi que sur la nécessité et l'espoir qu'elle avait en

l'absolution. Elle mourut aussitôt après qu'il la lui eut donnée, ou quelques instants plus tard.

Suzanne resta près d'elle jusqu'à la fin, sans mot dire. Quand tout fut terminé, elle se baissa pour embrasser la joue parcheminée et le front glacé de sa grand-mère – et ce ne fut pas seulement par sens du devoir – sans se départir de son impassibilité marmoréenne. Puis elle descendit courtoisement pour accompagner Cadfael jusqu'à l'extérieur de la maison et le remercier de ses attentions envers la morte.

— Je sais qu'elle vous a causé bien du tracas, sans vous donner grand-chose en retour, dit Suzanne, avec une moue discrète et amère, et une sérénité empreinte d'ironie dans la voix.

— C'est vous qui me dites cela ? dit-il, et il vit les coins de sa bouche se creuser. J'avais fini par lui porter du respect, à défaut d'affection. Elle n'en attendait pas de moi, d'ailleurs. Et vous ?

Suzanne quitta le pied de l'escalier et s'avança vers l'endroit où Rannilt se blottissait contre le mur, craignant d'aller trop loin et refusant d'abandonner le poste qu'elle s'était fixé. Depuis que Suzanne était sortie de la chambre, avec la lumière, après avoir enlevé son manteau, maintenant qu'il y avait du travail, Rannilt était restée là, attentive, attendant qu'on l'appelle.

— Nul, je crois, dit Cadfael, pensif, ne l'aimait autant que vous dans cette maison.

— Ou ne la haïssait tant, répliqua Suzanne, levant la tête, et dans ses yeux gris, un éclair bref apparut.

— Les deux vont souvent de pair, reconnut-il sans se troubler. Inutile de s'interroger là-dessus.

— Certes. Maintenant, je vais retourner près d'elle. C'est mon devoir, je ferai ce qu'il faut pour elle.

Elle regarda autour d'elle.

— Rannilt, prends la lanterne de Maître Walter et accompagne frère Cadfael jusqu'à la porte. Ensuite va te coucher, je n'ai plus besoin de toi.

— J'aimerais mieux rester et veiller avec vous, dit timidement Rannilt. Vous aurez besoin d'eau chaude et de chiffons, je vous aiderai à la soulever et j'irai vous chercher ce qu'il vous faut.

Comme s'ils n'étaient pas assez nombreux là-haut, maintenant près du lit, avec le fils, le petit-fils et sa femme ; mais lequel d'entre eux avait vraiment du chagrin ? Car Dame Juliana avait vécu beaucoup trop longtemps, et après l'enterrement il y aurait une bouche de moins à nourrir ; pour ne rien dire des réflexions mordantes ni de son regard trop vif et blessant.

— Si tu veux, dit Suzanne, fixant longuement la petite silhouette enfantine, qui, dans l'ombre, la regardait avec de grands yeux, là où Walter n'avait laissé qu'une chandelle allumée ; mais par inadvertance, il n'avait pas éteint la lanterne.

— Tu dormiras demain pendant la journée, tu seras prête pour aller au lit et tu auras l'esprit tranquille. Emmène frère Cadfael jusqu'au chemin, et monte me rejoindre. Nous nous occuperons d'elle toutes les deux.

— Tu étais là, demanda doucement Cadfael, en suivant la fille le long du corridor obscur. Tu as vu ce qui s'est passé ?

— Oui, monsieur. Je ne pouvais pas dormir. Vous étiez là ce matin quand ils se sont tous tournés contre elle, et même la vieille dame a dit qu'elle devait céder sa place... Vous savez...

— Oui, je sais. Et tu as eu de la peine pour elle.

— Elle n'a jamais été méchante envers moi... (Comment pouvait-on dire que Suzanne avait été bonne, alors que sa froideur ôtait toute signification à ce mot ?) Ils se sont tous retournés contre elle et ils l'ont chassée. Ce n'était pas juste.

— Et toi, tu observais, tu écoutais ; et tu étais triste. Et puis tu es entrée. A quel moment ?

Elle le lui raconta, aussi simplement que si elle revivait la scène. Elle lui dit tout, pour autant qu'elle s'en souvenait, et presque mot pour mot, de ce qui s'était dit entre la grand-mère et la petite-fille, et comme elle avait entendu le cri qui avait annoncé l'attaque de la vieille femme, et comme elle s'était précipitée, pour la voir pantelante et titubante, et puis elle avait porté la main à son cœur, sa lampe lui avait échappé et elle était tombée la tête la première dans les escaliers.

— Personne n'a bougé à ce moment ? Il n'y avait pas âme qui vive à l'étage ?

— Oh non ! personne ! Elle a laissé tomber sa lampe et elle a dégringolé.

Pour Rannilt, le petit serpent de feu qui crachait des étincelles, puis des flammes, en s'attaquant au bout d'étoupe, n'avait rien à voir avec ce qui était arrivé.

— Et puis il a fait tout noir, la maîtresse m'a dit de ne pas bouger, et elle est allée chercher une lampe.

Bon, d'accord, elle était tombée. Personne ne l'avait poussée, les seuls témoins étaient en bas. Et si elles ne s'étaient pas précipitées pour l'aider, et qu'elles ne l'avaient pas fait appeler aussi vite, il ne serait jamais arrivé à temps pour voir Dame Juliana mourir. Et moins encore entendre ses dernières paroles. Pour l'intérêt qu'elles présentaient ! « N'importe, j'aurais aimé tenir mon arrière-petit-fils... »

Bon, son petit-fils, le seul être pour qui elle avait, paraît-il, des faiblesses, était aujourd'hui marié, et, malgré son âge, elle était assez fière pour avoir eu envie de tenir dans ses bras le représentant de la génération suivante.

— Inutile de venir jusqu'à la ruelle, mon petit, il est temps pour toi de rentrer ; je connais le chemin.

Elle s'en alla, timide, silencieuse. Et Cadfael, pensif, revint à sa cellule, et essaya, sans grand succès, de se reposer et de mieux comprendre. Cette mort, au moins, était parfaitement naturelle. Il n'y avait personne près d'elle quand Juliana était tombée, à la suite d'une attaque exactement semblable aux deux précédentes. De plus, des discussions, dans la maison, s'étaient violemment manifestées, et cela suffisait pour troubler irrémédiablement le corps et le cœur d'une vieille femme à la nature irascible. L'étonnant était même que cela ne soit pas arrivé plus tôt. Oui, mais malgré tous ses efforts, Cadfael n'arrivait pas à dissocier cette mort de la première, ni du délit dont Liliwin était toujours accusé. Il y avait (c'était inévitable) un lien entre tout cela. Ce n'était pas un hasard si une famille bourgeoise ordinaire se voyait ainsi accablée par le sort. Quelqu'un avait déclenché le processus ; à partir de cela, tout le reste s'était enchaîné, et Cadfael demeura éveillé la moitié de la nuit à se demander où tout cela s'arrêterait et quand cette série noire prendrait fin.

Dans la chambre mortuaire de Juliana, une lampe unique, tel un œil de feu, brûlait à la tête du lit. La nuit, profonde et silencieuse, s'étendait sur la ville, à mi-course entre le crépuscule et l'aube. Suzanne, près du lit, était assise sur un tabouret, les mains jointes, posées sur les genoux, calme enfin. Rannilt était blottie au pied du lit, très lasse, mais elle refusait de quitter son humble place, sûre de toute façon que si elle allait se coucher, elle ne pourrait pas dormir. Au-dessus de leur tête, les hautes poutres du toit s'avançaient jusqu'au cœur des ténèbres. Les trois femmes, les deux vivantes et la morte, étaient réunies dans une muette intimité, isolées du reste du monde pendant quelques heures.

Juliana était étendue droite et austère, les cheveux gris bien coiffés, le visage découvert, le drap remonté jusqu'au menton. Déjà les traits de son visage se détendaient, la laissant en paix.

Les deux femmes qui la veillaient n'avaient rien dit depuis qu'elles avaient fini leur travail. Suzanne n'avait pas hésité à rejeter l'aide que Marjorie lui avait offerte sans enthousiasme, et elle s'était sans peine débarrassée de ses deux autres parents. Ils n'étaient pas fâchés de retrouver leur lit et de la laisser seule. Nul ne troublerait la veillée de la maîtresse et de la servante.

— Vous avez froid, dit Rannilt, rompant très doucement le silence en voyant Suzanne trembler. Vous voulez que j'aille chercher votre manteau ? Vous avez vu, il vous manquait déjà dans le magasin, quand vous travailliez, mais maintenant nous sommes assises, et il fait plus froid. J'irai sans bruit.

— Non, répondit Suzanne, l'air absent, j'ai eu un frisson. Je n'ai pas froid.

Elle tourna la tête et regarda longuement la jeune fille, d'un air sombre.

— Tu as eu tant de peine pour moi qu'il te faille veiller cette nuit avec moi ? J'ai trouvé que tu étais venue bien vite. Tu as tout vu et tout entendu ?

Rannilt trembla en pensant qu'elle était venue sans y être invitée, mais la voix de Suzanne était aussi calme que son visage.

— Non, je n'écoutais pas, mais il y a des choses que j'ai entendues malgré moi. Elle vous a félicitée pour vos provisions... Elle regrettait peut-être à ce moment... C'est drôle qu'elle ait pensé à cela, et qu'elle ait été fière que le pot de farine d'avoine soit encore à moitié plein... Ça, je l'ai entendu. Elle a sûrement fini par regretter qu'on vous ait si mal traitée. Elle avait plus de considération pour vous que pour quiconque.

— Elle était revenue à l'époque où elle dirigeait tout, dit Suzanne, et où elle avait tout sur le dos, comme moi. Cela arrive souvent aux vieillards à la fin.

Les grands yeux, fixant Rannilt, brillaient dans la lumière sombre réfléchie par la lampe.

— Tu t'es brûlée la main, remarqua-t-elle. Je suis désolée.

— Ce n'est rien, prétendit Rannilt, cachant précipitamment ses mains dans les plis de sa robe. J'ai été maladroite. L'étaupe s'était enflammée. Ça ne fait pas mal...

— L'étaupe... ?

— Pour ficeler le paquet qui était là. Le bout était effiloché et s'est enflammé avant que j'y prenne garde.

— C'est regrettable ! dit Suzanne.

Elle resta silencieuse quelques instants. Les coins de sa bouche se relevèrent en une mimique qui n'eut pas le temps de se transformer en sourire.

— Alors il y avait un paquet, hein ? Et je portais mon manteau... Oui. Tu en as remarqué des choses, si on pense à la peur qu'on a dû te faire l'une et l'autre.

Le silence se prolongea. Rannilt, pleine de crainte, examina le visage de sa maîtresse, car elle s'était aventurée dans un domaine interdit, et elle sentait qu'on l'avait surprise à se mêler de ce qui ne la regardait pas.

— Et maintenant, tu te demandes ce qu'il y avait dans ce paquet et où il a disparu avant qu'on ait eu le temps d'allumer les bougies. Et mon manteau avec ! (Suzanne posa sur Rannilt intimidée un regard mi-austère, mi-souriant.) C'est normal que tu te poses ces questions.

— Vous êtes fâchée après moi ? murmura timidement Rannilt.

— Mais non, pourquoi ? Je crois, vraiment, que tu as parfois éprouvé pour moi la sympathie qu'une femme peut avoir pour une autre femme. Est-ce vrai, Rannilt ?

— Ce matin, balbutia Rannilt, à demi effrayée, je n'ai pas pu m'empêcher d'avoir du chagrin pour vous.

— Je sais. Tu as vu comme on me méprise ici ?

Elle parlait tout doucement, calmement, comme si elle s'adressait à un enfant dont elle appréciait l'intelligence.

— On m'a toujours méprisée. Ma mère est morte, ma grand-mère a vieilli, on a eu besoin de moi jusqu'à ce que mon frère prenne femme. Mais pas un jour de plus, ou presque. Toutes ces années, pour rien. Et me voilà sans mari, stérile, sans emploi.

Il y eut un autre silence ; mais bien que Rannilt sentît l'indignation la brûler, elle était incapable de prononcer un mot. Dans la haute obscurité des poutres, la lumière douce et fugace frémit au vent qui passait.

— Rannilt, dit Suzanne, d'une voix grave et basse, peux-tu garder un secret ?

— Le vôtre, oui, bien sûr, murmura Rannilt.

— Jure de n'en souffler mot à personne et je te dirai ce que nul autre ne sait.

Rannilt jura dans un murmure fervent, flattée et réchauffée par la confiance que l'on plaçait en elle.

— Et tu m'aideras dans ce que je vais faire ? Car ton aide me ferait plaisir... J'en ai besoin.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous.

Nul ne lui avait jamais demandé une telle loyauté, on ne l'avait jamais considérée que comme une servante sans intérêt. Rien d'étonnant à ce qu'elle répondît avec cette chaleur.

— Je te crois et je te fais confiance. (Suzanne se pencha dans la lumière.) J'ai caché mon paquet et mon manteau avant d'apporter une bougie, et je les ai cachés dans ma chambre. Cette nuit, Rannilt, sans cette veillée mortuaire, je voulais quitter cet endroit, cette maison, où l'on ne m'a jamais rendu justice, et cette ville où je n'ai pas de place honorable. Cette nuit, Dieu m'en a empêchée. Mais demain soir..., demain soir, je m'en irai ! Avec ton aide, je pourrai emporter un peu plus de ce qui m'appartient. Pendant la première partie de la route.

Approche, mon petit, je vais t'expliquer, ajouta-t-elle d'une voix douce et basse. De l'autre côté du pont, dans l'écurie de mon père après Frankwell, il y a quelqu'un qui m'attend et qui, lui, me respecte vraiment...

CHAPITRE XI

VENDREDI, DU MATIN A LA FIN DE LA SOIREE

Suzanne arriva à table quand la maisonnée silencieuse se réunit, le matin suivant ; les clés étaient à sa ceinture ; d'un geste délibéré, elle défit la chaînette où elles pendaient et les posa devant Marjorie.

— Elles sont à vous, ma sœur, comme vous le souhaitiez. A compter de ce jour, l'organisation de la maison vous appartient, et je ne m'en mêlerai pas.

Elle était pâle, et ses yeux fatigués montraient qu'elle avait passé une nuit blanche, mais aucun d'entre eux n'était beaucoup plus frais. Ils seraient tous ravis de se coucher tôt, dès que la nuit tomberait pour compenser leur manque de sommeil.

— Nous allons faire ensemble le tour de la cuisine et du magasin ce matin, je vous montrerai ce dont vous disposez, la lingerie, et tout ce que je vous laisse. Et tous mes vœux, poursuivit Suzanne.

Marjorie fut presque décontenancée par tant de grandeur d'âme, et se montra très conciliante, tandis qu'on lui faisait visiter son nouveau domaine sans lui épargner aucun détail.

— Et maintenant, dit Suzanne, se débarrassant vivement de cette corvée, il faut que j'aille chercher Martin Bellecote pour le cercueil, et Père ira voir le prêtre à Sainte-Marie. Ensuite, avec votre permission, j'irai dormir un peu, et cette petite aussi, car nous n'avons pas fermé l'œil de la nuit.

— Je me débrouillerai toute seule, répondit Marjorie, et je prendrai bien soin de ne pas vous déranger aujourd'hui. Si je peux simplement prendre ce qu'il faut pour le déjeuner, vous n'aurez plus qu'à vous reposer.

Elle hésitait entre l'humilité et l'exultation. La mort dans une maison, ce n'est pas très agréable, mais la tristesse passerait

vite, et alors, tous les obstacles seraient levés : elle n'aurait plus à craindre le regard critique de la vieille, qui la dénigrait systématiquement, ni cette vierge sur le retour, qui s'abstiendrait sûrement de participer à la marche de la maison, à partir de maintenant, et elle mènerait son mari, devenu tout sucre, tout miel, par le bout du nez.

Frère Cadfael passa le début de l'après-midi dans le potager, et s'étant assuré que tout était en ordre, sortit pour voir ce qui se passait le long de la Gaye. Il faisait toujours beau et chaud, et les gamins de la Première Enceinte, nés et élevés près de l'eau, et qui apprenaient à nager presque avant de savoir marcher, s'amusaient dans l'eau peu profonde de la Severn ; les plus hardis et les plus forts s'aventuraient même où ils n'avaient pas pied. Les crues du printemps étaient passées, le fleuve avait l'air calme, mais ces enfants de l'eau la connaissaient bien et ne s'y fiaient guère.

Cadfael traversa le verger fleuri ; les alarmes de la nuit l'avaient troublé, il longea le fleuve jusqu'à ce qu'il coule en face des jardins situés le long de l'allée menant au château. A mi-pente, le mur de la ville, effondré de place en place – haute paroi de pierre –, barrait la route ; on ne l'avait pas encore réparé après les rigueurs du siège de 1138. Dans son champ de vision, il y avait deux étroites ouvertures voûtées, faciles à fermer en cas de danger. L'une devait se trouver sur les terres des Aurifaber, mais laquelle ? Devant le mur, la pelouse était toute verte, et les arbres étaient tout en jeunes feuilles vert pâle et fleurs neigeuses. Les aulnes souples, avec leurs chatons roses, se penchaient sur les hauts fonds. Les branches des saules, aux douces fleurs duveteuses, avaient des reflets d'or et d'argent. Le temps était trop beau, trop plein de promesses pour que l'on pût menacer un jeune homme de la corde, ou accabler une famille sous le coup du sort.

Les garçons de la Première Enceinte et ceux de la ville étaient traditionnellement rivaux ; ils se battaient parfois là où les adultes se seraient simplement disputés.

Quant à leurs jeux nautiques, ils étaient parfois brutaux, mais rarement dangereux, et si l'un d'eux allait trop loin, il y en

avait toujours un, plus âgé, pour lui flanquer une taloche et mettre la victime en lieu sûr. On se bagarrait un peu dans les hauts fonds en face du poste d'observation de Cadfael. Un garnement de la Première Enceinte avait traversé à la nage, s'était jeté parmi les garçons de la ville et avait fait boire la tasse à l'un d'eux avant que ses camarades s'en fussent rendu compte. Furieux, ils le poursuivirent un moment en aval jusqu'à ce qu'il grimpât sur une pente herbeuse pour leur échapper ; dans sa hâte, il s'étala sur les hauts fonds, et se hissa sur le rivage dans une grande gerbe d'écume. Sur un doux tapis d'herbe où il n'avait sûrement pas le droit de se trouver, il leur fit la nique alors qu'ils s'éloignaient et abandonnaient la poursuite.

Il semblait avoir trouvé quelque chose dans les graviers des bas-fonds sous les buissons. Il s'assit et le frotta dans sa paume, avec intérêt et curiosité. Il continuait sa tâche, quand un garçon à peine plus vieux que lui sortit du verger au-dessus ; il laissa tomber sa chemise dans l'herbe et descendit en courant vers l'eau. Il vit l'intrus, et le regarda très attentivement.

Il n'était pas assez loin pour que Cadfael ne pût le reconnaître, et il sut de la même façon en face de quelle demeure il se trouvait. Treize ans, bien bâti, reconnaissable ; c'était Griffin, le simple d'esprit que Baldwin Peche employait ; Griffin, libéré de ses travaux pendant une heure, était passé par le guichet du mur pour aller nager comme les autres garçons.

Griffin avait vu, bien mieux que Cadfael, situé lui, de l'autre côté de la rivière, le trophée que l'envahisseur imprudent, venu de la Première Enceinte, avait découvert. Il poussa un cri indigné et dévala la pente herbeuse pour s'en emparer. Quelque chose tomba, avec un bref éclat, dans l'herbe, et Griffin fondit comme un aigle, et le saisit jalousement. L'autre garçon, surpris, sauta sur ses pieds et essaya de reprendre son bien, mais il renonça devant un adversaire plus fort. Il n'avait pas l'air de se soucier d'avoir perdu son jouet. Ils échangèrent quelques injures, d'une voix légère chez le plus petit, lente et réservée chez Griffin. Les deux jeunes voix aiguës et excitées flottaient au dessus de l'eau. Le gamin de la Première Enceinte lâcha une dernière insulte, d'une voix criarde, retourna d'une démarche dansante vers la rivière, plongea en éclaboussant tout, et

regagna son lieu familier de baignade, vif comme une truite argentée.

Cadfael alla rapidement à l'endroit où l'enfant avait dû reprendre pied, sans quitter du regard la berge d'en face ; c'est ainsi qu'il vit Griffin retourner déposer son trophée dans les plis de la chemise qu'il avait jetée dans les buissons, au lieu de plonger après avoir repoussé l'ennemi. Puis il se glissa le long de la berge, et entra dans l'eau où il demeura le visage immergé, si à l'aise que l'on voyait bien qu'il nageait depuis sa plus tendre enfance. Il jouait à se rouler dans les tourbillons quand l'autre garçon reprit pied, non loin de Cadfael ; il se secoua, luisant comme un poisson, et il commença à gesticuler et à agiter les bras pour se réchauffer dans l'air ensoleillé. Les adultes ne s'aventureraient pas dans l'eau avant un bon mois, mais les jeunes ont assez d'énergie pour ne pas prendre froid, et comme le disent sagement les vieillards, les choses n'arrivent que si l'on y pense.

— Eh bien, petit poisson, dit Cadfael qui reconnut le gamin dès qu'il s'approcha, qu'as-tu trouvé dans la boue, là-bas ? Je t'ai vu le ramener sur la berge. Et cela a failli chauffer pour toi ! Tu ne t'es pas réfugié où il fallait.

Le garçon s'était arrêté à l'endroit où il avait laissé ses vêtements. Il fila prendre sa cotte, et l'enroula sur son corps nu, en grimaçant un sourire.

— Tous ces cornichons de la ville ne me font pas peur, ni ce grand niais qui travaille chez le serrurier. Qu'il la garde sa camelote, moi, je m'en moque. Il paraît que c'était à son maître. C'était seulement une petite pièce ronde, avec dessus la tête d'un bonhomme, avec une barbe et un chapeau pointu. Ça cassait pas trois pattes à un canard.

— Et puis Griffin est plus grand que toi, remarqua Cadfael, l'air innocent.

Le gamin eut une moue méprisante, frotta ses chevilles et ses pieds nus dans l'herbe douce, se sécha les cuisses et entreprit, en se tortillant, de remettre ses chausses.

— Mais il n'est pas très vif, et il lui manque une case. Que faisait ce truc sous les cailloux, dans l'eau, si ça avait de la valeur ? Qu'il le garde ! ricana le garçonnet.

Et plein d'énergie, il courut rejoindre ses camarades, laissant Cadfael tout pensif. Une pièce enfouie dans les cailloux sur la berge, là où la rivière formait une anse peu profonde, et qu'un gamin avait ramenée après s'être enfui pour échapper à ses poursuivants.

Cela n'avait rien d'extraordinaire. On en trouvait des choses dans les eaux de la Severn, et plus inattendues qu'une pièce perdue ! Oui, mais c'était là précisément qu'on l'avait trouvée. Il s'était passé trop de choses chez les Aurifaber pour que l'on pût encore considérer le moindre détail les concernant comme banal ou accidentel. Toutefois le fil conducteur échappait toujours à Cadfael.

Il retourna à ses plantations qui, elles au moins, n'avaient rien de mystérieux, et y travailla le reste de l'après-midi jusqu'à ce qu'il fût presque temps d'aller à vêpres ; il avait encore une bonne demi-heure devant lui quand il s'entendit appeler depuis la rivière ; il se tourna et vit Madog remonter le courant, puis traverser le fleuve pour venir le rejoindre. Il avait laissé son bateau et pris une embarcation légère, parfaitement capable, se dit Cadfael, d'emmener un religieux curieux voir par lui-même ce drôle d'endroit où le gamin avait sorti de la vase une pièce dont il avait si piètre opinion.

Madog amena son bateau le long de la rive, et l'y retint en enfonçant un aviron dans la terre meuble.

— Eh bien, frère Cadfael, j'ai appris que la vieille dame était morte. Ils en ont des ennuis dans cette maison. On m'a dit que vous y étiez.

Cadfael acquiesça.

— A quatre-vingts ans, je me demande si on peut considérer la mort comme un ennui. Mais oui, elle est morte. Elle les a quittés avant minuit.

En les bénissant ou en les maudissant, ou simplement pour affirmer qu'elle les dominait et les défendait encore ; aimée ou baïe, il se le demandait toujours. Car elle aurait pu parler, mais elle n'avait dit que ce qui lui paraissait nécessaire, rien là-dessus. Elle avait laissé de côté les querelles de la journée, qui s'y rattachaient sûrement. C'était sa famille. Si l'un d'eux méritait d'être jugé ou puni, cela ne concernait pas ceux du

dehors. Et cependant, il y avait les quelques paroles énigmatiques qu'elle avait délibérément prononcées devant lui. Lui, son adversaire, son médecin et « ami », était-il un terme trop fort ? Elle n'avait répondu au prêtre que par des battements de paupières, pour dire oui ou non, quant à la confession de ses faiblesses, son désir de pénitence et d'absolution. Sans un mot.

— Cela va faire des histoires, dit finement Madog, et sur son visage plissé, un sourire apparut. Cela a toujours été le cas chez eux. L'avarice, ça détruit tout, Cadfael ; elle les a élevés comme cela, tout prendre et ne rien donner, ou si peu.

« Je les ai tous élevés » ; c'était ce qu'elle avait dit, comme si elle admettait sa culpabilité ; et elle n'en avait pas parlé au prêtre.

— Madog, dit Cadfael, conduisez-moi près de leur jardin. En chemin, je vous dirai pourquoi. Ils possèdent cette bande de terrain, à l'extérieur du mur, près du bord de l'eau. Je voudrais y jeter un coup d'œil.

— Volontiers ! répondit Madog en rapprochant son esquif. J'ai descendu et remonté ce fleuve depuis l'écluse, là où Peche avait son bateau, en essayant de trouver quelqu'un qui l'aurait vu le matin du lundi. Rien du tout. Et je ne crois pas qu'Hugh Beringar ait fait mieux en demandant à ceux qui le connaissaient et dans les tavernes qu'il fréquentait. Montez et asseyez vous solidement, il se manie moins bien quand on est deux.

Cadfael descendit la pente herbeuse, enjamba lestement le banc de nage et s'assit. Madog partit dans le courant.

— Dites, maintenant ! Qu'est-ce qui vous attire là-bas ? s'étonna Madog.

Cadfael lui raconta ce qu'il avait vu, et en ce faisant, il se rendit compte que c'était peu de chose. Mais Madog l'écouta avec attention, un œil sur les tourbillons qui avaient l'air inoffensif pour le moment, et l'autre sur une vision de la famille Aurifaber, de la douairière à la jeune mariée.

— Alors, c'est ça ! Eh bien, je ne sais pas ce que cela signifie, mais voici l'endroit. Le petit a laissé des empreintes, il a enfoncé ses orteils dans la terre meuble pour se hisser sur la rive.

L'endroit était tranquille, presque intime, et le bateau s'y arrêta sur les cailloux des hauts-fonds. C'était un coin retiré où l'eau était calme, avec de jolis cailloux tachetés dans le fond clair, où les mains du garçon avaient laissé les marques. D'un des creux, sa main, la droite, se rappela Cadfael, avait retiré la petite pièce, et il l'avait apportée sur le rivage pour l'examiner à loisir. Des branches d'aulnes et de saules s'avançaient jusqu'au bord du fleuve, de part et d'autre de la zone herbeuse qui s'ouvrait sur une large pente verte, assez raide pour que l'eau s'y écoule facilement, assez douce pour former un tapis aéré où blanchir le linge. On ne pouvait voir cet endroit de l'autre côté de la rivière ; du côté de la ville, il était protégé de partout par des buissons. De beaux galets tout propres, certains très gros, avaient été empilés dans les taillis pour lester le linge que l'on mettait à sécher là, les jours de lessive, par beau temps. Cadfael remarqua une pierre plus grosse, qui avait dû tomber du mur de la ville, et qui n'avait pas été polie par l'eau. Elle présentait des angles aigus, et du mortier y adhérait encore. Elle était là, comme si elle était tombée du haut de l'enceinte, peut-être s'en servait-on parfois pour attacher un bateau sur les bas-fonds.

— Vous voyez quelque chose d'intéressant ? demanda Madog, maintenant son bateau immobile, un aviron enfoncé dans les cailloux.

Griffin avait fini de se baigner depuis longtemps ; il s'était séché, rhabillé, et il avait emporté sa pièce à l'atelier que John Beneth dirigeait à présent. John, qu'il connaissait depuis longtemps, assistait son maître, et maintenant c'était lui le maître.

— Oh oui ! dit Cadfael.

Il y avait les empreintes du garçon, de ses mains dans l'eau limpide, et de ses orteils dans l'herbe. Là, il avait découvert son trophée, il s'était assis là, pour le polir et l'examiner, et Griffin le lui avait arraché. Il savait que c'était à son maître, il avait l'honnêteté des simples. Tout autour du bateau, des branches se pressaient ; au-dessus, dans l'herbe, il y avait des tas de galets et la pierre du mur. Et des petites branches de renoncule flottante dansaient dans le courant, sous les branches inclinées des aulnes. Plus significatives encore, sur la pente herbeuse, trois

orchidées sauvages, qu'il avait vainement cherchées en aval, dressaient bravement dans l'herbe leurs petites corolles rouges.

Les galets empilés et la pierre ne disaient encore rien à Madog, mais tout de suite, les petites fleurs rouges attirèrent son regard. Il leva les yeux vers Cadfael, puis de nouveau vers le haut-fond lumineux où personne de sensé n'aurait pu se noyer.

— Alors, c'est là ? s'enquit-il.

Les brindilles de renoncule flottante, amarrées par leurs racines fragiles, dansaient sous les aulnes. Les légers sillons laissés par les doigts de l'enfant se vidaient et se remplissaient alternativement et l'eau entraînait avec elle de petits amas de sable et de cailloux.

— Là ? Devant chez eux ? dit Madog en secouant la tête. Vous êtes sûr ? Je n'ai pas trouvé d'autre endroit où cette fleur témoin rejoigne les deux premières preuves.

— On n'est jamais sûr de rien, répondit Cadfael, simplement, sauf de Dieu. Mais il semble bien que oui.

Était-ce lui le voleur et avait-il été découvert ? Ou en savait-il trop sur le vrai coupable, sans avoir eu la sagesse de tenir sa langue ? Dieu seul était dans le secret.

— Ramenez-moi, Madog, les vêpres vont bientôt commencer.

Madog l'emmena, sans lui poser de questions, mais il avait l'air soucieux et ne lâcha pas Cadfael des yeux en traversant la Gaye.

— Vous allez rendre compte à Hugh Beringar, au château, demanda Cadfael.

— Chez lui, plutôt. Mais j'ignore s'il sera là à m'attendre.

— Dites-lui ce qu'on a vu ici, dit Cadfael très sérieux, qu'il voie par lui-même s'il peut en tirer quelque chose. Parlez-lui de la pièce, je suis sûr que c'est ça que le gamin a trouvé, et de Griffin qui prétend qu'elle appartenait à son maître. Que Hugh l'interroge là-dessus.

— Je lui dirai tout cela, promit Madog, mais moi je n'y comprends pas grand-chose.

— Moi non plus pour l'instant. Mais s'il a le temps, dites-lui de venir me voir quand il aura examiné ce problème. Car je vais

aussi m'y attaquer dès maintenant, et qui sait, avec l'aide de Dieu, j'y verrai peut-être plus clair d'ici ce soir.

Hugh, tenace, rentra tard de son enquête en ville, qui ne lui avait rien apporté de nouveau, sinon que sous l'accumulation des témoignages, la probabilité était devenue certitude, et l'on pouvait maintenant affirmer que, ni là où Baldwin Peche fréquentait ni ailleurs, on ne l'avait revu depuis lundi midi. La mort de Dame Juliana n'ajoutait rien, elle était si âgée, et cependant il sentait, mal à l'aise, que le malheur qui n'arrêtait pas de frapper cette maison n'avait rien d'innocent. Les propos de Madog augmentèrent singulièrement son trouble.

— Si près de son atelier ? s'étonna-t-il. Ce n'est pas possible. Pourtant, il y a tout, les aulnes, les renoncules, les fleurs rouges... Tout est centré sur cette maison... Rien à faire, on y revient toujours.

— C'est vrai, en convint Madog. Frère Cadfael se met le cerveau à la torture, et il serait heureux d'en parler avec vous, Messire, si vous pouvez lui consacrer une heure, même tard.

— Volontiers, dit Hugh, Dieu sait qu'il me faudrait plus d'astuce pour démêler cet embrouillamini. Rentrez vous reposer, Madog, vous nous avez bien aidés. J'irai rendre visite à Griffin, et je verrai ce qu'il a à dire sur cette pièce qui aurait appartenu à son maître.

A la même heure, frère Cadfael, après le souper, confiait à l'abbé Radulphe, qui l'écouta avec une gravité méditative, ce qu'il avait découvert, et cela lui fit du bien.

— En avez-vous déjà informé Hugh Beringar ? Pensez-vous qu'il souhaite en discuter avec vous ?

Il se rendait compte qu'il y avait entre eux un lien particulier, du fait d'événements qui s'étaient produits avant que lui-même ne prît sa charge à Shrewsbury.

— S'il vient ce soir, consacrez-lui le temps qu'il vous faut. Il faut en finir avec cette affaire dès que possible, et il me paraît de plus en plus probable que notre hôte n'a rien à voir dans tout cela. Lui est ici, mais le mal rôde toujours à l'extérieur. S'il est innocent, en bonne justice, il faut que tous le sachent.

Quand Cadfael quitta la demeure de l'abbé, il lui restait du temps pour réfléchir, le crépuscule tombait juste. Il se rendit à complies, puis tournant le dos au dortoir, il se dirigea vers le porche où Liliwin faisait son lit. Le jeune homme était encore bien réveillé ; il était assis confortablement, appuyé au coin du banc de pierre, les genoux sous le menton, ombre dans la pénombre ; il se chantait à lui-même une chanson qu'il était en train de composer et dont il n'était pas tout à fait satisfait. Il s'arrêta en voyant Cadfael et lui fit place sur sa couverture.

— C'est joli, ça, dit Cadfael, s'asseyant avec un soupir. C'est de toi ? N'en parle pas, ou Anselme te le volera pour en faire une messe.

— Ce n'est pas encore fini, dit Liliwin. La fin manque de douceur. C'est une chanson d'amour pour Rannilt. (Il tourna la tête et regarda son compagnon dans les yeux.) Je suis très amoureux d'elle. Je ne renoncerai pas à elle, et j'aime mieux être pendu que de partir sans elle.

— Je ne suis pas sûr qu'elle t'en soit reconnaissante, répondit Cadfael. Mais si Dieu le veut, tu n'auras plus à faire un tel choix.

Le garçon, même s'il continuait à douter et à craindre un peu, se rendait bien compte que chaque jour on croyait un peu plus en son innocence.

— Ça bouge dehors, même si on ne comprend pas encore. A dire vrai, la justice commence à partager mon opinion et à juste titre, ajouta le moine.

— Peut-être... Mais si on savait que je suis sorti cette nuit-là ? Eux ne me croiraient pas.

Dubitatif, il fixa Cadfael, dont le regard calme lui fit demander, très inquiet :

— Vous n'avez rien dit à l'adjoint du shérif ? Vous me l'aviez promis... pour Rannilt...

— Calme-toi. La réputation de Rannilt n'est pas plus en danger avec Hugh Beringar qu'avec moi. Il ne lui a même pas demandé de témoigner pour toi, et il ne le fera pas, sauf si l'affaire va jusqu'au tribunal. Si, je lui ai tout dit, mais il m'avait fait comprendre qu'il en avait deviné la moitié ; comme moi, il sent les mauvais menteurs ; il ne t'a pas cru quand tu lui as dit

« non ». Alors le reste, il me l'a tiré du nez. Il te trouve plus convaincant quand tu dis vrai que quand tu mens. Et puis, il reste Rannilt, si jamais tu as besoin de son témoignage, et le garde qui t'a vu passer. Ne te soucie pas de ce que tu as fait cette nuit-là. J'aimerais en savoir autant sur ce qu'ont fait les autres.

Il s'arrêta, sous le regard confiant et attentif de Liliwin.

— Tu ne te rappelles rien d'autre ? Le moindre détail sur cette maison peut nous aider.

Hésitant, Liliwin réfléchit et raconta de nouveau le peu qu'il savait sur la maison de l'orfèvre. Le patron d'une taverne, où il avait joué et chanté pour son souper, lui avait parlé du mariage du lendemain, il y était allé plein d'espoir, on l'avait engagé, il avait fait de son mieux pour gagner son argent, on l'avait jeté dehors et pourchassé en l'accusant de vol et de meurtre jusque dans l'église. Tout le monde le savait déjà.

— Qu'est-ce que tu as vu de la maison ? Car tu y es d'abord allé de jour.

— Je suis allé à la boutique, et par le couloir, on m'a envoyé à la porte de la grande salle, voir les femmes. Ce sont elles qui m'ont engagé, la vieille et la jeune.

— Et la soirée ?

— Ben, quand je suis arrivé, on m'a envoyé manger à la cuisine avec Rannilt. Je suis resté avec elle jusqu'à ce que l'on me demande de venir jouer et chanter pendant qu'ils festoyaient ; après j'ai joué pour qu'ils dansent, j'ai fait des acrobaties, j'ai jonglé. Vous savez comment cela a fini.

— Tu n'as vu que le couloir et la cour ? Tu n'as pas traversé le jardin, ni le mur de la ville pour aller à la rivière ?

Liliwin secoua fermement la tête.

— Je ne savais pas qu'on pouvait passer le mur avant le jour où Rannilt est venue. Je voyais jusqu'au mur quand je suis venu le matin, mais je croyais qu'on n'allait pas loin. C'est Rannilt qui m'a parlé du séchoir de l'autre côté. C'était le jour de lessive, elle avait tout frotté et rincé, et elle avait tout préparé pour sortir vers les dix heures. Mais d'ordinaire, elle fait aussi le dîner, et rentre le linge avant le soir, à moins qu'il ne pleuve. Mais ce jour-là, Dame Suzanne a dit qu'elle s'occuperait de tout et elle a laissé Rannilt venir ici. C'était vraiment gentil.

Curieux ! En écoutant le garçon, l'image du séchoir, qu'il n'avait jamais vu que par l'intermédiaire de Rannilt, lui revint clairement, et la pente herbeuse et les galets, les aulnes au bord de l'eau, le mur de la ville protégeant l'herbe douce et la laissant dégagée au sud...

— Je me souviens, elle a dit que Dame Suzanne avait ses souliers et le bas de sa robe humides quand elle est revenue d'étendre la lessive, et qu'elle a trouvé Rannilt en pleurs. N'importe, elle a d'abord remarqué qu'elle était toute triste... « J'ai les pieds humides, d'accord, mais tes yeux, ils sont secs ? » C'est ce que m'a dit Rannilt.

Prête à sortir vers les dix heures... Comme Baldwin Peche, et nul ne l'avait revu. Les poissons montaient... Cadfael, tout à ses réflexions, s'arrêta net, comprenant, un peu tard, ce qu'il venait d'entendre.

— Attends. Ses souliers et sa robe étaient humides ?

— La rivière avait un peu monté, expliqua Liliwin, nullement troublé. Elle avait marché dans les bas-fonds, l'herbe glissait un peu. Elle accrochait une chemise dans les aulnes...

Et elle était rentrée calmement, avait donné sa journée à la servante, pour que personne d'autre n'allât porter le linge. Quelle autre raison invoquer pour passer le guichet du mur ? Et pas plus tard que la veille, Rannilt raccommodait une robe déchirée, assise près de la porte pour y voir clair. Et la robe brune était marbrée et décolorée, avec une marque plus sombre autour de la zone décolorée.

— Frère Cadfael, dit doucement le portier, à l'entrée du cloître, Hugh Beringar voudrait vous voir. Il dit que vous l'attendez.

— C'est exact, répondit Cadfael, s'efforçant de ne plus penser à la grande salle des Aurifaber. Demandez-lui de venir. On a des choses à se dire.

Il ne faisait pas encore noir ; le ciel était très clair, et Hugh Beringar connaissait bien les lieux. Il arriva, d'un pas vif, ne s'éleva pas contre la présence de Liliwin, et s'assit sous le porche, en montrant la pièce d'argent dans sa paume.

— Je l'ai déjà vue dans un meilleur éclairage. C'est un penny d'argent, datant d'Edouard le Confesseur³ qui régna avant l'arrivée des Normands, c'est une belle pièce frappée ici même, par un certain Godesbrond ; on en trouve encore quelques-unes, mais très peu, où il les a frappées. L'inventaire d'Aurifaber en comportait trois semblables. Et celle-ci était coincée entre les planches du seau de leur puits le matin après le vol. Avec un bout d'étoffe bleue grossière d'après le garçon, mais cela ne lui a rien évoqué. Moi, je crois que celui qui a vidé le coffre d'Aurifaber a tout mis dans un morceau d'étoffe bleue et, en quelques secondes, il a laissé tomber le tout dans le seau, pour le récupérer plus tard, quand il ferait bien noir, avant que le premier levé n'aille tirer de l'eau.

— Et celui qui a tout repris a accroché l'étoffe à une écharde. Le trou était juste assez grand pour laisser passer une pièce. Possible. Et Griffin avait trouvé ça ?

— C'était lui le premier levé. Il est allé chercher de l'eau et il est tombé là-dessus. Il l'a apportée à son maître, qui lui a dit de n'en souffler mot à personne. Peche attachait une grande valeur à cette pièce, paraît-il.

On le croyait sans peine, si pour lui cela signifiait que le voleur était de la maison, et qu'en échange de son silence, on pouvait le soulager d'une moitié du trésor. Les poissons montaient ! A présent Cadfael commençait à comprendre ce qui s'était passé. Il oubliait le jeune homme près de lui, qui, stupéfait, tendait l'oreille, tout près d'eux. Il faisait si peu de bruit qu'Hugh l'avait à peine remarqué.

— Pour moi, dit Cadfael, s'expliquant sans trop de hâte, car il pouvait rester des obstacles, quand il a vu cela, il a su, ou il a pu deviner, en étant suffisamment sûr de lui, qui était le voleur. Il a pensé que cela lui rapporterait gros. Que demanderait-il ? La moitié du butin ? Mais s'il avait été moins gourmand, cela n'aurait rien changé, car le personnage en question avait la force et la passion impitoyable d'agir sur-le-champ sans perdre de temps en parolotes. Écoutez-moi, Hugh, rappelez-vous cette

³ Avant 1000-1066. Roi des Anglo-Saxons de 1042 à 1066. (N.d.T)

nuît-là. On a été cherché Walter, on l'a trouvé assommé dans sa boutique, et on l'a transporté dans son lit. Quelqu'un alors, personne ne sait qui au juste, a crié que cela devait être le jongleur ; du coup tout le monde s'est mis à sa poursuite, comme on l'a vu. Qui donc est resté pour s'occuper du blessé, et de la vieille dame, après son attaque ?

— Les femmes, dit Hugh.

— Oui, les femmes. La mariée veillait sur les victimes dans les chambres du haut. Suzanne a couru chercher le médecin. Admettons. Mais est-elle partie tout de suite ou a-t-elle pris un instant pour courir d'abord au puits et mettre ce qu'elle avait trouvé en lieu plus sûr ?

Effarés, ils se turent un instant en se regardant.

— Ce n'est pas possible ! protesta Hugh stupéfait. *Sa propre fille ?*

— Les hommes, les femmes sont capables de tout. Réfléchissez. Le serrurier avait la clé du mystère entre les mains. S'il avait été honnête, il aurait été droit montrer à Daniel ou à Walter ce qu'il détenait. Mais il s'en est bien gardé. Il pensait profiter de sa découverte. S'il n'a pas approché le coupable présumé avant lundi, c'est qu'il n'a pas eu l'occasion de le faire discrètement. Il se rappelait aussi bien que nous que tous les hommes s'étaient mis à la poursuite de Liliwin, et il s'est dit que c'était une femme qui avait récupéré le trésor pour le mettre en lieu sûr jusqu'à ce que le calme revienne ; et qu'avec un peu de chance, un pauvre diable y laisserait sa tête. Qui avait les clés de la maison et en connaissait le mieux toutes les cachettes ? Il a misé sur Suzanne. Le lundi, l'occasion s'est présentée quand elle est allée étendre son linge derrière le mur, au séchoir. Au milieu de la matinée, on a vu pour la dernière fois Baldwin Peche sortir de sa boutique en disant que les poissons montaient. Nul ne l'a revu vivant depuis.

Liliwin, muet jusque-là, se pencha en avant pour émettre une protestation étouffée :

— Vous plaisantez ! Elle... Mais c'est la seule à avoir été bonne pour Rannilt... Elle l'a autorisée à venir ici pour la calmer... Elle ne croyait pas vraiment que c'était moi...

Il vit à temps où cela le menait et il se tut en frémissant.

— Elle était bien placée pour savoir que tu n'avais ni volé ni assommé son père. La mieux placée. Elle avait aussi une bonne raison de se débarrasser de Rannilt, ainsi c'est elle seule qui irait chercher le linge ou qui retournerait à la rivière, où le maître chanteur se trouvait toujours... mort.

— Je ne puis croire, murmura Liliwin, tremblant, qu'elle ait pu ou voulu faire une chose pareille... Une femme ?... Tuer ?...

— Tu sous-estimes Suzanne, riposta sombrement Cadfael. Sa famille en a fait autant. Et des meurtrières, il y en a plus d'une.

— Bon, admettons : il l'a suivie jusqu'à la rivière, dit Hugh. Continuez. A votre avis, que s'est-il passé, et comment est-ce arrivé ?

— Je pense qu'il l'a suivie, lui a montré la pièce et qu'il a exigé une part pour prix de son silence. Je crois que c'est lui qui s'est le plus trompé sur elle. Une femme ! Il s'attendait à ce qu'elle tergiverse, mente, cherche à gagner du temps. Il pensait qu'il aurait du mal à la convaincre qu'il savait. Il s'est lourdement trompé. Il ne pensait pas tomber sur une femme qui ferait face immédiatement, sans pleurer, qui se déciderait à agir et à éliminer cette menace dès son apparition. Je pense qu'elle a été courtoise envers lui, tout en continuant à étendre son linge, lui était près de l'eau, sa pièce dans la paume ; elle s'est arrangée pour passer derrière lui, une pierre à la main, en poursuivant son travail, et elle l'a frappé.

— Continuez, dit Hugh, ne vous arrêtez pas. Qu'a-t-elle fait après ?

— Je suppose que vous le savez déjà. Était-il assommé ou non ? Toujours est-il qu'il est tombé, le visage dans le haut-fond. Pour moi, elle ne lui a pas laissé le temps de se remettre et de se relever. Elle a agi aussitôt. Je viens d'apprendre que ses souliers et sa jupe étaient mouillés. Rappelez-vous les ecchymoses sur son dos. Elle est montée sur lui, dès qu'il est tombé, pour lui maintenir la tête sous l'eau et le noyer.

Hugh resta silencieux. Liliwin, horrifié, émit un frémissement léger en entendant cela, et se secoua comme si la nuit devenait froide.

— Elle a ensuite réfléchi calmement à la possibilité que la rivière l'emporte, et elle s'est arrangée pour le maintenir où il était, sous les aulnes, dans l'eau, jusqu'à la nuit, que le courant l'emporte et qu'on le découvre noyé. Vous vous rappelez cette marque dentelée sur ses épaules. Il y a une pierre aux arêtes tranchantes, là-bas près des galets. La pièce était sous lui, elle n'a pas essayé de la récupérer.

Hugh aspira profondément et murmura :

— Très possible. Mais ce n'est pas elle qui a suivi son père au magasin, et qui l'a assommé, car elle a été présente tout le temps qu'il était parti, jusqu'à ce qu'elle aille le chercher. Et elle a tout de suite appelé à l'aide. Elle n'avait pas le temps de le frapper et d'aller chercher son butin. Elle l'a peut-être retiré du puits plus tard, mais ce n'est pas elle qui l'y a mis. Vous pensez aussi, n'est-ce pas, que deux personnes sont impliquées dans cette histoire ?

— Sans doute. Une pour frapper, voler et cacher le trésor, l'autre pour le récupérer la nuit et le mettre en lieu sûr. Une pour tuer le serrurier dès qu'il a abattu son jeu, et l'autre pour disposer du corps pendant la nuit. Pas de doute.

— Mais qui est l'autre ? Un frère et une sœur qui ont souffert de l'avarice de leurs aînés pourraient se liguier pour prendre ce qu'on leur a enlevé, et Daniel était bien dehors cette nuit-là. Même si son histoire d'aller retrouver une femme mariée sonne assez juste, je continue à le tenir à l'œil. Même les gens superficiels peuvent apprendre à mentir.

— Je n'ai pas oublié Daniel. Mais pour moi, de tous, Daniel est le moins susceptible d'avoir pris part aux desseins de Suzanne.

Cadfael se rappela, comme une illumination, de petits détails, apparemment sans intérêt, Rannilt répétant ce qu'elle avait entendu, les louanges invraisemblables de Juliana pour sa petite-fille, qui avait su conserver la moitié du pot de farine d'avoine jusqu'après Pâques, et la réponse amère de Suzanne :

« Vous m'aviez préparé un endroit où aller ? Un couvent peut-être ? » La vieille femme avait alors crié et elle était tombée.

Tout doux ! Il se rendait compte qu'il y avait autre chose. La vieille dame en haut de l'escalier, avec pour seule lumière sa petite lampe qui éclairait Suzanne, faisant ressortir ses traits et sa silhouette, mettant en relief chaque courbe de son corps... Mais oui, voyant ce qu'elle voyait, elle avait crié, et elle était tombée, et la lampe révélatrice lui avait échappé. Elle avait dû comprendre bien des choses, et elle était sortie, la nuit, pour affronter son ennemie intime. Elle aussi avait vu la jupe déchirée et l'ourlet taché, et en avait tiré ses conclusions. Elle avait dit avoir encore besoin de ses clés avant de les rendre enfin. Et ses dernières paroles : « N'importe, j'aurais aimé tenir mon arrière-petits-fils... » Tout devenait tellement plus clair maintenant.

— Ça y est, j'ai compris ! Rien n'aurait pu la retenir. Son complice n'était pas de la famille, et on ne l'y aurait jamais admis. Ils se sont associés par force, pour disparaître à la première occasion, et refaire leur vie loin de cette ville. Son père lui a refusé une dot, elle l'a prise elle-même. On ne connaît pas son nom, mais on sait ce qu'est cet homme. C'est son amant, et de plus, il lui a fait un enfant.

CHAPITRE XII

LA NUIT DU VENDREDI

Avant qu'il ait fini de parler, Hugh avait sauté sur ses pieds.

— Si vous avez vu juste, après ce qui s'est passé, ils n'attendent pas une meilleure occasion. Ils ont déjà assez traîné, et moi aussi. Grand Dieu !

— Vous y allez maintenant ? Je vais avec vous, déclara Cadfael qui n'était pas très rassuré pour Rannilt.

En toute innocence, elle avait dit sans y voir malice des choses, qui pouvaient s'avérer révélatrices pour qui l'écouterait attentivement. Il valait mieux la mettre en sûreté avant qu'elle pût encore menacer Suzanne. Apparemment, Liliwin avait les mêmes craintes, car il sortit hâtivement de l'ombre et prit Hugh par le bras avant qu'ils fussent sortis par le cloître.

— Je suis libre maintenant, Messire ? Je n'ai plus besoin de me cacher ? Emmenez-moi ! Je veux sortir mon amie de cette maison. Je veux qu'elle soit avec moi. S'ils prenaient peur parce qu'elle en sait trop ? Je vais la chercher, même si c'est dangereux pour moi !

Hugh le frappa cordialement sur l'épaule.

— Viens et sois le bienvenu. Tu es libre comme l'air, et je le ferai savoir à mes hommes, pour que tu ne risques rien. Demain, toute la ville le saura.

Il n'y avait pas de lumière chez les Aurifaber quand le sergent frappa à la grande porte. Tous étaient déjà couchés, et il fallut un moment pour les réveiller. Assurément, à cette heure, Dame Juliana était dans son linceul, prête pour le cercueil.

Enfin, Marjorie, tremblante, vint demander, derrière la porte close, qui venait à cette heure, et ce qui se passait. Hugh lui ordonna d'ouvrir, et elle les fit entrer, surprise et furieuse que Suzanne ne l'eût pas fait pour elle. Mais il s'avéra vite que

Suzanne n'avait rien entendu parce qu'elle n'était pas là. Sa chambre était vide, son lit intact, et son armoire ne contenait plus que quelques vieux vêtements usagés.

L'arrivée du shérif adjoint, et de plusieurs gens d'armes, provoqua bientôt la venue de tous, Walter, l'œil vague et soupçonneux, Daniel, plein de sollicitude pour sa femme, et qui se plaça près d'elle ; de l'autre côté de la cour, Griffin jeta un coup d'œil hésitant. Cette réunion manquait singulièrement de grandeur, en l'absence des deux figures dominantes de la famille ; ceux qui restaient semblaient complètement perdus ; ils se regardaient, consternés, et cherchaient parmi les ombres de la grande salle, comme s'ils pouvaient encore découvrir Suzanne.

— Ma fille ? croassa Walter, regardant désespérément autour de lui. Elle n'est pas là ? Elle doit... elle était là, et elle a éteint les lampes, comme toujours, elle s'est couchée la dernière, il n'y a pas une heure. Elle ? Partie ? Impossible !

Mais elle était partie. Ainsi que Iestyn, comme le découvrit Cadfael en prenant une lanterne et en sortant par l'escalier extérieur à l'arrière de la maison pour explorer la cave. Iestyn le Gallois n'avait ni argent, ni famille, ni position sociale ; on ne l'aurait jamais cru digne de la fille de son maître, même depuis qu'elle n'était plus nécessaire à la bonne marche de la maison, et qu'elle ne servait plus à rien.

La cave, sous les voûtes du plancher, faisait toute la longueur de la maison. Soudain, il se détourna du lit intact, et, la lampe à la main, il remonta vers la façade où un escalier étroit menait à la boutique. Juste en face de lui, quand il ouvrit, il vit le coffre où Walter avait conservé sa fortune. Il n'y avait eu ni ombre, la nuit du vol, ni bruit, la chandelle avait simplement trembloté quand la porte s'était silencieusement ouverte.

A quelques pas, quand Cadfael rebroussa chemin et reprit l'escalier, il y avait le puits. Et à droite, la porte menant à la chambre de Suzanne, par où elle pouvait passer rapidement de la grande salle à la cuisine, et un jeune homme, habitant au-dessous, pouvait aussi y accéder quand tout était éteint.

Ils étaient partis, comme ils l'avaient projeté la nuit précédente, mais la mort les avait retenus. Cadfael eut une autre

idée ; entrant par la porte de Suzanne, il demanda à Marjorie de lui ouvrir la porte du magasin. La grosse jarre de pierre où Suzanne conservait la farine d'avoine était dans un coin. Cadfael en souleva le couvercle et éclaira l'intérieur. Il en restait encore une bonne quantité au fond, suffisamment pour y dissimuler un gros paquet, si on le disposait correctement, mais sans ce lest, elle n'était pas remplie au quart. Avec ses clés, Juliana l'avait précédé et n'avait pas bougé, voulant, comme toujours, régler les histoires du clan sans intervention extérieure. Elle avait compris, et n'avait rien dit quand elle aurait pu le faire. Et cette fille inflexible, sa plus proche parente, qui n'était que désespoir et calme souverains, s'était parfaitement occupée d'elle, attendant le verdict, sans crainte, ni plainte. Elles avaient la même force, pour le bien ou pour le mal ; ne demandant rien, ni ne donnant rien.

Cadfael remit le couvercle, sortit et referma la porte. Dans la grande salle, ils étaient tous effarés, bêlant, désireux à tout prix que l'on reconnût leur innocence et leur respectabilité ; l'idée qu'un membre de la famille pût être soupçonné d'une telle énormité les rendait fous. Walter, horrifié par cette trahison, torturé par la perte de son argent, bégayait des réponses incohérentes sans penser à sa fille. Hugh se tourna plutôt vers Daniel.

— Si elle voulait faire un long voyage cette nuit, pour échapper à notre mandat, ou au moins à notre juridiction, où irait-elle ? Il leur faudra des chevaux. En avez-vous ?

— Pas ici, en ville, dit Daniel tout pâle et tout ébouriffé, et malgré son charme, il paraissait presque idiot. En l'occurrence, de l'autre côté du fleuve, nous avons un pâturage et une écurie. Père y a deux chevaux.

— Où ça ? A Frankwell ?

— Après Frankwell, vers l'ouest.

— Cela pourrait bien être ça, suggéra Cadfael, sortant du magasin, car il y a un Gallois qui a disparu d'ici, avec le peu qu'il possédait. Et une fois au pays de Galles, il pourra faire la nique au shérif du Shropshire. Avec tout ce qu'il a pris.

A peine avait-il dit cela, arrachant à Walter des protestations incrédules, indigné qu'il était à la seule suggestion

de cette alliance scandaleuse, que Liliwin surgit de l'arrière de la maison, affolé et tremblant de tout son corps.

— Je viens de la cuisine. Rannilt n'y est pas. Son lit est froid, et elle n'a rien emporté.

Elle n'avait sûrement pas grand-chose, mais il connaissait la valeur de maigres biens pour qui ne possède quasiment rien.

— Ils l'ont emmenée, ils ont peur de ce qu'elle sait et de ce qu'elle peut dire. Cette femme l'a emmenée, cria-t-il, défiant la maisonnée et la justice. Elle a déjà tué et elle recommencera si elle en voit le besoin. Où sont-ils allés ? Moi, je me lance à leur poursuite.

— On y va tous, dit Hugh.

Il se tourna vers Walter. Il fallait que le père mérite sa fortune, comme l'amant l'avait fait. Par amour ou par ambition.

— Venez avec nous, monsieur. Ils n'ont qu'une heure d'avance et ils sont à pied, d'après vous. Allons-y, mais à cheval. J'en ai fait prendre au château, ils doivent être dans la ruelle à présent. Vous connaissez bien la route de l'écurie, guidez-nous vite.

La nuit était claire, et jeune encore, et de la lumière s'attardait à des endroits inattendus, sur une étendue calme du fleuve, une façade de pierre pâle, un buisson en fleur, ou sur les étoiles éparpillées des anémones sous les arbres. Les deux femmes avaient franchi la porte galloise et traversé le pont sans encombre. Owen Gwynedd, seigneur redoutable de la majeure partie du pays de Galles, s'abstenait courtoisement d'intervenir dans les guerres fratricides déchirant l'Angleterre, et veillait très sagement sur ses propres intérêts, accueillant quiconque fuyait l'ennemi, amical envers qui lui apportait des renseignements utiles. Il ne menaçait pas les marches de Shrewsbury. Il avait bien plus à gagner en se tenant à l'écart. Mais il gardait très sévèrement ses propres frontières. Cette période de la nuit était favorable à qui fuyait vers l'ouest s'il était connu au pays de Galles.

Les deux femmes traversèrent les rues sombres du faubourg de Frankwell comme des ombres, Suzanne s'engagea vers l'ouest, sans perdre le fleuve du regard, le long d'un sentier

entre les champs. Suzanne portait le petit paquet, le plus lourd aussi ; mais celui qui contenait tous ses vêtements, elles se le partageaient. Une seule personne l'aurait trouvé difficile à porter.

— Sans ton aide, avait-elle dit, j'aurais dû laisser la majorité de mes affaires, et j'en aurai besoin.

— On ira loin, cette nuit ? demanda Rannilt, hésitante et souhaitant être rassurée.

— Hors du territoire, je l'espère. Iestyn, qui n'est rien ici, a une famille et une place honorables dans son pays. Là-bas, nous serons en sécurité. Après cette nuit, si nous marchons bien, on ne pourra plus nous poursuivre. Rannilt, tu n'as pas peur de faire toute cette route avec moi dans le noir ?

— Non, déclara fermement Rannilt. Je n'ai pas peur. Je veux vous voir heureuse et hors de danger. Je suis contente de porter ce qui est à vous et de savoir que vous ne partez pas sans rien.

— Pas sans rien, acquiesça Suzanne avec quelque chose de drôle dans la voix comme un rire étouffé. Pas complètement. Mais j'y ai droit, non ? Regarde maintenant derrière toi, cette taupinière, c'est la ville.

On aurait dit une ombre bossue dans la nuit, des lueurs passagères faisaient ressortir la pierre pâle du mur sur la rivière argentée, s'interposant entre la ville et elles.

— Un dernier regard, dit Suzanne, car nous sommes presque arrivées. Le paquet n'a pas été trop lourd ? Tu pourras bientôt le poser.

— Pas du tout, affirma Rannilt. Je ferais plus pour vous si je le pouvais.

Le chemin était plein de pierres et d'ornières, mais Suzanne le connaissait bien, et elle marchait d'un pied sûr. A droite, le sol s'élevait, couvert d'arbres odorants dans le noir. A gauche, les prairies d'herbe tendre descendaient vers le murmure chatoyant de la Severn. Devant, un toit sombre s'élevait dans la nuit, entouré de buissons, le sol irrégulier l'abritait au nord, le pré s'ouvrait sur le calme du sud.

— On y est, déclara Suzanne, pressant le pas, si bien que Rannilt dut se hâter pour se maintenir à sa hauteur et équilibrer le poids du paquet.

La bâtisse n'était pas grande, qui luisait dans la nuit, solide plutôt avec ses poutres et assez haute pour indiquer, au-dessus de l'écurie, la présence d'un grenier pour le foin et le fourrage. Il y avait une double porte ouverte sur la pénombre, d'où leur parvenait une odeur de chevaux, de foin et de poussière d'avoine tiède. Un homme sortit, comme une ombre, tendant l'oreille à leur approche. Il reconnut aussitôt le pas de Suzanne, et lui ouvrit les bras. Elle laissa tomber l'anse du paquet et courut se jeter contre lui. Ils n'avaient pas dit un mot. Rannilt, la main serrée sur le paquet, se secoua comme si la terre tremblait sous ses pieds, quand ils apparurent serrés l'un contre l'autre, exultants, silencieux. Une fois au moins, la seule peut-être, elle avait senti quelque chose de cette flamme dévorante. Elle ferma les yeux, tremblante.

Ils se séparèrent, comme ils s'étaient unis, avec la même brusquerie silencieuse. Par-dessus l'épaule de Suzanne, Iestyn fixa son regard noir sur Rannilt.

— Pourquoi as-tu amené cette fille ? On n'a pas besoin d'elle.

— Entre, dit Suzanne, je vais t'expliquer, les chevaux sont sellés ? Il faut partir vite.

— C'est ce que je faisais quand je t'ai entendue.

Il attira Suzanne vers lui dans la pénombre tiède de l'écurie ; Rannilt suivit timidement, se rendant bien compte qu'on n'avait nul besoin d'elle. Iestyn tira simplement les portes.

— Qui sait, remarqua-t-il, il y a peut-être quelqu'un le long de la rivière qui n'a pas besoin de voir ce qui se passe ici avant notre départ.

Dans le noir, elle entendit et sentit leur étreinte et dans ce bref contact, ils ne faisaient plus qu'un. Maintenant, elle savait qu'ils avaient fait l'amour comme Liliwin et elle, mais souvent et sans grand espoir. Elle se rappela la porte au fond de la chambre de Suzanne et l'escalier menant à la cave, à quelques pas. C'était la tentation qui s'offrait, abolissant toute différence.

— Cette petite, murmura Iestyn, que lui veux-tu ? Pourquoi l'avoir amenée jusqu'ici ?

— Elle voit et remarque trop de choses, dit Suzanne d'une voix brève. Cette pauvre idiote a tenu des propos qu'elle aurait

mieux fait de garder pour elle, et de ne pas répéter, car si d'autres y voyaient plus clair, on serait bons pour la potence. Je l'ai donc amenée. Elle fera avec nous... un bout de chemin.

Après un bref silence, Iestyn dit.

— Explique-toi.

— Qu'est-ce que tu crois ? Il y a assez de bois et d'endroits sauvages après la frontière galloise. Qui ira chercher une fille de cuisine sans famille ?

Suzanne parlait d'une voix si calme, si raisonnable que Rannilt ne pouvait comprendre ce qu'elle disait ; elle resta là, perdue, oubliée, tandis qu'ils parlaient d'elle.

Un cheval s'agita dans le noir, et la chaleur de son corps tempéra l'air nocturne. Des ombres émergèrent, lentement distinctes ; Iestyn respira à fond et frissonna soudain. Rannilt le sentit trembler. Elle ne comprenait toujours pas.

— Non ! s'exclamat en un cri étouffé. Non ! Ça n'est pas possible ! Je ne veux pas ! Seigneur, quel mal nous a-t-elle fait la pauvre, elle est encore plus malheureuse que nous !

— Du calme, dit simplement Suzanne. Je m'en occupe. Maintenant, je suis prête à tout pour t'avoir à moi, t'appartenir et vivre à tes côtés. Après ce que j'ai fait, que pourrais-je encore craindre ?

— Non, pas ça ! Pas cela, si tu m'aimes ! Pour l'autre, tu n'avais pas le choix, il ne valait pas plus cher que tes parents ! Mais pas cette enfant ! Je ne te laisserai pas ! Cela ne sert à rien, dit-il en passant du commandement à la persuasion. Nous sommes à l'extérieur de la ville, laisse-la ici et partons tous les deux. Rien d'autre ne compte. Elle rentrera quand il fera jour. Et nous, on sera au pays de Galles, hors d'atteinte, en sécurité. Quel mal nous a-t-elle fait ? Elle n'a jamais commis ni voulu causer de tort à quiconque.

— Ils nous poursuivront. Si mon père apprenait... Tu le connais ! Il ne lèverait pas le petit doigt pour moi, mais pour cela... ça... (d'un pied méprisant, elle frappa le paquet qu'elle avait apporté et il tinta doucement dans l'ombre) ; il pourrait y avoir des obstacles sur le chemin, des accidents, des retards... Prenons nos précautions.

— Non ! Tu ne saliras pas notre amour, je ne veux pas que tu deviennes un monstre. Je te veux comme tu es maintenant.

Les chevaux s'agitèrent, renâclèrent ; ils étaient éveillés, prêts, mais à cette heure tardive, ces visiteurs les troublaient. Il y eut un silence, bref, profond, puis un long soupir.

— Mon amour, murmura tendrement Suzanne, à toi de décider... Fais à ta guise. Oui, laissons-la partir. Tant pis si on nous poursuit. Je ne peux rien te refuser, pas même ma vie.

Voilà. Ce qui les avait séparés à son propos était fini. Rannilt resta immobile dans un coin de l'écurie, essayant de comprendre, souhaitant les voir partis vers le pays de Galles, où Iestyn avait sa famille, n'était pas domestique et où Suzanne, servante rejetée jusqu'alors, privée de ses droits, de sa dot, pourrait se marier honorablement.

Iestyn prit le paquet de vêtements et à en juger par les mouvements du cheval, il devait s'affairer pour l'équilibrer derrière la selle. L'autre colis, le plus lourd, fit encore entendre son léger bruit métallique quand Suzanne le hissa pour l'attacher derrière l'autre monture. On discernait à peine les chevaux. De temps en temps, leur robe lançait un éclair et se perdait de nouveau. A chacun de leurs mouvements, ils réchauffaient l'air.

Une main tira un des battants, et un morceau de ciel apparut, plus clair, plus bleu que l'obscurité ambiante, illuminée par la montée de la lune, que l'on voyait à moitié. Un des chevaux s'agita, énervé par cette faible lumière.

Il y eut un cri bref, si doux et désolé que l'air sembla en souffrir. La porte entrouverte claqua, et Rannilt entendit des mains s'agiter sur de lourdes barres, que l'on soulevait et fixait dans de solides alvéoles. Elles donnaient à cette porte la solidité d'une forteresse.

Tapie dans l'ombre, Suzanne appela d'une voix aiguë :

— Que se passe-t-il ?

Elle tenait une bride et quand elle s'arrêta brusquement, le cheval renâcla et frappa du pied.

— Il y a des hommes, beaucoup, venant du chemin. Avec des chevaux ! Ils viennent ici, ils savent !

— C'est impossible ! cria-t-elle.

— Si, ils savent. Ils se déploient pour nous encercler, je les ai vus se séparer. Enlève l'échelle ! Emmène-la avec toi. Elle nous servira peut-être. Il n'y a rien d'autre, s'écria-t-il, furieux soudain, qui puisse nous sauver de la corde.

Rannilt, affolée, effrayée, tremblante dans le noir, était perdue dans cette agitation confuse de sabots, de corps et cette odeur tiède d'écurie tournoyant dans l'air, qui lui piquait les narines, comme la peur lui hérissait la peau. Les portes étaient barricadées, et Iestyn était devant, même si elle avait pu soulever les barres. Pourtant, elle n'arrivait toujours pas à y croire, ni à comprendre ce qui lui arrivait ni comment rattacher ces deux êtres désespérés à ce qu'ils étaient avant. Quand on la prit par le poignet pour l'entraîner vers le fond de l'écurie, elle ne chercha pas à résister. Que pouvait-elle faire d'ailleurs ? Elle toucha de la cheville le dernier barreau d'une échelle, une main l'attira vers le haut. Elle suivit à tâtons, haletante, et elle tomba à plat ventre dans un tas de foin qui l'enveloppa d'une odorante tiédeur. Elle vit vaguement des taches de ciel, nettement plus pâles parmi les poutres sombres. Celui qui avait bâti cette écurie et ce grenier avait laissé une ouverture en croisillon pour la ventilation.

Quelque part derrière, à l'extrémité de la soupente, on apercevait une plus grande section de ciel ; c'était l'ouverture par laquelle on rentrait le foin, située au-dessus des portes. Sous le poids de Iestyn, elle entendit craquer les barreaux de l'échelle qu'il escaladait rapidement. Il se précipita près de l'ouverture, où il s'agenouilla pour observer les mouvements de l'ennemi. Et soudain, elle comprit ce qui se passait. On frappait du poing contre la porte ; les gens d'armes étaient dehors.

— Ouvrez et sortez, ou nous enfonçons la porte. On sait que vous êtes là, et ce que vous avez fait.

C'était une voix inconnue ; un sergent avait devancé son chef et ses compagnons quand les portes s'étaient fermées et il était arrivé le premier. Mais elle comprit l'importance de ce qu'il criait dans la nuit et la situation dans laquelle elle s'était mise.

— Reculez ! ordonna Iestyn d'une voix forte et dure, ou vous serez responsable d'une autre mort ! Allez, reculez, et n'essayez pas d'approcher, je vous vois. Je ne veux parler qu'à votre chef,

pas à un sous-fifre. Dites-lui qu'il y a une jeune fille ici, et que je suis armé, et je vous jure que si vous tentez quoi que ce soit, je lui tranche la gorge. Maintenant, je veux voir quelqu'un avec qui je puisse parlementer.

Un ordre bref fut lancé du dehors, le silence lui succéda. Rannilt recula aussi loin qu'elle l'osa dans le grenier, vers la lueur pâle des étoiles. Entre elle et le haut de l'échelle, il y avait quelqu'un, silencieux, immobile ; c'était Suzanne, qui veillait sur la seule arme dont disposait son amant.

— Que vous ai-je fait ? demanda Rannilt sans rancœur ni espoir.

— Tu es née sous une mauvaise étoile, répondit Suzanne, d'une voix amère et dénuée de reproche. Comme nous.

— Vous voulez vraiment me tuer ?

C'était pure curiosité, pour le moment elle avait oublié sa peur.

— S'il le faut.

— Mais morte, dit Rannilt à qui le désespoir faisait clairement comprendre le point faible d'une prise d'otages, je ne vous servirai plus à rien. Vivante, je peux vous obtenir ce que vous voulez. En me tuant, vous perdez tout. Et vous ne voulez pas me tuer. Quel plaisir en retiriez-vous ? Enfin, je ne vous sers à rien du tout !

— Si le toit doit me tomber sur la tête, affirma Suzanne froidement féroce, j'entraînerai avec moi autant d'innocents que je pourrai, pour ne pas partir seule.

CHAPITRE XIII

DE LA NUIT DU VENDREDI AU SAMEDI MATIN

Hugh avait arrêté ses hommes dès que Iestyn avait proféré sa menace. Il avait rappelé ceux qui avaient atteint les portes de l'écurie et il leur ordonna le silence, plus énervant que des cris ou un assaut violent. Des hommes en mouvement se voient facilement ; immobiles, ils sont à peine visibles. Sur le sol montant vers le grand chemin, il y avait plusieurs bosquets, assez pour couvrir ceux qui avaient à demi encerclé l'écurie, et ils achevèrent leur mouvement de plus loin. Le sergent revint de son inspection, se glissant comme une ombre d'arbre en arbre ; il descendit la pente menant à la prairie pour signaler l'encerclement de l'écurie.

— Il n'y a pas d'autre sortie, à moins de faire un trou dans un mur, et à quoi bon ? Et s'il prétend avoir un couteau, C'est sûrement sa seule arme. Un ouvrier n'a en général besoin de rien d'autre.

— Et nous avons des archers, réfléchit Hugh, même si pour le moment, il n'y a pas de lumière pour voir la cible. Attendons, ne précipitons rien. Nous les tenons, on peut se permettre la patience, pas eux. Inutile de les pousser à bout.

— Mais ils ont Rannilt, ils menacent de la tuer, murmura Liliwin, tremblant contre l'épaule de Cadfael.

— Ils proposent de l'échanger contre leur départ, dit Hugh. Ils veilleront donc d'autant plus sur elle, à moins qu'ils n'aient plus rien à espérer, et j'aurai soin de ne pas les pousser à bout. Ne bougez pas, je vais voir si on peut les fatiguer ou les convaincre de sortir. Alcher, trouve-toi la meilleure place pour couvrir l'ouverture au-dessus de la porte, tiens-toi prêt à tirer à tout moment, en cas de malheur. J'essaierai de le faire rester là.

La petite porte où se trouvait Iestyn n'était guère qu'une forme plus sombre sur les colombages noirs du mur et la lumière bleu nuit, mais comme les autres portes, elle faisait face à l'est et les premières lueurs de l'aube, même si elles étaient encore loin, l'éclaireraient très tôt.

— Ne tire pas avant que je te le dise. Essayons d'abord de les avoir à l'usure, conclut Hugh.

Il s'avança seul, fixant attentivement l'ouverture noire, et s'arrêta à une vingtaine de pas de l'écurie. Derrière lui, dans les fourrés, Liliwin retenait son souffle, et frère Cadfael le sentit frémir, tendu comme un lévrier tenu en laisse. A tout hasard, il lui prit le bras pour l'arrêter, s'il cassait sa laisse et se précipitait sur sa proie. Mais il n'avait pas de souci à se faire. Liliwin, tout pâle, le regarda, et hocha la tête avec raideur pour le rassurer.

— Je sais. Je lui fais confiance, il faut bien. Il connaît son affaire, murmura-t-il.

Derrière eux, incapable de rester calme, Walter s'agitait nerveusement près de l'arbre où il se cachait, se rongant les ongles, souffrant le martyre, parlant tout seul dans un gémissement inaudible qui tenait à la fois de la malédiction et de la prière. Enfin, tout n'était pas perdu. Les voleurs n'avaient pas disparu ; heureusement, ils ne pouvaient plus s'échapper et s'enfuir vers l'ouest.

— Iestyn ! (Hugh leva son regard ferme.) C'est moi, Hugh Beringar, le shérif adjoint. Vous me connaissez, vous savez ce qui m'amène et quel est mon devoir. Vous êtes encerclés, vous ne pouvez pas vous échapper. Soyez raisonnables ; descendez et rendez-vous, tous les deux, sans aggraver votre cas ; on vous en tiendra compte. C'est ce que vous avez de mieux à faire. Vous le savez, réfléchissez.

— Non ! riposta Iestyn, d'une voix dure. On n'a pas fait tout ce chemin pour aller au tribunal comme des moutons. Nous avons Rannilt avec nous. Si un de vos hommes s'approche trop des portes, je la tue, je vous le jure. Commencez par dire à vos hommes de reculer.

— Vous voyez bien qu'il n'y a que moi à cinquante pas à la ronde, répliqua Hugh calmement et clairement. Bon, vous avez cette fille. Et après ? Vous n'avez rien contre elle. Si vous la tuez,

vous irez brûler en enfer. Si vous pouviez me menacer moi, ce serait peut être différent, mais cela vous avancerait à quoi de la tuer, elle ? De plus, cela n'est pas dans votre nature, on le sait. Vous n'avez encore tué personne ; pourquoi commencer maintenant ?

— C'est bien beau, les raisonnements, vous n'avez rien à perdre, s'écria Iestyn, amer, mais nous, si ! Et je ne vois pas pourquoi nous n'utiliserions pas nos armes. Alors ne me forcez pas à la tuer. Et si vous, après, entrez ici de force, je vous tuerai autant d'hommes que je pourrai. Mais si vous êtes raisonnable, alors oui, vous pourrez récupérer la fille saine et sauve, à une condition.

— Laquelle ? lança Hugh.

— Une vie pour une vie, c'est honnête. La vie de Rannilt contre celle de ma compagne. Qu'elle s'en aille libre d'ici, avec son cheval et tout ce qu'elle a, sans qu'on la poursuive, et je vous renvoie la fille saine et sauve.

— Vous accepteriez ma parole qu'on ne la poursuivra pas ? demanda Hugh, essayant de prendre l'avantage, aussi peu que ce soit.

— On sait que vous tenez votre parole.

Ils furent deux pour hurler « non », et refuser ce marché d'une seule voix aiguë. Walter s'élança vers Hugh comme un forcené, dans son désir de retrouver son or, jusqu'à ce que Cadfael le rattrape et le tire en arrière. Il se dégagea et balbutia indigné :

— Non ! Non ! C'est infâme ! Avec tout ce qu'elle a ? C'est à moi, et elle me l'a volé. Vous ne pouvez conclure ce marché ! Cette putain, s'enfuir au pays de Galles avec ses biens mal acquis ? Jamais ! Pas question !

Le grenier fut soudain en émoi et Suzanne cria d'une voix sèche :

— Mais mon cher père est donc avec vous ? Il veut son argent, et que l'on me pendre, moi et tous ceux qui oseraient toucher à son argent. Vous n'êtes pas très malins si vous pensiez qu'il accepterait de dépenser un seul penny pour sauver la vie d'une servante, ou celle de sa fille. Ne crains rien, mon cher père, je refuse aussi énergiquement que toi. Je ne veux pas de

cet échange. Même menacée de mort, je ne m'éloignerai pas d'un pas de mon ami. Tu entends ? Mon ami, mon amour, le père de mon enfant ! Mais je me séparerai de lui à une seule condition. Que Iestyn prenne son cheval et rentre tranquillement chez lui. Alors j'irai en paix vers la potence ou une vie de misère, peu importe. C'est moi seule qui vous intéresse. Pas lui. L'assassin, c'est moi. Je vous le dis ouvert...

— Elle ment ! protesta Iestyn, d'un ton rauque. C'est moi le coupable. C'est pour moi qu'elle a agi.

— Tais-toi, mon amour. Ils savent qui a tout organisé et qui est le coupable. Qu'ils fassent de moi ce qu'ils veulent. Toi, sauve-toi.

— Oh ! folle chérie ! Tu crois que je t'abandonnerais ? Pas pour tout l'or du monde...

Dans leur discussion violente, ils avaient oublié les autres, qui voyaient s'agiter vaguement dans le grenier des formes pâles, des visages pressés désespérément l'un contre l'autre, et des mains qui s'étreignaient et se donnaient des caresses. Puis Iestyn éleva sèchement la voix :

— Arrête-la ! Vite ! Attention !

Leurs ombres se séparèrent, il y eut à l'intérieur un cri aigu, plein de frustration, qui fit frémir Liliwin blotti contre les bras de Cadfael.

— C'était Rannilt ! Oh Seigneur ! Si je pouvais parvenir jusqu'à elle...

Mais il n'éleva pas la voix, conscient de cette tension qu'il ne fallait pas rompre, qui se tissait autour de Rannilt, dont la vie était menacée comme son propre espoir de bonheur.

— Si elle crie, murmura fermement Cadfael, elle est vivante. Si elle a essayé de se sauver, elle n'est ni blessée ni attachée. N'oublie pas cela.

Il lui fallait supporter sa souffrance seul et sans mot dire.

— C'est vrai. Et ils ne la haïssent pas, ils ne peuvent lui vouloir du mal...

Mais il sentait toute la rage et la souffrance dans ces deux voix qui se défiaient, et il savait, tout comme Cadfael, que deux êtres poussés à bout pouvaient agir comme ils n'auraient pas agi

en temps ordinaire. De plus, il comprenait leur souffrance, comme si elle le déchirait aussi.

— Pas de chance ! cria Iestyn de sa tanière. Elle est toujours là ! Maintenant, je vous propose autre chose. Reprenez la fille et le trésor, et donnez-nous deux chevaux et une nuit d'avance.

Walter se libéra, avec un gémissement de doute et d'espoir, et s'avança de quelques pas à découvert :

— Messire ! Messire, acceptez. S'ils me rendent mon trésor...

Son désir naturel de vengeance ne pesait plus très lourd sur la balance.

— Il y a une vie qu'ils ne peuvent rendre, répliqua Hugh sèchement, et il fit signe à l'orfèvre de reculer avec tant de sévérité que celui-ci obtempéra, maté.

— Vous m'entendez, Iestyn ? cria Hugh, regardant de nouveau l'ouverture sombre. Vous n'avez pas compris. Je représente la justice royale. Je suis prêt à rester là toute la nuit. Réfléchissez encore, et rendez-vous sans verser le sang. C'est ce que vous pouvez faire de mieux.

— Je suis là. J'écoute. Je n'ai pas changé d'avis, répondit Iestyn, farouche. Si vous nous voulez, mon amie et moi, venez nous chercher, prenez d'abord le corps de la fille. Votre victime, pas la nôtre.

— Je n'ai pas bougé, dit Hugh, raisonnable. Ni tiré mon épée du fourreau. Vous me voyez, mieux que je ne vous vois. On a toute la nuit devant nous. Appelez-moi, si vous avez quelque chose à dire, je serai là.

La nuit s'étira, terriblement lente, sur les assiégeants et les assiégés, essentiellement dans un morne silence ; cependant, s'il se prolongeait trop, Hugh était décidé à le rompre pour voir si Iestyn restait éveillé et vigilant, mais en prenant soin de ne pas l'inquiéter, de peur qu'il ne cédât à la panique de crainte d'être attaqué. Rien d'autre à faire que d'être plus patient que l'ennemi. Selon toute vraisemblance, ils avaient peu d'eau et de nourriture. On pouvait facilement les priver de repos. Cette tactique risquait de mener à un désespoir soudain et total et de se solder par un massacre ; mais si on agissait petit à petit, sans

violence, on pouvait l'éviter. La fatigue a parfois eu raison de ceux qui s'étaient implacablement résolus à affronter la torture, et l'inaction, de ceux qui comptaient résister par les armes.

— Voyez si vous pouvez faire mieux, dit doucement Hugh à Cadfael, un peu après minuit. Ils ne savent pas que vous êtes là ; vous trouverez peut-être le défaut de la cuirasse, qui sait ?

Aux petites heures, quand le moral est bas, la moindre surprise peut avoir de l'effet, ce qui n'aurait pas été le cas pendant le jour, quand le corps est plein de vigueur.

La voix de Cadfael, plus basse et rude que celle de Hugh, surprit Iestyn qui se pencha par l'ouverture, oubliant toute prudence pour voir ce visiteur inattendu.

— Qui est là ? Quel est ce nouveau tour ?

— Ne craignez rien, Iestyn. C'est moi, frère Cadfael, de l'abbaye. Je suis parfois venu avec des médicaments. Vous me connaissez, mais pas assez pour vous fier à moi. Je voudrais parler à Suzanne, qui me connaît mieux.

Il pensait qu'elle refuserait de lui parler ou de l'entendre, une fois sa décision prise ; elle resterait de glace contre qui essaierait de l'en détourner et de se mettre sur son chemin. Elle vint écouter cependant. C'était toujours cela de pris. Dans le grenier, les amants changèrent de place, sans se toucher, ni se caresser, Cadfael le sentait, tout contact était inutile. Morts ou vifs, à eux deux, ils ne formaient qu'un. L'un d'eux, c'était évident, devait surveiller la prisonnière. Ils ne pouvaient pas l'attacher, ou bien ils avaient trouvé cela inutile. Ils n'en avaient peut-être pas les moyens. Était-ce impardonnable de souhaiter qu'ils aient pu fuir une demi-heure plus tôt ?

— Suzanne, il n'est pas trop tard pour vous rendre. Je connais vos torts, je parlerai pour vous. Mais un meurtre est un meurtre. C'est comme ça. Même si vous échappez au jugement ici-bas, l'autre, vous n'y échapperez pas. Faites amende honorable quand il en est temps et soyez en paix.

— En paix ? lança-t-elle, froide et amère. C'est fini pour moi. Je suis un arbre desséché, dont on a coupé les racines et maintenant que je porte un fruit, en dépit de tous, croyez-vous que je renoncerais à une once de ma haine ou de mon amour ? Laissez-moi, frère Cadfael, dit-elle plus doucement. C'est mon

âme qui vous préoccupe. Moi, c'est mon corps, le seul ciel que j'aie connu ou que j'espère connaître.

— Descendez avec Iestyn, insista simplement Cadfael, et je prends sur moi de vous promettre, j'en réponds devant Dieu, que votre enfant naîtra et sera élevé comme tout être humain arrivant innocent en ce monde. Je demanderai au seigneur abbé d'y veiller.

Elle eut un rire frais, sauvage, désolé cependant.

— C'est un enfant du péché, frère Cadfael. Il est à nous, à moi et à Iestyn, et personne d'autre ne s'occupera de lui. Merci pourtant de votre bonne volonté envers mon enfant. Et après tout, dit-elle, pleine d'amertume et de dérision, sait-on seulement s'il aurait été normal ? Je n'ai plus l'âge d'enfanter, frère Cadfael. Il mourra peut-être avant moi.

— Faites l'essai, dit fermement Cadfael. Ce n'est pas seulement votre enfant, il existe aussi par lui-même. Rendez-lui justice ! Pourquoi paierait-il pour vos péchés ? Ce n'est pas lui qui a noyé Baldwin Peche dans la Severn.

Elle poussa un cri étouffé, effrayant, comme pour faire taire sa fureur et son chagrin, et puis elle retrouva son calme immuable.

— Nous sommes trois en un seul être, dit-elle. C'est ma seule trinité. Il n'y a pas de place pour un quatrième. Que devons-nous aux vivants ?

— Vous l'oubliez, le quatrième, protesta énergiquement Cadfael. Et vous le traitez bien mal. Elle ne vous a jamais nui. Elle aussi, elle aime. Vous le savez, je pense. Pourquoi détruire un autre couple, aussi malheureux que vous ?

— Pourquoi pas ? Je ne suis que destruction. Que me reste-t-il d'autre, maintenant ?

Cadfael insista, mais au bout d'un moment, s'obstinant à parler jusqu'après minuit, il comprit qu'elle était partie, ni convaincue, ni apaisée. C'était maintenant Iestyn qui se tenait à la fenêtre. Le moine attendit longtemps, puis reprit son plaidoyer : l'homme serait peut-être plus malléable. Il était gallois, moins aigri qu'elle, malgré tout, et tous les Gallois sont frères, même s'il leur arrive de se trancher mutuellement la gorge, fertilisant leurs maigres champs pierreux du sang de

leurs proches pendant leurs guerres tribales. Mais il savait qu'il y avait peu d'espoir. Il s'était adressé à l'élément dominant du couple et elle balaierait d'un geste toute décision que lui aurait prise et qu'elle n'approuverait pas. Il fut soulagé, il était pourtant assez mécontent de lui-même, quand Hugh vint le remplacer.

Il s'assit, découragé, sur l'herbe tendre, près des buissons, et Liliwin vint doucement, mais fermement le tirer par la manche.

— Frère Cadfael, venez !

Son chuchotement était plein d'excitation et d'espoir, et de l'espoir, il n'y en avait pas à revendre. Quoi ? Venir où ?

— Il a dit qu'il n'y avait pas d'autre issue, murmura Liliwin, le secouant par la manche, enfin, apparemment. Mais il y en a peut-être une. Venez voir !

Cadfael le suivit à travers les buissons du chemin, le long de la pente, à couvert, juste au-dessous du niveau du toit de l'écurie, tout près de l'extrémité ouest du bâtiment. Les poutres du toit sortaient au-dessus du pignon bas, symétrique de celui, dirigé vers l'est, où Iestyn montait la garde.

— Regardez, la lumière des étoiles passe à travers le toit. Il y a une ouverture pour l'aération.

En regardant bien, Cadfael vit simplement un carré qui était peut-être ce que décrivait Liliwin, mais il ne faisait guère que la longueur d'une main et d'un avant-bras de chaque côté, à vue de nez. Les interstices entre les planchettes, qu'un examen attentif permettait de distinguer un bref instant, étaient sûrement trop petits pour y passer le poing. Et encore, sauf pour un chat, il était impossible de les atteindre sans échelle, malgré l'irrégularité rugueuse des colombages du mur en dessous.

— Ça ? souffla Cadfael, effaré. Mon petit, une araignée arriverait à entrer, mais pas un homme !

— Non ! J'ai été voir, je sais. Il y a des prises pour les pieds. Il me semble qu'une des planchettes est lâche, et d'autres sont peut-être prêtes à céder. Si quelqu'un pouvait entrer pendant que vous les occupez de l'autre côté... Elle est là-haut, je le sais ! Vous avez entendu quand ils lui ont couru après : ça a duré longtemps.

C'était vrai. De plus, si elle avait le choix, elle se terrerait aussi loin que possible de ses ravisseurs.

— Mon petit, même si tu enlevais deux ou trois planches, pourrais-tu en enlever plus sans qu'on t'entende ? J'en doute. Aucun d'entre nous ne pourrait arriver jusqu'à elle par ce trou de serrure. Pas même si tu pouvais ôter toutes les planches.

— Moi, je peux ! murmura Liliwin, convaincu, je suis petit, léger. Je suis acrobate depuis l'âge de trois ou quatre ans. C'est mon métier. J'arriverai jusqu'à elle. Si un chat peut passer, je passerai. Et puis elle est plus petite que moi, même si elle n'est pas entraînée, elle. Si j'avais une corde, j'y arriverais vite, et j'aurais tout le temps de lui ouvrir la voie. Ça vaut le coup d'essayer, c'est sûr ! Il n'y a pas d'autres possibilités, j'en suis capable et j'y arriverai !

— Attends ! dit Cadfael. Reste à couvert, je vais en toucher un mot à Hugh Beringar et te trouver une corde. Et on s'arrangera pour les occuper et les garder loin de toi. Pas un mot, pas un geste avant mon retour.

— Ça n'est pas plus bête que ce qu'on peut tenter d'autre pour les faire plier, dit Hugh après réflexion. Si vous y croyez, vous avez mon accord. Pensez-vous vraiment qu'il pourra se glisser là-dedans ? Est-ce faisable ?

— D'après ce que j'ai vu, un serpent aurait été fier de se contorsionner comme lui, répondit Cadfael, et s'il dit qu'il a la place de passer, je suppose qu'il est mieux placé que nous pour en juger. C'est son métier, il en est fier. Oui, j'ai foi en lui.

— On va lui trouver une corde et un ciseau à bois, pour dégager les planchettes. Mais il faut qu'il patiente. On s'assurera qu'ils restent éveillés à surveiller de ce côté, et on essaiera un truc ou deux, s'il le faut, sans aller jusqu'à les paniquer. Qu'il prenne son temps, car je crois qu'il vaudrait mieux attendre l'aube pour qu'Alcher voie bien ce qui se passe à l'intérieur, avec une flèche prête en cas de besoin. Si un pauvre diable doit risquer sa vie, soyons au moins prêts à le protéger autant que faire se peut.

— J'aimerais mieux que personne ne soit tué, soupira Cadfael.

— Moi aussi, acquiesça Hugh sombrement, mais à choisir, je préfère protéger l'innocent que le coupable.

L'aube n'arriverait pas avant une heure et demie, quand on apporta la corde à Liliwin, mais à l'est, le bleu sombre du ciel devenait déjà plus pâle et plus vert, et une ligne d'un vert plus pâle encore cernait vaguement les courbes des champs et les tours de la ville sur la colline.

— Une corde, murmura bravement Liliwin, tandis que Cadfael la lui fixait autour de la taille, c'est mieux autour des reins que du cou.

— Bien, je vois que tu as bon moral. Dieu vous garde tous deux. Mais pourra-t-elle descendre avec cette corde, même si tu arrives jusqu'à elle ? Elle n'est pas acrobate comme toi...

— Je la guiderai. Elle est si petite et si légère qu'elle peut tenir la corde et descendre le mur... Mais occupez-les bien de l'autre côté.

— Vas-y doucement, prends ton temps, recommanda Cadfael inquiet, comme si son fils allait partir au combat. Je servirai de courrier. Et l'aube nous sera favorable, pas à eux.

Liliwin enleva ses souliers. Cadfael vit que ses chausses étaient toutes deux trouées. En l'occurrence, cela n'était pas plus mal, mais quand il partirait pour parcourir le monde, et avec l'aide de Dieu qui ne la lui refuserait pas, il faudrait l'équiper mieux.

Le garçon se glissa silencieusement jusqu'au pied du mur de l'écurie qu'il inspecta, les bras au-dessus de la tête, cherchant des prises inutilisables pour quelqu'un de plus lourd, posa le pied sur la première et grimpa sur les colombages comme un écureuil.

Cadfael, aux aguets, le vit fixer la corde aux planches les plus solides, et libérer avec une prudente lenteur la première planchette pourrie qu'il laissa tomber, à bout de bras, dans l'herbe épaisse au-dessous. Il s'était déjà écoulé plus d'une demi-heure. De temps en temps, il entendait des voix fatiguées mais alertes du côté est. Le croisillon pour la ventilation était bien visible à présent. Il y avait maintenant assez d'espace pour un chat, mais pas pour une créature plus grosse ou moins agile.

La voûte du ciel s'éclaira très lentement avant l'apparition du soleil ou d'une autre source visible de lumière.

Liliwin s'affairait, une boucle de la corde autour de la taille, et ses orteils demi-nus s'accrochaient aux madriers du mur. Il avait commencé à dégager la deuxième planche quand Cadfael partit à couvert faire son rapport.

— Dieu sait que cela paraît impossible, mais ce garçon connaît son affaire, et s'il est sûr de passer, comme un chat se repère par ses moustaches, je lui fais confiance. Mais pour l'amour de Dieu, continuez à parlementer.

— Reprenez-moi, dit Hugh, se reculant, les yeux toujours fixés sur l'ouverture. Encore quelques instants... Une voix différente mobilisera leur attention.

Cadfael répéta les arguments inutiles dont il s'était servi auparavant. On lui répondit d'une voix cassée par la fatigue, mais où le défi demeurait.

— On ne s'en ira pas d'ici, dit Cadfael, doublement anxieux et oubliant son épuisement de ce fait, avant que tous ceux dont le corps et l'âme sont menacés aient retrouvé la liberté et la paix, dans ce monde ou dans l'autre. Et celui qui s'y opposera sera jugé pour cela. Cependant, la pitié de Dieu est infinie pour qui le cherche. Même tard, même faiblement.

— Il va bientôt faire jour, annonçait au même moment Hugh à Alcher, le meilleur tireur de la garnison au château, qui avait depuis longtemps choisi son poste en prévision de l'aube et il ne vit pas de raison d'en changer. Sois prêt, dès que je le dirai, à tirer dans cette ouverture et à toucher quiconque s'y présentera. Mais ne tire pas avant mon ordre. Dieu veuille que je n'aie pas à le donner !

— D'accord, dit Alcher, l'arc tendu et la flèche prête, sans quitter sa cible des yeux, en plein centre de l'ouverture sombre qui devenait bien visible au-dessus des portes de l'écurie.

Quand Cadfael revint sur le chemin, le croisillon était devenu un petit carré ouvrant sur l'avant-toit dont les planchettes étaient enfouies dans l'herbe épaisse au-dessous. Liliwin avait passé un bras à l'intérieur pour écarter prudemment le foin, aussi silencieusement que possible, et se

glisser dans le grenier. Si seulement Rannilt pouvait ne pas crier ou sursauter quand il arriverait derrière elle ! Il était grand temps de se montrer aussi menaçant et bruyant que possible aux portes de l'écurie. Cependant Cadfael ne put s'empêcher de retenir son souffle jusqu'à ce que Liliwin passât la tête et les épaules par cette ouverture qui semblait trop petite, même pour lui ; il se glissa pourtant tout entier à l'intérieur d'un mouvement vif et coulé, et il disparut dans une cabrioie silencieuse.

Cadfael revint en hâte se poster à un endroit invisible depuis l'ouverture et fit signe à Hugh que le moment critique était venu. Alcher, avant Hugh, vit un bras s'agiter au-dedans et banda son arc, concentrant le regard sur sa cible, tache mouvante de tissu brun sombre et de visage blême. Derrière lui, le soleil se levait, simple ligne sur l'horizon, et ses premiers rayons se posèrent sur l'arête du toit. Dans un quart d'heure, il serait assez haut pour atteindre la fenêtre, et ce serait alors facile de tirer.

— Iestyn, appela sèchement Hugh, faisant signe aux hommes les plus proches de se montrer, sans trop s'approcher des portes, vous avez eu une nuit de répit pour réfléchir, maintenant, soyez raisonnable, et sortez de bon gré, vous êtes comme tout le monde, et il vous faut de quoi manger. Vous, vous ne bénéficierez d'aucun droit d'asile, vous accordant quarante jours de répit.

— Nous savons bien que la corde nous attend, cria sauvagement Iestyn. Mais si ça doit finir ainsi, la fille partira avant nous, et vous en serez responsable.

— Bravo ! Ça, c'est parler en homme ! Mais votre amie n'a peut-être pas envie de tuer ou d'être tuée ? Vous le lui avez demandé ? Ou êtes-vous seul à avoir voix au chapitre ? Venez, Maître Walter, dit Hugh avec un geste d'invite, et parlez à votre fille. Il n'est peut-être pas trop tard pour qu'elle vous écoute.

Il espérait les piquer au vif, pour les amener tous deux à la fenêtre, afin de crier leur haine, et laisser leur prisonnière sans surveillance. Mais pas trop vite surtout, priait Cadfael, se rongant les poings sur le chemin. Le garçon avait encore besoin de quelques minutes.

Liliwin se glissa furtivement dans la meule de foin, aussi effrayé à l'idée d'éternuer, car la poussière odorante lui chatouillait les narines, que de se trahir en faisant trop de bruit. Quelque part devant lui, il entendait les mouvements légers de Rannilt dans son abri, et il pria pour que cela suffise à couvrir ceux qu'il faisait. Au bout d'un moment, il s'arrêta pour regarder à travers le foin moins épais maintenant, et il distingua sa silhouette, tête et épaules voûtées, dans la faible lumière de l'aube. Prudemment, il agrandit le passage qu'il avait creusé pour pouvoir se faufiler à ses côtés, la faire passer derrière lui, et arriver le premier au croisillon. Iestyn se penchait à l'autre extrémité du grenier, injuriant ceux qui étaient dehors, menaçant toujours, mais regardant ailleurs.

Il fallait se méfier de la femme, où qu'elle fût, car elle restait silencieuse. Mais si ceux du dehors maintenaient leur pression, son attention se porterait au moins en partie sur son amant. Et dans le grenier, il faisait encore noir, Dieu merci.

Il avança doucement la main et toucha le bras nu de Rannilt. Elle sursauta violemment, mais sans rien dire, et tout de suite, il lui prit la main. Alors elle comprit. Il n'entendit qu'un long soupir léger, et Rannilt lui pressa la main. Il la tira vers lui, et elle vint le rejoindre d'un mouvement imperceptible, dans le tunnel qu'il lui avait préparé. Elle était près de lui, le fragile écran de foin le cachait et déjà elle le protégeait à demi de son corps ; toujours pas de réaction chez les deux autres. D'une pression de la main, il la fit passer devant lui pour arriver la première à la corde fixée au croisillon et protéger sa fuite. A l'extérieur de l'écurie, le ton montait et Iestyn, ivre de fatigue et de colère, lançait d'incohérents défis. Puis, heureusement, la voix de Suzanne, elle devait s'appuyer à l'épaule de son amant, s'éleva au-dessus des clameurs.

— Fous ! Il n'y a rien qui puisse nous séparer maintenant ! Nous résisterons tous deux, et nous méprisons tous deux vos promesses et vos menaces. Vous voulez que mon père essaie de me raisonner ? Amenez-le, qu'il entende ce que je lui dois et lui souhaite. Je le hais, lui surtout ! Il ne s'est jamais soucié de moi ! A moi, maintenant ! Il ose dire que je ne suis plus sa fille. Il n'est plus mon père. Quand s'est-il jamais conduit comme

tel ? Qu'on le nourrisse d'or fondu en enfer jusqu'à lui réduire en cendres la gorge et le ventre.

Stimulé par la rage furieuse de cette voix claire et froide comme une épée, Liliwin poussa Rannilt et l'amena de force jusqu'au croisillon et à la corde, abandonnant toute prudence, car s'il ne saisissait pas cette occasion, il n'y en aurait peut-être pas d'autre.

Iestyn avait l'oreille fine et malgré les malédictions de Suzanne, il entendit les mouvements hâtifs dans le foin. Il se tourna avec un cri de rage et se précipita pour empêcher l'évasion. Le premier rayon du soleil réfléchit l'acier de son poignard dans le grenier.

Hugh comprit et agit aussitôt.

— Tire, cria-t-il.

Alcher, dont le soleil éclairait maintenant la cible, lâcha son trait, visant au cœur, mais dans le dos, le coup aurait aussi été mortel, si en dépit de sa fureur et de son amertume, Suzanne n'avait pas compris tout de suite. Elle poussa un cri de rage plus que de peur et se jeta devant l'ouverture de la fenêtre, les bras en croix, déterminée à empêcher son amant d'être tué.

Au premier cri, Liliwin avait poussé Rannilt vers la corde et s'était redressé pour lui faire un rempart de son corps. Iestyn se jeta sur lui, son couteau brandi accrocha la lumière du soleil en myriades de points lumineux. La lame allait frapper Liliwin au cœur quand le cri perçant de Suzanne arrêta net Iestyn, comme un cheval sous l'effet du mors ; la pointe du couteau dévia, entaillant l'avant-bras du garçon et de fines gouttes de sang tombèrent dans le foin.

Atteinte, Suzanne sembla se dissoudre graduellement, fondre comme un bonhomme de neige à l'heure du dégel. Sous l'impact de la flèche qui l'avait frappée au sein gauche, elle tournoya sur elle-même, les mains crispées sur le trait qui la transperçait, les yeux vitreux, et s'effondra lentement contre Iestyn pour qui elle avait donné sa vie. Liliwin, hébété, le vit s'élancer pour l'étreindre ; il dit après qu'elle souriait. Mais ses souvenirs étaient vagues ; il se rappelait surtout le terrible cri de douleur et de désespoir qui se répercuta dans le grenier. Iestyn jeta son couteau qui se ficha, vibrant, dans le plancher, et en

gémissant, il prit son amante dans ses bras, et glissa au sol avec elle. Essayant de contourner l'obstacle terrible de la flèche, elle leva vers lui ses bras sans force, pour l'étreindre une dernière fois. Leur baiser fut une grimace que Liliwin se rappela toute sa vie avec souffrance et pitié.

Le jongleur se ressaisit vite ; il le fallait. Il prit Rannilt par la main, l'éloigna du croisillon qui ne servait plus à rien et tendrement, lui fit descendre derrière lui l'échelle près de laquelle les chevaux chargés s'agitaient, après cette nuit troublée. Il dut mettre toute sa force pour soulever les lourdes barres qui fermaient les portes. La lumière du soleil était juste à hauteur de son visage quand il poussa les lourds vantaux et emmena Rannilt sur la prairie. Tout heureux de se retrouver dehors, ils réalisèrent que des hommes arrivaient de partout. Eux, ils avaient fini. Cadfael, murmurant des prières de gratitude, les prit tous deux dans ses bras, et les emmena sur un talus herbeux, près du chemin, où ils se laissèrent tomber reconnaissants, enveloppés par l'atmosphère printanière et la lumière du matin ; peu à peu, ils se tournèrent l'un vers l'autre, se regardèrent et se sourirent, comme dans un rêve, émerveillés d'être ensemble.

Hugh arriva le premier en haut de l'échelle, le sergent sur ses talons. Dans un rai de lumière qui s'élargissait hardiment, aveuglant et tranchant sur l'obscurité du plancher couvert de foin, Iestyn, à genoux, tenait tendrement Suzanne dans ses bras au dessus du sol, car la flèche qui l'avait traversée sortait par l'épaule. Ses yeux, déjà voilés, restaient fixés cependant sur le visage de son amant, masque de douleur désespérée. Quand le sergent voulut prendre Iestyn par l'épaule, Hugh l'arrêta d'un geste.

— Laissez-le, dit-il calmement, il ne s'enfuira pas.

L'homme n'avait plus d'avenir, nulle part où aller ni personne pour fuir avec lui. Tout ce qu'il aimait était dans ses bras, et plus pour longtemps.

Il l'avait caressée comme un fou un moment, comme si cela pouvait la faire revivre, et il avait du sang sur les mains, les lèvres et la joue. Puis il avait renoncé, il la gardait simplement

dans ses bras, la regardant essayer de dire qu'elle prenait tout sur elle, pour le délivrer, mais elle renonça bientôt. Puis il vit la lumière s'éteindre dans ses yeux gris.

Hugh ne le toucha pas avant.

— Elle est morte, Iestyn. Laissez-la et venez. Nous la ramènerons décemment, c'est promis.

Iestyn l'étendit dans le foin, et se releva lentement. Le soleil montant toucha le nœud du paquet qu'ils avaient emmené avec eux. Le regard atone flamboya en le voyant. Il l'arracha du sol et le jeta par l'ouverture ; il éclata dans l'herbe, se répandant en une pluie étincelante, au moment où les rayons horizontaux se posaient sur la prairie.

Le hurlement désespéré de Iestyn s'éleva vers le ciel pur et indifférent.

— Moi qui l'aurais prise pieds nus et en chemise !

Dans le pré, un douloureux gémissement fit écho au sien : à quatre pattes, Walter Aurifaber fouillait les touffes d'herbe pour leur arracher son or méprisé.

CHAPITRE XIV

APRÈS

On ramena les vivants et la morte à Shrewsbury, dans la radieuse lumière oblique du matin. Iestyn, silencieux et indifférent à son sort, fut enfermé au château ; et Suzanne, à l'abri de tout châtiment ici-bas, ramenée dans la maison dépeuplée que trois générations quitteraient bientôt pour leur tombeau. Walter suivait, hébété, serrant contre lui son trésor, et regardant le corps de sa fille avec une légère mimique d'effarement, comme si, partagé entre ses pertes et ses gains, il ne savait pas ce qu'il devait éprouver. Malgré tout, elle l'avait volé et humilié à la fin, et s'il avait perdu une ménagère capable, c'est tout ce qu'il avait vraiment perdu, car à la maison il y avait une autre femme pour prendre sa place. Daniel mûrissait, fier de son habileté ; il pourrait s'arranger pour se passer d'ouvrier. Et si Walter se sentait encore déchiré, tout finirait d'une façon satisfaisante.

Quant aux deux amants, incapables de parler, ou de se quitter des yeux ou des mains, Cadfael les prit en charge : soucieux des convenances, de la chaste désapprobation du prieur, de l'attachement de l'abbé au respect de la règle, il jugea bon d'en toucher un mot à Hugh et de leur attirer sans peine la sympathie de son épouse. Aline accueillit Rannilt avec joie, et entreprit de lui expliquer et de lui fournir tout ce qu'une fiancée doit avoir et savoir, de bien la nourrir et la convainquit de mettre en valeur ses attraits restés jusqu'alors cachés.

— Si tu veux l'emmener, dit Cadfael, ramenant un Liliwin peu enthousiaste vers le pont menant au portail de l'abbaye, tu ferais mieux de l'épouser pendant que tu es là, et qu'il y aura des gens honteux, désireux de te faire de petits cadeaux pour que tu leur pardonnes leur conduite. Il ne faut pas mépriser les biens

de ce monde quand ils viennent honnêtement. Et puis tu leur feras plaisir, car ils auront la conscience en paix. Reviens parmi nous, et ne te plains pas d'attendre une semaine pour te marier. Tu ne peux quand même pas l'amener partager ton lit sous le porche.

« Ou derrière un autel », pensa-t-il mais il garda cette réflexion pour lui.

— Elle sera bien chez Hugh, et elle viendra à toi avec le bon vouloir de tous, conclut-il.

Cadfael avait raison. Shrewsbury avait mauvaise conscience à cause de Liliwin. Quand on répandit la scandaleuse vérité sur les marchés, les comptoirs des boutiques et dans les rues, tous ceux qui l'avaient pourchassé trop vite prirent soin de lui faire des petits cadeaux pour réparer leurs torts. Le prévôt, qui s'était tenu à l'écart, nota le triste état des souliers du garçon, et donna l'exemple en lui en faisant faire une paire pour reprendre la route. D'autres membres de la guilde des marchands comprirent l'allusion. Les tailleurs s'arrangèrent pour le vêtir décemment. De sorte qu'il fut mieux équipé que jamais auparavant.

Mais le plus beau cadeau vint de frère Anselme.

— Eh bien, puisque tu ne veux pas rester parmi nous, dit gaiement le premier chantre, voici ton rebec prêt à servir et un bon sac en cuir pour le transporter. Je suis content de moi, le résultat est meilleur que ce que je n'osais espérer ; tu verras, il sonne encore très bien, malgré tout ce qu'il a subi.

Et comme Liliwin étreignait son trésor retrouvé avec une joie bien plus profonde que si on lui avait donné de l'argent, il ajouta sévèrement :

— Rappelle-toi ce que tu as appris sur la lecture et la notation musicales. N'oublie pas ce que tu sais. Que je n'aie pas honte de mon élève quand tu reviendras par ici nous rendre visite.

Liliwin se confondit en remerciements, et en promesses qu'il ne pourrait jamais tenir, même s'il y croyait de tout son cœur.

Le père Adam, prêtre de la paroisse de la Première Enceinte, les maria à l'autel paroissial, où Liliwin s'était réfugié, en présence d'Aline et Hugh Beringar, de frère Cadfael, frère Oswin et frère Anselme, et de plusieurs autres qui éprouvaient de la sympathie pour leur hôte. L'abbé lui-même leur donna sa bénédiction.

Après, quand ils eurent rangé leurs habits de noces et mis les vêtements ordinaires avec lesquels ils comptaient partir, ils allèrent voir Hugh Beringar, assis avec frère Cadfael dans l'antichambre du parloir.

— Nous allons bientôt partir pour Lichfield, dit Liliwin parlant pour tous les deux, pour profiter du jour. Mais on voulait vous demander, avant de partir... Il sera jugé dans plusieurs semaines, on n'en saura peut-être rien. On ne le pendra pas, n'est-ce pas ?

Ils possédaient si peu tous deux, même s'ils n'en avaient jamais eu autant, et cependant ils étaient si riches, qu'ils pouvaient faire preuve de pitié.

— Vous ne voulez pas qu'on le pendre ? s'étonna Hugh. Il vous aurait tuée, Rannilt. Mais vous n'y croyez peut-être pas, maintenant que c'est fini.

— Si, dit-elle simplement. Il l'aurait fait, je crois. Elle, j'en suis sûre. Mais je ne souhaite pas sa mort. Et je n'ai pas voulu la sienne à elle. On ne le pendra pas, n'est-ce pas ?

— Pas si on m'écoute. Quoi qu'il ait fait, il n'a tué personne, et ce qu'il a volé a été récupéré. Ce qu'il a fait, il l'a fait à son instigation. Vous pouvez partir tranquilles, dit Hugh doucement. Il vivra. Il est plus jeune qu'elle. Il en rencontrera peut-être une autre, même si elle ne vaut pas la première.

On pouvait douter de bien des choses concernant ces malheureux pécheurs, mais Rannilt avait été témoin de leur amour total et désespéré.

— Il finira peut-être dans la peau d'un artisan convenable avec femme et enfants, ajouta Hugh. Des enfants qui naîtraient en paix, non pas comme celui de Suzanne, qui était enceinte de trois mois d'après le médecin. Même si elle n'avait pas saisi l'occasion du mariage de son frère, il lui aurait fallu partir très vite.

— Il se serait rendu pour elle, affirma gravement Liliwin, et elle pour lui. Elle est morte pour lui. Je l'ai vu. Nous l'avons vu tous les deux. Elle savait ce qu'elle faisait. Cela doit compter, non ?

Oui, peut-être, ainsi que la pitié et les prières de ces deux jeunes gens, si mal traités et si magnanimes. Oui, cela comptait sûrement.

— Venez, intervint frère Cadfael, on vous accompagne jusqu'au portail pour vous dire au revoir. Dieu soit avec vous !

Ils partirent heureux, pleins d'espoir – le sac neuf se balançait fièrement à l'épaule de Liliwin –, pour une vie certainement dure et peu sûre ; lui, le baladin errant sur les marchés, dans les foires et les manoirs, elle, la néophyte avec sa voix légère et pure, qui danserait sur la musique de son mari. Par tous les temps, en toutes saisons, mais avec un peu de chance, ils trouveraient un bon maître pour l'hiver, et du feu. Au pire, ils seraient quand même ensemble.

— Croyez-vous vraiment, demanda Cadfael quand les deux silhouettes fragiles eurent disparu, que Iestyn ait encore de l'avenir ?

— S'il fait un effort. Personne ne veut sa mort. Il revient à la vie, pas volontiers, mais il le faut bien. Il est solide, il ne peut pas vivre dans le passé. Il aimera d'un amour moins fort, mais il se mariera et aura des enfants.

— Et il l'oubliera ?

— Ai-je dit cela ? demanda Hugh en souriant.

— Ce qu'elle a fait de pire, dit simplement Cadfael, est venu de ce qu'il y avait de meilleur en elle, si on ne l'avait pas ainsi mutilée. On lui a beaucoup nui.

— Mon vieil ami, dit Hugh avec une affectueuse tristesse, en secouant la tête, même vous, je crois, n'auriez pu faire rentrer Suzanne dans le rang. Elle a choisi sa voie, et cela l'a amenée à quitter la communauté des hommes, même si elle était passée en jugement. Mais je pense, ajouta-t-il en observant le visage méditatif et calme de son ami, que maintenant vous allez me dire tout net que Dieu voit plus loin que nous.

— Heureusement, répondit Cadfael très grave, sinon, ce serait la fin de tout.

Table des matières

CHAPITRE PREMIER DU VENDREDI MINUIT AU SAMEDI MATIN.....	3
CHAPITRE II DE PRIME À MIDI	24
CHAPITRE III SAMEDI, DE MINUIT À LA NUIT.....	41
CHAPITRE IV DIMANCHE	58
CHAPITRE V LUNDI, DE L'AUBE À COMPLIES.....	72
CHAPITRE VI DE LA NUIT DU LUNDI AU MARDI APRÈS-MIDI.....	89
CHAPITRE VII MARDI, DE L'APRÈS-MIDI À LA NUIT	104
CHAPITRE VIII MERCREDI	119
CHAPITRE IX JEUDI, DU MATIN À LA FIN DE LA SOIRÉE.....	133
CHAPITRE X DE LA NUIT DE JEUDI À L'AUBE DU VENDREDI.....	147
CHAPITRE XI VENDREDI, DU MATIN A LA FIN DE LA SOIREE.....	160
CHAPITRE XII LA NUIT DU VENDREDI	177
CHAPITRE XIII DE LA NUIT DU VENDREDI AU SAMEDI MATIN.....	187
CHAPITRE XIV APRÈS.....	203